





APPLE KIM

# MINA

*Roman*

Traduit du coréen par KIM Hye-gyeong  
et Jean-Claude DE CRESCENZO

 Decrescenzo  
éditeurs

Ouvrage traduit et publié avec le concours du  
LITERATURE TRANSLATION INSTITUTE OF KOREA

Titre original : *Mina*  
© KIM Sagwa, 2008  
Publié par Changbi Publishers,  
Séoul, Corée du Sud, 2008  
© Decrescenzo Éditeurs  
pour la traduction française, 2013

ISBN 978-2-36727-009-8

Si vous souhaitez être informé de nos parutions,  
n'hésitez pas à consulter notre site.  
[www.decrescenzo-editeurs.com](http://www.decrescenzo-editeurs.com)

La couverture de  
*Mina*  
a été dessinée par Thomas Gillant.

## AVANT-PROPOS

Le lecteur de *Mina* de Apple KIM (KIM Sagwa) sera sans doute étonné de l'extrême vitalité de la jeune littérature coréenne. Il se dira aussi, pour peu qu'il soit un habitué de cette production romanesque, venant du pays appelé naguère Pays du Matin Calme qu'il n'a, peut-être, jamais rien lu de pareil. Après le milliard et demi de vues diffusées sur les sites vidéo, de *Gangnam Style*, parodie du style de vie des jeunes riches et insouciantes coréens des quartiers huppés de Séoul, voici un roman qui nous parle encore de cette jeunesse coréenne si particulière.

Puisqu'il faut brosser à grands traits la récente histoire de la Corée pour trouver la clé qui permettra de comprendre le roman, on n'oubliera pas de signaler que la Corée fut au cours du dernier siècle, l'objet d'une occupation brutale de la part des Japonais, suivie quelques années après sa libération de trois années de guerre fratricide, du partage en deux du pays par les grandes puissances, et enfin de trente-cinq ans de dictature militaire. Ces années, presque un siècle, furent traversées dans la plus grande des misères. Ce n'est qu'à partir

des années 90, avec le premier gouvernement civil, que la Corée va accélérer son développement économique, jusqu'à devenir le pays moderne que l'on connaît aujourd'hui.

La jeunesse dont il est question dans le roman est née dans les années 1995-2000, dans la période d'abondance, ignorant tout des avanies, des souffrances et des malheurs subis par ses parents et ses grands parents. Elle découvre une Corée « normale », mondialisée, jouissant autant que possible de la modernisation. Mais, dans ce pays où la consommation va bon train, la modernisation s'est accomplie à la fois *grâce* et *contre* les valeurs séculaires du confucianisme-société hiérarchisée, et culture lettrée du pays. Ainsi, le pays se trouve plongé dans des cultures générationnelles qui s'opposent souvent sans se comprendre, jusqu'à se combattre.

*Mina* décrit le paradoxe d'une jeunesse ataraxique, inconsciente à force d'insouciance, peu impliquée dans l'espace public, vécu comme le théâtre de ses désirs sans fin. Ces ados et post-ados suivent d'une manière quasi militaire des études au collège, au lycée et plus tard à l'université, comme le moyen par excellence de leur promotion sociale ; tout particulièrement dans les quartiers riches de Séoul où l'ambition sociale canalise l'énergie des membres de la famille. Rien ne trouble ces nouveaux riches, ni l'irrespect, ni l'effronterie, ni la moquerie, ni la consommation outrancière, ni la violence, ni la mort. Rien de ce qui entrave leur formidable capacité à jouir sans limite ne résiste à leur puissance dévastatrice. Parents instrumentalisés, « vieux » inutiles, enseignants incompetents, chauffeur de bus dictateur, tous sont appréhendés comme des obstacles.

*Mina* nous apporte des informations intéressantes sur la jeunesse coréenne (rappelons-le, c'est chez elle que l'on observe un des plus forts taux de suicide au monde), par la description minutieuse de la vie des adolescents et par les réponses qu'ils apportent aux questions qu'ils se posent. Ces réponses, ne se départissent jamais, et c'est là la grande découverte de ce roman, de la violence. Violence physique, violence symbolique, les jeunes de *Mina* ne se révoltent contre rien, et surtout pas contre le système qui les produit. Ils se laissent emporter par l'illusion qu'ils peuvent le contrôler en s'y adaptant. Au risque d'y perdre autant leur sensibilité que leur identité. Les jeunes de *Mina* se laissent le plus souvent aller à leurs pulsions. Ils perdent peu à peu toute capacité de réflexion, toute analyse critique de leur environnement, rejetant sur les adultes et leur idéologie confucéenne la responsabilité de leur souffrance. Et lorsque la souffrance se conjugue à la passivité, par un réflexe d'auto-défense, le risque de violence surgit, et avec lui un certain sadisme, comme nous le montre ce roman.

Apple Kim, née en 1984, a la réputation d'être une jeune écrivaine révoltée. Elle met à profit ses connaissances en sciences humaines et sa conscience critique des problèmes sociaux, notamment les difficultés intergénérationnelles, entre des jeunes qui se construisent dans la moquerie et le reproche de l'action des anciennes générations et des adultes effrayés par les dérives d'une jeunesse qui ne se refuse aucune limite.

On ne sera pas étonné, à lire ce qui précède, par le style de Apple Kim, procédant par phrases sèches, répétitives, parfois jusqu'à l'obsession, un style très oralisé que nous avons voulu respecter dans la traduction, avec les risques que cela suppose.

Dans ce style, apparemment facile, très contemporain, souvent proche des indications théâtrales, on découvrira un humour grinçant qui accompagne une souffrance latente, une espérance déçue par l'extrême normativité que celle-ci entraîne. Les dialogues déconcertent. Une syntaxe hachée, des phrases qui tournent en boucle, des locuteurs qui ne cessent de demander vérification auprès de leur interlocuteur la validité de leur propre parole, comme si les mots n'avaient qu'une portée aléatoire.

Les traducteurs





## PROLOGUE DE L'AUTEUR

À l'origine de ce texte, une ligne dans un article de presse, rubrique des faits divers : « Une lycéenne de Séoul assassinée par son amie ». J'imaginai une longue histoire en plusieurs épisodes dissimulés dans cette seule et unique ligne. J'entrevois déjà la longue liste d'excuses, de prétextes à répétition et de futilités représentés par cette ligne-là et j'imaginai une histoire dans laquelle se superposeraient plusieurs strates en écho à cette ligne-là. En même temps, je voulais écrire une histoire uniquement en rapport avec ces deux personnages. Et dans le même temps encore, je voulais aussi une histoire qui n'aurait rien à voir ni avec l'une ni avec l'autre de ces lycéennes.

J'ai terminé ce roman à Séoul après être passée par Prague et par New York. Au début, j'étais incapable de faire le lien entre la lointaine Séoul et la vie à Prague. Je ne parvenais pas à établir un point de focalisation. Tout semblait flotter dans l'air. La vie à Prague était bien trop différente de la vie séoulienne. Écrire à propos d'une ville morne, sur la vie des élèves de cette ville, alors que j'étais dans un lieu où l'herbe est verte et l'eau s'écoule paisiblement, me semblait une médiocre plaisanterie.

Séoul était loin, couverte du sable jaune du printemps et c'est là-bas que vivaient les élèves dont je parlais. Les ados dansaient maladroitement dans une ville recouverte du sable jaune du printemps et je tentais de m'approcher d'eux en chancelant. Je dus saisir fermement mon bureau à deux mains pour ne pas tomber.

Je n'avais que le désir de pardonner à ces élèves, à leur ville, à leurs forfaits, là-bas. Et si on venait à lâcher ces ados innocents dans une ville neutre, que se passerait-il ?

Le jour-même où les lycéens de mon roman plaisantaient avec légèreté à propos du pistolet, JO Seung-hee tuait en Virginie 33 personnes, avant de se suicider avec son revolver. J'ai eu peur de ce que j'étais en train d'écrire. Mais la voie était déjà tracée et je me devais de la suivre. À part les moments où j'écrivais, je pensais sans cesse à JO Seung-hee. Je pleurai toute seule à mon bureau en lisant un article sur cette tragédie. Comme l'héroïne de ce roman, j'allais observer les couteaux dans un supermarché.

Le jour où j'ai achevé ce roman, je passai douze heures de suite devant mon ordinateur. Trois heures avant de le terminer, une lampe s'est mise à griller. Je sentis l'odeur de brûlé. Au début, j'ai pensé que mon ordinateur chauffait à cause de l'utilisation intense que j'en faisais. Or, il avait l'air tout à fait normal. Je me suis dirigée à l'odeur jusque dans la cuisine. Dans une lumière violente, de la fumée s'élevait. J'ai observé la scène un long moment, avant d'actionner l'interrupteur. Puis, je suis revenue à ma table de travail pour corriger les épreuves de mon texte.

Décembre 2007  
Apple Kim





# PARTIE I

## LES TROIS

« Bonjour Minhø » Sujeong salue Minhø. La joue laiteuse de Sujeong apparaît en forme de triangle rectangle par la fente de la porte entrouverte. « Bonjour Sujeong » Minhø salue Sujeong. Sujeong bondit dans l'appartement. La porte d'entrée se referme derrière elle et le système de verrouillage chantonne ses trois syllabes.

Elle se dirige lentement vers le salon. Le ciel. Sujeong fixe le plafond avec attention. Le lustre. Il est allumé. Elle plisse les paupières, esquisse un sourire.

– Mina.

Mina est allongée au milieu du salon, les deux mains sagement posées à plat sur son ventre. Les yeux fermés, son visage rendrait heureux tous ceux qui la regarderaient. Par les haut-parleurs, la voix de Kim Gordon se répand. *Je voulais changer ta façon de ressentir.* Tout en se tortillant, Mina esquisse un sourire alangui. Son corps s'enroule mollement à la musique. Sujeong lève la tête et fixe les haut-parleurs. Des haut-parleurs effilés, au design contemporain. Elle s'assied sur Mina à califourchon, sans dire un mot. Mina a toujours les

yeux fermés. Sujeong étrangle Mina. Minhó éteint la lumière. Le visage de Mina s'empourpre. Le ciel s'assombrit. Dès que Sujeong met un peu plus de force dans la strangulation, la douleur fait plisser le front de Mina et sa bouche s'entrouvre. Minhó rit encore. L'obscurité descend lentement et les trois jeunes gens sont quasiment invisibles. C'est une plaisanterie. Une plaisanterie. Une plaisanterie.

« Il y avait autrefois une princesse qui aimait les serpents. Elle importunait son père au point qu'il fit aménager un petit jardin dans un coin du palais, planta herbes et arbres et y ajouta de nombreux serpents. Parmi les congénères, la princesse se prit d'affection pour l'un d'eux et en prit un soin tel, qu'elle en vint à le traiter comme du cristal. Elle disait à tous qu'elle devrait mourir le jour même où ce serpent mourrait. Un jour, le serpent disparut. La princesse intima l'ordre aux servantes de le retrouver. Les servantes apportèrent l'un après l'autre les serpents du jardin, et à chaque fois que la princesse faisait non de la tête, les servantes les tuaient et les jetaient dans un trou profond. Les serpents disparurent peu à peu du jardin. Certains s'étaient enfuis tandis que d'autres ne descendaient plus de l'arbre le plus haut sur lequel ils s'étaient réfugiés. Munie d'un arc et de flèches, la princesse se mit à tuer les serpents fuyards. Malgré tout, elle ne retrouva pas son serpent préféré. Elle pleura à chaudes larmes et se demanda si elle devait se retirer ou mourir. Mais pour se tuer, elle aurait aimé être sûre que son serpent préféré fût mort, et pour se retirer elle se trouvait bien trop célèbre. Elle contracta une grippe. Si la maladie traîne en longueur, je vais sûrement mourir, pensa-t-elle. Le roi offrit alors à sa fille l'exacte réplique en cristal de son serpent favori. Bien que fort heureuse, elle jeta le présent

par terre, et le brisa net. Elle prit un fragment du cristal brisé et l'enfonça dans son cœur, espérant mourir. Mais à ce moment-là, surgi de nulle part, un serpent s'enroula autour du corps de la princesse, lécha d'une langue déjà rouge le sang qui coulait. Le roi furieux voulut le tuer mais le serpent le mordit et le roi empoisonné finit par mourir. Le serpent s'enfuit bien loin. »

« Ce serpent, c'est Sujeong. Oui, je suis bien ce serpent-là. » Sujeong retira ses mains du cou de Mina. Mina toussa violemment. Tandis que Minho remettait la lumière, une trace rouge qu'on eût dit laissée par le serpent était visible sur le cou de Mina. Sujeong caressa cette trace.

– Tu n'as pas mal ?

Mina fit non de la tête.

– Je ne meurs pas si facilement.

Mina toussa à nouveau, bruyamment.

– Désolée.

– Ce n'est pas grave.

– Tu l'as trouvée comment, mon histoire ?

– Quelconque.

– Je partage ton avis. Mais ce livre t'appartient bien, n'est-ce pas ?

Sujeong désigne la couverture cartonnée de l'album bleu ciel. Sur la couverture, une illustration de style romantique violent, d'inspiration impressionniste, montre la princesse ensanglantée, proche de la mort, et le roi fou furieux qui pose un regard effrayant sur le serpent enroulé autour de son cou, dardant sa langue rouge.

– Je ne lis pas de contes pour enfants.

– Ouah, Minho fait l'admiratif.

– Où l'as-tu trouvé ? Montre-moi.

– Dans la bibliothèque de ton père.

– Mais dis-moi, le serpent s'appelle vraiment Sujeong ?

– Mais non. C'est moi qui ai tout inventé.

– Tu es folle.

Sujeong jette de tous côtés des regards distraits, comme si elle émergeait soudainement d'un rêve. Mina dodeline de nouveau de la tête, au rythme de la musique. Sujeong caresse les cheveux de Mina et se demande si elle va de nouveau l'étrangler. Mina sourit. Un vrai sourire.

– Tu es contente ?

– De quoi ?

– De l'instant que nous vivons.

– Ouais. Cent pour cent contente.

– Je ne sais pas.

– Tu ne peux pas comprendre.

Mina regarde Sujeong avec mépris.

– Tu as raison. Sujeong soupire, quitte sa pose à califourchon et s'allonge à côté de Mina.

– Mina !

– Quoi ?

– Maman m'a donné de l'argent. On se commande quelque chose à manger ? J'ai faim.

Sujeong se tourne et serre sa copine dans ses bras.

– Combien tu as ?

Sujeong n'a pas le temps de sortir l'argent de sa poche que Mina s'en empare.

– Pour moi, ce sera du poulet frit à la sauce, dit Minh.

– Fous le camp ! Je vais commander une pizza.

Mina crie. Minh ne répond pas. Il choisit un DVD dans la vidéothèque. Sujeong regarde Mina d'un œil terne. Mina dit :

– En tout cas, tu ne me trouves pas dépressive ?

Ces derniers temps, Mina s'intéresse beaucoup à Freud, à Jung et aux antidépresseurs. Kim Gordon hurle. Sujeong prend la main de Mina.

– Mais non. Pas du tout.

Mina prend son air renfrogné.

Minho compose le numéro de téléphone d'une pizzeria. Mina, toujours allongée sur le sol, répète « pizza-potato, pizza-potato, » comme elle réciterait une formule magique, tandis que Sujeong se relève, se dirige vers Minho en fredonnant *là, là, là*, et tend la main vers la poche arrière de son pantalon. Minho s'esquive. Mais Sujeong est plus rapide que lui. Le portefeuille de Minho à la main, elle gesticule en riant. Minho saisit le poignet de Sujeong et le tord, tandis que le rire de Sujeong se fait tonitruant. Il tord son poignet plus fort. Elle pousse un hurlement. Mais elle ne s'arrête pas de rire. Toujours couchée à même le sol, Mina, d'un air froid et indifférent, laisse échapper un sourire alangui. Sujeong et Minho batifolent ; un sourire leur gonfle les joues tandis qu'ils sont essoufflés. Le garçon pose son téléphone portable par terre et se rue sur la fille. Elle tombe et laisse échapper le portefeuille. Il tend la main. La jeune fille lui mord un doigt. Elle saisit le portefeuille. Il le saisit à son tour. Chacun se dispute le portefeuille. Elle sourit au garçon. Au moment où il tire de toutes ses forces le portefeuille, elle le lâche. Le portefeuille dans la main, Minho tombe sur les fesses. En tombant, il cogne avec son coude l'intérieur de la cuisse de Mina. Elle hurle. Penauds, les deux ados se regardent. Mina hurle encore plus fort. Sujeong marche à quatre pattes vers la chaîne Hi-Fi et augmente le volume. Le son couvre les hurlements de Mina. Puis, elle cesse de hurler et se met elle aussi à marcher à quatre pattes vers Minho.

– Pardon, excuse-moi, pardon.

En montrant l'intérieur de sa cuisse, Mina grimace. Minho, dans un sourire, s'excuse à nouveau.

– Pardon.

– Connard, tu sais combien tu m'as fait mal ?

– Pardon.

– Enfoiré, tu m'as fait mal.

– Je suis vraiment désolé.

– Con...

Minho n'arrive pas à dissimuler un sourire. La colère de Mina en devient plus forte. Minho rit toujours. Sujeong les observe en battant la mesure de son doigt. Radieuse, elle rit :

– Je vous envie. Vous avez l'air heureux. Les frangins, c'est ça.

Mina et Minho, bouches ouvertes, dévisagent Sujeong.

– Les frères de Minho.

Mina éclate de rire.

– Les frères de Mina.

Minho éclate de rire à son tour.

– Ne riez pas. Ne vous moquez pas de moi. Je ne trouve pas le mot. Les frères. Les sœurs. Putain, comment on dit ?

– La fratrie, dit Minho.

Mina se roule par terre en riant.

– La fratrie ! Qu'est-ce que c'est ça, la fratrie ? Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! C'est trop drôle.

– Arrête, arrête, arrête-toi !

En se cachant le visage dans ses mains, Sujeong se roule par terre.

– Ne fais pas ta mignonne.

Mina la retourne et détache les mains du visage de Sujeong, qui aussitôt éclate de rire.

– Ha ! Ha !

– Pourquoi tu ris ?

– Parce que tu me chatouilles.

- Tu es dingue !
- Minho, on le regarde quand ce film ?
- Tout de suite.

Dès qu'il allume le projecteur, le mur sombre s'éveille. Mina s'allonge à côté de Sujeong. Les deux filles chuchotent ; Minho met son index sur ses lèvres et tapote l'épaule de Sujeong. Mina, l'air mécontent, se mord la lèvre. À l'écran, deux filles échangent un baiser brûlant. Mina somnole. Sujeong regarde Minho puis sa sœur. Au-dehors, le soleil s'efface lentement et l'une après l'autre des scènes de rêve apparaissent et disparaissent. Qu'elle ferme les yeux ou qu'elle les ouvre, elle est toujours plongée dans ce rêve. La voix *off* d'une chanteuse s'évanouit. Elle ne regarde plus le film. Elle scrute le plafond. *J'aurais aimé que ce plafond soit ma maison. J'aurais aimé me rouler au loin, par-delà le tapis couleur café.* Le tapis sur lequel elle est allongée laisse apparaître une broderie représentant une Vénus à la peau blanche, en compagnie de son amant. La Sujeong allongée sur le tapis couleur café fixe au plafond l'autre Sujeong allongée sur les nuages qui entourent la Vénus. Toutes deux s'arrêtent presque de respirer et s'observent un court instant. Puis, elles détournent leur regard. De l'enceinte s'échappe la musique du dénouement.

Elle se lève en bâillant et se recoiffe à l'aide d'un grand peigne de bois. Les cheveux s'ordonnent en une danse légère sous l'effet de l'électricité statique. Minho allume la lumière. Mina, toujours allongée, se roule par terre et enfourne dans sa bouche une large part de pizza froide. Minho éteint le projecteur. En un clin d'œil le calme revient. Minho et Sujeong s'allongent l'un après l'autre. Par la fenêtre basse laissée entrouverte, aucun courant d'air ne s'infiltré. Les trois corps allongés par terre forment un triangle isocèle aux contours flous. Sujeong soulève haut une jambe et bâille à nouveau. « Sujeong, on voit ta culotte. » Sujeong rabaisse sa

jambe. Au-dehors, une nappe de brume couleur champagne se forme et s'apparie au lustre du plafond, lui aussi couleur champagne. Sujeong se concentre sur le motif géométrique dessiné au plafond où les lignes cunéaires succèdent aux spirales de losanges et d'ovales, aux tartans et aux treillages. « Le tapis couleur café... » « Quoi ? » « Le tapis café... » Mina se lève d'un bond, va s'allonger à la place qu'elle occupait précédemment et reprend une posture identique. « Minhô, un peu de musique, s'il te plaît. » « T'es chiante. » « Je ne peux pas bouger. » « Pourquoi donc ? » « Mon corps tout entier est paralysé. » Fin d'après-midi, un silence paresseux s'étire. Minhô mange la dernière aile de poulet. « Qu'est-ce que c'est dégueulasse ! »

– Tu veux rire ou quoi ? Tu as tout bouffé tout seul.

– Tu veux que je te tue, Kim Mina ?

Un téléphone portable sonne. Sujeong répond.

– Allô ?

– C'est vrai que tu aimes M ?

La voix lui est inconnue. C'est une voix sombre, brutale.

– Allô ?

– Allô ?

– Allô ? Qui est à l'appareil ?

– Je viens de te demander si tu aimes M.

– Non, je ne l'aime pas. Sujeong prend un air renfrogné.

Mina et Minhô, aux regards brillant de curiosité, ne la quittent pas des yeux.

– Si tu ne l'aimes pas, pourquoi tu sors avec lui, alors ?

– Mais il n'y a pas longtemps qu'on se connaît.

À l'autre bout de la ligne, le débit est rapide.

– C'est vrai ? Tu ne l'aimes pas ? dit M.

– Non.

Sujeong éloigne le récepteur de son oreille et répond maintenant avec nonchalance.

- Ouais, ouais, ouais, pourquoi, ouais, et toi, tu m'aimes ?
- Moi, je t'aime. Tu le sais pas encore ?
- Non, je sais pas.
- Pourquoi tu sais pas ?
- Parce que je sais pas.
- Et moi je te demande pourquoi tu sais pas ?
- Parce que je sais pas, je sais pas, je sais pas.

Sujeong lance un regard en coin à Minhô. Avec la télécommande, il zappe toutes les trois secondes. La scène est la suivante : une girafe, jambes écartées et tête baissée, boit dans une flaque d'eau.

- C'est bizarre, ça.

Silence.

- C'est vraiment bizarre.
- Qu'est-ce qui est bizarre ?

M. allait aborder un sujet et brusquement, il y renonce. Il hésite une fois de plus, une fois encore et, à un moment, il finit par raccrocher, la voix lasse de découragement. Sujeong éprouve un sentiment de vanité et, en même temps, une grande soif. Mina et Minhô la regardent, les yeux brillant toujours de la même curiosité.

Sujeong lance un regard vide à l'un et à l'autre, puis se dirige vers la cuisine.

- Qu'est-ce que c'était ?
- C'était qui ?
- Qu'est-ce que c'était ? C'était qui alors ?

Mina poursuit Sujeong.

- Dis-moi un peu.
- Un peu d'eau, s'il te plaît.

Mina remplit un grand mug d'eau et le tend à son amie.

- C'était M. M. et moi, on s'est séparés.

Le visage de Sujeong n'exprime aucun sentiment. Du coup, sa voix est belle, aiguë et lisse.

– Je peux fumer ?

– Non !

Le frère et la sœur se sont exclamés en même temps. Sujeong sourit.

– Tu avais de la peine, n'est-ce pas ? Je te comprends. Après les épreuves du contrôle continu, je te présenterai un garçon.

– Je t'en remercie vraiment.

Soudain, Sujeong se jette dans les bras de son amie.

– Hé.

– Ouais ?

– Qu'est-ce que tu en penses, Kim Minhô ?

– Arrête !

Sujeong adresse un sourire complice à Mina.

– Vraiment ? Vraiment ? Trrrrrèèèè bien !

– Ta gueule !

Mina et Minhô s'écrient simultanément.

– Kim Mina, arrête de proférer des injures. Mais toi, Minhô, ça va ? Tu peux dire davantage de grossièretés, si tu veux.

Sujeong fait un signe de la main à Minhô.

– Va te faire foutre, garce !

Sujeong se jette à nouveau dans les bras de Mina.

– Tu sais ?

– Quoi ?

– Je t'aime.

– Cinglée. Ahou !

– Pourquoi ?

– C'est l'heure d'aller à l'Institut.

Le téléphone portable de Minhô sonne. Il entre dans sa chambre et referme la porte derrière lui. Sujeong rôde devant la chambre de Minhô et tente d'épier la conversation, mais ce n'est pas facile. Des murmures, des exclamations, des rires. Lorsque, déçue, elle retourne au salon, il sort de sa chambre.

Sujeong regarde Minhô. Il s'approche de Mina et lui donne un léger coup de pied dans les mollets.

– Casse-toi, truie.

Le rire de Minhô découvre ses dents.

– Comment ça, je suis une truie ? Gros lard !

– Je pars.

Un sac sur l'épaule, Minhô s'avance vers la porte d'entrée.

– Tu vas où, alors ? demande Mina.

– Tu vas où, alors ? demande Sujeong.

Il ouvre la porte mais ne répond pas.

– Gros lard, je sais bien que tu vas aller voir Yujin. Je vais le répéter à maman. Je vais lui dire que tu sèches les cours de l'Institut pour aller voir ta copine.

– Comment oses-tu prononcer le prénom de Yujin ? Sois polie et appelle-la grande sœur, comme il se doit en coréen. Et puis d'ailleurs, je ne sèche pas les cours. Mêlé-toi de tes affaires.

– Fous le camp, Kim Minhô.

– Amuse-toi bien Lee Sujeong. À la prochaine !

La porte se referme, tandis que Sujeong lui adresse un tardif signe de la main.

Au-dehors, la nuit descend sur la ville. En un tournemain, le rougeoiement du ciel a recouvert le salon. C'est l'heure des nuages accrochés tout là-haut, c'est l'heure des immeubles aux couleurs douces, des arbres au vert ombré, c'est l'heure où l'obscurité étend démesurément sa main.

Sujeong et Mina préparent avec des gestes habiles leur cartable, se recoiffent et s'éclipsent de l'appartement. Dans le couloir désert, la sonnerie annonçant le verrouillage de la porte d'entrée fait résonner ses trois notes tandis que Sujeong appuie sur le bouton de l'ascenseur. Mina lève les yeux au plafond, murmure quelque chose d'inaudible et exhale un soupir de vieille dame. Franchissant calmement les portes

comme les couches d'un millefeuille, les deux jeunes filles parviennent au rez-de-chaussée. Le soleil s'est incliné un peu plus et l'obscurité fait lentement place à la lumière de la rue. Une voiture couleur argent passe devant les deux jeunes filles. Leur regard suit la voiture. La voiture s'éloigne Sujeong prend Mina par le bras et les deux jeunes filles disparaissent entre les cerisiers.

Sujeong cesse d'analyser le texte remis par l'enseignant et se demande ce que voulait dire M. En se grattant l'intérieur de la cuisse, elle se concentre sur le sujet à traiter aujourd'hui, mais n'y parvient pas. M. a dit « l'amour ». Sujeong découvre qu'elle en a été irritée. La colère l'envahit à nouveau. Elle se trouve bien trop jeune pour aimer quelqu'un. Et même si elle était plus âgée, il vaudrait mieux éviter de faire ce genre de bêtise. Ce n'est pas malin. C'est inutile. A-t-on absolument besoin d'aimer ? Si oui, lisez une BD à l'eau de rose. On y trouve tout le nécessaire pour l'amour. Voilà le point de vue de Sujeong. « L'amour » ! La colère gronde. Irritée, elle relève la tête. Son regard croise le regard de l'enseignant. Il s'approche d'elle en souriant. Elle n'arrive pas à détacher son regard des yeux bleu-gris de son professeur. Elle prend un air sérieux et lui pose des questions sur un texte qu'elle n'a pas envie d'approfondir.

– Aujourd'hui, vos yeux sont plus bleus que d'habitude.

– C'est vrai ? Il écarquille les yeux et rit.

Sujeong hoche la tête en signe d'assentiment.

– Je me demande bien pourquoi.<sup>1</sup>

---

1. En anglais dans le texte original : *I wonder why*.

À dire vrai, tout est de la faute de Sujeong. Ses anciens amoureux étaient doux et mous comme des veaux tachetés, car dès qu'elle voyait des veaux tachetés, doux et mous, elle avait envie d'en faire ses amants. Mais dès qu'elle leur cédait, elle exigeait d'eux la maturité et l'expérience d'un homme de 35 ans, marié de surcroît, plutôt que le charme d'un gentil veau tacheté. Les garçons en sortaient toujours meurtris et elle, toujours déçue. C'est la raison pour laquelle, aujourd'hui encore, les affaires de cœur de Sujeong sont aussi décevantes qu'un drama diffusé le week-end. Mais les veaux tachetés, conscients de leur stupidité puérile, n'éprouvaient aucun complexe à l'égard de Sujeong, si bien qu'ils ne déguisaient pas leur colère immature qu'ils ne retournaient pas davantage contre la société. Ils admettaient leur insignifiance et considéraient leur relation avec Sujeong comme une chance inestimable, au lieu de lui foutre une branlée ou de lui demander des photos d'elle nue, ou de lui faire prendre des positions choquantes et dénuées d'humour, comme on en voit sur les photos pornographiques. Lorsqu'elle était avec eux, elle avait l'impression de jouer une scène champêtre. Se lever tôt le matin, déterrer les navets, ramasser les œufs, tirer le lait. Une scène champêtre, le week-end, en tablier blanc à dentelles. La vie d'un élève a souvent besoin de ce genre de distraction. Car la vie d'un élève est à la fois dévastée et destructive. Il a juste besoin de repos. Et alors, quel amour ! Les veaux imbéciles sont nourris de romantisme. C'est le printemps !

Pourtant l'imbécile, c'est Sujeong. Ce n'est pas parce qu'elle est jeune mais parce qu'elle prend des cours dans un Institut privé. Les Instituts de la ville de P. offrent un enseignement de bonne qualité, suivant le niveau des élèves, au nez et à la barbe de l'école publique, en voie de s'écrouler. Les Instituts

ne constituent pas un système alternatif mais un marché gigantesque qui parasite l'école publique déliquescence de la ville de P. Attaquant l'école publique par son côté le plus faible, les Instituts privés sont parvenus à élaborer un immense marché. Voilà tout. Ces Instituts privés sont obsédés par le business. Leurs efforts se portent essentiellement sur la satisfaction de leurs clients, si bien qu'il leur manque des valeurs spirituelles. Mais que signifie spirituel ? Tel directeur d'Institut arbore fièrement sa plaquette rédigée en anglais comme preuve de l'excellence de sa clientèle et de son marché, et voilà qu'un autre réplique avec sa plaquette rédigée en chinois. Ils discutent, font valoir leurs opinions, resserrent le nœud de leur cravate, boivent du whisky, ferment les boutons de leurs manchettes et s'échangent les adresses des nouveaux bistrots. Des ouvrages pour comprendre les mutations de la civilisation occidentale sont consignés dans les listes de livres indispensables à lire. « Non seulement pour entrer dans les universités renommées de la côte Est des États-Unis... ». L'enseignant agite sous notre nez la longue liste des livres à lire. « Pour entrer à l'Université de P, il faut lire tous ces livres sans discuter. » Les élèves approuvent d'un hochement de tête, plient en deux la liste des livres et la mettent dans leur cartable. Il n'y a rien à penser ni à réfléchir. Une journée est si courte et les élèves comme moi sont si nombreux. Je ne me sens donc pas toute seule. Je ne suis pas toute seule. Un élève passe d'un côté. Un autre élève de l'autre côté. Ils se croisent au carrefour, se serrent la main, s'adressent un sourire, repassent devant l'autre et se quittent, chacun de son côté.

Certains considèrent la vie scolaire comme un processus d'où surgiront maintes occasions pour entretenir ou faire progresser leur rang, tandis que les autres endurent en espérant que la vie universitaire présentera bien plus d'avantages

que leur vie actuelle ; quant à ceux qui n'appartiennent ni à un groupe ni à un autre, ils baignent dans une illusion désarmante, le plus souvent dépressifs, finissant même par se suicider. Ce n'est pas à cause de la dureté de leur vie qu'ils en viennent à mettre fin à leurs jours mais plutôt parce qu'ils ne savent rien de la vie et pensent, à tort, qu'il serait bien mieux d'en finir une bonne fois pour toutes. Bien entendu, Sujeong appartient au groupe des élèves intelligents. Modeste, elle sait reconnaître son ignorance quand il le faut et s'incliner devant le savoir des adultes. Évidemment, cette allégeance est une hypocrisie. Car elle n'apprend rien, absolument rien. Pour masquer ses insuffisances, elle s'inspire de ce que font les adultes et le dissimule sous un habile plagiat. Les adultes, en règle générale, la craignent. *Toi qui es intelligente, mais qui n'es qu'une gamine immature, insuffisante dans bien des domaines, et qui ne connais pas la vie, tu n'as peur de rien ? Le futur est opaque. C'est une galaxie inexplorée, emplies de pierres froides et de gros billets. Regarde mon visage tout ridé, la vie extraterrestre, l'air, les rayons de soleil, les injures et l'abattement qui a suivi dans cet univers ont eu raison de moi. Non, je me refuse à mener une vie de pacotille comme la tienne.*

Sujeong, un stylo à la main, file vers une autre question.

*Ils parlent une langue que tu n'arrives pas à comprendre. Elle doit venir d'une galaxie que tu n'as jamais atteinte.*

Sujeong, une fois encore, nie tout en bloc et passe à la question suivante. Elle est sereine face à son avenir. Car rien de ce qui arrive n'est de sa faute. Tout a été orchestré auparavant. Bien avant sa naissance, tout était déjà prêt et, lorsqu'elle est née, tout fut mis en place ainsi. Si elle obtient tout ce qu'elle désire, c'est qu'elle est arrivée en un temps opportun et au bon endroit. Cela signifie que la grande loi du cosmos l'a choisie, elle, Sujeong, et à son tour, elle, Sujeong, doit accueillir ce choix à bras ouverts. Le monde qui l'entoure ressemble à ce point à la langue, avec une grammaire et un ton tous deux

présents bien avant sa venue au monde, que seule demeure la possibilité d'un apprentissage passif ; cette situation n'est pas pour lui déplaire et si, un jour, un désir personnel venait à surgir, elle le repousserait pour se soumettre à l'ordre établi. Elle a grandi dans un cocon, et comme elle est insensible elle ignore l'amour, elle est devenue parfaite, et protégée à un point tel qu'elle est restée pure. Elle lève la tête et regarde le tableau noir. Elle y découvre un monde merveilleux, composé de chiffres et de lignes droites, une porte ouvrant vers l'infini. Mais elle vit déjà dans cet infini. Elle efface M. de ses pensées. C'est éblouissant. *Time-out*. L'enseignant tape sur la table, et Sujeong vérifie les réponses qu'elle vient de rédiger. C'est parfait.

## LA MORT

Aussitôt que le bus s'arrête, une nuée d'élèves s'agglutinent à la porte. Sujeong et Mina ont pris ce bus à grand-peine et se balancent maintenant au bout d'une poignée. Dans le bus, pourtant bondé et mystérieusement calme, elles distinguent à peine un bruit, au fond. Quelqu'un pleure. Il pleure de plus en plus fort. Tous les regards convergent vers la banquette, au dernier rang. Trois lycéennes dans leur uniforme vert, le visage mouillé, pleurent. Elles ont appris le suicide de Pak Jiye.

Dans la nuit, Pak Jiye, de l'école de P, s'est suicidée en se jetant de la terrasse du bâtiment qui abrite les salles de lecture<sup>2</sup>. Pak Jiye, l'ancienne meilleure amie de Mina, était une voisine de quartier et toutes deux avaient fréquenté la même école maternelle puis la même école élémentaire, avant que Mina ne déménage, il y a trois ans, dans une résidence voisine de l'appartement de Sujeong. La nuit dernière, peu avant sa mort, elle avait envoyé un message téléphonique à Mina, dans

---

2. Il est fréquent que les élèves coréens étudient après les cours, au cours de la soirée ou la nuit, dans des salles de lecture privées, plutôt que de travailler à la maison.

lequel elle disait vouloir mourir. Mina ne pouvait deviner si sa meilleure amie d'alors, qu'elle ne voyait plus depuis son déménagement, avait écrit sans réfléchir ou bien s'il fallait prendre son message au sérieux. Toutefois, Mina avait été heureuse d'avoir un message de sa copine d'enfance mais au moment où elle avait voulu lui répondre, le téléphone s'était éteint, la batterie vide. Après les cours de l'Institut privé, elle s'était hâtée de rentrer chez elle pour changer cette batterie et répondre à Jiye, mais son message était resté sans réponse. Au même moment, Jiye prévenait sa mère qu'elle irait comme d'habitude directement de l'école à la salle de lecture et passerait la nuit à préparer son examen, puis, à 1 heure du matin, elle était montée sur la terrasse du toit et s'était jetée dans le vide. Elle n'avait laissé aucune lettre d'adieu. Sur son bureau, on avait retrouvé son cahier d'exercices de morale encore ouvert, un crayon mine, un feutre noir à l'eau, un cahier de brouillon, la copie double d'un examen de mathématiques, elle aussi ouverte et froissée, et la moitié d'un yaourt.

Sujeong et Mina arrivent au lycée, sans échanger un mot. Sujeong lance régulièrement à Mina des regards inquiets. Devant le portail du lycée, Mina a légèrement chancelé mais son état n'a rien d'alarmant. Parvenue dans la classe elle s'effondre sur sa chaise, aussitôt quelques camarades l'entourent. Sujeong, indécise, tourne en rond quelques instants autour des élèves, puis rejoint sa place. Mina ne pleure pas, ne crie pas, et donne le sentiment d'avoir faim ou d'être fatiguée. Elle s'assied à grand-peine, elle se gratte le coude à grand-peine, elle recoiffe sa frange à grand-peine, et à grand-peine et sans entrain, elle tourne les pages d'un cahier d'exercices. Malgré le texto de soutien envoyé par Sujeong, Mina éteint son téléphone portable et le range négligemment

dans son cartable. Sujeong est embarrassée. Le haut-parleur déverse à intervalles réguliers la voix du responsable de la vie scolaire pour demander aux élèves de passer avec application leurs derniers examens, car aujourd'hui est le dernier jour des contrôles. Mais la nouvelle du suicide de Jiye s'est répandue comme une traînée de poudre dans l'école, et chaque élève, délaissant un instant l'examen, retourne dans sa tête des idées à la fois singulières et communes et réfléchit aux grandes questions de la vie et de la mort. Des idées jalousement gardées à l'abri dans une grande boîte noire recouverte de poussière. Cette boîte semble passer de main en main, les élèves tapotent sur le couvercle, hument son odeur, la dépoussièrent, essaient de classer chaque idée dans une boîte de taille adéquate, et ce faisant, l'air excité, ils vont et viennent en groupe, d'un pas incertain, entre la classe et le couloir, comme un berger un peu fou poursuit un nuage noir, qu'il veut saisir à l'aide d'un bâton brandi. Mais l'obscurité s'en est allée en un clin d'œil, aussi rapidement qu'elle était venue et chaque chose retourne à son état antérieur, comme s'il ne s'était rien passé. La cloche retentit et aussitôt les questionnaires d'examen sont distribués avec empressement. Les élèves se plongent dans leur copie, repoussant la boîte noire du bout du pied. À l'exception de Mina qui, le regard tourné vers le ciel, semble toujours brandir son bâton.

Sujeong est déconcertée. Elle ne sait quelle attitude adopter, ni quelle expression prendre. Autour d'elle, elle estime que tous ont adopté l'attitude adéquate. Ils semblent savoir se comporter face au suicide d'une élève de l'école voisine, bien qu'ils ne l'aient pas connue, et malgré qu'ils lui ressemblent. *Peut-être suis-je la seule, la seule, à s'être égarée ?* Sujeong est très angoissée. Elle est angoissée car elle ignore si elle doit faire

semblant d'être fatiguée, ou si elle doit dormir, la tête sur le bureau, ou encore si elle doit se lamenter en regardant le ciel. *Pourrais-je regarder encore ce paysage serein qui s'étend, parsemé de nuages blancs mollement étirés, d'où parfois le soleil émerge en montrant le bout de son nez ?*

Naturellement, Sujeong a connu Jiye par l'intermédiaire de Mina. Des rapports limités aux salutations quand, en compagnie de Mina, elle croisait Jiye, ou bien des rapports ambigus, quand la croisant en l'absence de Mina elle ne pouvait établir un rapport ni trop distant, au risque de l'indifférence, ni trop proche au risque d'une fausse complicité. Mina débitait sans cesse d'interminables discours à propos de Jiye. Surtout à l'époque où, plus proche de Jiye que de Sujeong, elle venait à peine d'arriver, en provenance d'une autre école et jetait des regards angoissés sur sa nouvelle classe. Le souvenir du jour de la cérémonie de remise des prix à l'école maternelle, le souvenir du jour de la cérémonie d'entrée à l'école élémentaire, le souvenir du neuvième anniversaire de Mina, le souvenir du jour où ensemble elles avaient visité une grotte. Son penchant à parler de Jiye vint à son comble après leur voyage à Kyoto, en compagnie de Minhô. Jiye qui mangeait des sushis, Jiye qui mangeait du riz au porc pané, Jiye qui mangeait du riz à l'anguille, Jiye qui ne digérait pas ce plat, Jiye qui prenait des médicaments à cause de ce plat, Jiye qui s'endormait à cause de ce médicament, Jiye qui s'étirait au réveil, Jiye qui prenait des photos, Jiye qui était prise en photo, Jiye qui faisait tomber sa glace par terre, Jiye qui ramassait sa glace et continuait de la manger, et Mina qui mangeait aussi de cette glace avec Jiye, et Minhô qui prenait la photo de cet instant. En l'écoutant, Sujeong se prenait à douter de la relation entre Jiye et Mina. *Sont-elles amies ou amantes ? L'air*

songeur, Sujeong regardait attentivement Mina. Mais au fur et à mesure que le semestre s'écoulait, Mina parlait de moins en moins de Jiye. Rien de nouveau ne se produisait. Rien de nouveau ne se produirait plus entre Jiye et Mina. Leurs écoles étaient différentes, elles habitaient loin l'une de l'autre, et Mina, tout étonnée de la passion brûlante de ses nouveaux collègues pour les études, s'était inscrite à son tour dans un Institut privé. Elle s'essouffait à suivre des cours roboratifs, quatre heures non-stop. Avec le temps, Mina ne parlait plus, d'une voix excitée et à tout propos, de Jiye. Or, Sujeong voulait à tout prix découvrir quel aspect de Jiye avait excité Mina et si elle, Sujeong, excitait aussi Mina. En ce jour où Jiye n'existe plus, Sujeong continue de s'interroger. Mais comment oserais-je lui demander cela ?

*Il se dit que Pak Jiye s'est tuée à cause de ses mauvaises notes, et bien que ce problème ne me concerne pas, je ne la comprends pas, à vrai dire je n'ai pas envie de la comprendre, et en réalité je ne sais même pas où elle habitait.*

Sujeong résume ses pensées de cette façon, avant de parcourir des yeux son cahier et d'observer à la dérobade une fois encore, et pour la dernière fois, Mina. Elle est le symbole parfait de la lycéenne qui, malgré qu'elle vient d'apprendre le suicide de son amie, demeure sagement assise sur sa chaise. Elle dégage une beauté digne d'une équation mathématique soigneusement formulée. Sujeong est dévorée par le désir de résoudre cette équation et de noter la solution dans un cahier. Mina est d'une beauté prodigieuse, suffocante autant qu'écrasante. Quinze centimètres derrière sa tête brille sur un vitrail de Bohême une auréole à trois cercles colorés. Des mécanismes minutieux, couleur or, tournent à la hâte et sans bruit. Précis comme une horloge satellitaire, un rayon de soleil

luit, à l'angle idéal, sur son front ivoire, légèrement incliné. Sujeong n'arrive pas à croire qu'une attitude aussi candide puisse engendrer une beauté aussi parfaite. Mina dégage à l'excès une image de perfection, comme si elle s'entraînait aujourd'hui à attendre l'instant où Jiye se jettera du toit de la terrasse. Sujeong, égarée par la beauté de Mina, revient sur terre et formule des hypothèses : « Si Jiye ne s'était pas suicidée, Mina n'aurait jamais pu dévoiler son admirable beauté. Elle n'aurait jamais eu l'occasion de déployer les capacités qu'elle a acquises jusqu'ici par l'entraînement, et Sujeong n'aurait pas eu la chance d'admirer la beauté rare de Mina. De ce point de vue, serait-ce donc une merveille de gratitude et une raison supplémentaire d'aimer Mina ? Mais non, ce n'est pas du tout ça », pense Sujeong. Le talent extraordinaire de Mina lui perce le cœur, au point qu'elle ne parvient plus à respirer. « Je veux posséder. Je veux posséder plus. Je veux posséder. Je veux posséder. Je veux posséder. » Cette phrase tourne à l'infini dans sa tête. Et rien d'autre ne peut surgir. En règle générale, un but impossible à atteindre se transforme en fureur. Sujeong scrute avec colère le visage de Mina et refuse de sombrer dans la tristesse qu'elle sent venir. Ainsi, Sujeong se découvre jalouse de la tristesse de Mina, bien plus que de la relation entre Jiye et Mina. Sujeong adresse un regard insistant à sa copie d'examen. Règnent sur cette copie un silence complet et une paix profonde. L'éternité parfaite. Elle déborde soudain d'amour pour cet examen. La jeune fille dispose bien à plat sur le bureau la copie et froisse mentalement l'image de Mina. La paix est maintenue sur la page suivante et sur la page d'après aussi. Aucune question ne lui échappe et elle n'ignore rien de ce qui est situé en amont et en aval de ces questions. Elle éprouve la quiétude d'un univers

qu'elle contrôle en tous points. Sujeong nage maintenant dans un océan de paix. En répondant aux questions, elle repousse l'image de Mina au loin. Et tandis que Mina se laisse repousser au loin, Sujeong espère qu'elle ne reviendra plus.

Mina a rendu copie blanche dans trois matières de l'examen, et à ce titre elle a été convoquée en salle des professeurs, comme l'héroïne d'une tragédie. Le dénouement arrive à son terme. Sujeong se sent parfaitement vide. Elle fume plusieurs cigarettes de suite en observant par la fenêtre le mouvement des nuages, sans qu'elle parvienne à se calmer. Résignée, elle ouvre grand la fenêtre et vaporise dans la pièce un spray aromatisé. Habillée d'une jupe noire et de collants rouges, elle place dans son sac à main une carte de crédit, un téléphone portable, les copies de l'examen, sans pouvoir retenir trois éternuements de suite. Elle vérifie l'heure et se recoiffe, les yeux rivés au miroir. Elle franchit la porte d'entrée, prend l'ascenseur, traverse la cour de sa résidence et appelle à nouveau Mina qui ne répond toujours pas. D'un signe de la main, Sujeong hèle un taxi en maraude. Elle donne au chauffeur le nom de la villa où habite Mina et aussitôt la mine du chauffeur s'adoucit.

– Mina.

Mina, allongée dans le couloir, fixe la lampe au plafond. Sujeong réfléchit et tourne en rond autour de Mina, puis la saisit par les jambes et la tire vers la porte d'entrée. Mina pousse un hurlement. Sujeong lâche son amie et éclate de rire. Mina rit aussi en grimaçant. Toutes les deux rient à l'unisson. Mina cache son visage dans ses mains. Émet un vague gémissement. Un gémissement dû à la colère et non à la tristesse. Ce gémissement ressemble au bruit d'une porte

qui grince, au bruit d'une grenouille que l'on plonge peu à peu dans l'huile bouillante, au bruit émis par un gugusse qui ne sait plus où il habite, et au bruit d'une malédiction qui se prolongerait jusqu'au dernier instant de vie. On a peine à croire que ce gémissent sort de la bouche de Mina. Mina se laisse submerger par une violente émotion et Sujeong s'en trouve désarmée. Sujeong, bras croisés, lance un regard vers le plafond. Mina découvre son visage et dit : « On y va ! »

Sujeong et Kim Byeol chantent en se pressant l'un contre l'autre. Au-dessus d'eux, l'une après l'autre, les couleurs des néons, bleu, blanc, vert et rouge les éclairent, tandis que Kim Byeol effleure les seins de Mina. Mina vide des canettes de bière l'une derrière l'autre, à une vitesse surprenante. Chaque fois qu'elle repose une canette vide sur la table, Jeong-u la regarde intensément, en sort une autre du sac plastique et lui tend. Elle la boit et la repose. Jeong-u lui en tend encore une. Elle la boit et la repose. Il en ressort encore une autre. Kim Byeol pousse Mina et menace de son poing Jeong-u.

– Arrête de la faire boire.

– C'est m-oi qui veux b-oi-re, c'est m-oi.

La langue engourdie de Mina retombe mollement. Jeong-u regarde à nouveau à l'intérieur du sac plastique.

– Il n'en reste plus qu'une.

Kim Byeol se met à chanter et attire Sujeong à lui. Kim Byeol et Sujeong commencent à s'embrasser, tandis que Jeong-u pose le sac plastique à terre, compulse le livret des chansons, puis se lève et leur demande d'aller chercher des cigarettes. Sujeong délaisse les lèvres de Kim Byeol et fait un signe de la main en direction de Jeong-u.

– Pourrais-tu m'en acheter un paquet ? Et puis, tu serais gentil d'aller aussi acheter un médicament pour dessoûler.

La fille sort un billet de son portefeuille et lui tend. Dès qu'il est sorti, les deux jeunes se collent à nouveau l'un à l'autre et reprennent leur baiser. Le micro tombe par terre. Mina chute. Dès qu'une chanson se termine, une autre commence, et dès qu'elle se termine à son tour, la note s'affiche, les applaudissements fusent, une autre chanson en prélude, puis un interlude, Sujeong et Kim Byeol roulent sur un canapé, se caressent et se lèchent l'un l'autre le corps. Au moment où Jeong-u revient, ils s'apprêtent à explorer le slip de leur partenaire.

– Vous voulez que je vous réserve une chambre ?

Devant la mine irritée de Jeong-u, les deux amoureux le visage en feu hésitent, puis s'écartent l'un de l'autre. Jeong-u déborde d'indignation lorsqu'il voit Kim Byeol reboutonner le chemisier de Sujeong tandis qu'elle arrange sa cravate. Kim Byeol sort, une cigarette aux lèvres. Sujeong arrache de la main crispée de Mina, étendue au sol, le médicament contre l'excès d'alcool et secoue l'épaule de sa copine. Mina n'oppose aucune réaction. Jeong-u compose le numéro d'une chanson et se met à chanter. Sujeong ouvre la bouche de Mina, puis la referme. La bouche de Mina s'ouvre et se referme machinalement. « Elle ne respire plus », dit Sujeong en regardant Jeong-u. Tout à sa chanson, Jeong-u n'entend pas ce que vient de lui dire Sujeong. « Elle ne respire plus ! » Comme elle a crié, il tourne lentement la tête. « Elle ne respire plus ! » Il hausse les épaules et s'approche des filles. Tous deux secouent maintenant Mina. Aucune réaction. Jeong-u retourne Mina et donne de la main trois coups secs *tac ! tac ! tac !* au milieu du dos.

– Ça peut la faire respirer à nouveau ?

Jeong-u, l'air très sérieux, ne dit rien. Sujeong arrange les cheveux de Mina toute décoiffée. Jeong-u répète ces curieux gestes de premiers secours sous le regard de Sujeong, qui désœuvrée prend un médicament pour dessouler. Puis, il retourne Mina et tente cette fois la respiration artificielle.

– Arrête, arrête de faire ça !

Sujeong a crié. Tous deux se regardent.

– Tu t'appelles comment ?

– Cheon Jeong-u.

– Appelle le Samu, un, un, neuf.

– Elle ne respire vraiment plus ?

– Non.

Le côté taciturne de Jeong-u plaît beaucoup à Sujeong. Kim Byeol revient.

– Que se passe-t-il ?

Sujeong et Jeong-u indiquent du regard Mina, sans répondre. Kim Byeol s'approche de Mina et l'appelle par son nom. Elle ne répond pas. Sujeong sort son téléphone portable et compose le numéro dans le bon ordre, un, un, neuf. La pièce où la lampe à incandescence a remplacé l'éclairage multicolore semble emplie de honte. Au moment d'appuyer sur le bouton d'appel, Mina saisit la cuisse de Sujeong.

– Je respire, moi.

– C'est vrai ?

– Mais, c'est pas facile.

– Elle dit qu'elle respire, dit Sujeong à Jeong-u, en le dévisageant.

– Oh.

– Ah, enfoiré ! Tu m'as fait peur.

– Arrête de jurer, Byeol.

– Eh, enfoiré.

– Enfoiré ? Tu as dit « enfoiré » ? Tu as encore dit « enfoiré » n'est-ce pas ?

Sujeong bondit sur Kim Byeol et le frappe brutalement. Il n'esquive aucun coup de poing ni coup de pied. Jeong-u a l'air un peu surpris. Puis, il devient subitement indifférent et choisit une chanson dans la liste.

– Mais, j'ai du mal à respirer !

La voix de Mina est couverte par le début de la chanson. Jeong-u se met à chanter. Une chanson à la mode au tempo rapide. Il chante en poussant de grands cris. Sujeong relève Mina et l'assoit dans le canapé. Les yeux de Mina sont rouges de larmes.

– Qu'est-ce que tu as, Mina ? Ça va ?

– J'ai mal au crâne.

– Pourquoi ?

– J'ai mal au crâne. Je me sens triste. J'ai envie de mourir.

– Pourquoi ?

Sujeong dévisage Mina. Elle est inquiète de ne pouvoir ressentir la souffrance de son amie. Elle approche de plus en plus son visage de celui de Mina. Elle y remarque plus nettement les lèvres, la pupille, les traces de larmes séchées sur le nez et sur les joues. Mais, elle ne peut saisir et sentir les sentiments de Mina, même si elle se fondait en elle. Pour masquer l'impossible sensation, Sujeong fait une moue qu'elle veut dramatique. Mina ferme les yeux et aussitôt des larmes s'écoulent d'entre les paupières refermées.

– Je veux rentrer. Je veux mourir. J'ai mal au crâne. J'étouffe... J'étouffe... Ici... Ici... Ici... C'est chiant, ici.

– Ne parle pas ainsi, Mina.

– Pourquoi pas ? Mina ouvre les yeux.

– J'ai peur.

– De moi ?

Les lèvres de Sujeong tremblent. La lampe à facettes tourne lentement. Jeong-u crie. On ne l'entend pas.

On n'entend rien. « J'entends rien. Redis-moi. Pourquoi ? Pourquoi tu as peur de moi ? »

Sujeong remue à nouveau les lèvres, doucement. L'éclairage clignote. Sur les six écrans de télévision, les filles offrent le même sourire, dansent les mêmes danses, tandis que les paroles sous-titrées défilent ligne à ligne.

Mina, blême, repousse Sujeong et tourne la poignée de la porte. Mais la poignée résiste. Sujeong saisit le bras de Mina et marmonne quelque chose. Mina n'entend rien. Le corps entier de Mina est tendu de frayeur. Elle tourne la poignée de toutes ses forces. Mais, sans résultat. Sujeong tient maintenant Mina par les deux bras et la secoue.

« Lâche-moi. » Elle a craché la phrase plus qu'elle ne l'a prononcée. Et elle en est embarrassée.

– Qu'est-ce que tu fais là, Mina ? C'est une fenêtre. La porte est par ici.

Mina sursaute, lâche la poignée de la porte et remarque des pétunias en plastique dans un vase rose et translucide. Kim Byeol et Jeong-u lancent un regard gêné à Mina. Mina n'est plus en état de comprendre ce qui lui arrive. Elle a l'impression que les autres se moquent d'elle. Elle regarde à nouveau le vase aux pétunias, tandis que le visage de ses amis témoigne de l'incompréhension. Elle s'en aperçoit. *Ils m'ont d'abord fait tomber dans les pommes, puis ils m'ont mis dans la main un vase de pétunias en plastique.* Pourtant, il lui est impossible de les interroger et de rechercher la vérité avec cette langue à demi paralysée par l'ivresse et le cerveau tétanisé par la peur. Tout ce qu'elle peut faire est de pleurer à chaudes larmes, assise par terre, comme une petite fille de 5 ans. Un micro à la main, Sujeong se met à chanter. C'est une douce chanson d'amour

au tempo lent. Elle chante langoureusement en caressant l'épaule de Mina. Les sanglots de Mina s'estompent peu à peu. Kim Byeol sort. Pendant l'interlude, Sujeong se penche vers Mina et dit : « Ça va ? Tu n'as pas soif ? Tu veux que j'aille chercher de l'eau ? »

Mina dit non de la tête.

Kim Byeol revient avec des glaces de chez Baskins Robbins à la main. Il en tend une à Mina. Elle prend une glace, la regarde fixement et dit : « C'est le parfum que je déteste le plus parmi les 31 parfums de Baskins Robbins. » Sujeong et Jeong-u posent sur Kim Byeol un regard hostile. Mina essaie de se relever, glisse et chute en renversant la glace. Elle éclate à nouveau en sanglots. Les trois autres pâlisent de frayeur. Au sol, la glace commence déjà à fondre. Jeong-u ouvre la dernière canette de bière. Sujeong et Kim Byeol allument chacun la cigarette de l'autre. Mina sanglote maintenant plus fort. Sujeong compose un numéro au hasard et appuie sur le bouton ON. C'est une chanson romantique, à la mode dans les années 1970 et qui décrit les tendres amours d'un couple allongé sur une pelouse. Tandis que Jeong-u rit en lisant le texte de la chanson qui défile à l'écran et boit goulûment de la bière, Mina vomit.

Les quatre amis montent l'escalier en courant. Dehors, l'obscurité est tombée, tous les styles musicaux à la mode se propagent dans l'air et des cris se font entendre, comme si les chansons se cherchaient des noises entre elles. Sujeong tient Mina par la main et toutes deux se dirigent vers le cœur de la rue animée avant de se fondre dans la foule. Kim Byeol saisit Sujeong par l'épaule. Elle se retourne et lui sourit. « Salut ». « Salut. » Les garçons s'éloignent au fur et à mesure. Les garçons se tiennent par les épaules et rient comme deux

imbéciles. Sujeong lance un regard doux sur Kim Byeol qui s'éloigne peu à peu. Au moment où elle se retourne vers Mina, la douceur bien au chaud dans son cœur, en un tournemain, le monde vire au noir. Elle réalise qu'elle reste seule avec Mina. Une sueur froide perle de son épaule tenue par Mina. Le sourire disparaît de son visage. Elles quittent une rue animée et débouchent dans une rue déserte, éclairée seulement par la lumière jaune des lampes au sodium. Sujeong exhale un léger soupir. Alors que Mina allume une cigarette, un homme d'âge moyen, en train de s'éventer assis devant une supérette, la dévisage avec un air qui semble vouloir la massacrer à coups de brique. Sujeong la tire par le bras. Mina renverse la tête et ouvre la bouche comme pour avaler le ciel. Des câbles électriques entremêlés zèbrent le bleu noir du ciel.

– Jiye est morte.

Mina semble vouloir dire quelque chose. Au terme d'une lente hésitation, elle prononce très timidement la phrase suivante :

– Comment vais-je pouvoir vivre maintenant ?

Elle prononce cette phrase sur un ton métallique qui ne lui est pas naturel.

Très tendue, Sujeong la fixe. Mina souffre et Sujeong n'aime pas la voir dans cet état. Plus exactement, elle la trouve abominable. Elle ne souhaite plus lui parler. Elle ne veut plus aborder avec elle ce sujet si plein de noirceur. Bien entendu, Sujeong veut savoir ce que Mina ressent. Mais elle craint et déteste par avance ce que Mina pourrait lui avouer. Quelle contradiction ! La raison, trait de caractère bien développé chez Sujeong, lui imposerait d'interrompre tout sentiment à l'égard de Mina. Mais un sentiment ne peut être interrompu aussi facilement. Elle sent qu'elle ne pourra le refuser. Il est

énorme. Il est puissant. Il est puissant et ténébreux. Est-ce de l'amour ou de la jalousie ? Face à cette émotion complexe, nouvelle et obscure, son corps se raidit. Elle a peur. Peur de l'eau noire qui clapote au niveau de ses chevilles. L'ignorance de ce qui existe au-dessous de cette eau lui fait peur aussi. Prudemment, elle retire un pied de cette eau ténébreuse et tiède et, à cet instant-là, le regard de Sujeong croise celui de Mina. Le regard de Mina tremble du sentiment de trahison. Elle en ignore la raison, mais Sujeong se sent coupable. Pourtant sa réflexion ne l'amène à déceler aucune erreur. Alors, pourquoi me regarde-t-elle ainsi ? Sujeong est déconcertée. Elle a l'impression d'arriver dans une ville dont elle ne comprend pas la langue de ses habitants. Elle perd ses repères habituels. Ce sentiment ambigu, très désagréable, qui ne lui va pas bien, elle pense qu'elle doit s'en libérer. Il lui faut se rendre dans un lieu plus clair. Elle retire son autre pied de l'eau.

– J'ai sommeil, Mina. Rentrons.

Mina peine à retrouver son teint habituel, devenu subitement pâle. Mais Sujeong ne le remarque pas. Mina accepte d'un signe de la tête et jette sa cigarette. Les deux filles échangent un regard. Mais elles ne se disent rien. Mina froisse son paquet de cigarettes et le lance au loin, puis chacune des filles part de son côté sans dire au revoir. La lune reste seule, cachée derrière les nuages elle est invisible.



## MINA

La classe est bruyante. Quelqu'un dit bonjour à quelqu'un pendant que quelqu'un frappe dans les mains de quelqu'un, et tandis que quelqu'un pousse des cris quelqu'un éclate de rire, quelqu'un profère des injures, une chaise tombe, la porte s'ouvre et se referme aussitôt. Tandis que le représentant des élèves annonce la fête d'anniversaire du professeur principal, dans la classe le bruit grandit.

La cloche signale le début du cours et les élèves attendent l'arrivée du professeur principal en retenant leur souffle. Dès que la porte s'ouvre, des pétards explosent, tous les élèves se lèvent brusquement et chantent « Joyeux anniversaire » suivi de « l'hymne aux enseignants ». Certains élèves ont confondu l'ordre des chants, la cacophonie s'installe en même temps que le rire du professeur éclate et la salle devient un véritable champ de bataille. Sujeong, les yeux fermés, rêve qu'un énorme gâteau au fromage l'attend à la maison, dans son réfrigérateur. Ou bien, elle imagine que Mina vient chez elle en apportant cet énorme gâteau. Soudain, elle entend le bruit des chaises qui raclent le sol, ici et là. Elle ouvre les yeux et voit

la plupart des élèves assis et heureux, déguster des biscuits, des fruits et des boissons, le professeur mettre son cadeau dans un sac de shopping, le responsable de classe découper le gâteau d'anniversaire. Sujeong s'installe à sa place. Un garçon s'approche avec un sourire, dans sa main un pétard prêt à être utilisé. Sujeong baisse la tête et lit son manuel. Le garçon passe tout près d'elle et se dirige vers son casier. Elle regarde la place laissée vide par Mina et tripote dans sa poche son téléphone portable. Depuis deux jours, Mina ne vient plus à l'école. Le téléphone de Mina doit être éteint ou bien ne fonctionne plus. Sujeong compose une nouvelle fois son numéro de téléphone, puis appuie sur la touche « Annuler ».

– Aujourd'hui aussi, Mina est absente.

Sujeong parle à haute voix et aussitôt les élèves se tournent vers elle. Mina absente, il manque quelque chose à Sujeong. Elle se gratte l'intérieur de la cuisse, lance un regard terne vers la fenêtre, se cogne la tête contre un mur et met en branle un corps de plus en plus en mal d'équilibre. Sujeong, désorientée, ouvre la porte de la classe et sort en titubant. Le ciel semble encore chargé d'un sable jaune léger et l'air a gardé une humidité élevée. Dans peu de temps, une forte pluie s'abattra. Les élèves en tenue bleue de sport, couverts de sueur, vont par bandes dans les couloirs. D'un bout à l'autre du couloir, Sujeong erre parmi la foule des élèves.

– Tu as l'air fatigué.

Quelqu'un lui a dit, en la tirant par le bras. Étonnée, Sujeong tourne la tête et voit, sous son nez, Jiwon, au visage toujours blanc et fatigué, lui exprimer son inquiétude.

– J'ai peut-être trop bu, hier.

– Les examens se sont bien passés ?

– Je te déteste, Yun Jiwon !

Sujeong, de plus en plus chancelante, se dirige vers la salle de classe. Assise à sa place, elle met un casque sur les oreilles et appuie sur le bouton « Marche » de son lecteur MP3. *How to disappear completely* de Radiohead la ramène à la disparition de Mina.

Mina s'absente de l'école sans donner de nouvelles. Elle est très fière de ne jamais avoir reçu le Prix d'Assiduité. Les parents de Mina non plus ne semblent pas trouver l'assiduité très importante et la laissent faire, car elle est présente comme il faut l'être, travaille comme il faut travailler, obtient les bonnes notes qu'il faut, est appréciée par les élèves et les professeurs comme il faut être apprécié. Elle n'a nul besoin de l'intervention de ses parents pour mener la vie d'une bonne élève. Elle n'a jamais commis d'erreur rédhibitoire et n'a aucunement l'esprit tordu. Même si elle se comporte de manière fort libérale, avec une sensibilité équilibrée propre à une jeune fille bien élevée par des parents bien éduqués, elle ne dépasse jamais les limites. Très souvent, Sujeong l'envie. Aux yeux de Sujeong, Mina est un esprit libre, incompatible avec l'époque et la société dans laquelle elle vit. Qu'est-ce qui la rend ainsi ? Cette question tracasse régulièrement Sujeong. Quand elle compare sa vie avec celle de Mina, libre, jolie, suffisamment riche, elle trouve la sienne désolante et aussi malsaine qu'un beignet industriel trop gras. L'esprit de Mina est paisible et ouvert. Aux yeux de Sujeong, Mina ne s'offusque jamais de rien. Comment est-ce possible ?

L'un des passe-temps favoris de Mina est de s'enfermer dans un placard et de n'en sortir que lorsque la batterie de son lecteur MP3 est épuisée. Elle revendique le confort du placard. Est-ce vrai ? Sujeong est entrée une fois dans un placard avec un lecteur MP3 pour vérifier les assertions de son

amie. Le placard était sombre, calme et ennuyeux. Un placard tellement calme qu'elle en fut prise de panique bien qu'elle ne vit rien. Une musique aiguë vrillait ses oreilles. Elle percevait clairement que le corps humain est laid dans l'obscurité d'un lieu étroit et étouffant. Ces bras et jambes que l'on ne peut ni allonger ni déplier n'étaient que chair et os encombrant le placard. D'un œil brillant, Sujeong tentait de repérer des animaux carnivores à éliminer mais il n'y avait dans le placard que des vêtements hors saison parfumés à la lavande de l'anti-mites. Déçue d'elle-même et détestant Mina, elle était sortie du placard.

Un autre passe-temps onéreux de Mina consiste à se faire offrir un nouveau lecteur MP3 en faisant croire à ses parents qu'elle a perdu le sien. Lorsqu'elle apprend qu'un nouveau MP3 vient de sortir, elle en perd aussitôt le sien. Les appareils ainsi perdus sont en réalité entassés dans une boîte marron au fond du placard. Dans cette boîte, on en trouve de marques différentes ; cinq d'Apple, deux d'Iriver, et deux de Samsung, un de Sharp et un de Sony. Les deux lecteurs de la marque Samsung sont des modèles identiques et de même couleur, car Mina avait pensé à tort qu'elle avait réellement perdu l'appareil précédent. Elle ne sait pas d'où lui vient cette lubie.

– Quand j'en aurai eu cent, je les montrerai à maman.

Ivre, Mina parle ainsi à Sujeong.

– Je me venge.

– De quoi ? Sujeong l'interroge. Mais Mina ne répond pas.

Lorsque Minho avait appris l'existence de ce hobby luxueux, il avait frappé Mina avec l'iPod de 80 Mo qu'elle venait d'acheter. Cachée par le chemisier, le cou portait la plaie provoquée par les éclats de l'iPod. « Et puis, ici aussi. » L'épaule gauche tout enflée de Mina portait une trace mauve

foncé sur laquelle une petite croûte de sang s'était formée. Sujeong avait du mal à imaginer le sage et poli Minhô en train de frapper Mina à coups d'iPod.

- Alors, qu'est-ce qu'elle a dit, ta maman ?
- Elle n'est pas au courant.
- Comment ça ?
- J'ai dit à ce connard que, s'il me dénonçait, je me tuerais.
- Il a cru ça ?
- Bien sûr.
- Comment c'est possible ?
- Je n'ai rien mangé pendant plusieurs jours.

Mina a obtenu les excuses de Minhô en faisant une grève de la faim, et montrant à sa mère l'iPod cassé, elle a pu obtenir son remplacement par un iPod du même modèle. Dès lors, Minhô ne s'immisce plus dans les affaires de sa sœur.

Quand on fait allusion aux enfants qui ont grandi dans des familles aisées et cultivées, en règle générale les gens mettent en avant l'innocence de ces enfants. Ces enfants ignorent combien ils mènent une vie privilégiée. Ils ne s'en flattent pas, ne manifestent rien devant les autres et en deviennent même modestes. Cette appréciation fait penser aux enfants candides et pauvres, qui ne se rendent pas compte combien ils sont pauvres. Mais si l'ignorance de ces enfants pauvres est un crime qu'ils commettent envers eux-mêmes, l'ignorance des enfants aisés est un crime commis envers autrui, et de ce point de vue, ces deux formes de l'ignorance ne sont pas identiques. Les enfants qui écrasent sous leur semelle et par jeu un lombric commettent un péché manifeste. Mais les parents les laissent faire. Voire même, ils les encouragent. Et ils les félicitent. Ils inculquent aux enfants l'idée que c'est normal, qu'ils pourraient en faire encore plus. Plutôt, ils

prétendent qu'il est anormal que les enfants n'en fassent pas plus. Les parents veulent transmettre ce vice aux enfants pour protéger leur statut d'agresseur. Ils affirment que le monde est partagé en deux catégories : les agresseurs et les victimes. Pas d'autre type d'êtres humains. Si un agresseur perd son statut d'agresseur, il devient victime. Pas d'autre issue. Ils affirment que la concurrence est impartiale au point que les résultats en deviennent limpides. Ces parents, pour maintenir leur propre statut, recommandent aux enfants d'accepter la défaite avec humilité et d'oublier leur échec. Ainsi, l'impartialité de la concurrence n'est qu'une excuse pour couvrir cette extorsion. Une poignée de petits bourgeois repliés sur eux-mêmes, ignorants, égoïstes et irresponsables, vit dans les beaux quartiers de cette ville et chacun se tait quant à l'origine de ce crime et la façon dont il se reproduit ; pendant ce temps-là, tandis que de l'autre côté de la ville, les victimes, le dos courbé sous le poids des péchés et de l'irresponsabilité de leurs agresseurs, s'enfoncent toujours un peu plus, le monde avance cahin-caha. Mais bon sang, où va-t-on, et au regard de quoi ? Nul ne le sait. C'est un marécage imprévisible. Les vertus de Mina ont crû sur cet amas d'ignorance et d'injustice. Mais qui pourrait la presser de questions sur l'injustice dont elle fait preuve et sur son ignorance ? Le moyen qui aurait permis de le faire a disparu de la ville de P. et les musées n'en ont point gardé trace.

Le père de Mina est officiellement romancier et traducteur. Mais il n'a traduit aucun livre ces six derniers mois et n'a publié qu'un seul recueil de nouvelles, il y a cinq ans, dans une maison d'édition renommée, et malgré une chronique parue dans la rubrique livres d'un quotidien influent paraissant le week-end, son livre n'a pas suscité l'intérêt des lecteurs, pas

plus qu'il n'a dépassé le premier tirage, puis il a été oublié par la suite. S'il en est ainsi, comment la famille de Mina maintient-elle son train de vie ? Avant que son père ne gagne à la loterie, la famille menait la vie typique des intellectuels, où l'avenir de la famille reposait sur les épaules et le salaire de la maman de Mina. Mais Sujeong ne connaît pas la Mina de cette époque-là, car elle l'a rencontrée alors que la famille de Mina venait d'emménager dans le quartier où habite Sujeong, voilà trois ans, après avoir gagné à la loterie. La famille de Mina avait acheté la villa dont le prix était équivalent au gain obtenu à la loterie, payant la moitié du prix en espèces et l'autre moitié à l'aide d'un prêt bancaire. Puis, ils étaient partis faire du ski en Tchécoslovaquie, et au retour, ils avaient meublé leur nouvelle maison d'armoires et de coûteux appareils. La valeur de leur maison augmentait régulièrement tous les trois mois et ils n'avaient donc pas à s'inquiéter. Pendant qu'ils vivaient sur le montant du prêt bancaire après avoir hypothéqué la maison, le père de Mina, sur les conseils d'un agent immobilier membre de la famille, avait investi, dans un appartement d'une ville de banlieue, dont le retour sur investissement semblait prometteur. Trois mois plus tard, il revendait cet appartement avec une plus-value en espèces de 35% du montant de l'investissement. La famille avait réalisé d'autres investissements dans l'immobilier et dans des fonds de placements, en ajoutant aux précédents profits le reste de la somme gagnée à la loterie, et ces nouveaux investissements avaient aussi porté leurs fruits. Avec l'ambition d'écrire un chef-d'œuvre, il y a six mois, le père de Mina partait pour la ville de Busan.

Lorsque la communauté des intellectuels, pauvres en général, composée d'amis, de collègues de l'université et

des écoles, apprit qu'il avait acheté une villa de luxe dans un quartier citadin de la petite bourgeoisie avec le gain de la loterie, personne ne lui en fit reproche ni ne s'en moqua. Personne non plus ne se vexa de ce changement. « Tiens, c'est vrai. La loterie, ça existe. On achète ça avec du fric. » se disait avec un sourire d'homme incorruptible, un Ancien de l'école où allait aussi le père de Mina, avant d'oublier cette histoire. L'esprit de cet honnête homme n'en était pas perturbé plus que cela. Quand ils retournaient chez eux, les indigents amis du père de Mina invités à la pendaison de la crémaillère décrivaient la nouvelle maison de la famille de Mina à leurs indigentes épouses qui ne cessaient de hocher la tête d'émerveillement devant cet investissement judicieux. Ses collègues ne parvenaient pas à dissimuler des regards d'envie. Toute la journée, ils étaient angoissés par la nécessité de gagner leur vie, en respirant l'air pollué de la ville de P, vendus qu'ils étaient au marché de l'éducation privée, sauf par moments, où usés par l'alcool et le tabac, ils composaient des textes en langues étrangères, aussi irréalistes qu'allusif sur la marche de ce monde.

Sujeong les détestait profondément, bien qu'elle reconnaisse qu'ils étaient de compétents enseignants de cours particuliers. Par l'intermédiaire du père de Mina, elle pouvait s'offrir à un tarif raisonnable les meilleurs professeurs de cours particuliers. Mina sélectionnait avec beaucoup de discernement les nombreux fournisseurs qui gravitaient autour de son père et avec lesquels elle suivait des cours de dessin, de ballet, de yoga authentiquement indien, et des séminaires d'un régime végétarien. Mina avait sérieusement réfléchi à la possibilité de suivre des cours parascolaires plutôt que d'entrer au lycée. Même si elle avait fini par opter pour

le système classique d'éducation, elle consacrait toute son attention à l'Institut privé qu'elle fréquentait et aux cours particuliers, à l'exception des moments où elle dégustait des plats de l'authentique cuisine thaïlandaise avec les enfants des amis de son père, avec qui elle avait suivi les cours de dessin.

Lorsque Sujeong pensait au mode de vie de Mina, elle sentait la colère monter en elle, sans pouvoir en déceler la cause. Elle avait l'impression d'avoir sous les yeux une gamine insolente, absorbée dans le jeu de cartes Spider, sans même jeter un regard à la table couverte de pâtisseries françaises, de celles qui se dégustaient à la cour du roi, bourrées de sucre au point de vous paralyser le cerveau. Bien entendu, elle aurait pu se payer de ces pâtisseries autant de fois qu'elle aurait voulu. Elle ne manquait pas d'argent. Disposer sur la table un tas de billets de banque était plus facile que d'accumuler des pâtisseries royales. Les parents de Sujeong n'en avaient rien à faire de ces pâtisseries-là. Ils se satisfaisaient d'aller tous les week-end, manger du canard bio dans les restaurants des faubourgs ou d'aller voir des films grand public qui attiraient dix millions de spectateurs.

Ce n'était pas une affaire d'argent. En comparaison, un collègue du père de Mina, monsieur Baek Han-cheol, à la fois traducteur, poète, photographe, essayiste et illustrateur, malgré qu'il menât avec sa famille une vie chiche, préférerait dépenser son argent en pâtisseries authentiquement françaises. On aurait dit que cette famille voulait dissimuler son absence de standing en suspendant à la porte d'entrée des pâtisseries hors de prix, malgré les difficultés du ménage. Bien sûr, on peut comprendre que ces pâtisseries douces comme des ailes d'ange fondent sur le bout de la langue, mais une fois que ces petits gâteaux de la taille d'un orteil vous ont plongés dans l'extase, que reste-t-il ? Bon sang, quelle vie

mènent-ils ? Ils achètent au marché des blousons en plume de poule, ils n'ont pas de téléphone portable, leurs enfants ne suivent pas de cours particuliers d'anglais, ils s'inquiètent pour rembourser le crédit du climatiseur, ils utilisent depuis six ans un ordinateur portable de la taille d'une table et ils habitent en banlieue dans un vieil appartement de location. Le sol du salon de Mina est recouvert de marbre et de bois de thuya et un grand tapis d'origine marocaine s'y étale. Ils ne blâment ni n'envient le train de vie de la famille de Mina. On dirait qu'ils n'ont rien dans la tête. Ils ont l'air con. Autrement dit, ils donnent l'impression de n'avoir aucune ambition. C'est ça leur vie ? Même si on les place tout de suite dans un cercueil, qu'on le cloue et qu'on l'enterre dans un cimetière, ils trouveront encore le moyen de se résigner, de fermer les yeux et de sourire de bonté. Mais il ne s'agit pas de vertu. Plutôt de faible capacité intellectuelle. Ils ne reprochent pas à la mère de Mina de collectionner les sacs de luxe européens, de ne jamais jouer à la loterie et de ne pas envoyer leur petite fille à l'école maternelle d'anglais ; ils sont fiers de leur vie modeste et leurs yeux ne pétillent pas d'envie. La vie de cette classe de basse extraction est sans remède possible. Ignorent-ils à ce point que des gâteaux, qu'ils ne mangeront pas mais qu'ils ne jetteront pas non plus, parce qu'ils sont trop précieux, pourrissent sur la table ?

Auront-ils, dans ce cas, un état d'âme ? Eh bien, non, ce n'est pas ça non plus. Ni le degré de culture ni le degré de spiritualité des parents de Mina ne sont supérieurs à la moyenne. À vrai dire, ils sont en réalité inférieurs à la moyenne. La mère de Mina a poursuivi ses études dans une université privée dont l'immense campus est situé au cœur de la ville et les frais d'inscription y sont très élevés. Durant cette période, elle se consacrait aux mouvements étudiants et aux

mouvements féministes, tandis que maintenant elle est devenue une femme de premier plan dans sa spécialité professionnelle. Tout cela pourrait-il justifier qu'elle est cultivée ? Eh bien non, elle était en prise avec son époque. Elle était jeune, et au lieu de collectionner les sacs de grandes marques, elle adhéraît à la philosophie et aux idées révolutionnaires de l'Occident à la mode à cette époque et si elle était encore jeune aujourd'hui, elle aurait une très belle vie universitaire tout en collectionnant les sacs de grandes marques européennes. Il était bien dommage que cette mode arrivât trop tard dans sa vie. C'est ainsi qu'elle s'absorbait entièrement dans l'achat compulsif de produits européens dans les boutiques détaxées. Aujourd'hui, elle donne l'impression d'être une vulgaire épouse de nouveau riche, et en conséquence elle en est heureuse. Elle pense que, par nature, l'être humain ne peut résister au courant de la mode. Ne pouvoir résister à l'abondance des pâtisseries aux herbes aromatiques d'Europe, aux fruits exotiques de la taille d'un orteil, relève, selon elle, de la nature humaine, et elle, simple être humain, doit se borner à l'accepter avec dignité plutôt que s'opposer à la nature. Peut-on vivre avec l'objectif d'élever son niveau de vie en investissant dans l'industrie de la spéculation les gros bénéfices obtenus en plaçant la somme rapportée par la loterie ? Non, on ne peut pas avoir de considération pour ce modèle de vie. Tout au plus, c'est la vie d'un animal fidèle à son instinct. Une vie primitive aux allures de vie humaine. Cette vie n'a de rapport ni avec l'esprit ni avec l'âme. Plus exactement, c'est la vie de celui qui manque de dimension spirituelle. Ils se défendent contre l'image avilie qu'ils donnent d'eux-mêmes, ils prétendent qu'ils mènent leur vie, qu'on ne peut ni leur reprocher ni les complimenter pour cela et qu'ils respectent la vie des autres, alors qu'il n'en est rien. Si une vie mérite le blâme en ce bas monde, c'est bien la

vie de ces adultes avilis. Mais s'il y a une vie à qui on ne peut rien reprocher, c'est la vie de Sujeong. Sujeong est pure et parfaite. Dans une main une épée et dans l'autre un bouclier, elle avance sur un chemin étroit et droit offrant sa pureté et sa perfection absolues. À ce moment-là, monsieur Baek Hanch-eol surgira d'un buisson isolé sur le bas-côté du chemin. La tête recouverte de feuilles mortes et de poussière, vêtu d'un jean acheté au E-mart, monsieur Baek tendra à Sujeong un tiramisù, doux comme la plume d'un ange, et lui lancera, dans un sourire naturel, que la vie ce n'est pas la guerre et qu'elle ne doit pas en souffrir ainsi. Sujeong se moquera alors de lui en agitant sa carte Gold Platinum, délivrée à une petite clientèle de privilégiés par l'une des grandes compagnies financières internationales. Puis, après avoir franchi 15 contrôles de sécurité avec cette carte comme sésame, elle entrera dans un petit salon où tables robustes et chaises solides l'attendront pour passer un moment agréable avec des gens importants. Et cette nuit sera éternelle et sereine. Enfin, selon son désir, elle finira par fréquenter cet endroit sans avoir besoin de sa carte-sésame. (Car son vrai sésame à elle, c'est son âme). Elle affirmera qu'il s'agit de liberté, ainsi qu'elle la nomme, et glosera sur le sujet en compagnie d'autres membres à l'âme sans défauts. Bien entendu, là-bas, il n'y a nulle pâtisserie de la cour royale de France. Elle prendra un jus d'orange tiède.

Tandis que Sujeong pense à Mina, la cloche qui annonce le début du cours de coréen retentit, un groupe d'élèves et l'enseignant entrent dans la classe. Tout en se massant le bas du dos, le professeur lit la page concernée du manuel. Sujeong, un stylo dans sa main droite et la tête en appui sur sa main gauche, continue de penser à Mina.

Mina déteste la musique anglaise. Elle déteste Radiohead pour l'élitisme de son chanteur Thom Yorke, diplômé de la

prestigieuse Université d'Oxford ; elle déteste Oasis pour leur prétention ; elle déteste Suede sans raison précise et elle déteste les Beatles car ils ressemblaient à des clochards. Un jour, Sujeong était si fâchée contre Mina qui n'arrêtait pas de dégoïser Thom Yorke, chouchou de Sujeong, qu'elle lui avait réglé son compte en affirmant que son groupe préféré U2 n'était pas un groupe anglais ; aussitôt, Mina avait éclaté en sanglots et s'était enfermée dans sa chambre. Le lendemain, dès leur rencontre, Mina avait montré à son amie un document trouvé sur Google et qui stipulait que le groupe U2 n'est pas un groupe d'Angleterre mais d'Irlande, pays tout aussi éminent. Embarrassée, Sujeong s'en était sortie en lui criant d'aller vivre en Irlande parce que Mina était irlandaise, et le jour même, Mina avait envoyé 50 messages sur le site personnel de Sujeong affirmant que « oui, c'est ça, je suis Irlandaise ». Sujeong se souvient très bien que, ce jour-là, envahie par la colère, maudissant Mina, elle avait eu mal à l'index à force d'effacer un à un les 50 messages, espérant que la porte du placard se bloque et enferme Mina.

« Toute la famille est partie en voyage. Pour vingt jours ! Le téléphone sonne. C'est moi qui l'appelle. Mais Mina, qui n'arrive pas à répondre, a peur, a faim, se sent étouffer et se dit qu'elle est en train de mourir. »

Sujeong repose son stylo et se gratte les jambes.

« Lorsque Mina, lassée, pleurera, j'apparaîtrai soudain devant elle et je la sauverai. Puis nous irons discuter cœur à cœur. Je présenterai mes excuses pour l'avoir incitée à dormir, alors qu'elle parlait de Jiye et Mina me présentera aussi des excuses pour m'avoir négligée. Puis, Mina m'autorisera à fréquenter Minhô et, enfin, on se serrera la main en signe de marché conclu. Tiens, ça fait un moment que je n'ai pas vu Minhô. Mais pourquoi je m'attache tant à Minhô ? Il s'entend bien avec sa copine. Ah, pourquoi ça marche si fort entre

ces deux-là ? Pour quelle raison ? Préférait-il sa copine à moi ? Est-elle plus jolie que moi ? Quel âge a-t-elle ? Est-elle grande ? Nous deux, on ne pourrait pas s'aimer ainsi ? De toute façon. Ce serait bien. Bien, bien. Tout ira bien. »

Soudain gaie, Sujeong change de position et reprend son stylo. Elle redresse le dos, regarde le professeur droit dans les yeux et lui adresse un sourire radieux. Troublé, le professeur prononce « danc » au lieu de « donc », se reprend, corrige « donc » tout en regardant par la fenêtre, s'éclaircit la voix et dévisage Sujeong qui a conservé son petit sourire. Il demande aux élèves, s'ils n'ont pas compris un point du cours, de poser des questions en levant la main. Les élèves muets baissent la tête pour ne pas croiser le regard du professeur et commencent à lire le manuel. Immédiatement, il ordonne à un élève de commenter le sens d'un mot écrit en caractère gras, à la deuxième ligne du bas de la page 52. Le garçon, tête basse, ne peut répondre et l'enseignant, ouvrant le registre, inscrit un « x » en rouge, à côté du nom du garçon. La sonnerie de fin de cours retentit.

Sujeong s'échappe au plus vite de la salle. Le casque sur les oreilles, elle augmente le volume du son. Elle promène son regard vers l'immeuble, l'escalier et la cour, tandis qu'elle traverse la classe, mais ne trouve nulle part quelqu'un vers qui courir, un grand sourire aux lèvres, pour se jeter dans ses bras. Sujeong grimace, elle a du mal à respirer et pense à Mina.

Dès qu'elle ouvre le couloir, la lumière afflue en même temps que le bruit de la télévision, Minho, allongé sur le canapé, enveloppé d'une couverture, est en train de jouer. Sujeong fait semblant de l'ignorer. Minho lève la main droite vers elle puis la replonge sous la couverture.

– T'as bien dormi ?

Mina ouvre les yeux et trouve soudain Sujeong debout devant elle. Sujeong dévisage Mina mais Mina ferme les yeux et remonte la couverture sur sa tête. Sujeong tire sur la couverture. Mina, les yeux toujours fermés, murmure.

– Désolée, je croyais que c'était un fantôme.

– Allons manger du cheese-cake.

Mina sort de la chambre sans un mot. Sujeong, assise au bout du lit, soupire. Elle trouve un cheveu de Mina tombé sur le drap, le prend et le cheveu se brise sans forcer.

– C'est amusant ?

Mina appuyée perpendiculairement au mur est en train de verser du lait de soja dans un bol rempli à moitié de céréales.

– Pourquoi tu n'es pas venue à l'école ?

Sujeong lui a demandé en regardant alternativement le placard et Mina.

– Hier, je n'arrivais pas à m'endormir, j'ai donc pris un somnifère. Quand je me suis réveillée, il était déjà 1 heure de l'après-midi. C'était hallucinant.

L'air déçu, Sujeong regarde Mina.

– Mais pourquoi ?

– C'est bon, ça ?

– Ouais, t'en veux ?

– Non, j'ai trop froid chez toi. Pourquoi il fait si froid ?

– Il paraît que le chauffage central est tombé en panne. Chez les autres aussi, c'est pareil. Tout à l'heure, on a dû mettre le chauffage au maximum. C'est fou, ça.

– Cheese-cake.

– J'ai un cours particulier.

– Tu pourrais pas t'absenter aujourd'hui ?

– J'en veux pas.

– Cheese-cake.

– J'en veux pas.

– Cheese-caaaaaake...

– Aujourd’hui je n’ai pas envie d’aller quelque part.

Mina dévisage Sujeong avec sur le visage un air de vouloir dire : « J’en ai vraiment marre de toi. »

– ... J’ai l’impression de mourir. Je n’arrive pas à m’endormir.

– Cake...

– Je n’arrive pas à m’endormir.

– Prends un somnifère.

– Ah, je ne peux quand même pas prendre un somnifère chaque jour.

– Pourquoi pas ?

– C’est pas mauvais pour la santé ?

– Eh ben, comment faire autrement ? Demande à Minhô.

– Ce connard m’empêche d’en prendre. Il jette tout.

– Pourquoi ?

– Je ne sais pas. Un connard qui dort aussi bien qu’un cochon.

– Je meurs d’envie de manger du cheese-cake. Depuis ce matin, à l’école.

– Moi, je n’arrive pas à m’endormir, putain, ça me rend dingue. Putain et merde, si je n’arrive pas à m’endormir chaque jour, chaque jour, chaque jour, putain et merde, si je continue de ne pas dormir, comment je vais faire, je vais mourir ?

– Tu es insomniaque depuis toujours, Mina ?

– Hé.

– Pourquoi ?

– Je sors fumer une cigarette et je reviens.

– Euh !

– Pourquoi ?

- Ne sors pas, Mina.
  - Et pourquoi ?
  - Tu m’as beaucoup manqué, Mina. Sors pas.
- Mina rit.
- Ah, pourquoi je suis comme ça aujourd’hui ?
  - Toi, tu es toujours comme ça.
  - Depuis quand tu ne dors plus ?
  - Depuis trois jours. En trois jours, j’ai dormi à peu près trois heures.
  - Y’a un problème.
  - Je n’arrive pas à m’endormir.
  - Tu as déjà dit au moins cinq fois que tu n’arrivais pas à t’endormir.
  - Et alors ?
  - Heum...
  - Je n’arrive pas à m’endormir. J’ai peur.
  - Ne te casse pas la tête. Prends un somnifère.
  - Vraiment ? Je peux en prendre ?
  - Mais oui.
  - Je n’arrive pas à m’endormir.
- Sujeong dévisage Mina. Mina aussi dévisage Sujeong.
- Après une courte hésitation, Sujeong dit :
- Ce serait pas à cause de Jiye ?
  - Hé toi, rentre chez toi !
  - Tu te laisses encore embarquer par Jiye, n’est-ce pas ? Je le sais.
  - Je suis un nuage ? Je me laisse flotter ?
  - Tu vois ? J’ai raison. Tu es bien troublée, Kim Mina. Dis-moi franchement. Je t’écoute. Je veux savoir.
  - Ta gueule !
  - Qu’est-ce que tu as ? Dis-moi. J’ai envie de savoir.

- Ta gueule !
- S’il te plaît, Mina.
- J’ai dit : « Ta gueule. »
- S’il te plaît, Mina.
- Ah ! Ah ! Ah !

Mina s’affaisse et s’arrache les cheveux. Sujeong tapote l’épaule de Mina.

– Moi, je veux tout simplement connaître le rapport que tu avais avec Jiye. Je suis ta proche amie et je voudrais que tu me dises quelle influence la mort de Jiye a eue sur toi. Tu as assisté à la cérémonie funèbre ? Tiens, peut-être pas encore ? Je sais. T’es triste, n’est-ce pas ? Moi, je te comprends, Mina.

- Tu es vraiment cruelle.
- Quoi ? Répète s’il te plaît. J’ai pas bien compris. Pardon.
- Tu es vraiment cruelle.
- Quoi ?
- Ouais.
- Je suis cruelle avec toi, maintenant ?
- Ouais.

– Tu me dis que je suis cruelle ? Moi ? Comment ça ? Pourquoi ? Je suis cruelle ? C’est pas vrai. Je t’ai juste parlé franchement. Je suis cruelle ? Moi ? C’est vrai ? Tu le penses ainsi ? Sincèrement ? No...n, non, ...no...n...moi..., Mina.

Sujeong, l’air triste, dévisage longuement Mina et se met soudain à parler sans reprendre sa respiration.

– Si-tu-trouves-que-j’ai-été-cruelle-pardon-pardon-pardon-sincèrement-pardon-vraiment-pardon-pardon-pardon-pardon.

Sujeong, la main sur le front, sort de la chambre de Mina. Minhô s’est endormi devant la console de jeux vidéo. Sujeong plonge dans une profonde tristesse. Mina pose sa main sur

l'épaule de Sujeong et engage un long discours, alors que Sujeong ne l'écoute déjà plus. Sujeong regarde Mina et secoue la tête. Puis, elle quitte l'appartement de Mina.

L'air mélancolique, elle regarde le jardin réservé exclusivement aux habitants. Dans ce jardin aux beaux arbres fruitiers, où un chien s'étire sur la pelouse fraîche, le décor ressemble à une photo de catalogue. Sujeong traverse en zigzag le sentier où l'odeur des fleurs de cerisiers et d'acacias splendidement épanouies l'empêche de respirer et l'oblige à s'arrêter ; en regardant le ciel, elle parle toute seule : *L'Univers ne m'aime pas*. Un rayon de soleil traverse des nuages clairs. *Pardon*.

Puis, elle part à grands pas.

Tandis que la jolie balade est en train de s'effacer, le sol bétonné, les chemins déformés et la poussière se rapprochent distinctement. Brusquement, Sujeong se sent oppressée par une force inébranlable. Elle essaie de se calmer en se rappelant la sérénité matinale dans un grand magasin. Elle sent dans sa poitrine comme le mouvement d'une force qui monte lentement en se frayant un passage. Son corps tremble. Elle ressent en même temps une secousse, puis le froid et l'oppression s'emparent d'elle. Une main sur la bouche, elle cherche désespérément une poubelle. Elle en trouve une sale au point qu'elle n'a aucune envie de s'en approcher. Sujeong, les yeux fermés, la bouche ouverte devant la poubelle, vomit toute la saleté de son corps. Les paupières closes, dans l'obscurité parfaite, au milieu de toutes les odeurs de pourri, le souvenir d'une intoxication alimentaire lui revient. Elle fait un effort violent pour l'oublier. Ce passé est si douloureux que le présent en devient encore plus tragique. Sujeong, les yeux toujours fermés, cherche une place à tâtons et finit

par s'écrouler sur un banc. Quand elle rouvre les yeux, elle aperçoit le ciel. La vue est superbe. Les nuages bleu clair prennent toutes les formes. Des nuages fins étirés, des nuages à la Monet, avec plusieurs couches de crème chantilly. Un rayon de soleil de fin d'après-midi descend et les colore. Puis, du lointain, l'obscurité lui parvient par brins. Elle ferme lentement les yeux puis les rouvre. Rien n'a changé. Elle ferme les yeux puis les rouvre à nouveau. L'épouvantable humidité de la ville l'envahit. Elle se redresse.

Perdue, elle erre dans la rue, le ciel est bas, soudain couvert de nuages, la pluie commence à tomber. En un clin d'œil, la rue devient un lieu incertain, sombre et humide comme la mer nocturne battue par la tempête, la pluie s'abat sur les places laissées vides par le départ des gens. Par les vitrines sur lesquelles la pluie glisse sans cesse, on aperçoit de temps à autre des visages sombres. De violentes bourrasques déchirent en petits morceaux tout ce qui traîne dans la rue, avant de les disperser. Ses deux bras enveloppant le haut de son corps, Sujeong court vers une cabine téléphonique. Dans la cabine d'à côté, un homme en trench-coat gris téléphone depuis son mobile. Il grimace et jette un regard vers le ciel. Elle tourne la tête et fixe l'appareil téléphonique devant elle. Mais elle n'a personne à qui téléphoner. Elle sort et hèle un taxi.

Le taxi s'avance comme un sous-marin sombre et paisible. L'humidité désagréable de la ville colle à son corps. L'humidité visqueuse colle à son corps et colle à la ville tout entière. Sujeong essaie de penser à autre chose. Elle se souvient de la cabine téléphonique. La poubelle, la pluie, le *gimbap*, sa nausée, la forêt, le café en canette, et encore la forêt et les exercices de maîtrise de soi s'enchaînent dans son esprit, l'un après l'autre. À nouveau, l'intoxication alimentaire. Elle finit par revenir à sa mémoire la plus secrète et la plus honteuse.

Arrivé sur le lieu des exercices de maîtrise de soi, l'instructeur, casquette kaki, tee-shirt orange, l'air d'avoir entre 25 et 30 ans, avait ordonné aux stagiaires d'une voix menaçante, de se rassembler dans la cour en trente secondes. Les jeunes stagiaires avaient ôté leur sac et s'étaient rendus dans la cour, l'air un peu tendu malgré un sourire feint. Ils avaient roulé sur le côté au coup de sifflet de l'instructeur et avaient rampé sur cinq mètres, leur tenue sportive toute blanche rapidement teinte par la couleur de la terre. Il leur avait ordonné de prendre la position du cavalier. Au moment où fut donné cet ordre, Sujeong avait été prise d'une ferveur incompréhensible. *Je dois absolument y arriver.* S'étant ainsi décidée, aussitôt une force nouvelle avait irradié son corps tout entier et elle avait adopté la position parfaite du cavalier. L'instructeur avait hurlé aux jeunes d'oublier la mauvaise habitude qu'ils avaient pris, d'être chouchoutés dans les bras de leur maman. « En trois jours et deux nuits, moi je vais reconstruire votre façon de penser. Bougez-vous ! C'est moi qui pense à votre place. Bougez ! »

Sujeong plaisait à cet instructeur. Les autres applaudissaient Sujeong par obligation. Elle avait éprouvé un sentiment complexe. Une exaltation timide mêlée de joie honteuse, qui lui convenait à merveille. Sans cesse, elle l'avait ressentie sans interruption, tout en se roulant au sol. Durant trois jours, elle s'était adonnée totalement à ses pensées, les avait écrites et les avait gardées précieusement : sa re-naissance, l'amour pour ses parents, le triomphe de la vie, la camaraderie de régiment, etc. Même si elle avait dû avaler du riz mal cuit, subventionné par le gouvernement, et du *gimchi* de navets, aigri avant même d'avoir fermenté, elle s'était trouvée admirable. Certains passaient deux jours à ne consommer que du café en canette

et chialaient à cause des troubles intestinaux qu'il provoquait. En se moquant d'eux, Sujeong enfournait dans sa bouche du *gimbap* au *bulgogi* avarié. Pourtant, c'est elle qui aurait dû être l'objet de moqueries de la part de ses camarades. Parce que le *gimbap* au *bulgogi* avarié avait provoqué une éruption de boutons sur son visage. Elle éprouvait une douleur aiguë au ventre. Une forte fièvre aussi ; et Sujeong n'arrêtait pas de vomir. L'un après l'autre, elle recrachait l'aigre *gimchi* de navets, le ragoût de poulet mal assaisonné et le *gimbap* pourri. Elle plongeait la tête dans la poubelle répugnante et pleurait. L'apogée du *gimbap* rance atteint, les trois jours de passion s'étaient écroulés brutalement. Il lui restait ses mollets maculés, des taches de rousseur sur les joues, une intoxication alimentaire, les séquelles d'une intoxication alimentaire, du mépris pour la direction de cette école pour avoir établi un règlement injuste et cynique, et enfin, du mépris pour elle-même.

Par la fenêtre du taxi, elle regarde la pluie tomber sans fin et se rend compte qu'elle baigne dans une sombre pensée. Le taxi roule lentement sous les trombes d'eau tandis que les chiffres du compteur défilent. Du coup, Sujeong se met à haïr le chauffeur. Elle a envie de le tuer. Cette pensée est déraisonnable. La faute en est à ce mauvais souvenir. Elle s'efforce toujours de ne point trop réfléchir. Elle n'ignore pas que, si elle se laisse manipuler par sa mémoire, de honte et de mépris, elle finira par se suicider comme Pak Jiye. Il faut savoir résolument tourner le dos à ce qui est inutile. Il faut être droit avec soi et se respecter. Elle corrige sa position et s'adonne à nouveau à l'épisode de l'intoxication alimentaire.

Elle a pour l'entraînement méprisable du camp de maîtrise de soi l'enthousiasme d'une aliénée dans son asile. Pareille à une souris blanche et douce dans sa cage dorée, elle vit dans

un espace rétréci, se nourrissant mal, dormant à même le sol dur, comme un vrai personnage soumis au système. La ville-asile érige des murs de plus en plus hauts mais elle n'a aucune envie de s'échapper de ce monde-là. Elle veut grimper au plus haut du monde pour échapper au mépris, et traiter les autres à la légère. Elle veut interdire à ceux qui se roulent à ses pieds d'entrer dans ce lieu. Pour cela, l'asile devra continuer d'être l'asile et l'école devra toujours être rouge et chaude comme les lèvres de l'enfer. Les enseignants devront toujours enseigner aux élèves les vertus de l'obéissance et de la soumission. Le monde devra distinguer celui qui s'agenouille de celui qui l'oblige à s'agenouiller, et devra protéger, stimuler et informer ce dernier. Puisqu'elle ne compte pas s'agenouiller, elle n'apprendra pas à s'agenouiller. Elle veut devenir celle à qui personne n'osera donner un ordre et qui n'obéira jamais. Plus exactement, elle voudrait devenir celle qui ne pourra obéir à un ordre, même si elle le désire, car elle n'aura pas appris à obéir aux ordres. Et si quelqu'un le lui reprochait, c'est qu'il serait jaloux d'elle. Si quelqu'un hait Sujeong, c'est parce qu'il est jaloux d'elle. Elle le sait. Elle le sait très bien. Mais alors, quel est ce désagrément, cette honte qu'elle ressent au fond de son cœur ? Tandis qu'elle ne parvient à tirer une conclusion, le taxi entre dans la résidence. Elle ouvre la porte du taxi mais il pleut toujours à seaux. Complètement trempée, Sujeong fait des allers et retours entre la chambre, le salon, la cuisine et la salle de bains, ôtant ses habits couche après couche. Puis, enveloppée d'une grande serviette, elle s'allonge sur le sol du salon. Par-delà la fenêtre, le ciel sombre est de mauvais augure. À la télévision, elle entend à plusieurs reprises que cette pluie chargée d'une grande quantité de métaux lourds durera plusieurs jours. Elle regarde l'horloge accrochée au mur. Il est temps de se rendre à l'Institut privé. Il faut se lever même si elle se sent défaillir.



## LA VIE D'UNE ÉLÈVE DE LA VILLE DE P.

Ce n'est pas seulement Sujeong qui s'attribue cette aptitude. Les autres aussi confirment cette qualité, très visible dans ses écrits. Son style, influencé par sa participation à un atelier d'écriture qu'elle a longtemps suivi à l'académie d'anglais, est à la fois structuré et d'une efficacité extrême. Ses textes sur des sujets d'une grande intensité sont grammaticalement parfaits. On n'y trouve aucune conjonction et ponctuation inutile. Elle est douée pour détecter les phrases illogiques autant que pour s'irriter de propositions incompatibles entre elles. Bien qu'ils abordent souvent le même sujet, ses écrits sont nombreux, de contenus différents et détaillés. Elle revendique la suppression de tout ce qui nuit à une efficacité totale. Liquidier les traditions qui ne sont pas profitables et fuir les expériences dont on ne tire aucune leçon. Elle est douée pour organiser suivant des normes et réorganiser ce qui est déjà organisé. Tous ceux qui ont déjà lu ses textes témoignent qu'ils n'ont pu relever aucun défaut. Elle a toujours eu de bonnes notes. Les jurys prêtent exclusivement attention au degré de perfection grammaticale et structurale et ne s'inquiètent pas du contenu des textes. À

force de sombrer dans le paradoxe, ses écrits en devenaient régulièrement ridicules, mais elle en était toujours fière. Parce que rien ne venait troubler le processus d'aboutissement.

Après avoir écrit : « L'important est de savoir si c'est applicable ici et maintenant », Sujeong s'émerveillait toute seule d'avoir trouvé cette idée.

L'applicabilité, c'est-à-dire la compatibilité. Une fiche de connectique mâle est-elle compatible entre les marques IBM, Samsung ou LG, ou bien non ? Sujeong estime que tout ce qui a trait au passé et devenu inapplicable pour la vie présente doit être oublié.

Comme elle n'a pas d'expérience particulière, les concepts académiques qu'elle s'est fabriqués représentent tout ce qu'elle possède, au point qu'ils se confondent avec elle-même. Elle sait développer en anglais ses idées sur Rousseau, avec une prononciation et un accent corrects, en employant les temps verbaux, les prépositions et les pronoms convenables, et en cela, elle est remarquable. Voyons maintenant, saisissez votre clavier et tapez à la suite : Rousseau, les temps verbaux, les pronoms relatifs en utilisant le style formel de l'anglais et vous aurez une idée de la pensée de Sujeong. L'important n'est pas qu'elle ait réfléchi sur Rousseau ou bien qu'elle aime Rousseau. L'important est qu'elle soit capable de présenter Rousseau en utilisant les pronoms corrects, de commenter *Les Confessions* en utilisant les temps verbaux adéquats, après avoir maîtrisé correctement la prononciation et les structures de liaison. Si elle débite des propos sur Rousseau avec la prononciation et l'accent de la région Est des États-Unis, et qu'elle utilise correctement la grammaire, il en résulte qu'elle connaît bien Rousseau. C'est donc un jeu où il suffit de satisfaire à certains critères d'évaluation. Si les évaluateurs sont satisfaits, la réussite est au bout.

C'est une élève bien de son époque, de l'ici-et-maintenant, d'une pureté enviable au point que si elle emprunte avec fierté une voie, elle est aussitôt suivie par une foule d'élèves. Au début, ils ont un petit sourire angoissé à son endroit. Ce sourire ressemble à celui que Sujeong aurait si elle était à la place de ces élèves. Ils pourraient la questionner ou bien fomenter une révolte. En ce cas, irritée ou bien méprisante, elle répliquerait en fuyant sa responsabilité, ou en trouvant un prétexte. À ce moment-là, le sourire moqueur de ces élèves s'effacerait et ils lui adresseraient un regard respectueux. C'est ce qui se passait, se passe et se passera à l'avenir entre Sujeong et ses copains de classe. Ils finiront par la respecter. Pourtant, elle ne cessera de les mésestimer, de les dédaigner et, au pire, ils en arriveront à rompre leurs relations. Ils ne partageront rien. Un badge avec l'âge, le nom du quartier, le sexe, les biens des parents, le menu, la mode, etc., et un compartiment standardisé dans lequel ils s'enfermeront pour y vivre. Dans ce compartiment, on découvrira un grand salon aux finitions en marbre, une cuisine lumineuse décorée façon style irlandais, une possibilité de transformer la véranda en salon et un système de sécurité Ubiquitous connecté au service central de l'immeuble. Ici, ce qui est revendiqué est simple. Supprimez les regards indiscrets. Réduisez vos pensées. Avec un espace aménagé en forme de ligne droite, la vie devient commode. Ainsi redimensionnée, proche de tout, resserrée au maximum, la vie devient délicieuse.

De réduction en réduction, plus la vie s'écoule plus le monde perçu devient étroit. Le compartiment arrière regarde le compartiment avant et, de temps à autre, le compartiment avant se retourne et regarde le compartiment arrière, et tout va bien. Plus le nombre de compartiments augmente, plus les compartiments se ressemblent et plus la distance

entre les gens grandit. Enfermés dans des compartiments de même taille, de même hauteur, de même épaisseur, de même qualité de matériau, ils se désespèrent et rétrécissent, avec le même nombre de soucis et le même volume de malentendus. Habitué à être séparés les uns des autres, les gens referment bien la porte derrière eux, baissent les stores, s'allongent sur le côté et vieillissent. Quelquefois, ils ouvrent une fenêtre et regardent le compartiment d'à côté, mais leur porte reste toujours fermée. S'ils crient, personne ne les entend. Le visage dissimulé et les lèvres closes, ils pleurent de honte. Ils essaient de se mutiler le dos de la main avec des fourchettes en plastique mais le sang ne coule jamais. Ceux qui ne sont pas arrivés à posséder un compartiment vieillissent en tournant en rond, cernés de murs encombrés. Leur seul choix est de tourner en rond à l'infini ou de s'incorporer aux cloisons. Pas d'autre moyen. Il n'existe que le blanc et le noir. Pas le gris. Prière de ne pas le chercher. Pas d'autre moyen. Il n'existe que des panneaux épais et des cellules divisées à l'infini.

Le compartiment, c'est-à-dire le système, au fond, a une influence directe sur la vie des élèves, mais ceux qui s'inquiètent pour leur avenir ne se trouvent pas dans le compartiment. À l'abri dans leur case, les élèves soutiendront sur un ton vaniteux qu'ils ont choisi leur futur. Leur radicalisme pur finira par être brisé en petits morceaux par le conservatisme du système, et bien qu'ils en étouffent, ils pourraient bien ne pas s'en rendre compte. Je ne léguerai rien et je n'hériterai de rien. Je ne veux recevoir aucun conseil ni n'en donner. Je voudrais disparaître sans laisser de trace nulle part. Après tout, tout disparaîtra sans laisser de trace. Je n'accumulerai rien. Les esprits candides se brisent en fragments et sont digérés par le système. L'individu intégré au système ne sait ni prendre soin d'autrui ni tendre la main à personne. Ils veulent des profits faciles, n'appartenir à rien et oublier leur passivité. C'est ainsi qu'un humain, parfait

égoïste et entièrement soumis à la communauté, est né, et bien qu'il soit toujours tout seul il ne sait pas tendre la main à autrui. Se soustraire à toute responsabilité, se soustraire au pouvoir, et s'intéresser seulement au profit est le mode de vie que se choisit cette communauté-là. Je déteste le devoir communautaire ; il est injuste que l'on me réclame quelque chose en raison de mon appartenance à cette communauté. Je veux rentrer à la maison avec une facture, après avoir payé pour un service approprié, comme d'autres consommateurs anonymes, et m'endormir dans la solitude ; discuter avec les autres m'épuise ; je vous prie de me laisser tranquille ; je vous prie de me laisser mourir dans la solitude, s'il vous plaît, s'il vous plaît. Isolés, écrasés par le système communautaire, ils mourront de la façon la plus misérable, ils fermeront les yeux avec un sourire en disant qu'ils ont accueilli la mort comme ils ont accueilli la vie, en solitaires, en individualistes, selon leur propre choix. Même ce sourire ne leur appartient pas. C'est le système qui leur sourit et qui les empêche de voir. En fait, il ne s'agit ni de vie ni de mort. La vie et la mort planent partout et en cet instant même étouffent lentement les individus. Ils ont beau rejeter la règle communautaire, elle est désormais installée, infiltrée jusqu'au fond de leur cœur et le seul moyen de la supprimer est de leur retirer le cœur, la mort en prime.

C'est la tragédie des consommateurs qui font le choix d'une vie facile. Ils n'ont pas le droit de protester d'une augmentation des prix auprès du patron d'un restaurant. Ils n'ont que deux possibilités, manger à la hauteur de ce que contient leur porte-monnaie ou bien payer et se taire. Même avec le risque de devoir se démunir encore un peu plus, ils tentent de conserver leur statut, de promouvoir leur propre valeur pour posséder encore davantage, et le système continue ainsi de tourner.

Ce qu'ils voient en ouvrant leur petite fenêtre, c'est un autre qui regarde lui aussi par sa petite fenêtre. C'est une jolie scène où apparaissent les ancêtres de Sujeong et la promesse d'une révolution. La révolution n'est pas une idée si ancienne que cela. Se réveiller tôt le matin, c'est bien ça qui est révolutionnaire. L'enseignante du cours particulier de dissertation le disait à Sujeong dans l'espoir de la rendre matinale. Cette enseignante, diplômée en France, est une experte de philosophie occidentale contemporaine. Elle a rédigé autrefois un mémoire de 85 pages, format A4, en langue française, sur l'Ici et Maintenant, en articulant l'anthropologie sociale de Levi-Strauss à la psychanalyse de gauche de Marx et Lacan, mais ce mémoire n'a attiré l'attention de personne et, découragée, elle s'est lancée dans l'industrie des cours particuliers, section dissertation, dans la ville de P. Elle se reconforte en donnant des cours sur Deleuze et Derrida à tous les élèves, du CP à la terminale, sans distinction. À ses moments libres, elle traduit son mémoire en anglais, souhaite aussi le traduire en japonais, mais n'a nulle envie de le traduire en coréen. Elle pense que la langue coréenne n'est pas adaptée à son mémoire. Elle estime que chaque langue dispose d'une volonté et d'un contexte qui n'appartiennent qu'à elle. Et elle explique que le coréen n'est pas une langue adaptée au contexte de son mémoire. Son mémoire est en réalité tout simplement une œuvre ratée. Un champ de bataille où se disputent traits d'union, tirets, guillemets et virgules, pâle imitation des philosophes contemporains français. Son texte ressemble à sa vie, il est claustrophobe et aussi plein de contradictions qu'un tableau d'Escher ; il est une œuvre ratée, grossière et hermétique, une œuvre esthétique moins aboutie que les travaux d'Escher.

Le texte de Sujeong impressionne son enseignante par la confiance en soi qu'il dégage et par son énergie à avancer vers le traitement du sujet, autant que par son degré de perfection formelle. Mais qu'est-ce que la perfection ? Un bel emballage. Un étui de produit esthétique en verre épais et chic, imprimé d'un logo de style français et dans lequel il n'y a qu'un produit cosmétique, mélange équitable d'huile minérale et de glycérine, à l'odeur de produit bon marché. Il ressemble à un mode d'emploi destiné aux consommateurs, rédigé en cinq langues ou à une étiquette de prix convertie en cinq unités monétaires de cinq pays différents. On appelle perfection une interface intuitive ou un joli logotype tout simple, ou encore un changement de situation rapide et léger. L'académie demande à ses élèves le même degré de perfection et Sujeong est très capable de répondre à cette exigence. Sujeong est un esprit raffiné qu'il n'a nul besoin d'être façonné et qui se sent lasse. Elle est assurément un esprit accompli que les citoyens de la ville de P. accueillent à bras ouverts et honorent pour sa présence dans la ville. Cette ville voit enfin ses efforts porter ses fruits. Ils ont fini par obtenir l'image d'humanité qu'ils souhaitaient avoir. Sujeong est l'âme de la ville de P., d'une totale pureté, 100% raffinée. Elle est l'élève dont le degré d'accomplissement est le plus abouti, pour lequel il est impossible de trouver un degré plus élevé que le sien, même en cherchant bien. Jetons une fille à la mer après l'avoir placée dans un conditionnement antibactérien, fabriqué avec les derniers matériaux. Elle atterrira dans une université de la côte Est des États-Unis, adressera un discours de présentation habile et débutera immédiatement une discussion sur Rousseau et la naissance de l'individu dans la société moderne. Dans sa jolie robe, elle fréquentera avec raffinement les cocktails. Finalement, la ville de P. dispose d'une

personnalité exquise au point qu'elle n'aurait nulle honte à la voir exposée dans une vitrine d'Uptown Splendide, dans les étoiles, dans une métropole du monde, ou dans le vidéoclip musical d'une pop-star. Elle est véritablement la créature d'un type nouveau. Elle est tout à fait capable de penser en anglais, d'utiliser une grammaire agréable et parfaite, elle n'est ni dépressive ni insomniaque, sa peau n'est pas allergique, et même si elle conduit son entourage vers la grisaille, elle reste, elle, extraordinairement vivante. Toute scène présentant une esthétique parfaite, chacun se laisse instinctivement séduire par sa beauté. C'est de la même veine qu'un voyageur, pas forcément enclin au consumérisme, mais qui croule sous les produits de luxe détaxés de l'aéroport, quand il revient d'un pays lointain. Elle vivra de la même façon dans un hôtel de luxe à Dubaï, dans un vieil appartement cent-cinquantenaire en Pologne, et partout, elle y reproduira le même style de vie. Bien entendu, elle n'en partira pour nulle autre destination. Qu'elle parte ou non, son ticket d'entrée dans sa nouvelle vie sera converti exactement et honnêtement sur la base du taux d'échange. Le code barres et l'étiquette du tarif calculé en cinq unités monétaires sont attachés autour de son cou et cela la garantit à vie. Dans une vie où elle est très occupée. Elle travaille autant qu'un cheval, plus qu'une vache et, quand elle prend une pause, elle est aussi peu paisible que des animaux carnassiers échangeant des coups de dents. Elle rit, gavée d'alcool et de plats gras comme un employé d'entreprise usé par le travail. La vie d'une élève de cette ville est faite pour consommer et pour se consumer, vulgaire et agressive, avant de tout dévaster sur son passage. Une vie souvent décrite dans les documentaires télévisés comme le royaume de l'adrénaline, du viol et de l'exclusion, de l'alcool et du tabac, de la violence

et du sexe, dangereux et charmant tout à la fois. Mais en réalité, la violence et le meurtre entre adolescents sont-ils en train d'augmenter ? Est-ce que le présent se délite lentement, tandis que le passé était un jardin couvert de fleurs ? Ne serait-ce pas tout simplement parce que personne n'en parle ? Que tout le monde regarde le rayon de soleil et oublie l'ombre ? Ne serait-ce pas parce qu'ils sont trop exposés à la pornographie ?

Dans leur vie, les canaux d'informations auxquels ils sont exposés à longueur de journée, se résument à quelques sites internet et à quelques panneaux sur leurs lignes de métro habituelles. Une vie promise aux stages linguistiques dans les pays anglophones durant les vacances scolaires ou aux séjours de ski le week-end. Une vie qui se résume à une compétence en anglais et à un certain niveau de civilité. C'est la vie présente de Sujeong et son futur en même temps. Dans la soirée, devant la chaîne de Smoothie Brangne, en face des Instituts privés, il y a des élèves un crayon, un papier et un téléphone portable en main, tandis que leurs parents travaillent péniblement pour couvrir les dépenses de consommation de leurs enfants. Mais les parents qui peuvent prendre en charge les dépenses de leurs enfants, comme les parents de Mina ou de Sujeong, sont minoritaires. C'est comme s'ils allaient à la mairie consulter l'indice de consommation affiché sur un tableau lumineux comme critère de valeur de notre époque, tandis que leurs parents pleurent de souffrance devant ce même tableau. Ils n'ont jamais appris mais savent très bien que les véritables citoyens de la ville de P. doivent au moins faire semblant d'assumer les dépenses, même s'ils n'en sont pas capables. Au moins une fois par mois, il faut aller dîner dans un restaurant du centre-ville, rempli d'étrangers, et acquitter pourboire et TVA ajoutés à l'addition. L'ambiance du restaurant est

animée et plusieurs sortes de légumes et de fruits bio et frais fortifient la santé des enfants. Les parents se réconfortent en se disant qu'ils assument leur statut de parents. Puis, forts de cet encouragement qu'ils s'adressent, ils se forgent une mentalité de battants capables de prendre en charge des frais sans cesse plus lourds. Cette curieuse vague, de plus en plus haute, qui ne faiblit pas, provoque toujours plus de morts par noyade. Et des vagues de plus en plus hautes, plus hautes aujourd'hui qu'elles ne l'étaient hier, cèdent la place à des vagues encore plus hautes qui vont devenir en un clin d'œil des vaguelettes vite oubliées par ces mêmes individus. Ils murmurent tout bas ce qu'ils doivent prendre en charge. Nous devons prendre en charge maintenant pour pouvoir prendre en charge demain ce qui va nous arriver d'encore plus lourd. La vie consiste à prendre en charge sans oublier que le plus important est de survivre. Et pour survivre, il faut tout prendre en charge. Il ne faut jamais dire non. Il faut tout accepter sans rien dire. Il faut se satisfaire d'un salaire minuscule, de relations imparfaites, d'un traitement injuste et d'une vie de consommateur. Nous obtiendrons alors l'occasion de nous charger d'un fardeau encore plus lourd sans qu'il soit une punition mais au contraire une faveur. Pour mener une vie pleine de bienfaits, il faut savoir accueillir ces bienfaits. Cette faveur s'accompagne d'une souffrance qui à son tour va se transformer en faveur. C'est si simple. La vie est un échange de souffrances. Et le média de cet échange, c'est le marché de l'éducation privée, devenu gigantesque et sans précédent dans la ville de P.

La qualité de l'offre éducative dont disposent les citoyens de cette ville est sans doute la meilleure de la planète. L'offre de formation est subdivisée en produits de cours particuliers, d'études à l'étranger, d'écoles alternatives, d'Instituts privés

pour une minorité élitiste et d'Instituts privés en internat. Cette offre, aussi variée que la carte d'un café international, stimule le choix des gens. Les habitants de la ville ont pris l'habitude de payer pour l'éducation des enfants. Soyez-en fiers. Vous appartenez à la classe sociale qui a obtenu le plus haut diplôme et donc la classe sociale la plus favorisée. Nous avons déjà dit que la faveur est une souffrance, que la souffrance est une faveur, et qu'un niveau d'éducation élevé reflète une vanité toujours croissante. Les vaniteux piétinent les anciens marchés, librairie ou restaurant, par leur recherche d'un style de vie façon hypermarché, en faisant rejaillir la responsabilité sur les politiciens corrompus. Après avoir tout détruit sur leur passage comme un troupeau de chiens, ils pratiquent une langue et un mode de vie à l'occidentale, que le commun des mortels ne peut facilement imiter, construisent de luxueux immeubles et opèrent un contrôle tatillon des personnes extérieures. Ils n'affirment pas qu'ils vont le payer un jour. Ils sont déjà en train de payer. Ils portent sur leur dos cette vanité boursoufflée, prête à éclater, et franchissent l'étroit tuyau de la souffrance. Le monde n'est déjà pas bien normal. Les souris rejettent l'eau limpide pour se diriger vers une eau sucrée mélangée à l'héroïne. Mais cela n'a rien à voir avec la toxicité. Pour supporter cette vie, elles paralysent la douleur et oublient la souffrance.

Veillez ne pas désespérer, lorsque vous pleurerez pour n'avoir pu échapper à l'addition qu'il vous faudra acquitter pour votre vanité, car il en sera de même pour tous ceux qui auront fait le même choix que le vôtre. Prenez majestueusement un produit plus cher. Soyez ambitieux. Visez haut. C'est ainsi que vous obtiendrez une chaîne Hi-Fi de haute qualité et un téléphone portable digne d'une star de k-pop. Au sommet de

la pyramide, lorsque vous l'aurez atteint, il n'y a que des mets coûteux, des cafés expresso très chers, des appartements très chers aussi, et il en sera de même pour tous les sommets de toutes les pyramides. Vous n'y trouverez rien de bien neuf.

S'il est dit qu'un avantage est toujours suivi d'un inconvénient, un effet positif d'un effet secondaire, s'il est dit que l'ombre est toujours sombre, aucune de ces expressions ne convient pourtant, au moins pour la ville de P. Voyons une autre version plus adéquate à la ville de P. Un terrible inconvénient accompagne un tout petit avantage. Cela correspond très exactement au mécanisme de la toxicomanie. Plus la douleur est grande au réveil, plus le plaisir de l'instant qui suit est amplifié. Le cerveau n'apprend qu'au sommet du plaisir tandis que le corps, en souvenir de la souffrance, est impuissant. Il y a tant de souffrances autour de soi que l'on est incapable de distinguer la souffrance du toxicomane de la souffrance des autres. C'est ainsi que la souffrance est tolérée. La souffrance due à la toxicomanie se confond avec la souffrance de la vie. Pourtant, il est impossible de s'habituer à la souffrance. Ils veulent se convaincre à tout prix que cette souffrance est le sens même de la vie. Certes, une faible lueur peut se distinguer au milieu de la souffrance, tel l'espoir ou l'humanité, et nous versons alors dans l'admiration, mais tout cela relève de la confusion provisoire du toxicomane. Ce n'est pas normal. Vouloir espérer dans la souffrance n'est pas normal du tout. Le monde autour de soi est fou. Les vagues de plus en plus hautes nous submergent et se brisent, tandis que nul parmi nous ne veut être abattu comme un chien sans défense, ou sombrer dans l'oubli, figé au plus bas niveau de la pyramide. Il faut fuir. Il faut s'échapper. Combattre une vague lorsqu'elle s'abat sur nous n'est pas une attitude courageuse.

Il est préférable de prendre ses jambes à son cou et de s'enfuir le plus loin possible en hurlant. Quelque part, plus haut, plus grand, en suivant des souris devenues folles. Mais c'est trop tard. Les gens sont déjà au creux de la vague. Ils sont déjà des cadavres.

La vie finira par asphyxier Sujeong. Tout ce qui l'entoure l'asphyxiera. Elle ne tentera rien. La saleté du monde finira par déteindre sur elle. Elle sera dépouillée de ce qui lui est le plus cher. C'est ainsi qu'elle a été élevée. Éduquée par les dominants.

Mais, elle survivra. Elle survivra, grimpée sur le dos des folles souris en fuite. Elle triomphera. Écrasée. Au sommet de la tour la plus haute, elle scintillera. Asphyxiée.

Ainsi est le monde de Sujeong, et il ne souffre d'aucune exception.



### PLEURE, AUTANT QUE TU PEUX<sup>3</sup>

La pluie ne quittait plus le ciel épaissi par le sable. La télévision parlait jour après jour de réchauffement climatique et de tempêtes de sable rouge. L'humidité semblait s'être rendue propriétaire de la ville. Ce climat défrisait les coiffures et rendait toutes molles les chips Nacho dès qu'on les sortait de leur sachet. Comme une ritournelle, la pluie insidieuse résonnait aux oreilles.

Lorsque la pluie a enfin cessé, le monde nu et chauffé par le retour du soleil semblait avoir légèrement changé. La saison où le beurre et le fromage fondent tendrement renaissait. Dans le clair d'un mercredi matin, Mina vient à l'école accompagnée de sa mère. Sans uniforme, des lunettes de soleil vissées sur le nez et un casque sur les oreilles, elle marche en regardant droit devant elle, sans dire bonjour à personne. La mère de Mina porte un chemisier rose à paillettes, une jupe verte en mousseline, une sacoche dorée et des chaussures

---

3. Titre original : *Cry, as much as you can.*

dorées à talons hauts. La sueur mélangée au fond de teint fait briller son visage et elle donne l'impression d'être entièrement absorbée par ses pensées. Elle a l'air mélancolique. La mère et la fille, tel un corps phosphorescent, se détachent de la foule monotone en uniforme. Elles entrent dans la salle des professeurs. Les élèves arrivent en groupe. Pendant que la mère signe le registre d'abandon volontaire des études et discute avec le professeur principal, Mina ne quitte pas ses lunettes noires et son casque. Une enseignante propose une canette de jus de mangue que Mina refuse d'un geste de la main. L'enseignante pose la canette sur la table et disparaît. Chantonnant à voix basse, dodelinant de la tête et des épaules, Mina ouvre la canette de jus de mangue et se sert. La mère regarde sa fille d'un air dubitatif, baisse la tête et fait mine de s'arracher les cheveux.

– Bon sang, d'où est-elle sortie cette fille ?

– Pardon ?

La mère énervée se lève, s'approche de sa fille et lui tape sur l'épaule. Étonnée, Mina se lève aussi. Toutes deux sortent du bureau. Les élèves se dispersent en chahutant. Soudain, un rayon de soleil envahit le couloir et contraint chacun à plisser les yeux et détourner la tête. La mère de Mina se protège les yeux avec sa sacoche dorée. Mina, seule, avec ses lunettes noires avance droit, imperturbable. Mina et sa mère passent devant Sujeong sans s'arrêter. Mais Sujeong ne s'approche pas d'elles. Elle ne leur adresse aucun signe de reconnaissance. Elle dévisage Mina mais ne sait si Mina derrière ses lunettes noires en fait autant. Mère et fille sortent de l'immeuble en se précipitant. Sujeong n'est ni triste ni étonnée. Mais quelque chose d'insignifiant vient de s'écrouler dans un petit coin de son cerveau. Il est dans l'ordre de la nature que ce qui lentement s'atrophie disparaisse un jour. Pour combler

son besoin de sucre, elle achète à la cafétéria de l'école une tablette de chocolat noir aux grains de café, tourne en rond un moment puis se dirige vers la forêt de pins. Elle marche lentement et repense à ce quelque chose d'insignifiant qui s'est écroulé dans son cerveau tout à l'heure. Cette pensée vagabonde sans se fixer de point précis. Elle dodeline de la tête, l'air pleurnicheur. Au moment où son regard va droit devant elle, elle aperçoit Mina. En dévisageant Sujeong, Mina ôte son casque et ses lunettes. Un soleil aveuglant, couleur citron, se répand et Sujeong ne peut distinguer Mina en contrejour. Elle ne parvient pas à distinguer Mina de son ombre. Une ombre longue et noire avance vers Sujeong. « Kim Mina. » Sous les cernes, les yeux de Mina sont injectés de sang. Sujeong recule d'un pas.

- Pourquoi tu recules ?
- J'ai peur.
- De quoi ?
- De ton ombre qui s'allonge.
- Allons dans la forêt.

Assises au pied d'un grand pin, les deux filles restent silencieuses un long moment.

- Sujeong, je veux plus vivre. Qu'est-ce que je dois faire ?
- Moi non plus, je n'ai plus envie de vivre.
- Pourquoi ? Tu as un copain, tu en as des raisons de vivre, toi ?

En la dévisageant Sujeong procède à l'inventaire des raisons de vivre de Mina. Elle est embarrassée de ne rien trouver. Alors, Mina doit-elle mourir ?

- Mais non. Mina, moi non plus, je n'ai pas de raison majeure de vivre. Et toi, jusqu'à maintenant tu avais des raisons précises de vivre ?

- Non. Mais auparavant, je n'ai jamais eu ce genre de pensée.

Sujeong essuie les larmes sur les joues de Mina. « Je veux mourir. » Mina pleure à chaudes larmes. Sujeong dévisage Mina. Puis, elle lève la tête et regarde le ciel. Elle y voit une lumière blanche. Qui lui donne le vertige. Elle regarde à nouveau Mina. Mina qui pleure, Mina au visage tout rose est belle. Le sentiment qu'elle éprouve est irrésistible. Sujeong prend Mina dans ses bras. Un arôme d'aiguilles de pin l'envahit. L'odeur fraîche de la terre, la lumière aveuglante, l'arôme d'aiguilles de pin qui picote son nez, l'air tiède et l'humidité supportable se mélangent et l'exaltent. La lumière blanche tombe toujours en oblique. Toutes deux sont maintenant au cœur de cette lumière. Le tee-shirt de Mina, qui sent encore la lessive, crisse. Ses cheveux glissent entre les aiguilles de pin. Sujeong plonge son visage dans la poitrine de Mina et respire le parfum de lessive mélangé aux aiguilles de pin. L'espace et le temps s'étirent à l'infini. Sujeong chuchote pour elle-même : « Encore un peu. » Les aiguilles de pin frissonnent légèrement dans le vent. Les deux filles s'embrassent longuement comme deux amoureux plongés au cœur d'une tempête. Avec ardeur et calme.

Au loin, on entend la sonnerie qui annonce le début des cours. Sujeong ne distingue pas si la sonnerie est réelle ou fictive. Plus exactement, elle ne souhaite pas savoir si la sonnerie est réelle ou fictive. Mais Mina la repousse avec douceur :

– Le cours commence.

– Oui.

– Je te laisse.

Mina essuie ses larmes et remet ses lunettes et son casque. Sujeong la dévisage, l'œil terne.

– J'y vais. Salut.

– Salut.

Sujeong lui adresse un signe de la main et, lui tournant le dos, se met à courir en direction de sa classe. Abritée par ses lunettes de soleil, Mina pleure. Sujeong ne se retourne pas et continue de courir. Puis, elle sort une tablette de chocolat de sa poche, retire le papier et croque à pleines dents. Avec la douceur profonde et sèche, mélangée aux grains de café croustillants, une certaine frustration l’envahit. Elle a la même sensation lorsqu’elle dégringole les marches de cet escalier sans fin, ou quand elle éprouve une douleur d’estomac après avoir pris un chocolat trop chaud et trop sucré ; ce sentiment l’étreint pour la première fois de sa vie. C’est terminé. Sujeong réalise qu’un fil vient de se rompre, qu’une porte vient de se refermer et qu’elle vient de découvrir un lieu dans lequel elle ne pourra plus revenir.

La terre tourne à trop grande vitesse. Il en faudrait peu pour qu’elle soit projetée au loin, dans le cosmos.

Elle sent le sol se dérober et elle s’arrête. Elle avance prudemment un pied. Rien ne se produit sous la semelle de ses baskets. Elle lève la tête et observe le soleil voilé par des nuages élançés comme des baguettes de pain.

Envahie d’une frustration profonde, la jeune fille s’arrête un instant de respirer. Des élèves se dirigent en groupe vers elle. Ils rient, ils discutent et passent à proximité. Elle se console et s’encourage à voix basse d’un « C’est pas grave » puis emprunte l’escalier qui mène à sa classe.

Mina est partie, Mina a disparu, Mina ne reviendra plus. Sujeong ne fait plus aucun effort pour la retrouver. Entre elle et Mina, plus rien ne résonne. Malgré ses efforts pour oublier son amie, la frustration ne la quitte pas. Elle ressemble à un

puits abandonné. Sujeong marche comme d'habitude mais elle finit par tomber dans le puits. Ce puits est sans fond. Sans rapport avec la loi physique, elle chute dans le puits, lentement mais à vitesse constante. La paroi est grise ou noire. De temps à autre surgit un fragment de mur orange, mais la plupart du temps les couleurs sont ternes. Ce puits est toujours sans fond. Elle a la certitude qu'elle est en train de chuter, et c'est un problème. Le temps pour se reprendre lui manque et la chute se poursuit ; comment faire ? Le mur froid et dur dégage une légère humidité. Au loin, elle entend un morceau de reggae exhiler une odeur d'herbe. Le temps passe et Sujeong s'ennuie, mais elle ne parvient pas à se détendre. Elle finit par s'en irriter. La descente se poursuit. Elle s'efforce de penser de façon rationnelle. Elle tente de surmonter la difficulté et d'en tirer une leçon, mais elle se trouve aussi ridicule que si elle badigeonnait le mur de blancs d'œufs.

« Qu'est-ce que je dois faire ? »

Elle est maintenant dans une situation où cette question est identique à celle posée par Mina et à laquelle Sujeong a évité de répondre. Cette question revient à son esprit, lancinante, mais elle n'en souffre pas réellement. Pour maintenir son niveau d'anglais, elle regarde tous les soirs une émission américaine « Saturday Night Live » sans les sous-titres et va jusqu'à imiter le rire des spectateurs sur le plateau. Elle s'emprompt ainsi de l'humour américain et, bien qu'elle se trouve ridicule, elle n'arrive pas à savoir s'il s'agit d'une opération lavage de cerveau, résultat d'efforts opiniâtres, ou bien si elle trouve réellement cet humour désopilant. Elle n'en est pas certaine ; et plus l'incertitude grandit, plus l'angoisse augmente et plus Sujeong se met en colère. L'instant d'après, la colère de Sujeong est à son comble. Surtout quand elle se

confronte à une scène dans laquelle 12 fois de suite est répété un mot qu'elle ne comprend pas. Déçue, Sujeong éteint la télé et met de la musique, volume à fond. Elle danse maintenant. Elle secoue la tête dans tous les sens pour chasser les mauvaises pensées qui l'assaillent. « Comment faire quand une saloperie s'est accrochée à moi ? » Mais elle échoue. « Ça suffit, trop de bruit, j'ai envie de pleurer. »

En colère, Sujeong arrête la musique et va dans sa chambre. Elle s'assoit à son bureau et commence des exercices de maths. La première question est facile et consiste à trouver la solution à une équation de troisième degré par référence à un diagramme. La structure de la question mathématique possède la beauté naturelle de la rationalité. Il y a un certain nombre d'étapes. Chaque étape nécessite au moins une, sinon trois formules maximum. Après avoir compilé certaines données importantes, à l'aide de ces chiffres elle passe à l'étape suivante. Plus le degré de difficulté d'une question est élevé, plus le champ des formules applicables devient insaisissable et plus les étapes deviennent innombrables. Certaines questions d'un niveau supérieur comportent une étape pour laquelle on ne peut trouver d'indice qu'avec l'aide de Dieu. On appelle créativité cette révélation divine. Toutefois, cette indication est simple. Mais bon nombre d'élèves se perdent malgré cette indication et finissent déçus. Sujeong souhaite que le dieu des mathématiques muni d'une baguette lance un éclair vers ces pauvres élèves. Pour qu'ils renoncent au chemin qui mène au pouvoir et à la richesse et qu'ils apprennent à vivre.

Mina est faible en maths. C'est la raison pour laquelle Sujeong la méprise. Mais elle l'aime. Au moment où elle s'apprête à résoudre la troisième question, son téléphone sonne. L'air sombre, elle regarde l'écran, hoche la tête et repose son portable.

Assis sur un banc, Kim Byeol fume une cigarette. Dès qu'il aperçoit Sujeong, il lui lance un sourire. Sujeong s'assied à même le sol devant le banc. Kim Byeol se lève.

– Mets-toi ici. Le sol est froid.

– Non. Kim Byeol reprend sa place sur le banc. De ses doigts, Sujeong effleure le sol.

– Alors, que voulais-tu me dire ?

– Rien.

– Ça va pas ?

– Ben, je voulais seulement te voir.

– Tu voulais me voir, ça veut dire... ?

Elle relève la tête et regarde Kim Byeol.

– Ça veut dire quoi, exactement ?

– Ça veut dire quoi ?

– Non, non, non, ça va. C'est pas un peu ambigu, non ?

– J'ai appris que C. avait un cancer des poumons. Kim Byeol se penche, étend son bras et saisit Sujeong par le poignet.

– Il a quel âge ?

– 23 ans.

– C'est pas vrai !

– C'est vrai !

Le garçon soupire et exhale la fumée de sa cigarette. Ils restent tous deux silencieux. Un silence de couleur noire.

– J'arrête de fumer dès maintenant.

– Depuis quand tu fumes ?

– Depuis la sixième.

– Ça fait un bail.

– Sujeong, toi aussi, arrête de fumer.

– Pourquoi ?

– Les filles sont plus faibles, non ?

Sujeong pense à Mina. Kim Byeol écrase sa cigarette. Sujeong ramasse un tract sur le sol et le déchire en petits morceaux.

– Qu’est-ce que tu fais ?

– La ferme ! Je vais m’arrêter de fumer. Je vais mourir d’un cancer du poumon. Je vais vivre jusqu’à l’âge de 20 ans seulement. Je ne veux pas vivre plus.

Sujeong pousse un cri, beau, aigu et doux. Kim Byeol regarde cette fille avec embarras. Elle plonge sa main dans la poche de son copain et fouille.

– Qu’est-ce que tu fais là ?

– Donne-moi tes clopes.

– Elles sont là-bas. Il indique son sac.

– Merde.

Sujeong en retire le paquet et allume une cigarette.

– Ça m’énerve.

– Qu’est-ce qui t’énerve ?

– Je sais pas. Et comme je sais pas, je m’énerve encore plus.

– Normalement, la vie c’est comme ça.

– Ma vie, c’est pas comme ça.

Mina a déménagé.

Mina est maintenant élève dans une école alternative.

Mais non, elle est partie en France pour ses études.

Mais non, elle est partie pour Seattle.

Chaque fois que les élèves découvrent une autre version, ils regardent Sujeong. Elle se bouche les oreilles et s’accroche aux exercices de maths que Mina hait. « Sujeong, tu as entendu parler de Mina ? »

Lorsque des élèves courageux lui demandent des nouvelles de Mina, elle leur tire la langue et répond que c'est un secret.

– C'est un secret !

Aussitôt, elle éclate de rire.

Étonnés, les élèves reculent.

Sujeong se débat, avec la sensation de perdre l'équilibre. Elle est décidée à ne plus jamais pleurer. Donc, elle rit la plupart du temps. Elle rit et elle pleure en regardant un talk-show américain. Elle rit pendant sa descente verticale dans un puits. Elle rit en regardant le ciel et en regardant la terre. Pourtant, les moments où ni elle ne rit ni elle ne pleure sont plus fréquents, et elle préfère ces moments-là. Elle espère toujours ce niveau d'insensibilité, comme du beurre froid ou un bagel dur parce que, dans cet état-là, elle parvient à mieux se concentrer sur ses études.

Une Sujeong parfaitement insensible se lève, lance un cri, donne un coup de pied dans son bureau et sort de la classe. Cinq bureaux se renversent l'un après l'autre. Tous les élèves écarquillent les yeux et restent bouche bée. Une sonnerie annonce le début des cours. Ils relèvent les bureaux en bougonnant. Un long moment après, le professeur entre dans la classe en compagnie de Sujeong. Elle a de nouveau un sourire aux lèvres.

Elle souligne : Quoi qu'il arrive, je me fous de tout.

Elle souligne une autre phrase : Je vis très bien et ma vie me convient parfaitement. Je vais continuer de vivre ainsi et mon avenir va me convenir parfaitement.

## 23:27:46

Je déteste les gens. Pour leur imbécillité. Je déteste les élèves idiots. Pourquoi les gens veulent-ils mourir ? Parce qu'ils sont stupides. Je ne peux pas comprendre. Je ne peux pas comprendre les gens. Je suis pragmatique et efficace. Je suis rationnelle. Mais les autres ne le sont pas. Ils m'irritent. Ils ne sont ni productifs ni rationnels. Ils m'énervent. Il faudrait envoyer les mauvais élèves à la campagne travailler dans les champs. Comment peut-on donner quatre bonnes réponses seulement à dix questions de maths ? Je ne comprends pas. Je peux deviner comment sont leurs parents sans même les avoir vus. Pauvres parents ! C'est pourquoi je voudrais éliminer leurs enfants. Mais je ne le ferai pas. Ce ne serait pas rentable. Et de plus, les élèves qui travaillent bien ne valent pas mieux que ceux qui travaillent mal. Les bons élèves souhaitent avoir une vie digne d'être exposée dans la vitrine d'un grand magasin : des études dans une excellente université, un bon job, et se marier avec une progéniture de bonne famille. Mais, ils ne le méritent pas. Faire des exercices de mathématiques avec un tel état d'esprit n'est pas efficace. Ils n'ont aucune philosophie

qui leur est propre. Ils ne savent même pas pourquoi ils vivent ainsi. J'ai envie de leur dire : « Je ne vois pas pour quelle raison tu vis sur cette planète. » Et juste après, les tuer l'un après l'autre, de manière très douloureuse et très lente. À la fin, je me marrerai. Si jamais un de ces élèves devenait un jour enseignant, il est certain qu'il préférera une classe d'élèves aussi idiots qu'il l'était, plutôt que des élèves brillants comme moi. Comme le responsable de la vie scolaire qui ne m'aime pas parce que je suis plus forte que lui. Pour une raison ordinaire. C'est un simple d'esprit. Il m'assure qu'avoir des bonnes notes, ce n'est pas du tout suffisant, mais est-on sélectionné à l'université uniquement parce qu'on a bon caractère ? En réalité, la sélection s'effectue selon les notes. Tous les grands hommes étaient, sans exception, des asociaux ou des psychopathes. Je n'ai nulle intention de me satisfaire de la moyenne. Nulle intention de devenir moyennement intelligente ou moyennement distinguée. Je n'aspire pas à être quelqu'un de bien. Mais à devenir un grand personnage.

Le problème, c'est qu'il y a bien trop de gens que je dois supprimer.

Si on réfléchit bien, de tous temps des personnages éminents ont assassiné des individus en grand nombre. Être un personnage illustre, c'est avoir le pouvoir de tuer beaucoup de gens. Et si au contraire, on ne dispose pas de ce pouvoir-là, il n'y a aucun espoir de devenir un grand personnage. C'est donc une équation difficile à résoudre. J'ignore qui je dois assassiner en premier. Même si je vivais jusqu'à l'âge de 100 ans, pourrais-je tuer autant de personnes jusqu'à cet âge avancé ? C'est une question vraiment difficile. Et encore, ce pays n'est pas très grand, mais imaginons la Chine ou l'Inde !

Les gosses les plus idiots vont naître et se multiplier, et encore et encore, comme des cafards. Et dans ce bas monde, ce sont les insectes qui me font le plus peur. Hier, un étrange insecte est entré dans ma chambre et s'est mis à ramper très lentement au plafond ; puis, il a sauté par-dessus la fenêtre et s'est envolé. C'est tout. J'ai vomi. En vomissant, j'ai pensé aux mathématiques. J'ai pensé à la bouteille et aux cigarettes que j'ai cachées dans mon casier de la salle de lecture. À cet instant précis, un morceau de patate douce que j'avais englouti a jailli de ma bouche. J'ai été très étonnée. Car je n'avais plus rien à vomir. Je suis retournée dans la chambre. Je me suis à nouveau assise, j'ai refait mes exercices de maths, mais brusquement, l'idée que l'humanité devrait disparaître m'est revenue à l'esprit. C'était ça. Le mois dernier, mon papa m'a offert une nouvelle paire d'enceintes. Le son est d'un tel éclat que je ne peux pas écouter, assise sur une chaise, de la musique. Alors, je danse. J'écoute U2, le groupe préféré de Mina. Je n'aime pas du tout U2. Mais je l'écoute. Je n'arrive pas à comprendre mon père. Quand j'ai accédé au premier rang de la classe, il s'est moqué en me reprochant de ne pas avoir répondu à une question pourtant très facile. Cette fois-ci, alors que j'ai reculé au quatrième rang, il m'a offert ces haut-parleurs.

Je vais fumer et boire toute seule. Je vais me coucher à 1h14. Je m'adore. Mais les autres ne m'aiment pas. Ils ont peur de moi. Je le sais. Personne ne peut m'aimer. Moi seule, je peux m'aimer sincèrement. Il n'y a que moi pour m'aimer vraiment. Il ne faut pas oublier cette réalité. Il ne faut pas me déconcentrer. Il ne faut croire en rien. Même si Kim Mina n'est plus là ; ou plus exactement, elle n'aurait pas dû être là, dès le début. Ni papa ni maman ne sont au courant que je vomis. Je vomis parfois. Non, c'est un mensonge. En réalité, je

ne vomis pas. Je ne vomis absolument pas. J'ai vomi cette fois-ci exceptionnellement. Je ne veux plus vivre de cette façon-là. Non, je veux continuer de vivre de cette façon-là. Non, j'ai envie de meurtres. Ce serait beaucoup mieux. Je vais terminer mes devoirs et me coucher à 1h14. Cette idée me plaît. En général, lorsque les devoirs n'ont pas été faits, les enseignants nous punissent en nous excluant du cours. Les chanceux se font seulement retirer quelques points de leur note. Les jours où nous avons cinq heures de cours, nous prenons quatre pauses. Je profite de la deuxième pause pour faire mes devoirs. Jina a copié mes devoirs pendant la pause de la troisième heure de cours. J'ai somnolé pendant la pause de la première heure. À la pause de la troisième heure, j'ai parlé au téléphone avec Kim Byeol. Pendant l'heure du repas de midi, j'ai fait mes devoirs de l'Institut privé. Pendant le cours « Gestion d'un foyer », j'ai parlé avec Jina d'un produit cosmétique. Je gère ainsi mon temps efficacement. Mais alors, et les autres, que font-ils ? J'ignore totalement à quoi ils passent leurs pauses. Ils ne sont pas tombés amoureux, pas plus qu'ils ne s'efforcent d'étudier, alors, pourquoi respirent-ils ? Ils feraient mieux de se transformer en calamars. Et devenir un plat de riz sauté au calamar. Je n'aime pas le calamar. Je jetterai donc ce plat. Il vaudrait mieux qu'ils meurent. Dès que je les vois, je m'énerve. Malgré qu'ils seront méprisés toute leur vie, ils ont encore envie de vivre ? Ils me font pitié. Je voudrais bien les éliminer mais je n'en ai pas le temps. Car il me faut devenir un grand personnage ! Je dois devenir un grand personnage ! Et au lieu de gaspiller mon temps à les assassiner, mieux vaut gagner de l'argent, non ? Ou bien, collectionner des produits cosmétiques, me semble-t-il. Ou alors bazarder ces produits cosmétiques ? N'importe quoi plutôt que de perdre mon temps à les trucider. Pourtant, dans ce monde, trop de

gens le méritent. Certains n'ont pas de raison de continuer à vivre. Trop de gens devraient mourir. Après la mort, que deviendra-t-on ? Si on renaissait dans la peau d'un homme ? Quelle horreur ! La Terre entière doit disparaître. S'il n'y a pas d'autre moyen ? Si tout le monde doit y passer il me faudra mourir aussi. Mais c'est impossible. Mais c'est possible. Mais c'est impossible. Mais je voudrais que ce soit possible. Je voudrais que la Terre s'effondre. Je voudrais que tout s'achève. Je le veux avec sincérité. Je le dis avec franchise. Je ne mens pas. Bien sûr, aujourd'hui était un bon jour. Bien sûr, aujourd'hui était un bon jour. Bien sûr, aujourd'hui. Bien sûr, aujourd'hui était un bon jour. Bien sûr, aujourd'hui était un bon jour.

Sujeong efface le texte à l'écran et se met à recopier correctement ses devoirs. Elle met vingt-quatre minutes à exécuter ses devoirs et trouve sept erreurs grammaticales. Elle corrige ces erreurs et appuie sur la touche « Imprimer ». En relisant les pages qu'elle vient d'imprimer, elle est certaine d'obtenir la note maximale. Puis, elle s'endort à 1h14 du matin, comme prévu.



## LE PLACARD

Dans son rêve, Sujeong cherche un calendrier. Mais elle a beau chercher, elle ne trouve pas. Faute de calendrier, elle part à la recherche de son père. Mais elle a beau le chercher partout, elle ne le trouve nulle part. C'est pourquoi elle appelle sa mère qui ne répond pas. Elle retourne à la maison mais la porte est fermée à clé. Elle téléphone à Mina qui ne répond pas. Sur le cadran du téléphone portable, les numéros enregistrés s'effacent l'un après l'autre. Elle remarque alors que le calendrier en question se trouve dans la maison. Les dates du calendrier s'effacent l'une après l'autre sous ses yeux. Elle donne un violent coup de pied à la porte et hurle au téléphone. Personne ne répond. À la recherche d'une solution et tandis qu'elle fait les cent pas devant la porte, elle se réveille brutalement. Aussitôt, elle oublie la plupart des événements de son rêve. La désespérance présente dans son rêve, maintenant gelée dans un coin de son cœur, lui procure une douleur qui lui glace le sang. Dans la chambre sombre, une mouche s'envole lentement. La mouche a l'air paisible. Sujeong se relève, allume la lumière et vaporise de l'insecticide. La mouche chute, épuisée. Elle découvre son abdomen, agite

ses fines pattes saisies de crampes et lentement elle s'étouffe, le corps tout entier paralysé. Sujeong grimace mais ne peut détacher son regard de l'insecte. De mauvaise humeur, elle part se promener pour se changer les idées. Aussitôt qu'elle quitte l'ascenseur, elle découvre un ciel rouge et bleu. Elle tend alors la main et trace une ligne verticale en direction du ciel et le bleu du ciel se déplace lui aussi verticalement. Les nuages se sont asséchés comme de vieilles bûches. C'est l'heure du crépuscule, le moment où une journée se meurt, le moment où le ciel saigne avant de succomber. À l'heure du crépuscule, l'épaisseur et la densité des couleurs changent à chaque instant et le cœur des humains n'y résiste pas. En équilibre précaire, le cœur des humains révèle ses failles. À cet instant précis, le solitaire pleure, l'amoureux téléphone longtemps à sa belle et lui chuchote des mots d'amour. Sujeong esquisse un sourire de protection face à cet ébranlement et marche droit tout au long de la promenade dans la résidence. Le ciel se meurt lentement, rouge et noir. La silhouette noire des branches fragmente le ciel en infimes éclats. Lentement, au-delà de l'immeuble, le jaune du ciel s'abaisse tandis que le jaune vif du halo des lampadaires dessine, ici et là, la silhouette noire des arbres. Comme le diamant taillé, les couleurs du ciel changent à chaque instant. Mais elle ne parvient pas à s'émerveiller de tant de beauté et détourne la tête. La rue se remplit d'une couleur douce, mélange de lumière du réverbère et d'une poignée de rayons du soleil mourant. Les lampadaires si hauts aux couleurs artificielles sont rassurants. Dans les va-et-vient incessants devant le portail de la résidence, elle aperçoit une boîte et, dans cette boîte, de faibles pleurs se font entendre.

Elle ouvre cette boîte et découvre un chaton couleur gris cendré, pas plus grand que la paume de la main. Le chaton aux canines translucides et laiteuses pleure révélant une langue couleur de framboise fraîche. Elle avance instinctivement la

main. Le petit chat aux yeux plissés tremble. Venu du côté gauche, un souffle de vent frais l'effleure et la trouble, avant de disparaître, du côté droit. Sujeong aussi tremble légèrement. Dès qu'elle se met à caresser la tête du petit chat, il ouvre la bouche et dresse l'oreille. La jeune fille sort le petit animal de sa boîte et le prend dans ses bras. Elle est troublée par le poids du petit chat, aussi léger qu'une plume. Des poils, des os, la température du corps, voilà tout ce qu'elle peut ressentir du chaton. Ses pattes menues et fragiles aux griffes pointues s'enfoncent dans le chemisier de Sujeong. Il miaule. Elle baisse la tête et le fixe dans les yeux. De grands yeux en forme d'une amande dodue couleur olive brillent. Elle se remet en marche en direction de la maison. Le chat est minuscule et bruyant. Chaque passant croisé la détaille du regard. Certains sourient, d'autres grimacent, tandis que les autres n'expriment rien. En fredonnant, elle caresse toujours la tête du chaton. Le chaton, les poils hérissés, ne cesse de gémir. Elle a beau le consoler en répétant : « Nabi » et « T'es gentil », il ne se calme pas. « Tu as peur de moi ? »

Elle ouvre la porte d'entrée de sa maison et pose le chaton à terre. Étonné, il se met à plat ventre et lance des regards de tous côtés. Puis, il miaule à nouveau : « Tais-toi, Nabi. »

Accroupie devant la porte, la jeune fille fredonne une berceuse, prend le chaton par le cou et l'attire à elle. Le petit chat montre les dents, étire ses pattes et s'appuie sur le poignet de Sujeong. « Aïe. »

Elle pousse un cri et aussitôt le chat la menace en découvrant sa langue et ses canines pointues. Elle le trouve comique et éclate de rire. Elle ne peut plus s'arrêter de rire. Au fur et à mesure que le rire grandit la fureur vient s'y joindre. « Je ne parviens plus à m'arrêter de rire », pense-t-elle. Elle ne comprend pas ce qui la fait rire à ce point, mais elle rit, de façon obsessionnelle, et d'un coup se roule à terre.

En fait, elle ne sait pas ce qui l'irrite autant. Le rire devient hystérique. Son cœur se met à battre fort. Elle sent que les muscles qui entourent le cœur se contractent. Elle ressent une douleur dans la poitrine. Elle se dit qu'il lui faut agir. Elle s'arrête de rire et plaque sa main sur la bouche du chat. Le chaton tortille de la tête, sort ses griffes et tente de s'échapper. Des lignes roses se dessinent de biais sur son bras. Un sourire aux lèvres, elle se met à frapper le chaton. Dans une courte hésitation, la conscience de Sujeong s'éloigne. « Je ne parviens pas à m'arrêter », se dit-elle. L'instant suivant, elle se réveille soudain. L'air ahuri, elle repose le chaton au sol. « Ah. » Elle porte sa main devant sa bouche. Le chaton recroquevillé, la queue entre les pattes, rampe et va se dissimuler sous la table. « Pas comme ça ! »

Le chat souffle et découvre ses dents. « Pas comme ça ! »

Elle fait un signe de la main en direction du chat. « Pas ça, pas ça, pas ça, je voulais pas te faire ça, Nabi. Excuse-moi. Pas comme ça, pas comme ça, pas comme ça ! »

Un silence tendu s'installe un long moment. Ces deux-là, aux épaules contractées, s'observent avec hostilité. C'est le chaton qui détourne les yeux en premier. Il soulève sa patte gauche et la lèche. « De toute façon, ce n'était pas ce que je voulais faire. »

Elle se dirige vers la cuisine et cherche de quoi nourrir le chaton. Par la fenêtre, elle voit la lune toute blanche. C'est une demi-lune, à peine inclinée sur le côté gauche. Une lune magnifique, comme l'épaule ronde d'une femme, légèrement exposée sous une douce lumière. En contemplant la lune une pensée l'absorbe : *Je voudrais que la Terre s'effondre. Avant que j'aie 20 ans. Avec la disparition de la Terre, les gens stupides pourront aussi être secourus. En attendant, il leur est permis d'être des imbéciles. Je peux tenir le coup. Je peux supporter. Mais à la condition que la Terre s'effondre avant d'avoir 20 ans.*

Elle verse des céréales dans une assiette, du lait par-dessus et retourne au salon. Elle ne voit pas le chat. Elle rampe, le cherche et finit par le trouver blotti sous l'appui de la fenêtre du balcon. Lorsqu'elle se met à le tirer par la queue il lui mord le poignet. Surprise, elle le relâche. Le chaton s'arrondit comme une petite balle et découvre des dents menaçantes. Elle l'attrape par la nuque et le soulève. Puis, sans réfléchir, elle commence à lui donner des coups de poing. Accroché de toutes ses forces à Sujeong, le chat se met en boule. Il ressemble à un kaki flétri, de couleur gris cendré, s'accrochant avec peine à sa branche. Il gémit tristement et ses pleurs ressemblent au bruit d'un ongle qui gratte un tableau noir. Un bruit si faible qu'il est recouvert par le halètement de la jeune fille. Honteuse de son essoufflement, elle frappe encore plus fort. Elle ne parvient pas à comprendre ce qu'elle est en train de faire. Sa conscience s'éloigne et, dans la confusion, elle repense à ce rêve nébuleux qu'elle avait oublié. Elle fait un effort pour s'en souvenir. Tandis que son poing osseux résonne étrangement sur les os du petit chat, un plaisir vulgaire la saisit et soudain le rêve lui revient. Les marches d'un escalier sans fin sont raides. Rien ne stoppe sa chute avant qu'elle n'arrive au bout.

Le souffle coupé, elle reprend sa respiration et pose le chaton à terre. Puis, elle caresse sa main blessée. L'air absent, elle regarde le chaton et lui tend l'assiette de céréales en souriant, la mine embarrassée. « Mange. »

Mais le chaton ne mange pas. L'essoufflement de Sujeong ne s'est pas calmé.

Elle lui propose à nouveau les céréales. Il détourne la tête et se sauve. Sa propriétaire l'attrape prestement par la patte gauche arrière. Il pousse des cris de paon. La fille l'attrape par la nuque. Il miaule, griffe et la mord au bras. En le tenant toujours par la nuque, elle le frappe et lui plonge la tête dans l'assiette de céréales. Il miaule, la tête dans le lait. Le lait fait des

bulles tandis qu'un nouveau miaulement parvient aux oreilles de Sujeong. Elle le relâche. Le chaton s'ébroue, étternue, titube et tombe. Partout, le lait s'étale. Elle crie. Le chat se relève difficilement et se met à l'abri entre les traverses des vitres du balcon. Sujeong le tire par la queue. Ses griffes laissent au sol la trace de lignes obliques. Les yeux grands ouverts, le chat griffè et mord le bras de la fille. Un sang rose gicle et coule le long du bras de Sujeong. De sa main ensanglantée, elle attrape l'assiette. Le lait se mélange au sang et prend l'aspect d'un lait aromatisé à la fraise. Le chat tente de repartir vers le balcon. Sujeong le tire par la queue. Du sang dégouline de son bras et tombe goutte à goutte sur le sol. « Bouffe. »

Mais le chat ne mange pas. « Bouffe. » Mais il ne mange pas. « Bouffe ! Bouffe ! Bouffe ! », crie-t-elle. Elle attrape l'animal par la nuque et lui ouvre la bouche de force. Il la mord à un doigt. Les dents pointues du chat lui ont arraché un petit morceau de l'index. Surprise, elle relâche le chaton. Un petit morceau de chair se balance sans force au bout du doigt. Elle le retire. L'endroit d'où le bout de chair est parti se teinte peu à peu de rouge. Elle relève la tête et regarde le téléviseur plongé dans un silence noir. Elle prend la télécommande sur le sofa et appuie sur une touche. Elle tombe sur une émission de variétés inconnue. Tandis que le public ado hurle, 15 garçons au visage arborant une expression identique entrent l'un après l'autre sur scène en courant, dansent et repartent en courant. Sujeong n'y croit pas. Ils ont le même âge qu'elle. Elle les trouve semblables à Kim Byeol qui, lui au moins, reconnaît sa stupidité. Elle éteint le téléviseur en les injuriant. Elle essuie de son tee-shirt le sang qui tache la télécommande et la repose sur le canapé. Elle suçote son doigt blessé et commence à marcher à quatre pattes en direction du chat. Elle se sent envahie d'une

humeur très désagréable. Elle a envie de lui tordre le cou et de lui casser les pattes. Cette pensée la contrarie. Quelle en est son origine ? Serait-ce à cause de ce rêve ? Le souvenir de la désespérance de ce rêve est encore tout frais. Le même sentiment la saisit à nouveau. À l'intérieur de ce sentiment, la désespérance manque d'oxygène. La seconde partie du rêve lui revient à présent à l'esprit.

Sujeong est en train de se diriger vers une ville inconnue en compagnie d'un serrurier. Ils sont dans le métro, ratent sans cesse la destination, changent de ligne et encore de ligne. Il est 21h20 et le service du métro va bientôt s'achever. Le technicien en serrurerie lui désigne une quinzaine de lignes de métro qui mènent à leur destination. Ces itinéraires semblent d'une pratique simplicité. Chaque fois qu'elle veut descendre à une station de correspondance, elle échoue. Elle décide alors de se rendre en bus à une station de correspondance en compagnie de cet homme. Il est toujours 21h20, le ciel est clair comme le jour tandis que la rue plonge dans l'obscurité. Sujeong et l'homme marchent lentement en suivant les rues étroites, à peine larges de deux mètres. D'une radio s'échappe une musique reggae ; aussitôt le bonhomme s'allonge au sol et dans un sourire candide lui propose un petit comprimé blanc. D'un signe de la tête elle lui oppose un refus, se renfrogne et sort de son sac un paquet de cigarettes. Puis elle lui tend la main, l'aide à se lever et, un sourire permanent aux lèvres, il se remet en marche. Au premier café qu'ils rencontrent, ils s'installent à une table dans un coin de la terrasse. Puis, tandis qu'il se lave le visage dans un ruisseau, elle s'apprête à commander un café mais sa tasse est déjà remplie d'une pâte humide de sucre, de crème en poudre et de grains de café noirs. Elle remplit sa tasse d'eau bouillante, remue délicatement à l'aide

d'une petite cuillère et boit. Le temps se fige. Elle reste assise à la terrasse en compagnie de cet homme en buvant un café acide et amer en même temps. Elle est assise sur une chaise qui repose sur de la boue d'où s'écoule un ruisseau. « Ici le soleil ne se couche pas, même à 21h20 », dit le bonhomme.

Le temps ne s'écoulait plus, le jour était toujours présent et le cœur de Sujeong s'assombrissait en pensant au métro raté. Elle ouvrait et reposait sur la table le guide de cette ville inconnue. C'était une ville traversée d'une rivière avec un château au sud. Les itinéraires des lignes du métro et du tramway étaient inscrits sur la carte. Elle essayait de comparer les paysages déployés sous ses yeux à ceux qui figuraient sur la carte. Mais, rien ne correspondait. Il était toujours 21h20. Elle se souvient qu'elle avait regardé l'heure. Puis, plus rien ne s'était produit. Elle s'est réveillée.

Elle lève la tête et regarde par la fenêtre la lune blanche couchée avec élégance. Sur la montagne, une lumière orangée clignote par deux fois. La jeune fille se dirige à quatre pattes vers le chaton. L'animal sort ses griffes et lui saute dessus. Elle l'attrape par la queue. Le sang de Sujeong teinte de rouge la queue cendrée du petit chat. Les pupilles de l'animal s'allongent toutes noires. Elle le lance de toutes ses forces sur le mur.

Le bruit résonne à la façon d'un sac rempli de sable qui cogne un mur et chute au sol.

Couché de côté, le chaton meurt lentement, dans la douleur, comme un poisson rouge que l'on aurait retiré de son bocal. Sujeong, assise sur ses talons, lui masse doucement le ventre. Elle cligne seulement une fois des yeux et des larmes chaudes coulent sur le ventre du chaton. Les pupilles couleur olive de l'animal ont déjà perdu leur éclat.

– Qu’ai-je fait ?

Elle s’excuse plusieurs fois auprès du chat. Et répète le mot pardon comme si elle proférait des incantations. En marchant à quatre pattes sur le sol. Mais il est trop tard. Elle achève le chat en l’étranglant et, du coup, elle se lamente. Elle soulève le chat à mi-hauteur et le relâche. Il heurte le sol sans forces comme le bouton défilé d’un manteau.

« Excuse-moi d’avoir été méchante avec toi / maintenant, je sais combien je t’aimais / mais toi tu ne le sais pas parce que tu es mort. »

Elle le regarde dans les yeux qui ont perdu leur couleur et le supplie. Le chaton agite ses pattes arrière et ronronne tout bas. La queue malingre s’étale maladroitement et ses poils ont perdu leur couleur cendrée. La bouche ouverte, il laisse s’échapper un faible gémissement et se met à vomir un liquide blanchâtre et gluant. Une affreuse odeur se dégage. Elle sanglote en tapant du poing sur le sol. Elle étrangle à nouveau le chaton en répétant pardon, pardon, le liquide blanchâtre tache ses doigts, elle se précipite vers la salle de bains, se lave soigneusement les mains avec un savon au parfum de fraises, prend une serviette et s’essuie.

Elle se met à genoux devant le chaton qui aussitôt soulève faiblement la tête et la regarde. Elle aussi, elle le regarde. Les jolies pupilles du chat qui brillaient d’un mystérieux vert olive ne voient plus rien. Elle essuie ses larmes et prend son téléphone portable. Elle prend des photos du chat tandis qu’il gémit puis elle le filme et regarde ensuite la vidéo en boucle.

Pendant ce temps, le chat se dirige lentement vers la mort. Mais, c’est lent. Une sensation d’étouffement, d’ennui et de désolation l’envahit. « Je dois me coucher. Demain, je vais à l’école. » La meilleure des solutions lui vient en fumant une cigarette. La meilleure et la plus couarde de toutes. La fille

écrase sa cigarette, vaporise du déodorant, retire du meuble à chaussures deux grands sacs poubelle solides, y place le chaton et attache solidement les liens. Inerte, le chaton ne réagit guère. Dans le bruit du plastique que l'on froisse, on entend le gémissement régulier du chat tandis que de faibles convulsions l'agitent. « Salut/Adieu/Pardon. »

Sujeong prononce ces trois mots, ouvre la fenêtre et jette le sac plastique. Pour éviter d'entendre le bruit du sac qui touche le sol, elle referme prestement la fenêtre, s'accroupit sur son lit et se bouche les oreilles. Elle ne bouge pas d'un long moment. Et sombre dans le sommeil.

Quand elle rouvre les yeux, une petite araignée est immobile au pied de son lit. Surprise, elle quitte précipitamment son lit. Sur la couette, l'araignée ne bouge pas. Avec prudence, l'adolescente s'approche de l'araignée, tapote sur la couette pour la chasser, mais l'araignée se glisse lentement sous la couette. Sujeong soulève la couette, y découvre une cavité sombre, regarde à l'intérieur de cette cavité et y voit une araignée en train de tisser une toile de la grandeur de la paume d'une main. Elle pousse un hurlement. L'araignée agite ses huit pattes avec vélocité. Aussitôt de petites araignées arrivent en file indienne. Elles entrent dans la cavité à la queue leu leu. Leurs corps, pareils à de petites graines noires, scintillent. Elle rabat la couette. Accrochée au bureau, elle vomit.

Un mince filet d'un liquide gluant et puant sort de sa bouche. Tête baissée et bouche ouverte, elle marmonne entre ses dents des mots incompréhensibles en agitant ses deux bras. De dessous la couette, le faible gémissement du chaton parvient aux oreilles de Sujeong. De ses yeux coulent des larmes gluantes et blanches. Son visage tout entier se couvre de ce liquide gluant et blanc. D'une odeur épouvantable. Le chat sous la couette se met à pleurer distinctement. Une patte

fine et longue, recouverte de poils drus, solides comme l'acier, remonte par-dessus la couette. Elle a beau plonger sous le bureau, tête la première, elle voit tout. Déséquilibré, le bureau vacille. Elle hurle mais ne parvient pas à se faire entendre à cause du liquide qui obstrue sa gorge. Le bureau s'effondre sur elle comme une coulée de boue.

Elle s'observe dans le miroir encore debout. Les morceaux du bureau démoli collent à son corps comme un gâteau au chocolat. Elle essuie une partie de bureau collée sur l'intérieur de sa cuisse. Un liquide blanchâtre coule au long de son menton. Au-delà du miroir, les pattes noires de l'araignée luisent toujours sous la lumière. Une ombre noire, fine et longue, s'étend depuis les pattes de l'araignée jusqu'aux pieds de Sujeong. La jeune fille rassemble les morceaux épars de son bureau et en forme une boule qu'elle fait rouler sous le lit. Elle entend le bruit amorti d'un choc. Le chat miaule très fort. « Veuillez m'excuser. » Elle s'excuse, déversant toujours un liquide blanc et gluant. Puis, elle prend le chat dans ses bras et pleure. « Pardon. Excuse-moi. Je suis désolée. Je regrette de t'avoir tué. Je regrette vraiment. »

Le chat griffe la joue de Sujeong et aussitôt un liquide blanchâtre se répand. Il coule sur le cou de Sujeong et sur la tête du chat. Le chat s'agite et tente de s'échapper. Sur le lit, les pattes noires brillent toujours. La conscience s'enfuit peu à peu. L'espace de la réalité s'éloigne. Sujeong gît maintenant sur le plancher lisse qui se rétrécit peu à peu, tandis que grandit lentement à l'infini l'espace de réalité. Saisie de frayeur, elle serre le chaton sur sa poitrine. « Pardon. Pardon. »

Le sol devient onctueux comme de la gelée. Elle hurle et laisse du coup échapper le chaton. Il chute et se brise. « Ah ! »

Elle renverse la tête et lance un cri au ciel. Au plafond, une grosse patte d'araignée pend en tremblotant. Le plafond se

dilate sans cesse. Sujeong ramasse les morceaux du chat qui vient de se briser. « Ah ah ! »

De la paume de sa main blessée par les éclats du chaton brisé s'écoule du sang. La jeune fille est rassurée à la vue de ce sang rouge au lieu du liquide blanc. Pourtant une plaie profonde la picote. Le sol clapote légèrement. Sujeong fend le sol de sa main et enfouit profondément son bras. La main de la jeune fille est brusquement attirée. À l'intérieur, une forme grande et noire se laisse entrapercevoir.

À son réveil, Sujeong tâtonne sur son chevet à la recherche de son miroir à main. Le visage et le corps qui s'y reflètent sont d'une totale propreté. Elle ne voit aucune trace de blessure sur la paume de sa main. Elle sort précipitamment de son lit et soulève la couette. Elle ne trouve rien. Et pousse un profond soupir. Elle palpe son visage à deux mains. Il n'y a rien. Elle se dirige vers la salle de bains et se lave le visage et les cheveux à l'eau froide. Le système de ventilation est particulièrement bruyant. Soudain, dans un grand bruit, la fenêtre se met à trembler. Étonnée, Sujeong écarquille les yeux et regarde autour d'elle d'un air perdu. Elle retourne calmement mais rapidement dans sa chambre, observe le plafond, le bureau, regarde sous le lit, puis elle s'allonge et tire la couette à elle. Elle entend alors la porte s'ouvrir et ses parents rentrer. Ils pouffent de rire. Elle prête l'oreille, retient son souffle.

Le bruit d'une bouteille qui heurte la table de la salle à manger.

Le bruit de verres qui s'entrechoquent.

La porte de sa chambre s'entrouvre et se referme prudemment. Elle se raidit, ferme les yeux, essaie de se souvenir d'une équation de physique.

Le bruit de porte de la chambre de ses parents lorsque sa mère y entre.

Sujeong écarte sa couette et sort de son lit.

Un bruit de briquet.

Elle pense tout à coup que la Terre ne disparaîtra pas avant qu'elle ait eu l'âge de 120 ans.

Tout va donc bien se passer.

Comme en ce moment.

Elle entend un bruit métallique. La fenêtre claque. Le tic tac de la pendule l'irrite à présent. Elle retire les piles de la pendule et les place dans un tiroir du bureau. Le bruit que fait son père quand il crache après avoir écrasé sa cigarette dans le cendrier. Le bruit d'un tiroir que l'on ouvre. Le bruit d'une bouteille que l'on décapsule. Le bruit du vin que l'on verse dans un verre. Le bruit de sa maman quand elle sort de la chambre. Ses parents rient à nouveau.

La porte de leur chambre se referme. Les ressorts du sommier grincent. La lampe de chevet fait un clin d'œil. Les pas du père résonnent dans le salon. La fenêtre claque.

– Y'a beaucoup de vent.

– Beaucoup de quoi ?

– Beaucoup de vent.

Sujeong entend réellement un bruit de métal qui cliquète quelque part. Chaque fois qu'elle respire, ses cheveux font crac. L'horloge fait entendre son tic-tac. Quand elle comprime et relâche sa poitrine, les plis de son vêtement se frôlent et font entendre un bruit semblable à des pleurs. Elle se blottit sous la couette qui aussitôt émet un bruit de froissement. Trop de bruits lui parviennent aux oreilles qui brusquement se mettent à lui faire mal. Depuis le salon, le bruit de la télévision lui parvient aussi. Elle entend la clameur d'un stade de football et la voix toute excitée du commentateur. Elle sort de son lit, ouvre la porte de l'armoire, y entre et referme la porte. Elle n'entend plus rien.

*La Terre qui ne s'écroule pas signifie que personne ne meurt. Je ne crois pas à l'éventualité d'une guerre nucléaire. Aujourd'hui il y a tant de guerres sur cette Terre mais aucune d'entre elles n'est capable de détruire la planète. La planète qui ne se détruit pas signifie que je pourrais bien avoir un cancer du poumon à l'âge de 23 ans. Que je pourrais mourir d'un accident de la route. Je vais essayer de vieillir. Devenir moche. Commettre des erreurs. Devenir ridicule. Il est tout à fait possible d'en avoir fini à l'âge de 44 ans.*

Sujeong se recroqueville dans son manteau et se fait toute petite. Les larmes coulent. Elle sent le parfum violent de la lavande. Est-ce cet état d'âme est celui qui conduit Pak Jiye à se suicider ? Elle a l'impression de s'asphyxier lentement. Elle essuie ses larmes et s'appuie contre un mur. Aussitôt le mur bouge faiblement et repousse la jeune fille. Elle découvre que le mur sur lequel elle tâtonne est en gelée. « C'est quoi encore cet'affaire ? Je rêve encore ? »

Elle ouvre sa main et frappe sur le mur. C'est un mur d'une douce gelée élastique. Sa main pénètre dans le mur qui se fend aussitôt. Prudemment, elle se glisse par l'ouverture. Il y fait sombre au point qu'elle ne voit rien mais remarque parfaitement l'odeur de ce mur d'une gelée rouge composée de plusieurs sortes de baies. L'intérieur de cette gelée est si grand qu'on ne peut en voir le bout. Un espace sans mur ni sol, un espace à l'état pur. Tandis qu'elle est aspirée avec douceur vers le bas puis vers le haut, de grandes quantités de gelée entrent continuellement dans sa bouche. Elle se glisse au cœur de cette gelée gigantesque. Encore et sans cesse.

Elle glisse sans qu'aucun obstacle ne l'en empêche.

En engloutissant sa gelée, soudain la révélation lui arrache un cri. « Voilà, c'est à cause de ça que Mina s'enferme dans le placard ! Mais oui, dans un placard c'est moelleux, c'est doux, c'est fantastique, comme dans un conte de fées. »

Sujeong continue de manger sa gelée. Car elle a faim. « Mais c'est une fuite de la réalité ! On se sent bien dans un placard, mais ce n'est jamais qu'un placard. On est heureux dans un placard, mais dehors on n'est rien. Il faut qu'elle comprenne ça. Mina. Tu voulais devenir gelée ? On pourrait penser que vivre à l'intérieur d'un vaste placard peut suffire, mais il faut aussi penser à l'extérieur, n'est-ce pas ? C'est très sucré. Pourtant, ce n'est que l'intérieur d'un placard. De toute façon. Je n'ai aucune envie d'aller à l'école demain, mais j'irai quand même. Je n'ai aucune envie de sortir d'ici mais j'en sortirai quand même. C'est vrai. »

Heureuse d'avoir découvert le secret de Mina, elle déguste sa gelée, elle rit, elle pousse de grands cris, ah ! Ah ! Ah ! Envahie par un sentiment de supériorité, elle se moque de Mina. « Maintenant, je ne me priverai pas de rire devant elle. »

Sujeong prend conscience qu'elle n'aime plus Mina. Pourquoi le secret de l'amour existe-t-il ? Parce que l'amour réside justement dans ce secret. Elle vient d'éventer le secret de Mina et ne peut désormais plus l'aimer. Elle vient de rompre nettement avec Mina et l'oublie aussitôt. Cela signifie qu'elle peut dès cet instant mépriser Mina. Sujeong efface Mina de sa mémoire et continue de manger de la gelée. Tous les souvenirs inutiles s'effacent aussitôt, comme toujours. Il est encore 21h20 et l'intérieur du placard est toujours aussi vaste et silencieux



## PARTIE II

### LA VIEILLE VILLE

Un après-midi, par grande chaleur, Mina se rend chez Sujeong.

– Qu’est-ce que tu fais ?

Mina, encore appuyée sur la porte, esquisse un sourire gêné. Entre son jean et ses baskets, une bande de peau blanche se laisse entrevoir. Sujeong, les bras croisés, regarde Mina.

– Qu’est-ce que tu fais ? demande à nouveau Mina.

– Je regarde, répond Sujeong, les bras toujours croisés et l’air sérieux.

– Tu regardes quoi ?

– Toi.

– On sort un peu ?

– J’ai pas envie.

– Envie ou pas, on sort un peu !

Mina tire son amie par le bras. Sujeong se laisse faire et dans un moment de confusion sort de la maison. Mina tient toujours son amie par le poignet et appuie sur le bouton de l’ascenseur. Sujeong, tête baissée, se gratte le bras.

– Tu as peut-être déménagé ?

– Non.

– Ok. Je pensais que tu avais déménagé. Comme tu ne viens plus me voir.

– Toi aussi, tu ne viens plus me voir.

Les deux filles traversent tranquillement la route, une huit voies à double sens. Les voitures les frôlent avec fracas. Des poussières fines et grises s’entassent en couches sur leur tee-shirt. Mina indique de son doigt une direction.

– Tu veux une crêpe ?

– Non.

– Moi, j’en veux bien une.

Mina met sa main en paravent pour se protéger du soleil.

– Je dois m’acheter des lunettes de soleil.

Sujeong détourne sans cesse la tête et cligne des yeux.

– Arrête de froncer les sourcils.

– Pourquoi ?

– Ça va te faire des rides.

Sujeong baisse la tête, cesse de plisser les yeux, attend avec impatience le moment où elle va parler et ce qu’elle va dire, mais rien de cela n’arrive. Elle incline légèrement la tête et lance à Mina un regard de biais. Mina est tout occupée à manger sa crêpe.

– Qu’est-ce que tu fais ces derniers temps ? Tu ne fais rien ?

– Si, je vais...

Mina découpe une bouchée de crêpe qui laisse couler une traînée de beurre et de miel.

– ... à l’école.

D’un revers de main elle essuie la trace de beurre sur ses lèvres.

– Tu es entrée dans un autre lycée ?

– Non. Dans une école alternative.

Sujeong éclate de rire.

– Ouah ! Tu m'étonnes, Kim Mina. Et c'est comment, là-bas ? C'est bien ?

– Comme ci, comme ça.

Mina plisse les yeux.

– Y a un paquet de cons ! On pourrait faire une expo de modèles d'hypers connards. Avec ses deux mains Mina mime l'abondance de connards.

– Ça, ça m'étonne pas.

– Je te jure, il y a toutes les sortes de connards : des malades, des en-manque-d'affection. Des losers. Des asociaux. Des dépressifs. Des caractériels. Des psychopathes, non plutôt ils font semblant d'être psychopathes.

« Toi aussi tu es comme ça », se dit Sujeong. Elle passe affectueusement son bras sous celui de Mina. « Maintenant, toi aussi tu fais partie de ce groupe. Tu es fière de toi, comme ça ? » Sujeong esquisse un sourire affectueux et regarde Mina. Elle observe Mina qui lèche toujours sa crêpe, mais ne trouve rien à dire.

– Tu lis toujours le bouquin de ce directeur d'hôpital psychiatrique ?

– Le directeur d'un hôpital psychiatrique a écrit un livre ? Quel hôpital psychiatrique ? Ça doit être intéressant. Quel est le titre ?

– Hé... Tu t'en souviens pas ? Tu as lu ce bouquin et tu te souviens pas du titre ? C'est ce livre écrit par un disciple du médecin qui a découvert la psychopathie. C'est un disciple ou un prof ? Toutefois, ce bouquin-là... C'est pas vrai, t'es pas croyable. T'as oublié ?

– Heu... Jung ? Tu parles de ce mec-là, peut-être ? Tu dis que ce mec était directeur d'un hôpital psychiatrique ? Arrête d'inventer, toi.

– J'sais pas moi, de toute façon, tu lis ou tu lis pas ?

– Je lis plus. Mais, pourquoi tu me demandes tout ça ?

– C'est bon, ta crêpe ?

– Ouais. T'en veux ?

– Non, merci.

– Prenons le bus. On va à la vieille ville.

Mina tire Sujeong par le bras.

– Je veux pas y aller, moi. J'ai pas emporté mon portefeuille.

Mon téléphone portable, non plus.

– J'ai tout ce qu'il faut.

Les deux jeunes filles prennent un bus et saluent poliment et à tour de rôle le chauffeur. Il porte des lunettes de soleil Rayban. Son visage cuivré est tout ridé mais ses cheveux gris sont beaux et fins. Le bus est presque vide. On entend à la radio l'histoire émouvante d'un ouvrier d'usine. Le bus démarre en cahotant. Le climatiseur souffle un air frisquet sur les bras dénudés des deux jeunes filles. Mina sort son lecteur MP3 et demande à Sujeong :

– Tu veux écouter une chanson ?

– Laquelle ?

– Te fous pas de ma gueule, ok ?

Mina se sent toute honteuse.

– Justin Timberlake. Ne te fous pas de moi.

– Quoi ? Qui ?

– Ne te moque pas de moi.

– En allant dans ton école de cons, tu es devenue une vraie conne, quoi !

– Je sais pas pourquoi, mais je suis folle de lui.

– Pour quelle raison ?

Mina a de plus en plus honte. On dirait qu'elle va se réduire sur-le-champ jusqu'à atteindre la taille d'un cafard ou d'un grillon pour ensuite disparaître entre les sièges du bus.

– Justement, c’est un mystère pour moi aussi. Comment dire... ? Il ne se la joue pas. Il ne se foule pas. Il ne danse pas très bien, chante approximativement, et prend les filles à la légère. En même temps, il n’est pas aussi désinvolte qu’il en a l’air. Je sais pas trop, en fait. Tu penses pas qu’il a l’air sérieux, à sa façon, non ?

Mina, l’air convaincu, hoche la tête et regarde par la fenêtre.

– T’as tort.

– Tort de quoi ?

– Il n’est pas aussi léger que tu le dis. Mais tu le vois comme ça. Il donne le meilleur de lui-même, à sa manière. Sérieusement.

– Ok. Toi aussi tu l’aimes, n’est-ce pas ? Depuis quand ? Depuis quand ?

– Je ne sais pas.

Sujeong grimace.

– Non, moi je l’aime pas. Je ne le connais pas. Je ne l’ai jamais vu.

– Pas possible. Je suis sûre que tu l’as déjà vu. Si tu le voyais, tu le reconnaîtrais aussitôt. On le voit tous les jours à la télé.

– Je sais pas, je me souviens pas.

Mina ouvre la fenêtre du bus et jette l’emballage plastique de sa crêpe.

Sujeong suit du regard l’emballage qui vole. C’est un papier plastique blanc, de qualité supérieure, parsemé de toutes petites perles argentées, disposées harmonieusement. Le nom du fabricant de la crêpe s’étale sur toute la largeur de l’emballage, et c’est beau. Cet emballage disparaît en un clin d’œil et Sujeong se tourne à nouveau vers Mina. Le chauffeur de bus crie en direction de Mina. Mina l’injurie silencieusement d’un signe de son majeur dressé, bien caché à l’intérieur de ses cuisses, et rit. « Enfoiré. »

- Mina, essaie de dire moins de gros mots.
- Pourquoi ?
- Les gens trouvent légère...
- Quoi ?
- ... ta vie.
- Ta gueule !

Le feu passe au rouge et le bus stoppe. Le vent agite une pancarte accrochée à un bâtiment. Soudain, Mina désigne de sa main le toit en terrasse d'un immeuble. Sur une enseigne fixée au bâtiment, qui fut autrefois de couleur ivoire et aujourd'hui sali par la pollution, on peut lire : Salles de lecture SAMIK. « C'est ici qu'elle est morte. » Mina regarde Sujeong en riant.

- Qui ?
- Jiye.
- Sujeong rit.
- Pourquoi tu ris ?
- C'est toi qui as ri la première.
- Moi, quand ?
- Tu viens de rire.
- Moi, mais quand ? Quand ? Quand ?
- Ok. Ok, tu n'as pas ri. Pardon. Je me suis trompée.
- Euh..ça.

Le visage de Mina se durcit.

- Ça c'est vrai, j'ai ri.

Sujeong hoche la tête.

- C'est pas grave. Ris. Ris. C'est mieux que pleurer.
- Je deviens folle.

- Mais non. T'es normale. Pourquoi tu dis ça ?

– J'avais pas envie de rire et pourtant j'ai ri. Et tu dis que je ne suis pas folle ? Tu ne me crois pas ?

– Je t’aime comme tu es.

Sujeong rit. Mina aussi.

– Au fait, pourquoi s’est-elle tuée ? Je me suis posé plusieurs fois cette question mais je ne parviens pas à y répondre. Ben, peut-être elle était déprimée ? Au fait, c’est quoi une dépression ? Moi, je ne suis jamais déprimée. Tu le sais, n’est-ce pas ?

Mina ne répond pas. Sujeong soupire.

– Depuis quelque temps, j’ai envie de tuer celui qui recevra l’emballage de la crêpe que j’ai jeté. Plus exactement, j’ai envie de tuer tout le monde. Sauf celui qui a reçu l’emballage de ma crêpe.

– Si on avait un fusil, ce serait pratique, non ? Il suffirait de tirer de loin, n’est-ce pas ?

– Mais c’est pas évident de tirer au fusil. J’ai entendu dire que c’était lourd, un fusil. En plus, les gens ne sont pas immobiles et les balles sont toutes petites. Tu te rends compte ?

– Ben, t’as qu’à bouger, tout simplement. On est arrivées, là. On descend.

Parvenues au cœur de la vieille ville, Mina et Sujeong descendent du bus. Elles passent sous un énorme pont et traversent la 12 voies à double sens. « On va là-bas. » Sujeong regarde dans la direction que son amie lui indique du doigt.

Des murs de briques pas très hauts apparaissent. Le trottoir est couvert de pavés disposés irrégulièrement. Sur les toits, les tuiles sont tantôt rouges, tantôt bleues. La ruelle est si exiguë que les jeunes filles la remplissent à elles deux. Une jeune femme vêtue d’un tailleur noir et portant une ombrelle de couleur vive s’arrête, tandis que Mina et Sujeong passent près d’elle en file indienne. Son parfum fleure bon

les agrumes. Dans un coin de la ruelle, une jarre lézardée est abandonnée là, et dans cette jarre un parapluie cassé trône au milieu de déchets en mousse polystyrène. Un chien aboie. L'odeur des lilas flotte dans l'air. Un magnolia surgit derrière un mur. Tandis que la route zigzague, le ciel est clair, couleur de limonade. Lorsque Sujeong se retourne, elle n'aperçoit plus le chemin parcouru, caché par les murs. Sur la terrasse basse, des feuilles de batavias sagement ordonnées s'agitent dans le vent. Un rayon de soleil les ramollit tandis que la ruelle est plongée dans le silence. Le soleil brille de plus en plus fort. Les deux filles, tête baissée et mains dans les poches, marchent silencieusement. Un vent chaud leur chatouille les joues. Le soleil meurtrit leur dos et masse leur ventre. Elles poursuivent leur marche. Le soleil est maintenant brûlant. On entend un enfant pleurnicher. Chauffée par les rayons de soleil, leur conscience s'alanguit et peu à peu s'embrume. Le chemin se raidit encore plus. Leurs pas les mènent peu à peu vers le ciel, Mina et Sujeong marchent maintenant sur les rayons du soleil. Elle ne cesse de regarder en arrière, l'air épouvanté. Dès que le vent souffle, les rayons de soleil s'adoucissent. Sujeong regarde à nouveau derrière elle. Un autre mur lui barre la vue du chemin qu'elle vient de franchir. Elle regarde Mina. Mina, un casque sur les oreilles, les yeux langoureusement fermés, avance en titubant. Un vertige. Elle est saisie de panique. Un vertige. Elle a mal à la tête. Un vertige. Elle a un mal de tête terrible. Deux scarabées dorés comme collés l'un à l'autre grimpent sur un mur. Surprise par ces deux coléoptères, elle hurle de toutes ses forces. « Aaaaaaaaaaaaaah aaaaaaaah fais-moi sortir d'ici, aaaah je sais où je suis houaaaahouaaahouaaaaaaa aaaaaa... ah .... »

Sujeong appuie ses deux mains sur le mur et gigote comme si elle voulait démolir ce mur, puis peu à peu s’effondre. C’est aussi surréaliste qu’un cauchemar. Saisie par la peur, Mina prononce le prénom de Sujeong tout en reculant. Le hurlement aigu, joli et raffiné de Sujeong, bouillonne et s’éteint peu à peu. Le calme revient. Mina regarde tout autour d’elle, s’approche de Sujeong, la saisit par les épaules et la bouscule. Sujeong relève un visage rougi. Son front est couvert de sueur et ses pupilles sont particulièrement noires. Elle ferme et rouvre les yeux et fixe Mina. Mina ne réussit pas à interpréter l’expression de Sujeong et s’en inquiète. *Est-elle en colère ? Est-elle devenue folle ? À moins qu’elle soit triste ? Ou alors elle est claustrophobe dans les ruelles ?*

– Tu vas bien ?

– Désolée.

– Pas grave. Partons d’ici. Pardon.

– Pourquoi me demandes-tu pardon ? Partons d’ici quand même. On va se promener.

Le visage de Sujeong a retrouvé ses couleurs. Mais le corps de la Sujeong qui passe son bras sous le bras de Mina est encore brûlant.

Sorties de la ruelle, les deux filles avancent sans un mot et, parvenues au passage piétons, s’arrêtent. Soudain, elles regardent sur leur gauche. Le pont de P. apparaît. Un panorama à quatre couches superposées s’offre à leurs yeux. Première couche grise, deuxième bleue, troisième titane blanc, quatrième gris foncé. Les nuages, le ciel, le pont de P. et la route. Par-dessus le tout, se déverse de biais un rayon de soleil doré.

« On va vers le pont de P. » Sujeong pointe un doigt vers le pont.

Le pont de P. aux arches d'un rouge profond est soutenu par une charpente métallique blanche. Le trottoir d'un béton gris foncé branle dans un grand bruit à chaque passage de voiture. Au-delà du fleuve se découvrent des appartements et des cheminées d'usine, tandis qu'un bateau-mouche laisse derrière lui des traînées de bulles sales.

– Qu'est-ce que tu fais en ce moment ? demande Mina.

– Qu'est-ce que tu aimerais avoir comme réponse ?

– Tu réponds ce que tu veux.

– Je ne suis pas obligée de te dire la vérité ?

Sujeong dévisage Mina.

– Tu me demandes de te dire ce que je veux ? Mais en réalité, tu voudrais entendre que je ne vais pas bien du tout sans toi, n'est-ce pas ? Mais, je vais très bien.

– Alors pourquoi tu te mets en colère ?

– Quand me suis-je mise en colère ?

Sujeong rit bouche grande ouverte.

– Tu me vois pas rire ? Je ris maintenant, regarde-moi bien. Mais tu voudrais que je pleure peut-être ? Comment va Minhô ? Il va bien ?

– Ben, ce connard-là... Il n'est plus avec sa copine.

– Ouah !

– Sans blague, on dirait que tu en es toute contente, toi.

– C'est vrai ? C'est vrai, ça ? Ouah ! Super !

Sujeong renverse la tête en arrière, ferme les yeux et joins les deux mains.

– Dès maintenant, je vais aimer Minhô. C'est décidé.

– Attention, un vélo !

Sujeong tressaute de peur et ouvre les yeux. Mais elle ne voit de vélo nulle part. Tandis que Mina esquisse un sourire, elle lui lance un regard effrayant.

– Félicitations. Mais tu es devenue plus bizarre qu’avant.

– Ne dis pas des bêtises ! La plus bizarre des deux, c’est toi. Elle est comment, ton école ? Elle te convient ?

– Je t’ai déjà dit de ne plus me parler de cette école-là. Je ne voulais pas du tout aller à cette école, j’y vais contre mon gré, pour faire plaisir à ma mère. Une amie de ma mère enseigne dans cette école. C’est elle qui lui a conseillé cette école. L’enfoirée. Et comme elle lui a vanté les mérites de cette école...

– Alors, elle est bien cette école ?

– Ouais, ouais, ouais. Elle est bien, quoi ! Putain, qu’est-ce qui est bien ? Chacun se croit hyper spécial dans cette école. Chacun est si attentif au regard des autres qu’il se concentre essentiellement sur l’effet qu’il produit. Du genre à se raser la tête du jour au lendemain, ou à porter des bas dépareillés. Attirer l’attention des autres, leur but, quoi ! Si elles portaient des bas dépareillés parce qu’elles en ont envie, je les comprendrais. Mais non, ce n’est pas le cas. C’est trop visible. C’est trop visible qu’elles le font pour attirer l’attention sur elles. J’ai ma petite idée sur leur raison d’agir ainsi. Si tu les voyais, tu comprendrais tout de suite. C’est tout bête, il faut qu’elles attirent l’attention. Toute la journée, chacun est concentré sur ce que les autres pensent d’eux. La seule différence entre les élèves de cette école et les élèves des autres écoles c’est que ces derniers font tout pour paraître normaux, tandis que les connards de mon école font tout le contraire. Mais au fond, tous les mêmes ! C’est archaïque comme raisonnement. Mais chacun se croit unique. J’ai tellement envie de leur dévoiler ce que je pense.

– Mais, dis-leur !

– Ouais, je pense que je vais leur dire. Et toi, tu ne les trouves

pas pathétiques ? Ben, il y a un connard qui se dit poète. J'ai lu son truc, une fois. Ce n'était pas un poème, c'était de la merde. Par contre, les profs lui en ont fait compliment. Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Ça me rend vraiment dingue. Les élèves des écoles normales n'écrivent pas de poème, au moins, n'est-ce pas ? On dirait que ces crétins vivent encore au XVIII<sup>e</sup> siècle. Au XVIII<sup>e</sup> siècle dans un pays européen que l'on ne connaît pas. Un pays bizarre où le capitalisme n'existerait pas encore. Et dans ce pays, je parie qu'ils sont catholiques. Et qu'ils traient encore les chèvres.

– Je n'arrive pas à imaginer ces élèves.

– N'est-ce pas ? Moi aussi, avant d'aller à cette école, j'avais du mal à les imaginer. Impossible de croire que ce genre d'ados existe encore. Et les profs les félicitent ! Qu'est-ce qu'ils sont généreux les profs ! Putaaaaaiiiiiinnnn.

– Mais alors, pourquoi tu as laissé tomber notre école ?

Mina se tait et regarde Sujeong.

– Chaque nuit, je faisais des cauchemars. J'avais tellement peur que je ne voulais plus dormir. Voilà l'origine de mes insomnies.

Mina rougit.

– Je n'arrive pas à oublier.

– Ne pleure pas, Mina.

– Je pleure pas, connasse ! J'ai appris que ma mère avait appelé en larmes mon père pour lui avouer sa crainte que je ne me suicide.

– Tu voulais te suicider ?

– Mais non. Pourquoi je me suiciderais ! Les gens ne me connaissent pas du tout ! Ahhh... De toute façon, ma mère m'a proposé d'arrêter l'école si j'allais si mal. C'est vraiment l'école qui me tuait ? Je sais pas. Peut-être. Ah, finalement je sais plus. Plus je réfléchissais et moins je savais. Et au final, je ne savais plus rien du tout. Finalement. Finalement, quoi. Donc,

j'ai mis mon épuisement sur le compte de cette école. Pas plus compliqué, pas plus compliqué. J'avais envie de dormir. Mais je n'y arrivais pas. Donc. Donc. Donc, ah donc... Ah, alors qu'est-ce que je suis en train de raconter ?

– Aucune idée.

– Moi aussi, aucune idée.

– Moi, j'aime l'odeur fétide des bassins à poissons.

– Moi, j'aime pas.

– De toute façon, toi, tu touches pas Minho, d'acc ? Il est à moi.

– Si je touchais à Minho, ça voudrait dire que j'aurais perdu la tête. Et dans ce cas, on pourra dire que j'ai perdu la raison. Mais toi, tu as un copain, non ? C'est déjà fini avec lui ?

– Pas encore. Mais lui, c'est lui. Minho c'est Minho.

– C'est triste.

– Qu'est-ce qui est triste ?

– Toi, toi.

Une jeune femme, une jambe dans le plâtre et s'aidant de béquilles pour marcher, s'approche des deux jeunes filles qui s'éloignent l'une de l'autre pour lui laisser le passage. Tout de suite, deux bicyclettes et un jogger en profitent pour passer aussi et les deux jeunes filles s'écartent encore un peu plus l'une de l'autre.

– Tu habites toujours au même endroit ? Tu n'as pas encore déménagé, c'est bien ça, j'ai raison ?

Sujeong interroge Mina en se rapprochant d'elle.

– Ouais, ouais, ouais, t'as raison. J'ai pas déménagé. Je t'ai déjà dit que j'avais pas déménagé, pourquoi tu en doutes ?

– J'sais pas. Bref, tu sais, j'ai tué un chat.

– Pourquoi ?

Sujeong grimace et appuie fortement un doigt de sa main gauche sur le pouce droit.

– Qu'est-ce que tu as ? Tu as mal, là ?

Sujeong fait non de la tête.

– Demain, qu'est-ce que tu fais ?

– Après l'école... rien de spécial. Je termine à 13 heures.

– Ça me convient. On se voit demain alors ?

– Toi, tu ne vas pas à l'école ? À l'Institut privé ? Au cours particulier ?

– Hé, demain c'est l'anniversaire de la fondation de notre école. Tu as déjà oublié ? Je n'ai pas de cours particulier demain. Puis, je dirai à l'Institut que je suis malade et je m'absenterai.

– Comment peut-on se rappeler la date d'anniversaire de la fondation de l'école ?

– Je te félicite ! D'avoir tout oublié. Moi, je me souviens de tout.

Dans le silence revenu, les deux filles traversent le pont. Lorsqu'elles lèvent la tête, elles découvrent des nuages gris et sombres qui envahissent le pont. Tête baissée, elles avancent en silence sous les nuages. Le pont semble se soulever peu à peu et s'abaisser peu à peu. Accompagnée d'un grand chien, une femme fait son jogging, équipée d'une casquette, de gants et d'un masque de couleur noire. Une troupe de jeunes garçons passe en vélo à côté de Sujeong et de Mina. L'un à la suite de l'autre, des arrêts de bus et des autobus apparaissent au loin. Les deux amies courent en direction d'un bus.

Le bus quitte lentement la vieille ville où abondent touristes sacs au dos, femmes qui font du lèche-vitrines, petites ruelles tortueuses et polluées à en asphyxier les gens, voitures ; et du pied jusqu'au sommet, la montagne est couverte de maisons. En comparaison avec cette vieille ville, la ville nouvelle où habitent Sujeong et Mina, en périphérie, est une ville à l'urbanisme neuf, une suite de losanges sur un sol plat et les routes bien dégagées entre les immeubles donnent

un sentiment de puissance. C'est un paysage rationnel, constitué de lignes et de côtés. Tandis que les routes étroites et encombrées sont remplacées par des routes larges et dégagées, le soleil se couche lentement. Les routes s'étirent sans fin en lignes droites. En peu de temps, des boutiques aux enseignes et aux décorations identiques se succèdent. On y découvre des chaînes de pizza, de boulangeries, de boutiques de gâteaux au fromage, de restaurants de steaks américains, d'autres chaînes de boulangeries, et encore des chaînes de boutiques de gâteaux au fromage, de café, et encore des chaînes de café, de buffets de salades, et de restaurants vietnamiens. Secouées par le nombre impressionnant de magasins, elles vont de boutiques en boutiques. Malgré que Sujeong et Mina aient fait, en quelques dizaines de minutes, l'expérience du déjà-vu, elles arborent un visage paisible. Tandis que Sujeong se remémore la traversée de la ruelle dans la journée, Mina se souvient de la salle de lecture de Samik. Mina a encore les cris de Sujeong en mémoire. Sujeong se surprend à avoir sommeil. Au moment où le nombre de bâtiments et de voitures diminue, où la couleur du paysage passe du gris au vert foncé, les deux jeunes filles descendent du bus. Elles saluent le chauffeur de l'autobus d'une voix perchée et joyeuse. Le paysage est rafraîchissant et monotone, tandis que l'herbe dégage une odeur forte. Sujeong grimpe dans un autre bus et Mina lui adresse un signe de la main. Sujeong rend à Mina son salut. Le bus démarre tandis que Mina traverse lentement la rue et disparaît par les sentiers de promenade bien entretenus. Le bus de Sujeong démarre, fait demi-tour et lentement s'efface au loin.



## UNE FÊTE

Sujeong, en jogging noir, un grand sac à dos noir sur le dos, se dirige vers la maison de Mina. La porte s'ouvre et aussitôt le lustre couleur champagne mordoré apparaît comme dans un rêve. Sur cinq rangs, au-dessus d'ampoules en forme de flammes de bougie, des grandes turquoises et des cristaux taillés avec raffinement ressemblent à des gouttes d'eau en suspension. Sujeong, fidèle à son habitude, compte le nombre de lampes allumées et hoche la tête. Elles sont au nombre de 12.

Mina sort de sa chambre. Les cheveux rejetés en arrière et attachés, vêtue d'un tee-shirt à manches courtes et d'un short, et à la main un cahier d'exercices du baccalauréat blanc, et un crayon.

- Et Minhø ?
- L'école n'est pas encore terminée.
- Ah bon ?
- Tu es venue voir Minhø ?
- Rien n'a changé chez toi.
- Et alors ?
- Aujourd'hui aussi, Minhø est allé à l'Institut privé ?

- Aucune idée. Qu'est-ce qu'il y a dans ton sac ?
- Tout le bazar...
- Quel bazar ?
- Des fraises.
- Des fraises ?

Sujeong ouvre son sac et en sort un sachet plastique rempli de fraises.

– Quelqu'un a offert à ma mère une caissette de fraises. Elle te propose d'en manger très vite avant qu'elles ne s'abîment. On pourrait faire de la confiture de fraises.

- Je ne sais pas la faire.
- Moi non plus.
- Il n'y a que des fraises dans le sachet ?
- Eh oui, seulement des fraises.
- Ah bon. J'étais très excitée.
- Tu pensais que j'avais apporté autre chose ?
- Un cahier d'exercices ?
- Tu m'as déjà vue travailler avec toi ?
- Non.
- Mets un peu de musique s'il te plaît, Mina.
- Qu'aimerais-tu comme musique ?
- Quelque chose de *speed*. Euh... New Order ?
- Je n'ai pas New Order.
- Ça m'énerve.
- Mais on peut le trouver sur l'ordinateur de Minho.

Sujeong pose son sac. Mina emporte le sac de fraises dans la cuisine. Sujeong connecte l'ordinateur portable de Minho aux baffles.

– Rentre quand Minho ? Rentre quand Minho ? Rentre quand Minho ? Quand il rentre, on lui demande de mettre un film.

- Tu veux boire ?
- Qu’est-ce que t’as ?
- De la vodka.

Une bouteille de Sky Vodka Bleue dans une main, une bouteille de jus de cranberry dans l’autre, Mina adresse à Sujeong un clin d’œil.

- On va pas se faire engueuler par ta mère ?
- Maman ne revient pas à la maison aujourd’hui.
- Pourquoi ?
- Elle est partie en voyage d’affaires. Mais tu as déjà vu ma mère nous engueuler pour de l’alcool ?
- Elle nous dit bien quelque chose quand on fume, quand même.
- Ah ça, c’est juste parce que ça lui donne envie de fumer.
- Demandons à Minho de vite rentrer pour boire ensemble.
- C’est à toi de lui dire.
- Pourquoi ?
- Minho aussi, il a sa vie privée. Il n’aime pas beaucoup être avec nous.
- C’est vrai ? C’est vrai, ça ? Mensonge. Je n’y crois pas. C’est un mensonge.
- Ça, c’est vrai. C’est pas un mensonge.
- Mais quand même Mina, quand même. Demande-lui de vite rentrer, s’il te plaît, Mina.
- D’accord. Attends un peu.
- Mina envoie un texto à Minho.
- C’est parti.
- Pourquoi il ne répond pas ? Demande-lui de rentrer au plus vite, s’il te plaît, Mina.
- Ça fait seulement trois secondes que j’ai envoyé le texto, connasse.

Sujeong regarde Mina d'un air triste de chien battu. Quand elle fait cette mine, elle ressemble si fort à un chiot qui a perdu sa maman que tout le monde a envie de la caresser. Mina se rapproche d'elle. Sujeong ne quitte pas son amie du regard. Mina ne sait quoi faire. Elle se concentre sur le fait que Sujeong n'est pas un chiot. Pourtant, elle finit par caresser son amie. « Pourquuuuoi ? »

– Ta coiffure est défaits.

– Merci. Pour tes caresses.

La chanson est terminée, l'air est devenu frisquet. Debout et silencieuses, les deux filles attendent la prochaine chanson, qui ne vient pas. Mina s'approche de l'ordinateur de Minhô et appuie sur la fonction « Répéter ». Puis, elle se retourne et voit Sujeong restée debout tout derrière elle. Mina sursaute.

– Pourquoi es-tu étonnée ?

– Parce que tu ressembles à un fantôme.

Sujeong éclate de rire.

– Mais alors, Mina, comment vas-tu ? Tu n'as toujours pas le moral ?

Silence.

– C'est dur ? Tu es triste ? Tu as envie de mourir ? Encore ?

Mina s'approche à pas rapides du téléviseur. Sujeong la suit en tapotant l'épaule de Mina.

– Réponds-moi. Comment tu te sens ? C'est pas grave. Si tu veux pas répondre, ne réponds pas, tu n'es pas obligée.

– Que veux-tu que je dise ?

– Ce que tu as envie.

Mina rit.

– En cet instant, maintenant, je te déteste vraiment.

Le malaise de Sujeong est visible.

– Si je t'ai énervée, je te demande pardon. Pourquoi je t'énervé tout le temps ?

– Parce que tu veux me mettre en colère.

- Pour quelle raison ?
- Parce que tu veux me mettre en colère.
- Pourquoi ?
- Comment pourrais-je le savoir ?
- Calme-toi, Mina. Mina, toi...
- Toi, quoi ?
- Toi... toi... tu me trouves comment ?
- Ça veut dire quoi ?
- Ça veut dire...

Sujeong regarde Mina. Sur le visage de Mina, la froideur se lit, mais Sujeong ne la remarque pas.

– Je voulais te dire... Je voulais te demander pardon. Je voulais une franche discussion avec toi, mais j'ai échoué. Excuse-moi.

Silence.

- Excuse-moi. Je ne t'ai pas bien aidée.
  - Ce n'est pas la peine de dire ça maintenant, Sujeong.
- Sujeong regarde Mina et se renfrogne.

Sujeong aimerait avoir une discussion sérieuse avec Mina. Plus exactement, elle voudrait voir Mina s'effondrer en pleurs devant elle et lui avouer son désir de mourir. Dans cette hypothèse, Sujeong aurait touché la sincérité de Mina et s'effondrerait à son tour en pleurs devant son amie. Mais il n'y a ici ni l'odeur forte des pins ni un vertigineux rayon de soleil. Dans l'esprit de Sujeong Mina est déjà effacée. Mina ne lui ouvrira plus jamais la porte de son cœur. Sujeong a raté le moment de se rapprocher davantage de Mina. Quand on a raté l'instant, il n'est plus possible de rattraper ce qui a été gâché. Mais cela ne fait rien, telle est la pensée de Sujeong.

– Je voudrais que tu ailles bien maintenant. Mais avant aussi, tu allais bien.

Sujeong présente une nouvelle hypothèse.

– À cette époque-là, tu voulais être plus proche de moi. Parce que Jiye n'était plus là. J'étais la seule auprès de toi. Mais ça n'a pas collé. Parce que je n'étais pas très sympa avec toi. C'est trop tard pour le dire, mais je suis désolée d'avoir été ainsi avec toi. Maintenant, je voudrais que nous devenions de vraies amies.

– Moi...

– Moi... ?

– Moi, je pense que c'est trop tard.

Sujeong, bras tendus s'approche de Mina.

– Moi...

– C'est trop tard.

– Moi, moi...

Sujeong agite ses bras dans tous les sens.

– Moi, moi, moi...

– Sujeong...

– Moi, moi, moi, moi, moi, moi, moi...

– Sujeong...

Mina supplie Sujeong.

– Moi... ahah...

Sujeong abaisse ses bras et lance à Mina un regard effrayant d'incompréhension.

– C'est à cause de ça ?

– À cause de ça, quoi ?

– C'est à cause de ça que tu ne me demandes plus rien ?

C'est pour ça que tu ne veux plus rien savoir ?

– Qu'est-ce que je devrais te demander ?

– Pour quelle raison j'ai hurlé hier dans la ruelle, et aussi, pour quelle raison j'ai tué ce chat, et puis... Et puis... C'est pour ça que tu fais semblant de ne plus rien comprendre ?

Pourquoi ? Tu fais exprès ? Pourquoi ? Hé, n'agis pas ainsi, Mina. N'agis pas ainsi. J'ai besoin de ton attention.

Sujeong saisit le bras de Mina et le secoue. Le bras de Mina est inerte.

– Pourquoi tu ne réponds pas ? Pourquoi tu ne réponds pas ? Réponds-moi, réponds.

– Arrête. Tu me donnes le vertige.

– Pardon.

Sujeong relâche le bras de Mina.

– Tu es toujours comme ça ?

– Je suis toujours comment ?

– Depuis que je te connais, brusquement pour un rien tu te mets en colère et tu hurles. Tu n'avais jamais remarqué ? Tu n'as pas idée de combien de fois tu m'as fait sursauter. J'ai dû m'habituer.

– C'est pas vrai ! Tu sursautes tout le temps.

– Hé.

– J'ai toujours été comme ça ? Quand ? Quand ? Quand ?

– Tout le temps ! Tu es tout le temps comme ça ! Tu ne sais pas à quel point tu me fais peur ? Quelquefois ? Mais non, très souvent !

– Tu aurais pu me le dire avant.

– Comment ?

Sujeong écarte les bras et indique un ordre de grandeur.

– Comme ça.

– C'est quoi ça ?

– Une façon de s'exprimer. C'est affreux. Ce genre de chose. S'exprimer.

Sujeong prend un air sérieux. Mais Mina éclate de rire.

– Qu'est-ce qui te fait rire ?

– On dirait une comédienne de sit-com.

– Je ne suis pas une comédienne de sit-com.

– Ça suffit. Arrête.

– J’arrête quoi ?

– Bon, supposons que je m’exprime. Mais, même si je m’exprimais, alors quoi ? Tu penses que tu vas changer ? Au fond, tu es comme ça. C’est ton caractère. Tu ne changeras jamais. Je le sais. C’est ton état normal. Tu es affreuse. Hier, quand tu m’as dit que tu avais tué un chat. Tu m’as un peu étonnée. Mais en fait, pas vraiment. Je te sais capable de tuer un chat. Il me semble, oui. J’en suis persuadée. Tu es quelqu’un capable de tuer un chat. En plus, facilement. Très facilement. Et puis, tu es toujours contradictoire. Mais en fait non, on ne peut pas dire que tu es contradictoire. À ta manière, tu te trouves juste. À ta manière, oui. Tu ris et d’un seul coup tu pleures. Encore tout à l’heure, tu t’es mise à hurler et d’un seul coup tu as éclaté de rire. Mais, tu as besoin de mon attention ? Mais, toi, tu as déjà eu une attention sérieuse pour moi ? Quand je t’ai dit que je faisais des cauchemars. (En pleurnichant). Quand je souffrais à en mourir... Qu’est-ce que tu as fait pour moi ? Putain ! Tu m’as répondu que tu avais envie d’un cheese-cake, tu t’en souviens ?

– Je suis vraiment désolée, Mina.

Sujeong, l’air honteux, indique son ventre de son doigt.

– J’avais tellement faim.

– Tu vois ? Tu t’en tires toujours comme ça.

Mina essuie ses larmes d’un revers de la main.

– Ne pleure pas, Mina.

– Ne touche pas ! Ne me touche pas !

Mina sursaute et hurle.

– Je sais très bien que tu penses que nous n’avons pas le même niveau. Tu prends tous les autres pour des êtres

inférieurs. Tu voudrais que les gens se jettent l'un après l'autre à tes pieds. Je l'ai toujours su. Dès le début. Rien qu'à ton regard, je peux le sentir. Ce n'est pas parce que je suis plus intelligente, hein. Rien qu'à te regarder, tout le monde pourrait le sentir. Sauf qu'on ne te le dit jamais. Et pour quelle raison on devrait t'en parler ? Aborder ce genre de sujet est emmerdant, alors pourquoi devrait-on le faire ? On sait très bien que tu t'en foutrais, alors pourquoi te le dire ? J'en étais persuadée. Mais, j'ai continué de te fréquenter. Pourquoi ? Parce que tu es marrante. Être avec toi est amusant. Et puis, tu as toujours été contente de prendre du bon temps avec moi. Voilà les raisons. Sincèrement, il m'est impossible de comprendre cette mentalité : qui est supérieur ou inférieur à qui ? Impossible, impossible de comprendre. Et de plus, ça ne m'intéresse pas du tout. Que les gens se mettent à la queue leu leu à tes pieds ou entassés en pyramide, franchement, je m'en fous. Je dirais même, ça me fatigue. Mais ça veut pas dire que je suis naïve. Je peux vraiment être sensible à ce genre de chose. Tu peux tuer un chat sous le simple prétexte qu'il ne t'écoutait pas. Je n'étais pas sur place, mais ce n'est pas du tout difficile à imaginer. Tu es débile. Tu es tellement débile que tu fais peur. C'est pour cette raison que tu fais peur. Quand je pense que beaucoup de gens te ressemblent. Ou veulent te ressembler. C'est pour ça que j'ai peur. Je mourais de peur. Je serais morte cent fois. J'en ai marre, j'en ai marre de la vie. Vivre comme ça n'est pas normal. L'Institut privé. La maison. L'école. Les examens. L'école. L'Institut. Les devoirs. Les cours particuliers. L'Institut. La maison. Les cours particuliers. L'Institut. La maison. L'école. Et à nouveau l'Institut. Et à nouveau les cours particuliers. Et encore les examens, encore les devoirs, encore l'école, et encore l'école et encore l'école.

La maison. L'Institut. Mais enfin, tu trouves ça normal ? C'est complètement fou. Le monde devient fou. Je ne peux plus le supporter. Je n'en peux plus. De tout ça. C'est l'enfer. C'est l'enfer. L'enfer. C'est à cause de tout ça que Jiye est morte. Je la comprends. Mais, toi, tu la comprends pas, ça c'est sûr. C'est ça qui fait la différence entre toi et moi. C'est à cause d'élèves comme toi qu'elle est morte. Tu l'as assassinée. Mais tu ne t'en rends même pas compte. Tu ignores tout. Jusqu'à la fin de ta vie, tu ignoreras tout. Je connais très bien les élèves de ton espèce. Mais je ne l'ai pas toujours su. J'ai le sentiment que tu n'es pas humaine. Un objet inanimé plutôt. Tu ressembles beaucoup plus à ce canapé qu'à moi. Comment en es-tu arrivée là ? Impossible de comprendre. *Moi-pas-possible-de-comprendre-toi*. Je le sais maintenant. Je sais bien ce que tu penses de moi. Tu me prends toujours de haut. Mais je m'en fous. Je me fous de ce genre de chose. Je me fous que tu me prennes de haut ou pas. Moi, je te regarde droit dans les yeux. Quoi qu'il arrive, il me suffit de te regarder dans les yeux. C'est ma façon de penser. Je croyais qu'il me suffisait d'être correcte, quelle que soit ton attitude envers moi. Mais, quand tu me traites d'imbécile, franchement, j'en suis irritée. J'en ai marre. J'en viens à te haïr. Bon, bien maintenant, ça aussi c'est fini. Tout est fini.

– Alors, ça veut dire que tu ne m'aimes plus.

– Arrêtons.

– Tu veux me signifier par là que tu me serais supérieure, c'est ça ? Tu veux dire par là : « Tu as beau me sous-estimer, je te regarde d'encore plus haut que toi. », c'est ça, non ?

– Mais il est comment, l'intérieur de ton crâne ? Comment est-il possible d'interpréter ainsi ce que j'ai dit ? Comment as-tu pu comprendre ainsi mes propos ? C'est vraiment mystérieux. Mais combien de fois devrai-je le répéter ? Réponds-moi ! J'ai pourtant été claire. J'ai dit : « Qui est supérieur à qui, qui est

inférieur à qui, ce genre de distinction ne m'intéresse pas du tout, à la différence de toi. » Et j'ai dit : « Que tu prennes les gens de haut ou pas, je m'en fous. » J'ai rajouté que ça ne voulait pas dire que j'étais dupe. Mais que je m'en foutais.

– Alors, maintenant sois franche. Tu peux t'en foutre, parce que même en t'en foutant, ça te posera aucun problème, n'est-ce pas ? Eh oui. C'est bien ça, non ? J'ai tort ? Tu es bien comme ça, non ? Tu peux vivre rassurée et paisible à présent. C'est pour ça que tu es bien tranquille.

– Et alors, et toi ? Tu penses que ta vie n'est pas paisible ? T'es moins intelligente que moi ? Ta famille est pauvre ? Tu es grosse ? Tu es mieux que moi. Je le sais bien. Je sais bien que tu es hyper-intelligente.

– Mais non, c'est toi la plus intelligente des deux. Tu lis Freud, Jung, et tu écoutes plus souvent de la musique que moi.

– Mais non, pas du tout, c'est toi la plus intelligente. Freud, Jung ? Je les ai lus pour m'amuser. Tout simplement. Mais franchement, je n'y ai rien compris. Mais ça me donnait l'air cultivé. Tu me connais bien, n'est-ce pas ? Tu sais bien que je m'attache beaucoup aux apparences, non.

– Hé, Kim Mina. Ne mens pas. Tu es super intelligente. Je te connais bien. Tu ne fais pas beaucoup d'efforts mais tu es réellement plus intelligente que moi. Toi, tu consacres beaucoup d'énergie à lire Jung mais tu n'en mets aucune pour étudier en classe. Sujeong, les deux bras tendus, fait mine de rajouter quelque chose.

– Je n'ai même pas lu plus de 30 pages de Jung.

– Ah bon... Alors, humm... Autre chose. Bon. T'as lu quoi comme autre bouquin ? Dans le cours particulier, tu connaissais tous les bouquins que le prof citait. Moi, je n'en connaissais aucun mais toi tu les connaissais tous. Tu connais Deleuze. Derrida. Qui encore ? Ah tiens, Marx aussi. Tu connais donc tout.

– Mais toi aussi tu connais Marx.

– En plus, ta famille est plus riche que la mienne.  
Mina reste provisoirement bouche bée et dévisage Sujeong.

– Pourquoi ne dis-tu rien, Kim Mina ?

– Hé. Au fait. Au fait, mais ton... Mais quel est ton vrai visage ? C'est vrai. Pour moi, tu as toujours un côté mystérieux. Mais oui, c'est exact. On est là au cœur de ton mystère.

– Mais non. Tu es riche et moi non. Tu as tout et moi non.

– Qu'est-ce que j'ai de plus que toi ?

– Tu fais semblant de l'ignorer ? Tu es bizarre, Kim Mina. Tout le monde sait que ta famille est plus riche que la mienne. Pourquoi tu fais semblant de l'ignorer ? C'est absurde. Regarde les choses en face. Ça, c'est ta maison. Ta luxueuse maison.

– Putain, bon, d'accord, supposons que ma maison est plus grande que la tienne, non plutôt supposons que ma famille est plus riche que la tienne.

– Il n'y a pas à supposer. C'est la réalité.

– Ok, tu as raison, c'est la réalité. Putain. Tu as raison, ma famille est hyper-riche ! Alors, c'est mieux comme ça ? Mais non, c'est pas ça. C'est pas ça. Putain de merde. Tu m'énerves. Bon, supposons que ma famille est riche. Mais non, c'est pas ça non plus. Merde. Qu'est-ce que je voulais dire ? Je voulais dire... Je voulais dire... Mais pourquoi tu es si pleine de cette conscience d'être une victime ? Voilà, c'est ça. Non, c'est pas ça non plus. Mecerde. Putain de merde... À cause de toi, j'ai oublié ce que je voulais dire. C'est de ta faute. Putain de merde... Ah, ça me revient. Je me souviens. Bon... Tu es certainement plus intelligente que moi. Même si ta famille n'est pas aussi riche que la mienne. Mais en réalité ma famille n'est pas aussi riche que ça. Tu ignores combien ma famille est endettée. Ma mère me fait pitié. Merde, pourquoi je te raconte ce genre d'histoire ? Ça m'énervé. Tout ça, c'est

de ta faute. Fais pas cette tête. Je te déteste. Tu ignores sans doute que ma famille est la seule de cette résidence à rouler en voiture coréenne, n'est-ce pas ? Tu sais bien que ma famille est devenue riche du jour au lendemain. Les habitants de la résidence n'en montrent rien mais, dans notre dos, ils nous chient dessus. Tu sais comment on vivait nous, avant ? On n'était pas hyper-pauvres mais pauvres malgré tout. On avait tout le temps des fins de mois difficiles. Ça ne veut pas dire que maintenant on n'a plus de soucis d'argent. Quand j'étais petite, je portais des vêtements achetés sur les marchés. Ça te fait du bien d'entendre ça ? Un jour, au marché, j'avais une grande envie de manger des raviolis mais maman n'avait pas d'argent et ne m'en a pas acheté. Et comme je pleurais, elle m'a battue comme un chien. Tu as déjà vécu ça, toi ? Je ne crois pas. Donc, tu es plus riche que moi, non ? Si on fait la moyenne, ta famille a plus d'argent que la mienne. Tu n'es pas dans le besoin, quoi. En plus, tu es fille unique, tes parents te donnent tout ce que tu veux, non ? Moi, je me fais piller 60%, non 70% du temps, par Minho. Parce que monsieur est l'unique fils de la deuxième génération. Pas de la troisième, de la deuxième. C'est du n'importe quoi cette histoire. Toi, il n'y a personne pour te prendre ta part. En plus, tu travailles bien à l'école. Tu as un copain. Mais pourquoi. Ben, je sentais que tu me considérais comme quelqu'un de mieux que toi. J'ai bien remarqué que tu étais toujours complexée vis-à-vis de moi. Tu n'aimes pas que je vienne chez toi. Tu venais toujours chez moi et toujours tu regardais ce putain de lustre, tu regardais le parc, tu regardais la fontaine, et tu regardais les innombrables voitures étrangères garées sur le parking, j'ai tout remarqué. Bon sang, pourquoi t'es comme ça ? Dans ta résidence aussi, il y a beaucoup de voitures étrangères. Vraiment, je ne comprends pas. Et si on parle des notes, tu sais bien que, face

à toi, je ne suis pas de taille à lutter. Malgré ça, tu as regardé mes notes en cachette. Tu as regardé ma copie d'examen de dissertation mais par contre tu ne m'as pas montré la tienne.

– Je suis désolée d'avoir regardé ton lustre. Je l'ai regardé tout simplement parce qu'il est joli.

– Je te raconte pas tout ça pour entendre des excuses. Ce n'est pas la peine de t'excuser. De toute façon, je n'arrive pas à te comprendre. Mais qu'est-ce qui te rend aussi angoissée et insatisfaite ? Pourquoi tu as tout le temps peur de tout ? Et pourquoi tu trembles toujours autant, comme si tu étais en équilibre sur un poinçon ? Pourquoi tu me regardes avec ce regard horrible ? Sujeong, j'ai peur de toi. Parfois, quand je te vois... J'sais pas. Pourquoi tu veux toujours aller plus haut, comme si tu te sentais écrasée tout en bas ? Tu fonctionnes comme une cheminée. Et pourquoi tu as tué ce chat ? C'est bien vrai que tu as tué un chat ? Et alors ? Alors ? Ne réponds pas. Même si tu ne dis rien, je peux très bien imaginer. Certainement, tu vas me dire que tu l'as tué parce que tu avais peur. Mais quel sens tu donnes à tout ça ? Tuer un chat parce que tu as peur ? Tu n'arrives pas à te raisonner ? Tu penses que tu as le droit de jouer avec la vie des autres à cause de ta peur ?

– Mais non, c'est pas ça ! Mais non ! Mais non ! On se battait et j'ai fini par le tuer, mais par erreur. Et puis, au fait... Ben, moi non plus, je ne sais pourquoi je l'ai tué. C'est pour cette raison que j'essaie de ne plus y penser. Même en y réfléchissant sans cesse, je ne trouverai jamais la réponse. Et si je la trouvais, j'en aurais peur. J'aurais trop peur. Pourquoi l'ai-je tué ? Moi aussi, j'ai peur de moi. Pour moi aussi, je suis affreuse. Moi aussi, je regrette.

– Tu parles toujours aussi facilement.

– Mais non, c'est la vérité. Crois-moi, Mina. J'en ai même fait un rêve affreux. C'est pour ça que je suis venue te voir.

Sujeong se rapproche de Mina et prend sa main.

– Hé, chaque fois que tu souris en me tenant la main, j'ai peur.

– C'est vrai ?

– Mais au fait, qu'est-ce que tu voulais me raconter ?

– Moi, moi, c'est pour ça que je me cache dans le placard.

– Et alors ?

– Alors quoi ? Toi aussi tu te caches souvent dans un placard, non ? Je croyais que ça te ferait plaisir de l'apprendre.

– Tu es vraiment folle.

– Pourquoi ? Tu désertes les placards ?

– Non, je m'y cache toujours.

– Et alors ?

– Que je m'y cache ou pas, est-ce que ça te regarde ? Tu t'enfermes dans ton placards parce que je m'enferme dans mon placard ? Bon, ça c'est ton droit. Mais pour quelle raison je devrais me réjouir de tes allées et venues dans le placard ? Comment peux-tu raconter des conneries pareilles ?

– Mina...

– Attends. Minho a envoyé un texto.

– Qu'est-ce qu'il dit ?

– Il va rentrer à 16 heures. Il dit aussi qu'il est fatigué aujourd'hui.

– Je m'en tape. Il est quelle heure maintenant ?

– 14h30.

– Ah, ok. On a encore le temps. On va continuer de se disputer alors. On en était où, là ?

– Le placard.

– Ah voilà, le fameux placard, c'est vrai.

Sujeong hoche la tête en signe d'assentiment. Et de sa main dissimule un sourire naissant.

– Tu sais, j'ai découvert ton secret.

– Quel secret ?

– J’ai découvert ce que tu fais dans le placard.  
– Et qu’est-ce que j’y fais ?  
– La gelée.  
– La gelée ?  
– À l’intérieur du placard, tu manges de la gelée. Donc, évidemment, tu ne veux plus en sortir, j’ai tort ? Avoue.  
– Lee Sujeong !  
– Ouais ?  
– Tu te rends compte au moins combien tu me fatigues. Sujeong, l’air vexé, se tait mais dévisage Mina.  
– Bon, je voulais te dire...  
– Bon... D’accord. J’ai compris. On s’arrête là. Moi aussi, je suis fatiguée. Alors, qu’est-ce qu’on fait maintenant ? On fait le ménage ?  
– Tu sais, chez moi, c’est propre.  
– Ah bon ? Tiens, c’est vrai, ça. Alors on prépare un petit gâteau aux fraises ?

– Si tu veux.

Les épaules voûtées, les deux filles se dirigent vers la cuisine. Côte à côte, elles versent les fraises du sachet plastique dans l’évier et commencent à les rincer. Un long moment, un silence pesant règne.

– Mais tu sais comment on fait un gâteau aux fraises ?

Mina rompt le silence.

– Non, et toi ?

– Moi non plus. Hé, tu n’as pas une cigarette ?

– On fume ? On peut ?

– Je t’ai dit qu’on peut fumer aujourd’hui. Mais seulement sur le balcon. Tu viens ?

Les deux filles sortent de la cuisine et se dirigent vers le balcon du salon.

– Attends un peu.

Sujeong sort un paquet de la poche de son pantalon.

- Voilà.
- Moi aussi, j'en ai.
- Ah bon ?
- Eh ben... passe-moi ton briquet.
- Mina porte une cigarette à sa bouche et l'allume.
- Pouah, aujourd'hui, le goût du tabac, ça me tue.
- Merci.
- Tu as bien dit. Merci. Merci Philip Morris. Merci de nous avoir droguées.
- La vue depuis chez toi est vraiment magnifique.
- Quelle vue ?
- Regarde un peu ça. Ce paysage. Quand on le voit depuis ce point de vue, on a le sentiment d'être propriétaire du paysage, non ? On dirait que tout nous appartient, non ? Mais ils sont nombreux à le regarder depuis cet angle, n'est-ce pas ? Alors, ces gens-là doivent penser comme moi.
- Tu dois être la première à le regarder sous cet angle et à penser ainsi.
- Vraiment ?
- Ouais. Mais...
- Mais ?
- Ça va.
- Parle, Mina.
- Non, c'est rien, rien. Donc, notre discussion est terminée. C'est vrai, on s'est tout dit ? Tout dit ?
- Oui.
- Sujeong hoche la tête.
- Mais qu'est-ce qu'on s'est dit ?
- Ah, je sais pas. Je ne veux pas me souvenir. Ça m'énerve.
- Moi aussi.
- Tu vois, c'est pour ça que ça ne marche pas avec toi. Ça m'énerve. Bon, je m'en vais.
- Hé, ne me laisse pas toute seule.

– Putain de merde, qu'est-ce que c'est que cette histoire ?  
Quand j'y pense, j'ai honte. Mais en vérité, tout à l'heure, j'avais déjà honte. Tout à l'heure, quand on se disait : « C'est toi la plus intelligente » ; « Mais non, c'est toi », je me disais que ce qu'on était en train de faire, ça me faisait marrer, quoi.

– Tu aurais pu rire.

– Comment aurais-je osé rire ? Tu étais tellement sérieuse.

– J'en sais rien, moi.

Sujeong et Mina recherchent sur l'ordinateur portable de Minho la recette du gâteau aux fraises, puis suivent à la lettre une recette simple et facile. Même avec une disposition désordonnée des fraises et de la crème étalée de façon inégale, ces fraises fraîches et cette crème donnent un goût succulent au gâteau. Les deux jeunes filles fument sans discontinuer, prennent et reprennent du gâteau à l'aide d'une cuillère en argent, se versent des verres de vodka au sirop d'airelles et changent sans arrêt la musique. Elles augmentent le volume, s'allongent à même le sol et le rythme s'empare de leurs corps tout entiers. Allongées sur le sol, leurs mains ondulent au son d'une musique calme, tandis qu'elles s'excitent en dansant sur le canapé au son d'une musique enlevée. Lorsqu'elles dansent en cercle autour du salon, les yeux fermés, elles ont l'impression de marcher sur des nuages. Concentrées sur un rythme, elles se trémoussent et chantent à tue-tête sur des paroles vulgaires. Cet instant les rend toutes deux joyeuses et heureuses. Elles vivent à 100% leurs émotions. Elles sont de bonne humeur et ressentent un enthousiasme chaleureux. La musique fait battre leur cœur, leur donne une mine joviale et de douces hormones semblent se dégager d'elles au moment où elles agitent leur tête. Cette ambiance les rend maintenant certaines de leur réconciliation claire et rapide,

et de leur amitié plus forte encore. Mais Minhø ne rentre pas à la maison, même après que 19 heures sont passées. Mina s'est endormie, allongée au sol. Sujeong aussi se sent toute molle et fatiguée, avec la tête qui tourne mais elle fait un effort pour rester éveillée. Pourtant le sommeil l'envahit. Elle secoue Mina. Dans son sommeil, Mina se met à parler. Sujeong éteint sa cigarette, vide son verre, s'allonge à côté de Mina et ferme les yeux.

Lorsque Minhø rentre à la maison, il découvre une atmosphère malsaine et deux filles affalées et endormies. Une part de gâteau aux fraises et à la crème ne l'attire pas, tandis que brille une bouteille d'alcool aux reflets bleus et transparents. Minhø apporte une grande couette et en recouvre les deux filles, de la tête aux pieds. Puis, avec ses doigts il mange, en grimaçant, des fraises empilées à côté d'un morceau de gâteau.

– Qu'est-ce que c'est tout ça ?

Le frère de Mina s'approche d'elle et lui donne un léger coup de pied dans le flanc. Elle bouge et se retourne. Minhø rit de satisfaction.

Sujeong se réveille tandis que Minhø joue dans sa chambre aux jeux vidéo.

– Qu'est-ce que tu fais, Minhø ?

Debout derrière Minhø, Sujeong regarde l'écran. Il hausse les épaules, prend la brique de lait posée sur le bureau et boit.

– Je t'ai vu dans mon rêve.

– Quel rêve ?

– Je partais à l'étranger pour un long séjour et tu venais me dire au revoir à l'aéroport. Pour faire plaisir à mes parents, nous étions allés dans un restaurant car ils voulaient me voir me régaler une dernière fois de plats coréens. Mais tu ne

voulais rien manger dans ce restaurant. Donc, nous sommes partis à la recherche d'un restaurant de *tteokppokki*<sup>4</sup>. Mais il y en avait un trop grand nombre. Puis on est tombés sur un restaurant dont le portail était orné d'énormes calamars suspendus, à griller sur place.

– Eh ben.

– Mais même ça, tu n'en voulais pas. Tu ne voulais rien. Moi je croyais que j'allais mourir de faim.

– Mais pourquoi aujourd'hui tu es si gentille avec moi ?

– Ça ne te fait pas plaisir ?

– C'est bizarre.

– Si, ça te fait plaisir !

– Non.

– Qu'est-ce que tu fais là ? Pourquoi tu dragues Minho ?  
Ça va pas la tête ?

Mina a surgi et marche bruyamment.

– Tu m'as bien dit que Minho n'était plus avec sa copine, non ?

– Mais toi, tu es toujours avec ton copain, non ?

– Qu'est-ce que tu racontes, Kim Mina ?

– Et toi connard, tu vois pas qu'elle est en train de te draguer ? Elle est toujours avec son copain. Je te l'ai déjà dit. J'en prendrai pas la responsabilité.

– Ta gueule ! La ferme ! Casse-toi Kim Mina.

– Connard, tu me dis de me casser mais tu dis rien à Lee Sujeong ! Ok, amusez-vous bien !

Aussitôt que Mina referme la porte de la chambre de Minho, Sujeong par réflexe la rouvre.

– Ah putain de merde, casse-toi.

---

4. *Tteokppokki* : bâtonnets de riz à la sauce piquante.

- Qu’est-ce qui te prend ?
- Ne bougez plus vous deux !
- Arrête, arrête, Mina.
- Merde, laisse-moi fermer la porte, merde.
- Ah mais tu es complètement folle, Kim Mina ?
- Ta gueule, je joue.
- Comment ça, tu joues ? Tu me tues ! crie Sujeong.
- Hé, tu vas casser la porte, s’écrie Minho.
- T’inquiète pas ! Les portes de ta maison sont solides. Je ne vais pas la casser. Sujeong pousse à nouveau un cri.
- Merde, je peux plus continuer.

Minho se lève, repousse la porte au moment où Mina l’ouvrait. Elle tombe, pousse un hurlement aigu et tout de suite éclate en pleurs.

– T’es vraiment un connard, comment tu peux pousser la porte comme ça, connard ?

– Ça va ?

Sujeong s’approche avec prudence de Mina.

– Ça va ?

Minho, la brique de lait à la main, s’approche tout aussi prudemment de Mina.

– Connard, tu me demandes si ça vaaaaaaa ? Mes fesses, mes fesses.

Mina, le visage rougi et ruisselant de larmes, lance des regards effrayants à Sujeong et Minho.

– J’ai pas poussé la porte si fort, alors.

– Arrête de dire des bêtises, connard !

– Mina, calme-toi, Mina.

Sujeong pose la main sur l’épaule de Mina.

– T’enlèverais pas ta main ?

Mina regarde Sujeong avec sévérité.

– C’est pas moi qui t’ai fait mal.

Sujeong pose un regard hostile sur Mina.

– Et alors ?

– C’est pas moi qui t’ai fait mal.

– Et alors ?

– C’est pas moi qui t’ai fait mal. C’est pas moi !

– Vous vous disputez encore ? Arrête-toi Mina. Pardon.

– Casse-toi, Kim Minho ! Et toi aussi, Lee Sujeong ! Ça m’énervé. Cassez-vous tous les deux.

Sujeong regarde distraitement Mina d’un œil terne et soudain hoche la tête.

– D’accord.

Elle va à la salle à manger et prend son sac à dos posé sur la table.

– Je vous laisse. *Ciao*.

Elle prend des mains de Minho la brique de lait et se met à asperger du lait tout autour de Mina. Des gouttes d’un lait tiède giclent sur la cuisse de Mina.

– Booon. Ça y est ? Booon. Ça y est ? Ça y est. Bon, tu es calmée. Maintenant, tu peux te lever et marcher. Lève-toi ! Lève-toi ! Tu te lèves, oui ou non ? Bon, d’accord. C’est bien. C’est bien. *Ciao*.

Sujeong en jogging noir, un sac à dos noir sur le dos, en train d’asperger de lait le sol de marbre rose clair, ressemble à un agriculteur en train d’épandre un herbicide dans un champ. Sujeong, la brique de lait vide à la main, tourne encore en rond autour de Mina. Le lait a trempé les chaussettes en coton rose foncé de Mina et le sol rose clair. Sujeong bougonne au point d’en faire balancer le lustre suspendu au plafond du salon et vibrer la fenêtre, tandis que Mina et Minho la suivent du regard en retenant leur souffle.

Pour l'ultime fois, Sujeong tourne autour de Mina et se dirige vers la porte d'entrée en décrivant un grand demi-cercle.

– Cette fois, vraiment, *ciao*.

La porte se referme et le système de verrouillage de multiples couleurs se met en branle dans une douce mélodie.

Le frère et la sœur se regardent.

– Qu'est-ce que c'est ça ? dit Mina. Puis, elle regarde le sol couvert de lait.

– Après les dégâts, cette connasse se barre.

– Hé, rattrape-la.

– Ben, pour quoi faire ?

– Tu vas la laisser partir tranquillement ?

– Mais ce n'est pas si grave que ça.

– Arrête de parler et cours la rattraper. Elle est bizarre.

– Elle est toujours comme ça. Elle est toujours vachement bizarre. Ah, moi je suis complètement trempée. Je peux pas sortir avec les fesses trempées.

Minho grimace en regardant Mina.

– Eh bien, c'est à toi de sortir et de la rattraper.

– J'allais justement sortir, dit Minho après s'être chaussé et en refermant la porte.

– Le ménage !

– Non, hors de question.

Mina s'allonge au sol maintenant débarrassé et appelle à voix basse : « Lee Sujeong, Lee Sujeong, Lee Sujeong, Lee Sujeong. » Le lait refroidi trempe encore ses cheveux. Et les cheveux mouillés adhèrent au sol de marbre froid.

Minho passe devant l'ascenseur, ouvre la porte de la sortie de secours, et descend l'escalier en courant. Parvenu dans l'entrée, il aperçoit dans la main de Sujeong la brique de lait luire faiblement sous un rayon de soleil qui filtre. Sujeong sort

à pas lents de la résidence. Minho l'appelle à deux reprises, d'une voix forte d'abord, puis en criant d'une voix traînante avant de se mettre à courir derrière elle. Sujeong avance toujours lentement. Il s'arrête à sa hauteur, tout suffoqué. En reprenant haleine, il tapote l'épaule de Sujeong et lui retire des mains la brique de lait, la lance dans une poubelle au bord de la route et revient à sa hauteur. Elle le regarde tout étonnée. Elle a un casque sur les oreilles. Et elle pleure. Le regard embué de larmes, Sujeong cligne des yeux devant Minho qui ne trouve rien à dire, si bien qu'il se tait.

– Pourquoi ? Pourquoi tu m'as suivi ?

Elle essuie ses larmes d'un revers de main.

– Mina t'a dit quelque chose ?

– Mais non. Tu vas rentrer chez toi ?

Tandis qu'elle hoche la tête en signe d'assentiment, Sujeong inspire la même pitié qu'un oisillon qui aurait perdu sa maman. En regardant cette Sujeong-là, Minho se rappelle la Sujeong à l'air glacial qui précédemment répandait la brique de lait sur sa sœur. Pris dans cette scène-là, il ne sait toujours que dire.

– Je t'accompagne jusqu'à ta maison. On y va ?

– Oook.

Tous deux marchent lentement, en gardant entre eux une distance égale à la paume d'une main. Lorsqu'elle lève la tête, elle voit les joues blanches de Minho et ses lèvres briller dans la lumière du crépuscule. Minho sent bien le regard de la jeune fille posé sur lui mais la tête bien raide il continue de regarder au loin. De temps à autre, il tourne la tête dans le sens opposé à Sujeong, balaie le paysage qui se déploie puis regarde à nouveau devant lui. Elle lève la tête et le regarde. Ce nouveau regard est cette fois-ci plus insistant. À l'abord d'un poteau électrique, sans un mot, il l'attire à lui et la prend par l'épaule.

- Hé, quoi, quoi, qu'est-ce qu'il y a ? Une voiture ?
- Tu as failli te prendre le poteau.
- Ah merci.

Garçon et fille avancent à nouveau en gardant entre eux la distance de deux paumes de main. Cette distance passe alternativement d'une paume de main à trois paumes de main.

- Euh... Je ne sens pas l'alcool ?
- Tu ne sens que le tabac.
- Zut... comment faire ?...
- À ton retour, tu te laveras les cheveux.

– Tu sais ? dit Sujeong, tête basse. Je voulais dormir chez vous aujourd'hui. J'avais préparé un pyjama dans mon sac. Ma brosse à dents et de la crème aussi.

Minho la regarde. Sujeong relève la tête, regarde à son tour Minho d'un air pathétique en se frottant le nez d'un revers de main. Minho repense à la scène où elle aspergeait Mina de lait en tournant autour d'elle.

- Tu dormiras chez nous la prochaine fois.
- Quand, la prochaine fois ? Je crois que Mina ne voudra plus me revoir. Tu ne penses pas ? Comment faire ?
- Non, je ne crois pas. Elle voudra te revoir. Elle n'est pas fâchée.
- Elle ne voudra plus me revoir.
- Si, elle va te revoir.
- Pour quoi tu penses de cette façon ?
- Pourquoi ? Tu le sais bien, non ?
- Malgré ça, elle préférera rester seule plutôt que de me revoir. Et puis, moi aussi, je ne vois que Mina.

L'image de Sujeong répandant le lait s'incruste dans la tête de Minho et n'en part plus. Pour le moment, Minho n'est obsédé que par cette image. Mais, il n'en parle pas. C'est la raison pour laquelle la discussion entre eux s'interrompt.

Ils marchent en silence. Leur esprit semble emprunter à la monotonie du paysage qu'ils traversent, tout au long de leur chemin. L'ensemble résidentiel où habite Sujeong se dresse devant eux. Leur état émotionnel ressemble à une cité dévastée, qu'aucun symbole ou métaphore ne peut illustrer. Sujeong compose le code confidentiel et les deux jeunes disparaissent derrière la porte. Elle regarde Minho de la tête aux pieds. En voyant les baskets propres de Minho, elle pense à la tenue qu'elle porte aujourd'hui. On la croirait issue d'une médiocre équipe de handball d'un lycée public de province qui part pour un camp d'entraînement dans la montagne de Gyeryong.

Dès que la porte de l'ascenseur s'ouvre, les deux adolescents rentrent côte à côte.

– Où vas-tu ?

– Chez toi. On va pas chez toi ?

– Moi, oui. Mais toi ? Toi aussi, tu vas chez moi ?

– J'ai pas le droit ?

Le cœur de Sujeong se met à battre rapidement. Sujeong fixe Minho.

– Mais pourquoi ?

Minho ne répond pas. On entend seulement le bruit de l'ascenseur au-dessous. L'ascenseur s'arrête, les deux en descendent côte à côte et entrent chez Sujeong.

– Entre. Mais pas dans ma chambre, elle est sale.

Elle croise les bras et forme la lettre X en guise d'interdiction, puis elle se dirige vers sa chambre. Minho la suit.

– Ta chambre est plus propre que la chambre de Mina, alors.

– Aaaaac.

En enlevant son gilet noir à capuche, elle découvre un tee-shirt sur lequel est dessiné l'éléphanteau Dumbo. Devant ce tee-shirt, Minho reste interdit.

Sujeong se déplace vers le salon, s'assoit au bord du canapé, son portable dans la main et de l'autre main la télécommande avec laquelle elle allume la télévision.

– Maman ? Oui. Je suis à la maison. Je viens de rentrer. Chez Mina. Mais, maman qu'est-ce que tu fais ? Tu es occupée ? Oui. Mais non. Entendu. Tu rentres quand ? Comment ? Et papa ? Bien sûr, j'ai mangé. Oui. J'ai mangé chez Mina. D'accord. Ok. Demain j'ai école. Oui. Demain, j'ai école, je t'ai dit. Ça suffit. Comment ? Mais non. C'est absurde. Ah, la semaine prochaine il faut payer les frais de cours de l'Institut privé. Eh oui, c'est ça. Entendu. Je te quitte. Oui. Oui. Oui. Salut.

Sujeong raccroche et interroge Minho : Qu'est-ce que je te sers ?

– De l'eau.

– Qu'est-ce que tu fais là ?

Sujeong se lève brutalement et accourt vers lui. Minho, allongé sur le lit de Sujeong, esquisse un sourire.

– Moi, je ne me lave jamais les pieds avant de me coucher, tu sais ?

– Moi, aujourd'hui, je ne me suis pas lavé les cheveux.

Minho sourit en se grattant la tête.

Sujeong se retire de la chambre sans dire un mot. Minho la suit. Elle sort une bouteille d'eau minérale du réfrigérateur et la tend au garçon.

– Tes parents rentrent à quelle heure ?

– Ils ne rentrent pas.

– Ah bon ?

– Maaais siiiii. Mais je sais pas quand. Ils rentreront tard.

– Je peux fumer, ici ?

– Maaais non, sur le balcon ! Mais alors, toi tu fumes ?

Minho sort un paquet de sa poche. C'est un paquet de Lucky Strike encore emballé dans son étui plastique.

– Que c'est joli ! Tu as eu ça où ?

– Un copain me l'a offert à son retour du Japon.

– T'as déjà essayé ça ? C'est comment ? C'est bon ?

– J'ai pas encore essayé. T'en veux une ?

Sujeong répond oui d'un signe de la tête. Garçon et fille vont sur le balcon et referment la porte vitrée. Au moment où elle ouvre la fenêtre vitrée du balcon, le vent agite une mèche de cheveux sur le front de Sujeong. Minho la recoiffe.

– Je suis comment ? C'est rigolo ?

Sujeong se renfrogne.

Minho allume une cigarette.

– Je peux m'asseoir ici ?

Il indique les deux chaises en métal couleur argent, côte à côte.

– Non.

– Ah, d'accord.

– Je plaisante. Assieds-toi là. Elles sont là pour ça. Ce sont bien des chaises, non ?

– Oui, c'est vrai.

Sujeong, tête baissée, rit sous cape.

– Ça te fait rire ?

– Eh oui.

– Arrête de rire et viens t'asseoir.

Minho prend Sujeong par le bras et l'attire à lui. Il renverse Sujeong tout à côté de lui. Elle tourne la tête et voit Minho à la distance d'une paume de main.

– C'est vrai que tu n'es plus avec ta copine ?

– Ne parlons pas de ça.

– Pourquoi vous êtes-vous séparés ?

– Comme ça. Je ne sais pas.

Un long moment, Minhó est absorbé par ses pensées, puis il dit :

– Moi, c’est moi qui ai demandé de se séparer.

– Elle a accepté tout de suite ?

– Quoi ?

– Alors, qu’est-ce qu’elle t’a dit ?

– Je ne sais pas. On ne se donne plus de nouvelles.

– Qui ne téléphone plus à l’autre ? C’est elle ? Pourquoi ?

– C’est moi, plutôt.

– Je t’ai demandé de ne plus me parler de cette histoire.

Minhó s’arrache quelques cheveux :

– Comme je ne me suis pas lavé ce matin, ça me démange vraiment. Sujeong le regarde avec soupçon.

– Me raconte pas de salades ! Tu t’es lavé les cheveux. Et ce matin, en plus. Et puis, elle arrête pas de t’appeler.

– Et alors ?

– Bon.

Minhó hausse les épaules.

– J’ai éteint mon portable.

– C’est méchant.

Sujeong arrange les cheveux défaits de Minhó.

– Tu sais ? Mon copain est hyper-gentil.

– Tant mieux pour toi.

– Eh oui.

– Je l’éteins où la cigarette ?

Sujeong indique une grande assiette en fonte posée sous la chaise.

– C’est un cendrier ça ? Qu’est-ce qu’elle est jolie !

– Évidemment, non.

– Depuis quand tu es avec ton copain ?

- Euh... Depuis... à peu près, quatre semaines je crois.
- Ah bon, pas plus ?
- Et toi, ça fait combien de temps que tu es avec elle ?
- Neuf cents jours.
- Ouah.
- Un peu plus de neuf cents jours, en fait.
- Ouah, que c'est long ! T'en as pas marre ?
- Mais non, j'en ai pas marre.
- Moi, je n'ai jamais tenu plus de deux mois avec un garçon. Impossible de dépasser un mois, quoi. Et certainement, avec mon copain actuel ça ne va pas durer longtemps.
- On peut pas dire que tu as un copain, toi. C'est pas sérieux.
- Eh bien toi, comment tu peux quitter aussi facilement ta copine après neuf cents jours ?
- T'es trop petite pour comprendre ça.
- Tu sais ? J'ai seulement un an de moins que toi.
- Très bien. Mais même avec un an de moins que moi...

Elle éteint sa cigarette en l'écrasant. Minho pose son bras sur le dossier de la chaise de Sujeong. Les deux pieds reposés sur la chaise et son visage enfoui entre ses genoux, elle soupire comme un chiot. Minho se penche davantage vers elle. Le vent du soir venu de la montagne est glacial. Sujeong a la chair de poule. Minho lui caresse les cheveux. Cette fille lève la tête et le regarde. Ils se regardent l'un l'autre, impassibles. Ils hésitent et retardent le temps. Minho pose à nouveau son bras sur l'accoudoir de la chaise de Sujeong. Il la dévisage et dit : « Je te laisse. » Le visage de Sujeong s'assombrit. Minho se lève. Elle repose ses pieds à terre, tend les bras devant elle et exécute quelques mouvements de stretching. Minho soulève délicatement un bras de Sujeong et passe en dessous. Elle

saisit fermement les accoudoirs de la chaise et ne détache pas son regard de Minho qui s'éloigne lentement. Elle espère qu'il se retournera. À cet instant, Minho se retourne et regarde Sujeong. Elle se lève. Et s'approche à grands pas du garçon, elle prend sa main.

– Salut. Je te dis au revoir ici.

– Ok. Euh, ton tee-shirt, là...

– Qu'est-ce qu'il a mon tee-shirt ?

Sujeong baisse la tête et regarde son tee-shirt. Son regard croise celui de Dumbo.

– Où est le problème ?

– C'est rigo..., non mignon.

– N'est-ce pas ? Il est mignon, n'est-ce pas ? À moi aussi, il me plaît beaucoup. Minho rit fort.

– *Ciao.*

– *Ciao.*

La porte se ferme, Sujeong, bras croisés, fait les cent pas un long moment devant la porte refermée. Un sourire se dessine lentement sur ses lèvres. Elle court vers sa chambre et saute sur le lit. Le lit tremble. Et s'arrête.



## VEUX-TU DEVENIR MON MEC ?<sup>5</sup>

Une image en noir et blanc, haute définition, s'étale sur la largeur de l'écran. Minho, avachi sur un oreiller, fixe l'écran de son ordinateur. Sujeong, assise en tailleur à côté de Minho, mâchonne le bout d'un crayon et regarde alternativement son cahier d'exercices et l'écran.

– Minho, tu comprends cette question ?

Sujeong tend son cahier d'exercices à Minho. Minho le détaille d'un air sérieux et vérifie brusquement la couverture du cahier.

– Je suis en Lettres. Moi, je ne fais jamais ce genre d'exercice.

– Je suis en Sciences, je ne regarde jamais ce genre de film.

– Regarde ça ! L'escalier en spirale. Le vertige. C'est bien Sciences, non ?

– Cet homme-là est un vieux pervers, un psychopathe, un fou, un vieux croûton...

Sujeong laisse sa phrase en suspens et observe Minho.

– Toi, tu le comprends, ce mec ?

---

5. Titre original : *Would you be my fucking boyfriend ?*

- Toi, tu ne le comprends pas ?
- Eh ben, tu comprends, oui ou non ?
- Eh ben.

Minho se marre en imitant la façon de parler de Sujeong qui, elle, grimace.

- Moi, je vais là-bas pendant les vacances d’été.
- Où ?

Sujeong indique sur l’écran :

- Là-bas. San... Fran... cisco.
- Pour les vacances ?

– Non, en stage linguistique. En fait, ce sera des vacances sous couvert de stage linguistique.

En esquissant un sourire, Minho la prend dans ses bras. Appuyée sur l’épaule du garçon, Sujeong mâchonne un crayon aussitôt arraché par Minho, qui le lance ensuite au loin.

- Hé, tu vas casser la mine !
- J’ai sommeil.
- Dors.

Sujeong pose une paume de main toute chaude sur l’épaule du garçon. Puis, elle renverse la tête et regarde le plafond. Il fait déjà nuit et la chambre est plongée dans la pénombre. À l’exception de l’image sur l’écran de l’ordinateur, tout ce que contient la chambre est dissimulé par l’obscurité. Au moment où la jeune fille enfouit sa tête dans le creux de l’épaule de Minho, il lui prend la main.

- J’ai sommeil.
- Moi aussi, j’ai sommeil, Minho.

Minho prend la fille par la taille et la renverse sur le lit. Sujeong rit.

- Arrête. Tu me chatouilles.

– Je te chatouille ?

– Oui.

Tous deux rient. Lorsqu'ils se calment, un souffle léger emplît la chambre. Ils ne bougent plus. Un téléphone portable posé sur la table se met à vibrer. Minho ne lâche pas Sujeong, sur le point de se lever. Sur le bureau, le téléphone portable étincelle un court instant et s'arrête.

Puis, il vibre à nouveau et clignote dans l'obscurité. Ils restent allongés dans les ténèbres sans faire de bruit ni de mouvement. Sujeong sent les battements du cœur de Minho. Le cœur de Minho bat de plus en plus vite et sa main devient peu à peu brûlante. Un sourire aux lèvres, Sujeong pense à la réaction de nature biologique. D'un coup, tout cela lui paraît ennuyeux. Son téléphone portable vibre et clignote à nouveau. Elle essaie encore de s'échapper des bras de Minho. Cette fois-ci Minho obtempère. Sujeong prend son téléphone et lit le message à haute voix :

– Qu'est-ce que tu fais ? Je m'ennuie. Et si on se voyait ?

– Qui est-ce ?

– Mon copain.

Sujeong sourit en regardant Minho.

– Tu m'envies, non ?

– Eh oui, je t'envie.

Minho bâille et ferme les yeux. Ses longs cils forment une ombre délicieuse au-dessous des yeux. Elle esquisse un sourire en regardant Minho, la tête baissée.

– Tu devrais te mettre du mascara, ça t'irait bien.

– Comment ?

– Du mascara. Tu veux que j'en mette sur tes cils ?

Minho attire Sujeong par le bras mais aussitôt elle se dérobe et porte son téléphone à l'oreille. « Qui appelles-tu ? »

Sujeong répond en regardant Minho droit dans les yeux :

– Mon copain.

– Quoi ?

– Chut !

Minho prend sa main et en chatouille la paume. Elle essaie de retirer sa main mais Minho ne la lâche pas.

– Hé. T'es où ? Qu'est-ce que tu fais ?

– Pffah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

Sujeong tape légèrement le dos de Minho. Minho pousse tout bas de petits gémissements.

– Qu'est-ce qui te fait rire ?

– Rien.

– T'es où ? Qu'est-ce que tu fais ?

– Chez moi.

– Tu sors.

– Je veux pas.

– Pourquoi ?

– Écoute, nous..., dit Sujeong en regardant Minho. Nous, on se sépare.

– Quoi ?

Minho éclate de rire. Sujeong frappe à nouveau Minho dans le dos, mais plus fort, cette fois. Minho essaie de dissimuler son rire en mettant sa main devant la bouche, mais ce n'est pas facile. « Chut ! » Avec un air sévère, Sujeong secoue Minho par l'épaule. « Chut ! »

– D'accord. Je vais être sage.

Minho murmure à l'oreille de Sujeong.

– Chut !

– Quoi ? Qu'est-ce que tu dis ? Redis-moi ça.

– Je viens de te dire : on se sépare, Kim Byeol.

– Tu plaisantes Lee Sujeong ?

– Je suis sérieuse.

En reprenant son souffle, Sujeong regarde Minho et éclate

aussitôt de rire. Minho rit aussi. Sujeong reprend à grand peine son souffle et continue de parler.

– Arrêtons-nous. C'est ça. Je suis vraiment désolée. Maintenant, stop. Ça ne va pas marcher. Entre toi et moi. Ça ne va pas plus loin. Bon, on vient de se séparer, là. C'est ça. Fini ! Ça y est. C'est tout.

– Hé, hé, hé, raccroche pas. Ne raccroche pas. Si tu raccroches, tu meurs, tu meurs, tu meurs, toi.

– Calme-toi. Ok, je raccroche pas.

Kim Byeol garde le silence un long moment. Puis, il injurie on ne sait qui. Sa voix est aiguë et menaçante.

– Qu'est-ce qui te prend ? Pourquoi t'es soudain devenue comme ça ? Réponds Sujeong !

– Tu veux savoir ? Pourquoi je te quitte ? Je suis tombée amoureuse.

– Pffahahahah.

Minho explose à nouveau de rire. Sujeong met une main sur la bouche de Minho : « Silence ! »

– Tu dis quoi là ? Redis-moi, je n'entends pas bien.

– Pourquoi tu me demandes sans cesse de répéter ? Je t'ai dit. Je t'ai dit : je suis tombée amoureuse. Tu comprends pas ? Tu préfères que je te le dise en anglais ?

– Qu'avez-vous, Sujeong ? Calmez-vous ! Il vaudrait mieux discuter en tête à tête.

– Qui êtes-vous ?

– Je suis un ami de Byeol. Je vous assure que Byeol est un garçon charmant.

– Moi aussi, je le sais. Je sais que c'est un bon mec. Pourriez-vous me repasser Byeol ?

– Oui, un instant. Hé, Kim Byeol ! Prends le téléphone.

– Bon, on va se voir pour discuter en tête à tête.

– Qu'est-ce qu'on va discuter de plus ? On n'a plus rien à se dire.

– T’es tombée amoureuse de qui ?

« Je vais aux toilettes. » Minho se lève du lit. Sujeong fait un signe de la tête. Puis, elle s’assoit au bord du lit et regarde l’écran d’ordinateur d’un air sérieux. L’héroïne du film, la mine défaite et la démarche tragique, traverse un jardin en courant. Le héros du film la suit.

– Tu sais ? Je t’aime plus, toi.

– C’est qui ce connard ?

– C’est une fille. Ça te va ?

– C’est qui cette fille ?

– Kim Mina.

– Tu es complètement folle.

– Mais oui, je suis complètement folle. Folle d’amour.

Sujeong rit sous cape. L’héroïne se jette d’une tour. Effrayée, Sujeong s’écrie : « Ah. »

– Quoi ?

– C’est rien.

– Cinglée !

– Arrête de m’injurier.

– Cinglée !

– Bon, on raccroche. Salut. Au revoir. Et sois heureux.

– Cing...

Sujeong éteint son téléphone, le jette sur le lit et s’assoit sagement, en attendant que Minho revienne.

– C’est fini ?

Sujeong confirme d’un signe de la tête. Minho vient s’asseoir à côté d’elle.

– Le film aussi est fini, quoi.

– Eh, oui.

– Mais comment est-il possible que chaque fois que je suis là, tu quittes un copain ?

– On dirait que c’est toi qui m’amènes à plaquer les garçons.

– J’y suis pour quelque chose ?

– C’est vrai. Réfléchis bien.

Elle rit en regardant Minho. Aussitôt Minho rit en écho. Voir Minho rire fait plaisir à Sujeong. Le rire de Minho est frais.

– ... du bien.

– Comment ?

– Ça fait du bien. Ton rire me fait du bien. Le rire. Ça. Le rire. Ce qu’on appelle rire. Te voir rire me fait du bien.

Une fois encore, Sujeong adresse un sourire à Minho. Les deux se sourient mutuellement, mais le naturel est absent. C’est un sourire sombre comme un secret entre deux complices.

– Bon, je dois faire mes devoirs. Tu pourrais me laisser seule ? Je dois travailler. Mais ce film-là... ça m’a beaucoup plu, la fin surtout.

– Tu es étrange.

– C’est bien pour ça que tu t’intéresses à moi, non ?

De son doigt, Sujeong tapote discrètement le bras de Minho.

– C’est pas ça ? C’est pas ça ? Alors ? C’est bien ça, n’est-ce pas ? Avoue. Tout de suite.

Le téléphone portable sonne. Tandis que Sujeong, après avoir raccroché en catastrophe, met sur liste noire le numéro de téléphone de Kim Byeol, deux textos lui parviennent. Elle les lit et les supprime. Un autre texto arrive. Cette fois-ci, elle le supprime sans le lire. Minho regarde distraitement Sujeong manipuler d’un air sérieux son téléphone portable. Sujeong lève la tête et regarde Minho.

– Tu n’as pas envie de fumer ?

Minho hoche la tête. Ils traversent le salon et se dirigent vers le balcon. Sujeong prend à deux mains la main gauche

de Minho et la pose sur sa joue. « Je t'aime. » Minho retire sa main et allume une cigarette.

– Pourquoi tu fais semblant de ne pas fumer ? demande Sujeong.

– Je ne fume pas, moi.

– Mais tu fais quoi là ?

– Mais bon, de temps en temps, quoi.

– De temps en temps, comme ça, tu veux dire que tu ne fumes pas ?

– Eh.

Sujeong esquisse un sourire doux en fixant Minho.

– Tu veux que je te montre quelque chose de rare ?

– Qu'est-ce que c'est ?

Cigarette aux lèvres, Sujeong ouvre son portable.

– Tiens. Là. Regarde.

– Hé, les textos continuent d'arriver, c'est pas grave ? dit Minho.

– Je m'en fiche.

Sujeong plisse le front.

– Alors, c'est quoi, ça ?

– Un chat en train de mourir, répond Sujeong.

– Quoi ?

– Un chat en train de mourir. On peut le dire comme ça, quoi.

Sujeong souffle un long jet de fumée : « Ahahah, je devrais arrêter de fumer. »

– Oui. Arrête de fumer.

– Je ne veux pas. Il y a aussi une vidéo.

– Où ça ? Sujeong déclenche la vidéo de son téléphone portable et monte le son. D'une image sombre se dégagent les gémissements d'un chaton allongé au sol. Minho jette un coup d'œil au salon.

– Tu as filmé ici ?

– Ouais.

« Nabi, ne meurs pas, Nabi. » On entend la voix sourde de Sujeong.

– C’est ta voix ?

Sujeong hoche la tête.

– C’est ton chat ?

– Non.

– Non, mais il a failli le devenir. Mais comme il est mort, plus de chance qu’il le devienne.

– Tu avais acheté ce chaton ?

– Je l’ai trouvé dans une poubelle.

Sur l’écran, on voit Sujeong tirer le chaton par la queue. Minhø fixe l’écran, le regard brillant de curiosité. Le chaton soulève la tête à grand-peine et menace Sujeong, en découvrant les dents. On entend son rire monocorde. Par la suite, elle s’excuse. Et sanglote. Et rit à nouveau. Et s’excuse encore. On dirait une comédie dans le style du théâtre de l’absurde, au début du XX<sup>e</sup> siècle.

– Mais tu es sûre qu’il est en train de mourir ?

– Oui, c’est certain.

– Alors, pourquoi tu as filmé ? Pourquoi est-il mort ? Qu’est-ce qui s’est passé ?

– C’est moi qui l’ai tué.

Minhø regarde Sujeong.

– C’est vrai. C’est moi qui ai tué ce petit chat. Alors ? Tu me détestes d’avoir fait cette vidéo ? Réponds-moi.

– Quand on voit cette vidéo, on est obligé de te détester ?

Sujeong approuve d’un signe de la tête.

– C’est bien ce que fait Mina. Elle a dit qu’elle me détestait.

– Le monde est grand, tu sais. Essaie d’avoir une autre copine.

– J'en ai plus besoin maintenant. Être avec toi me suffit.

Dans un grand sourire, Minho prend Sujeong par les épaules.

– Tu as bien remarqué que j'ai quitté un garçon, n'est-ce pas ? Je l'ai fait pour toi. Une preuve d'amour à te donner.

Minho appuie à nouveau sur la touche vidéo.

– Mais, comment peut-on tuer un chat ? Un chat ? En principe, les chats ne meurent pas facilement, non ?

– Tu le lances contre un mur. Plusieurs fois.

Sujeong éteint sa cigarette et arrache le téléphone portable des mains de Minho : « Bon, ça suffit. Ce genre d'image, c'est pas pour les ados. »

Sujeong soudain explose de colère. Suffoquant, elle donne successivement cinq coups de pied dans la balustrade du balcon. Minho, embarrassé, regarde la fille.

– C'est du solide, ça. C'est bien. Bon. Tu as fini ta clope, non ? Sortons un peu.

Minho ne comprend rien de ce qui vient de se passer. Pourtant, il ne pose aucune question. Car, au fond, il ne veut pas savoir.

Ne pas comprendre. Et garder le silence. C'est ainsi qu'il vit sa vie. De la sorte, il la rend simple et paisible. Il ne note rien et ne dit rien. Ses pensées vont de la gauche vers la droite, se mélangent au vent et au sable et s'envolent au loin. Il passe ses journées ainsi. Il n'y a pas à s'inquiéter. En un mot, on peut le qualifier d'être humain sans pensée ni avis. Évidemment, si on venait à le lui reprocher, il se rebifferait : « Mais je ne suis pas du tout comme ça ; je suis plus complexe que je n'en donne l'air ; j'ai une certaine intelligence ; je pense toute la journée ; je suis plus ignoble, plus hermétique, plus sale que ce que vous dites, bref, je suis un garçon délicat. Mais ce garçon

se trompe. Il se surestime, autant que les autres garçons. Il parle peu car il n'a rien à dire. Il est taciturne, à l'image de la simplicité de sa réflexion. Sa politesse n'est que le reflet de la sécheresse de son cœur. Quand il n'a rien à dire, il se tait et ne fait aucun effort pour trouver quelque chose à dire. Si au début, il se tait parce qu'il n'a aucune idée, il se met au fur et à mesure dans une situation où il n'a plus rien à dire parce qu'il ne dit plus rien. Ce garçon a si peu d'idées et si peu d'avis, qu'il en a fait un atout de son charme. Sa peau blanche ne bronze pas facilement même en été, et à son corps mince juste ce qu'il faut, s'ajustent très bien un tee-shirt et un jean, deux atouts d'un charme mystérieux auprès des autres, des filles en particulier. Mais, si les gens lui plaisent, il peut leur faire du rentre-dedans, être bavard et espiègle, jusqu'à un point qui peut devenir dangereux. Ainsi, il ne montre aucun signe d'impatience, il conserve une attitude polie et sa morosité l'aide à être pris au sérieux, en quelque sorte. Cette attitude manque cruellement de densité mais lui donne un image de garçon moderne et charme Sujeong.

Sujeong et Minhø appartiennent en fait à la même espèce. Tous deux ne comprennent rien aux êtres humains et ne font aucun effort pour les comprendre. Sujeong ignore tout du caractère de Minhø mais elle évite tout conflit en feignant de s'y intéresser. Pour elle, quand Minhø rit, tout va bien et quand Minhø grimace, tout va mal. Et comme Minhø rit toujours, tout va toujours bien. Ils ne se disent rien, ne se demandent rien, ne se préoccupent de rien, sauf d'eux-mêmes. Et ils n'attendent rien l'un de l'autre. Tout juste s'étonnent-ils un peu de la froideur et de l'insensibilité de l'autre. Mais c'est bien tout. Ils sont persuadés de se comprendre sans avoir à se parler. Lorsqu'ils étaient enfants, ils remarquaient que les

enfants de leur âge ne franchissaient jamais les limites et cette observation leur procurait un plaisir réel, en même temps qu'un ennui aussi profond que s'ils regardaient une partie d'échecs achevée. Leur comportement est dicté par l'habitude. Ils se taisent. Ils sont paisibles, allongés l'un sur l'autre, aussi muets que des animaux. Il est possible que vous remarquiez cette relation platonique, suprême, noble et pure. Car la scène dans laquelle ils s'endorment attentifs à la respiration l'un de l'autre est très belle. Deux âmes et deux corps immatures, sans aucune défense, étendus dans l'obscurité légère d'un après-midi, aussi éclatant et plus radieux qu'un rayon de soleil au printemps. Leur jeunesse est belle et leur immaturité est tout aussi charmante. Tandis que leur relation n'est qu'un jeu de réciproque séduction, leur pensée pourrait être affectée par une parole inopportune. Ils ressemblent à des animaux qui useraient du pouvoir du langage. Ils négligent et excluent la réalité. C'est donc loin d'être une relation idéale, une relation absolue, en somme. Ils se comportent avec courtoisie, protégés par une armure de tissu désinfecté pour ne point se compromettre avec la saleté, ainsi qu'au restaurant quand on pose une serviette blanche sur ses cuisses. Minho ne risque aucune question. Sujeong l'imite. Ainsi donc, rien ne se passe. Le temps, le temps silencieux se prolonge indéfiniment. Une âme, pourrait-elle ciller ? À s'appuyer seulement l'un sur l'autre et à s'embrasser de façon compulsive, leur âme, en serait-elle sauvée ? Pourraient-ils l'espace de ce temps-là ouvrir leur cœur ? Non, dans l'éternité même, ils persisteront encore dans cette voie. Silencieux, appuyés l'un à l'autre, sans jamais se parler, ils se diront au revoir d'un petit signe de la main au moment d'aller à l'Institut.

Ce temps vide n'aide pas Sujeong, ni ne la console. Elle préfère donner un coup de pied dans la balustrade du balcon plutôt que de laisser exploser sa colère. Et Minho considère comme impolie toute intervention visant à demander des explications du type : « Ce coup de pied dans la balustrade, tu l'as donné pour vérifier la solidité de la maison ? » La famille de Minho a coutume d'admettre, quel qu'il soit, le comportement d'un individu comme un trait de caractère et il ne faut rien lui reprocher. Tous sont fiers de cette tradition familiale. Ces valeurs n'ont rien de personnelles, mais leurs parents les partagent, et avec eux, leur famille et leurs amis. Quel que soit le comportement, l'admettre, l'admettre, l'admettre. Ses parents pensent qu'ils admettent. Ils arborent un grand sourire et sont fiers de respecter ainsi la diversité des individus, mais à force, leurs enfants sont devenus insensibles.

Toujours en colère, Sujeong suffoque. Minho trouve cette Sujeong-là adorable.

- Ne me raccompagne pas. Je m'en vais.
- J'allais pas te raccompagner.

Minho la regarde et sourit. Sujeong estime que la sacoche *vintage* qu'il porte négligemment sur l'épaule lui va très bien. Minho adresse un salut franc tandis que la porte se referme. Le sourire disparaît rapidement du visage de Sujeong. Elle regarde intensément la porte refermée : « Reviens. Reviens, ouvre la porte et souris-moi encore une fois. » Mais la porte ne s'ouvre pas. Son téléphone vibre à l'annonce d'un nouveau message. Elle le sort de sa poche. Et le jette négligemment par terre comme une vulgaire boule de papier. Le téléphone mobile est si solide qu'il ne se casse pas aisément. Sujeong le reprend et le jette à nouveau. L'appareil se brise en deux. Elle répète encore son geste. Puis elle enfile les chaussures de marche de son père posées dans un coin et elle piétine

les morceaux épars. L'appareil n'est plus que débris qu'elle continue de piétiner, une main appuyée sur le mur, essayant de reprendre son souffle. Elle craint de ne plus pouvoir s'arrêter.

Un peu plus tard, elle regarde l'appareil réduit à l'état de cendre. Elle pousse plusieurs soupirs profonds, fait un tour au salon, ramasse un coussin et le pose sur le canapé, range des magazines en désordre sur la table, se dirige vers la cuisine en faisant de ses bras quelques étirements de stretching. Un long moment, on entend les pas désordonnés de la jeune fille. Elle revient de la cuisine un grand sac plastique à la main. À genoux, Sujeong ramasse les morceaux du portable et, les déposant dans le sac plastique, pousse soudain un hurlement aigu. Elle entre dans la chambre de ses parents. On entend un tiroir qui s'ouvre et se referme. Au retour, elle tient dans ses mains un pansement. Elle applique avec prudence le pansement sur son pouce. Elle attache fermement le sac et le dépose dans la poubelle. Puis, elle s'assoit dans le canapé et allume la télévision. Une comédie ringarde emplit tout l'écran. Sujeong tripatouille le pansement de son pouce et éclate de rire de temps à autre. Puis, elle se lève vivement, débarrasse les mégots du cendrier sur le balcon, reprend sa place sur le canapé et compose un numéro de téléphone.

— Maman ? C'est moi. Oui. Tu sais, j'ai perdu mon portable. À la rivière, je suis allée à la rivière avec une amie. Soudain, j'ai eu envie de faire du bateau. Mais non. Avec Mina. Eh oui, j'ai terminé mes devoirs. J'ai déjà mangé aussi. J'ai mangé à m'en faire éclater la panse, à m'en faire éclater la panse. Je l'ai fait tomber dans la me... non dans la rivière. Quoi ? C'est vrai ? Comment, le retrouver ? Même si je le retrouvais, tu penses qu'il serait utilisable ? Comment faire ? Désolée maman. Comment ? Tu n'as toujours pas fini d'en payer le crédit ? Pourquoi ? Comment vais-je faire ? Ah, je suis vraiment désolée. Oui. Sinon, tu pourrais me donner ton

ancien appareil ? D'accord. Demain ? Ok. Maintenant ? Je pars pour l'Institut d'ici vingt... huit minutes. Oui. Vraiment désolée, maman. Mais, maman. J'ai envie de manger du porc frit à la sauce. Oui. D'accord. Je t'aime.

Sujeong repose l'appareil téléphonique au sol et s'allonge sur le canapé. Elle lève haut sa main droite et agite son pouce. À ce moment-là, la sonnerie de l'interphone retentit.

– Qui est là ?

– Hé ! C'est moi. Sors un moment.

La voix basse et angoissée de Kim Byeol résonne dans le calme du salon.

– Pourquoi es-tu venu ici ? Rentre vite chez toi. Moi, je dois partir pour...

– Sors un moment !

Kim Byeol parle d'une voix basse et menaçante.

Sujeong regarde l'écran de l'interphone en se rongant le pouce. La silhouette de Kim Byeol plongée dans l'obscurité présente une couleur vert foncé. Sur l'écran, le garçon a tourné la tête de l'autre côté. Sujeong observe la ligne du menton carré de Kim Byeol. Qu'est-ce qu'il regarde ? Elle est curieuse de savoir.

– Un instant.

Kim Byeol assis au bord de l'escalier fume une cigarette. Deux dames d'âge moyen, un panier de courses à la main, passent devant lui et le dévisagent d'un air mécontent et tendu.

– Tu sais ? Si tu fumes alors que tu portes un uniforme scolaire, tu vas te faire chasser d'ici.

– Ben, c'est pas grave, j'habite pas ici.

– Quelqu'un pourrait appeler la police.

– Je m'en fiche.

– Au fait, tout à l'heure, que regardais-tu ?

Sur l'écran de l'interphone, Sujeong regarde dans la direction où Kim Byeol regardait l'instant d'avant.

– Ben... ça veut dire que tu regardais le terrain de jeux, mais pas moi alors ?

Kim Byeol se relève. Il écrase sa cigarette et attire brutalement Sujeong par le bras. Sujeong essaie de se débattre mais son bras est raide comme une bûche. Elle se laisse entraîner, yeux et bouche grands ouverts, jusqu'à l'entrée de la résidence.

– Aïeuh, tu me fais mal.

Sujeong crie à grand-peine, Kim Byeol s'arrête. Elle s'effondre en se massant le poignet.

– Ça va ? Tu as une entorse ?

La fille lui adresse un regard furieux.

– Ah, putain de merde.

Mal à l'aise après le juron de Sujeong, le garçon ne sait plus que faire.

– Pardon. Pardon. Pardon. Lee Sujeong.

– Réponds. On va où maintenant ?

– Allons discuter quelque part.

– Je n'ai rien à dire, moi.

– Moi, oui.

– Ah, d'accord. Dis-moi alors.

Sujeong est plongée dans ses pensées, tout en agitant son poignet haut levé.

– Qu'as-tu fait à ton doigt ?

– Quoi donc ?

Kim Byeol attire son amie en la saisissant par le poignet. Puis, il se met à tripoter le pansement.

– Ne touche pas.

– Pardon. Tu t'es fait mal ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

– Je me suis blessée avec un couteau.

Sujeong regarde le garçon d'un œil terne.

– Comment tu as fait ?

– Pas fait exprès.

Sujeong plonge à nouveau dans ses pensées.

– Et là, qu'est-ce que tu fais ?

– Je réfléchis.

– À quoi ?

– Bon. Je pourrai sauter le premier cours.

Elle regarde Kim Byeol.

– Je devais partir pour l'Institut. Mais je viens de décider que je louperai le premier cours. Pour toi. Tu vois ? Je suis gentille, non ?

Kim Byeol veut répondre mais Sujeong l'en empêche.

– Tant pis. On prend un taxi. Je suis si fatiguée. Ça tombe bien. Un taxi arrive, là.

Le garçon arrête le taxi, ouvre la porte et laisse passer Sujeong. La fille enlève son sac à dos, le prend sur sa poitrine et monte dans le taxi.

– Au grand magasin H, s'il vous plaît.

Les deux ados ne parlent pas. Sujeong ne cesse de tripoter son poignet. Kim Byeol, tête basse, tient fermement son portefeuille à deux mains. Appuyée contre la vitre, Sujeong ronge l'ongle de son pouce. Le taxi s'arrête à chaque feu rouge. Kim Byeol soupire. Sujeong soupire aussi. Le chauffeur les regarde par le rétroviseur et soupire à son tour. La radio diffuse la chanson « *Quizas, quizas, quizas* » de Sim Subong<sup>6</sup>. À la fin de la chanson, la présentatrice transmet un flash d'informations. « La Corée du Nord vient de procéder à un autre essai nucléaire, dans la province de Hamgyeong. La zone d'essai, le contenu et la portée de cet essai n'ont pas encore été vérifiés avec précision, euh... » La présentatrice conclut toutes ses phrases par un « euh ». Par opposition à

---

6. Chanteuse des années 1970, elle accompagnait le Président Park Cheong-hee lors de son assassinat.

ce qu'elle vient de déclarer, sa voix est gaie et légère. Tandis qu'un autre flash d'informations intervient, l'émission diffusée est suspendue. La présentatrice répète d'une voix ferme les informations précédentes. Le feu passe au rouge et le taxi freine légèrement. « Oh, c'est grave, ça. » Le chauffeur tapote le volant. Selon la présentatrice, les États-Unis ont décidé de renforcer les sanctions économiques contre la Corée du Nord, le gouvernement sud-coréen va suspendre provisoirement l'aide alimentaire à la Corée du Nord et les Nations unies ont voté à l'unanimité une déclaration critique de haute teneur. À la fin des informations, plusieurs annonces publicitaires sont diffusées et tous trois dans le taxi gardent le silence. Sujeong demande au chauffeur de s'arrêter. Kim Byeol extirpe de l'argent de son portefeuille. Sujeong descend du taxi. Kim Byeol récupère sa monnaie, salue le chauffeur, referme la porte du taxi, tandis que la fille s'est mise en marche. Il court pour la rattraper. Elle entre dans une pâtisserie située dans une étroite ruelle.

– Ici, il est interdit de fumer.

La serveuse sert à Sujeong un *smoothie* à la banane et un gâteau au fromage, et à Kim Byeol un *capuccino* bien mousseux.

– C'est mon repas du soir.

Le garçon déguste la mousse laiteuse à l'aide d'une cuillère en argent.

– Il faut que je sois à l'Institut d'ici à cinquante minutes. Alors, dis-moi ce que tu voulais me dire ?

Kim Byeol continue de savourer sa mousse en silence.

– C'est bon ça ? Tu as l'air de te régaler. Ici, ils n'utilisent que des graines de café bio de la Jamaïque. Mais bon, arrête de manger et dis ce que tu avais à me dire.

– Tout est de ma faute. Je n'agirai plus jamais ainsi, je te jure.

La voix de Kim Byeol tremble, peu assuré qu'il est d'être très naturel.

– Pourquoi me demandes-tu pardon ? Qui t'a suggéré de me demander pardon ?

– C'est Jeong-u...

– Ah, je comprends. Jeong-u t'a ordonné de me demander pardon, si je comprends bien. C'est pas bien ce qu'il a fait, Jeong-u. Je l'ai jamais trouvé bien terrible, ce mec. Hé, à partir de maintenant, essaie de ne plus le voir.

– Écoute, pourquoi tu es comme ça avec moi, brusquement ? Hein, pourquoi ? Tu plaisantes, n'est-ce pas ? Tu mens quand tu dis être tombée amoureuse de quelqu'un d'autre, n'est-ce pas ?

– Toutes ces questions, c'est aussi Jeong-u qui t'a demandé de me les poser ? Allez, crache le morceau. Allez !

– Qu'est-ce que je dois dire ?

– Lis le bout de papier avec les dialogues qu'il a écrits.

– Il n'y a pas de bout de papier.

– C'est curieux. Il doit certainement en exister un. Bref, arrêtons maintenant. Tu me casses les oreilles.

– Je te casse les oreilles ? Tu me prends pour un chien qui aboie ?

– Mais tu n'arrêtes pas de m'injurier depuis tout à l'heure.

– Pardon. Ok, j'arrête les injures. À partir de maintenant.

– C'est pas grave. Tu peux continuer si tu veux. Ça ne me concerne plus.

Sujeong incline la tête de côté et rit sous cape. Kim Byeol pousse un soupir et lance à Sujeong un regard épouvantable. Elle en éprouve une légère frayeur. Elle fait bonne figure pourtant et reprend du *smoothie*.

– Sois honnête.

– Je suis très sincère avec toi.

- C’est qui ?
- Tu parles de quoi ?
- De ce « qui » dont tu es tombée amoureuse ?
- Pas la peine de savoir. C’est pas ton affaire.
- Comment ça ?
- Pourquoi devrais-tu le connaître, toi ?
- Lui aussi, il t’aime ?
- Mais non. C’est un amour unilatéral.
- Espèce de salope, va te faire foutre.

Sujeong s’incline vers le garçon et dit :

– Tu veux que je te flingue ? Je t’ai déjà dit de cesser tes injures.

– Ok, pardon.

Kim Byeol la regarde, les yeux emplis d’une légère panique. Sujeong découpe son gâteau avec le tranchant de la fourchette.

– Réfléchis bien. Ça fait même pas un mois qu’on est ensemble. On peut donc considérer qu’il ne s’est rien passé entre nous.

– Merde.

– Lui, il est complètement différent de toi. Il ne m’aime pas. Toi, tu m’aimes, n’est-ce pas ? Tu me l’as dit par texto ! « Je deviens t’aimer de plus en plus fort. » Je m’en souviens très bien parce que la phrase était grammaticalement incorrecte, comme si tu traduisais mal une langue étrangère. Mais je suis désolée. Je ne t’aime pas. Je ne t’aime pas, tu comprends ? Par contre, je l’aime, mais il ne m’aime pas. En réalité, je ne l’aime pas non plus. Qu’est-ce que c’est, aimer ? C’est ridicule. De toute façon, je me suis décidée à l’aimer. Mais je ne me suis jamais décidée à t’aimer. J’ai décidé de l’aimer, mais lui pas encore. Il sourit toujours quand il me regarde. C’est quelqu’un de carré. Il déteste tout ce qui n’est pas carré. Pourtant, il me sourit, moi qui ne suis pas carrée. Quand je lui déplais, il ne

se renfrogne pas, il continue de me sourire. Je sais très bien pourquoi il réagit comme ça. Je le sais, moi. « S'il vous plaît, pourriez-vous me donner une tasse de *café latte* ? Sans sucre, s'il vous plaît. Mettez du lait de soja à la place du lait, s'il vous plaît. Pas trop fort, s'il vous plaît. » Et puis, c'est ça qui me paraît extraordinaire. Et puis, c'est tout quoi. Mais c'est à peine le début. On va avancer, je t'assure.

Kim Byeol fait tomber sa cuillère. Il se penche pour la ramasser mais Sujeong l'en empêche.

– Laisse-la. Elle est sale maintenant. Une autre cuillère, s'il vous plaît. Ah, j'ai la tête qui tourne. J'ai trop parlé. Gentiment en plus. Ça ne me plaît pas, ça. Maintenant, c'est à toi de parler. J'ai le tournis.

– Franchement.

Kim Byeol hésite en regardant la fille.

– Dis-moi. Je t'écoute. J'ai le vertige.

– Franchement... Je suis incapable de comprendre tout ce que tu disais. Donc, ça veut dire... Donc, ça veut dire que pour moi, toi, je...

– Tu vois ? C'est parce que tu es comme ça que je ne t'aime plus. Si tu n'as rien compris, tu ris, tout simplement. Pourquoi tu me poses toutes ces questions ? Comment je peux savoir, comment je peux savoir ce que je te disais ? J'ai tout dit, alors. Tu devrais te concentrer, non ?

– D'habitude, ta façon de parler, elle est aussi désagréable que ça ?

– Hé, un ton plus bas !

– D'habitude, ta façon de parler est aussi désagréable que ça ?

Kim Byeol parle à voix basse. Sujeong éclate de rire.

– Pourquoi tu ris ?

– Je ne t'ai pas demandé de chuchoter.

La serveuse pose un verre long et étroit de *caffè latte*. Le sourire adorable avec lequel Sujeong a remercié la serveuse s'efface vite lorsqu'elle regarde Kim Byeol d'un œil terne. Cette séquence paraît si bien rodée qu'elle pourrait bien provoquer une salve d'exclamations.

Sujeong a les pupilles noires et dilatées. Et dans ces pupilles-là, aussi paisibles qu'inexpressives, il est impossible de saisir une émotion ou un sens caché. Kim Byeol déteste qu'elle le regarde avec ces yeux-là. Il se sent mal à l'aise. Kim Byeol a beau chercher les mots qui exprimeraient au mieux la délicatesse de ses sentiments, rien ne lui vient à l'esprit. Il sait toutefois que si un mec le dévisageait de la sorte, il lui cracherait immédiatement à la figure ou bien lui mettrait son poing dans la gueule. Kim Byeol n'a jamais pensé à réagir à ce type de situation. Aucune de ses anciennes amies ne ressemblait à Sujeong. C'est pour cette raison qu'elle a attiré son attention. Pourtant, la Sujeong d'aujourd'hui est bien trop dangereuse pour la trouver entièrement séduisante. Sujeong, en train d'avaler son *caffè latte* à petites gorgées, est charmante. Mais Kim Byeol ne parvient toujours pas à trouver ses mots.

– On dirait que tu es malade, dit-il, et tout de suite après, il regrette d'avoir parlé.

– Ah bon ? Je vais très bien, moi.

– C'est plutôt toi qui as l'air malade. Bizarre.

– C'est parce que je suis amoureuse.

Sujeong incline sa tête et prend un air rêveur. Sur le coup, Kim Byeol, qui a failli être aspiré par le charme de cette fille, s'en sort à grand-peine. Puis, un court instant il hésite et se demande avec sérieux s'il va la frapper ou bien non. Lorsque son regard croise celui de Sujeong, il rougit. Elle lui sourit. Il s' imagine lever doucement son poing et la frapper sur la joue. Sujeong valdinguerait de l'autre côté de la banquette.

Elle gémirait, la tête baissée, entre ses mains. Sa joue aurait d'abord pâli, puis des traces de plus en plus visibles seraient apparues. Cette fille aurait eu le regard embué et de grosses larmes auraient aussitôt coulé sur la table.

Il pose sa main sur la table et la regarde l'air étonné. Puis, poing serré, il adresse un regard hostile à Sujeong. Il ouvre la bouche et aussitôt la referme. Il tapote légèrement la table.

– Qu'est-ce qu'il y a ? Tu vas me frapper ?

– Pourquoi je te frapperais ?

Embarrassé, Kim Byeol esquisse un sourire forcé et lève les deux mains. Comme montée sur ressort, Sujeong recule, affolée. Confus, Kim Byeol efface aussitôt le sourire de ses lèvres. Un long moment, ils se regardent, tous deux effrayés. Kim Byeol fixe Sujeong droit dans les yeux. Évitant le regard du garçon, Sujeong fixe intensément sa tasse de *capuccino*.

– Tu n'es pas capable de me frapper. Tu n'es même capable de toucher mon corps.

Kim Byeol percevant le léger tremblement dans la voix de Sujeong éclate de rire.

– Ben voilà, ris comme ça. C'est pas si difficile, après tout.

– Tu es cinglée.

Sujeong, l'air innocent, ébauche un sourire en douce, fait semblant d'ignorer l'injure de Kim Byeol et esquisse des mouvements de stretching en étirant ses bras : « Hui... cha-a-a... Encore une fois. Hui... cha-a-a... Quand je bois du café, j'ai l'impression que rien ne peut m'arrêter. Je me sens bien. Grâce à la caféine. Ch'uis bien. Je m'en vais. Et toi ? Tu restes ici ou tu pars ? »

Sujeong arborant un sourire gracieux se lève. Elle s'assure autour d'elle que personne ne peut entendre et chuchote à l'oreille de Kim Byeol : « N'essaie plus de me joindre. Si tu m'appelles encore une fois, je te tue. Vraiment. Vraiment, je vais te tuer. Je t'assure, je te tuerai, t'as compris, salaud ? »

Elle donne un coup d'œil circulaire dans le salon de pâtisserie. Les clients qui l'observaient évitent de croiser son regard en détournant la tête. Sujeong se dit que décidément, tout se passe au mieux, quitte le lieu et file vers l'Institut.

– J'ai une mauvaise nouvelle à vous annoncer. Vous aurez bientôt un nouvel enseignant pour le cours d'expression écrite. Mike retourne définitivement aux États-Unis.

– Pourquoi ?

– Pourquoi ?

– Pourquoi ?

– Je n'en sais rien. Il veut rentrer aux États-Unis. Il a peur des menaces de la Corée du Nord au point qu'il ne souhaite plus rester ici.

– C'est vrai ? Pourquoi ?

– Vraiment ?

– Vous mentez !

– Quel poltron ce Mike.

– Le Mike si mignon devient tout à coup minuscule.

– Je plaisante. Mais je ne connais pas l'exacte raison de son départ. Je sais pas... Mais en principe, il devrait partir le mois prochain.

– Mais nous, nous n'étions pas au courant.

– Alors, qui sera notre nouveau professeur ?

– Si vous voulez le savoir, demandez vous-même à monsieur le Directeur.

– Dis-lui de se casser. Dis-lui de se casser, crie Sujeong. S'il a peur de vivre, qu'il crève ! Qu'il s'enferme à double tour dans sa maison. Qu'il meure, frappé d'une balle aux États-Unis.

Silence total.

– Qu’est-ce que c’est que cette histoire ? Ça alors, le monde d’aujourd’hui ne me plaît pas du tout. C’est absurde. C’est n’importe quoi.

Sujeong, qui s’est aperçue que chacun attendait la parole qui aurait dû suivre, se tait et regarde l’enseignante.

– Vous ne commencez pas le cours, Madame ?

L’enseignante blêmit sous l’apostrophe. Elle veut répondre mais secoue la tête et commence aussitôt le cours.

L’ambiance de la classe est anormalement calme. Seule Sujeong participe au cours avec une passion excessive. Aujourd’hui, cette élève a un grand désir de poser des questions et de comprendre. Elle adresse ses questions une à une et approuve les réponses de la tête, de façon obsessionnelle. Cette jeune élève, son sac à dos tenu avec fermeté, écrit avec frénésie dans son cahier, tandis qu’elle balance sans cesse sa jambe gauche. L’enseignante éprouve un léger trac. Sujeong répond à toute allure aux questions de l’exercice. Toutes les questions qu’elle a posées lui ont permis de comprendre aisément. Troublés par Sujeong, les autres élèves, le nez sur leur cahier d’exercices, griffonnent des chiffres bien qu’il leur soit difficile de se concentrer. Le trac de l’enseignante grandit visiblement. La pâle lumière du néon règne en maître dans cette classe sans fenêtres. À l’exception de Sujeong, tout le monde ressent une chaleur désagréable. Des gouttes de sueur perlent sur le visage rougi de l’enseignante. Elle plie une feuille de papier en deux et s’évente avec. Soudain, elle lève la main et indique le signe d’inégalité inscrit sur le tableau blanc.

– Il y a une erreur, là.

– Comment peux-tu être aussi effrontée ! s’écrie aussitôt l’enseignante. Sa voix est hystérique au point qu’elle-même s’en étonne. Appuyée au bureau pour ne point chuter, elle souffle après avoir retenu sa respiration.

– Le signe d’inégalité n’est pas noté dans le bons sens. Vous ne voyez pas ?

Sujeong fait remarquer à nouveau son erreur à l’enseignante. L’enseignante pose un regard hostile sur la jeune élève.

– Mais non. C’est correct.

– Ce n’est pas correct.

– Mais si. C’est correct.

– C’est faux. Prenez votre temps et réfléchissez.

Sujeong pousse un grand soupir, un soupir excessif.

– Le signe est inversé par rapport au diagramme.

– Il est dans le bon sens.

– C’est faux.

– Lee Sujeong, tu sors !

– Pourquoi devrais-je sortir ? C’est vous qui devriez sortir.

L’enseignante ne se tient plus de colère.

– Pourquoi moi... ?

– Arrête-toi. Présente-lui des excuses.

Une élève esquisse un sourire gêné auprès de l’enseignante, en secouant Sujeong par l’épaule.

– Excusez-la. Je crois qu’elle a été choquée par le départ de Mike.

Sujeong flanque une gifle à cette élève. L’élève giflée pousse un hurlement, agrippe Sujeong et lui tord le bras.

– Lâche-moi, je te le demande gentiment. Tu me fais mal.

Sujeong fronce les sourcils.

– Laisse-la, laisse-la. Inutile de te casser la tête pour elle. Hé ! Lee Sujeong. Tu sors d’ici immédiatement. Je ne le répéterai plus. Sors. Et puis, jusqu’à la fin du cours. Tu restes au sous-sol.

L’enseignante lève les yeux au plafond en ricanant et s’évente de la main.

– N’importe quoi. Qu’est-ce que... Qu’est-ce que tu fais encore là ? Tu traînes pour sortir ?

– Non, je ne sors pas d’ici.

Sujeong éclate en pleurs.

– Je sors pas. Je sors pas. Je sors pas, s’écrie Sujeong.

Elle se met à sangloter et de son poing frappe sur le bureau. L’enseignante s’approche d’elle. Elle la secoue par l’épaule. « Toi. Tu sors. Immédiatement. » L’enseignante la presse sans répit ni douceur. Bien que le ton soit glacial, on peut y percevoir une certaine compassion. Un doute écrasant, sur sa propre vie et son métier, l’envahit. Elle pleurerait presque mais retient désespérément ses larmes. Elle s’encourage toute seule à retenir ses larmes et en reprenant son souffle. Ne jamais pleurer avec un élève est l’effort minimal à fournir pour conserver un statut de supériorité sur lui.

*Tu pleures maintenant, parce que tu n’as pas encore appris à te contrôler. Parce que tu n’y es pas encore habituée. Mais tu vas bientôt apprendre. Tu devras apprendre si tu veux survivre. Tu finiras par ne plus pouvoir pleurer. Ton cœur deviendra sec, comme le mien. Ce qu’on appelle « la vie » n’est pas très reluisant. Même si tu ne l’as pas encore compris. Un jour viendra où tu mettras certainement un pied dans ce borborygme. Certainement. Certainement. Tu te métamorphoseras en un personnage aussi vil que moi, peut-être plus vil encore. L’issue est certaine, je ne vais pas me mettre en colère. Je continuerai d’observer ton avilissement, sans t’aider, en conservant mon statut de supérieur.*

L’enseignante répand ses imprécations sur Sujeong. Celle-ci pleure à gros sanglots, et ces pleurs si forts, au point d’agacer les nerfs de tous, sonnent comme un cri de révolte, comme une protestation auprès du monde entier. Plus elle pleure et plus l’enseignante fait preuve de cruauté envers elle. Cette enseignante essaie de garder un équilibre sur des jambes chancelantes en promenant son regard dans la salle de classe,

le visage essayant de masquer une émotion visible. L'horreur et l'inquiétude s'installent sur des visages faits d'une belle pâte de farine blanche. La plupart des élèves ont pris un air idiot. L'ayant remarqué, l'enseignante a un nouvel accès de colère. Une colère qui déclenche chez elle l'envie d'aller plus loin. Elle n'a aucun désir d'arrêter la séance. Elle se replace devant les élèves en lissant de ses doigts ses cheveux noirs luisants.

– Bon, on reprend le cours. Ne vous tracassez pas pour elle.

Sujeong ne cesse de sangloter faiblement mais sans discontinuer. L'enseignante, mâchoire crispée, efface le tableau. Les élèves hésitent et se retournent vers le tableau. Cette professeure fait tomber des feuilles à terre en ouvrant son livre. Un élève se lève promptement de sa chaise et les ramasse.

– Merci.

Elle a retrouvé un sourire modéré. Puis, elle commence à expliquer, d'une voix légèrement tendue, l'équation logarithmique. Après avoir insisté sur trois types d'équations rarement posées aux épreuves d'examens, elle tente un trait d'humour mais elle est seule à rire. Par la suite, elle indique sept types d'équations qui figurent souvent comme questions aux sessions d'examens. Une fois encore, elle ose une plaisanterie. Cette fois, les élèves éclatent de rire. Elle a enfin réussi. Sujeong, debout, range son sac. Elle se dirige vers la porte et d'un coup désigne l'enseignante du doigt.

– Tu as tort.

Sujeong sursaute au bruit de la porte qu'elle a fait claquer et file à pas rapides, tête baissée. Elle passe sans relever la tête devant les élèves qui vont et viennent dans le couloir, se saluent, prennent des jus au distributeur automatique, font des exercices sur un cahier, en écoutant, assis les pieds posés sur une chaise, les exercices de compréhension orale sur un lecteur MP3, interpellent Lee Sujeong, arrivent et repartent

à flots par la porte de l'immeuble de l'Institut. On appelle Sujeong à haute voix. Sans répondre, elle sort de l'immeuble.

Dans la rue, il fait déjà nuit. Elle se mêle à la foule grouillante et se dirige vers un centre-ville saturé. L'élève ressent une sourde colère, incompréhensible, et pose un regard hostile sur les enseignes lumineuses ici et là. Il y a bien trop de gens. Tandis qu'elle circule parmi les badauds, sa colère redouble. Elle marche aussi vite que les passants. Ici, tout le monde court, pousse ceux qui sont devant, se fait heurter par d'autres. Mais il n'y a là aucune impolitesse. Ils essaient juste d'aller aussi vite que la ville le leur impose. Une ville qui espère des gens toujours plus impolis, plus égoïstes, et qui exclut ceux qui ne peuvent satisfaire à cette espérance. Les gens doivent donc pousser avec toujours plus d'agressivité ceux qui marchent devant eux.

Sujeong se souvient des ruelles qui s'étirent l'une après l'autre entre les grandes routes et se dirige vers elles. Les boutiques sont si nombreuses qu'elle en éprouve un vertige. Ses nerfs optiques sont tendus par l'effort cognitif qu'exigent tous les produits présentés dans les boutiques. Son regard s'arrête un instant sur de beaux muffins au fromage. Elle admire une robe verte plissée avec élégance. Et des escarpins *open-toes* ornés de pierres cristallines. Et aussi un mannequin blanc en costume indigo qui tient dans ses bras le tableau d'affichage des soldes. Sujeong tient le rôle d'une petite élève au grand sac à dos noir qui flâne dans un catalogue géant intitulé « Les rues ». Elle s'accorde avec harmonie et sans défaut avec les articles de ce catalogue. Les autres badauds font leurs emplettes en dévisageant Sujeong de la tête aux pieds comme s'ils parcouraient des yeux ce même catalogue. Il y a trop de monde. TROP de poussière. De gens. De lumière. Encore de la poussière. Puis, devant Sujeong passe une femme

au beau visage artificiel. Émanent d'elle les effluves d'un parfum oriental capiteux. Elle porte une robe courte et unie, de couleur orange qui met en valeur des jambes et des bras élancés et délicats. Le regard de chaque passant s'attache à cette femme et s'en détache peu à peu par rebonds successifs. Un homme se retourne pour la regarder à nouveau comme s'il était dommage de la laisser partir sans profiter plus longtemps de la scène. Sujeong aussi se retourne pour la regarder et, à ce moment-là, elle croise le regard de cet homme. Il détourne la tête. La femme s'éloigne. Elle est d'une beauté estampillée officielle et reconnue de nos jours à ce titre. Découragée, Sujeong pense à la tenue qu'elle porte aujourd'hui : un tee-shirt, un jean, des baskets, un sac à dos. Une tenue par trop banale. Elle entend encore le rire de Minhô quand il a vu l'éléphanteau Dumbo imprimé sur son tee-shirt, et soudain Minhô lui manque. Elle voudrait sortir son téléphone de sa poche mais se souvient qu'elle l'a réduit en pièces détachées. Un nouveau portable lui est nécessaire. Elle entre dans un magasin de téléphones mobiles et regarde les beaux et nouveaux modèles. Elle en ressort mélancolique, cherche une cabine téléphonique et d'un seul coup, sur une impulsion, entre dans une boutique Adidas. Ce magasin occupe trois étages du LandMark, au cœur du quartier animé de la ville. L'ambiance du magasin est calme et les articles sont exposés à une distance confortable l'un de l'autre. Elle observe scrupuleusement chaque article. Elle essaie des vêtements qu'elle ne veut pas acheter et vérifie avec sérieux les étiquettes de prix, comme si elle allait s'en rendre propriétaire. Une vendeuse s'approche d'elle et s'offre à l'aider. Dans un grand sourire, Sujeong fait « non » de la tête. Puis, elle regarde avec attention tous les sacs, même ceux qui sont éloignés de ses goûts. Elle s'examine

dans un miroir avec chacun de ces sacs. Elle a l'air paisible mais n'en a pas moins envie de vomir ou de briser le miroir. Mais tout va bien. Elle s'encourage. Elle pose son sac à terre et compte ses billets dans son portefeuille. Il n'y a que sept mille wons<sup>7</sup> et une carte bancaire. Elle remet son portefeuille dans son sac à dos et regarde à nouveau attentivement les sacs. La vendeuse s'approche d'elle, lui pose plusieurs questions, et Sujeong hoche la tête de façon répétitive puis prend son air imbécile en se rongant les ongles. La vendeuse renonce et s'éloigne. Sujeong remarque tout au milieu de la boutique un grand sac gris foncé au prix extraordinairement élevé, conçu par une jeune styliste américaine. Ce sac lui plaît beaucoup mais elle n'a aucune raison de l'acheter même si elle y réfléchit par deux fois. Elle regarde tout autour d'elle et croise le regard d'une vendeuse. L'employée s'approche de Sujeong, lui pose le sac sur l'épaule et la dirige vers un miroir. La jeune élève mesure l'effet du sac sur sa silhouette en tournant lentement sur elle-même. Elle se regarde dans le miroir d'un air stupide et la vendeuse lui demande si elle va acheter le sac. Sujeong acquiesce de la tête. La vendeuse l'accompagne à la caisse.

Un grand sac noir du magasin à l'épaule, elle quitte lentement la boutique. Et passe devant une pâtisserie et admire une belle tarte aux framboises. Elle repart. Elle change de direction. Et change à nouveau de direction. Elle s'arrête sans cesse, jette un regard sur les articles dans les vitrines. Elle ne sait que faire et éprouve de la difficulté à supporter cet état. Cette jeune fille regarde une vitrine clinquante et attend de savoir ce qu'elle va faire. Mais aucune idée ne vient. Elle reprend sa route. Une sueur froide trempe son dos. Elle a un

---

7. Environ 4,70 euros.

vertige et elle a faim. Ses pieds sont lourds et ses mollets sont brûlants. Mais elle ne cesse de marcher. Lorsqu'elle s'arrête au passage piétons, le feu de signalisation change. Elle traverse la rue et entre dans une galerie marchande en sous-sol. Cet endroit dégage une odeur humide de *gimbap*<sup>8</sup>. Elle retient sa respiration et regarde des montures de lunettes premier prix posées les unes à côté des autres sur l'étalage. Elle repart. Elle regarde autour d'elle et remarque qu'elle est à nouveau en face d'un magasin Adidas. Elle redoute que les gens la voient bizarrement tourner en rond sur place, si bien qu'elle part de ce lieu précipitamment. Elle change de directions plusieurs fois, se dirige vers l'ouest. Sujeong regarde les bus passer devant elle. Elle s'extrait de longues files d'attente à l'arrêt des bus. Bien que les voyageurs aient l'air épuisé, leurs habits sont légèrement imprégnés d'une odeur de parfum. Sujeong redescend dans la galerie marchande, en fait rapidement le tour, réfléchit à une destination et ce qu'elle pourrait y faire. Alors qu'elle lit la carte d'un petit restaurant, une serveuse âgée lui fait signe et aussitôt Sujeong s'enfuit. Elle sort de la galerie marchande et traverse plusieurs passages piétons dont elle ne parvient pas à tenir le compte. Elle se retrouve à nouveau devant la boutique Adidas. Elle renonce définitivement, se remet lentement en marche et, yeux mi-clos, cesse toute pensée. Soudain une gigantesque route s'offre à elle. Située derrière un grand magasin tout blanc. Deux cafés de la même chaîne, de mêmes dimensions et du même design, se font face sur les deux côtés du magasin. Sujeong vérifie l'heure. Elle sort son lecteur MP3 de sa poche, met un casque et appuie sur le bouton ON. Elle monte le volume à

---

8. Rouleau de riz aux algues.

fond et reprend son chemin. Dès que la musique commence, la pression atmosphérique change. L'instant suivant, la réalité de la rue se modifie. Sujeong se disjoint de son environnement. Elle se déplace dans un espace flottant constitué seulement de musique. La rue est toujours pleine de bruit mais elle n'entend rien. La musique seule prend possession de son esprit et le dilate. La rue, les gens, les voitures, tout dans la ville bouge sans cesse non plus au rythme de la ville mais au rythme choisi par cette jeune fille. La musique se propage partout. Elle éprouve une catharsis répétitive. Marcher dans une ville dominée par une musique qu'elle a elle-même choisie. Même si elle vit un état dans lequel toutes les informations sont transformées en son, cela ne lui pose aucun problème. Elles ne sont qu'un bruit sans intérêt. L'important, c'est la musique. Sujeong esquisse un sourire. Elle ne pense à rien. Son esprit flotte toujours plus haut. C'est si beau qu'elle voudrait s'arrêter et hurler. Elle ferme les yeux. Elle rouvre les yeux. Entre-temps, quelque chose de magnifique se serait-il passé ? Sujeong s'arrête devant un banc. Elle pose le sac du magasin et en sort le sac qu'elle vient d'acheter. Elle vide la totalité du sac à dos, sac à dos compris, dans le nouveau sac, fait glisser la fermeture Éclair, ajuste le cordon et met le sac sur son épaule. Elle vérifie l'heure, change de direction en traversant plusieurs fois, jusqu'à ce que l'enseigne de son Institut privé apparaisse au loin. Elle s'arrête au milieu de la rue. Les passants n'omettent pas de regarder Sujeong comme s'ils accomplissaient un devoir. Pourtant, elle n'entend rien. Elle est seule. Son esprit n'appartient pas à cet espace mais au son. Elle fredonne la musique qu'elle écoute.

*Tout ce dont tu as besoin, c'est ton imagination.*

*Alors, utilise-la.*

*Elle t'appartient.*

*Elle est en toi, pour la plus belle des inspirations.*

*Tes rêves t'ouvrent les portes.*

C'est une chanson excitante, qui donne de la force. Sujeong ferme les yeux vers l'endroit d'où parvient la musique. C'est une chanson qui provoque une envie de danser sur la pelouse. Une figure créative de danse surgit dans son esprit. *Et si je devenais chorégraphe ? Je me sens heureuse. Je me sens angoissée. D'où vient cette angoisse ?* Elle examine rétrospectivement sa journée et y relève quelque chose d'étrange. Mais elle n'arrive pas à comprendre ce qui est étrange et pour quelle raison c'est étrange et comment c'est étrange, si bien que son angoisse enfle. Finalement, elle trouve. La caféine.

Elle se souvient du *caffè latte* fort et doux pris à la pâtisserie. « Tout ça est la faute de Kim Byeol. » Elle sent la colère monter. Mais ce n'est pas si grave. Sujeong refuse l'invitation de Madonna à danser avec elle et appuie sur la touche « Suivant ».

*Donne-moi cette bonne vieille morphine.*

*C'est tout ce qu'il me faut.*

Sujeong appuie à nouveau sur la touche « Suivant ».

*Vingt-six dollars en poche,*

*j'attends mon homme.*

*Jusqu'à son arrivée, 125 Avenue Lexington.*

*J'ai la nausée, je perçois la saleté.*

*J'attends mon homme.*

« Tiens, tiens ! Et voilà : j'attends mon homme. J'ai seulement besoin d'imagination, je suis déjà satisfaite de cette bonne vieille morphine.

*J'attends mon homme. J'attends son retour. Toujours avec mes 26 dollars. Qu'est-ce que ça me plaît ! Ça me plaît beaucoup. Bon, maintenant, il est temps d'avoir un nouveau projet. Qu'est-ce que j'ai envie de me reposer dans une île du Pacifique sud, pendant un mois au moins ! Mais ce voyage serait un contretemps qui contrarierait certainement mon plan d'études. J'emporterais mes cahiers d'exercices ? De toute façon, un mois de vacances, c'est un peu trop long. Bon, une semaine, une semaine de vacances, c'est bien. Toute la famille partira en vacances d'été, tous ensemble ! Aucun problème. Et Minho ? Imaginer les vacances avec Minho, mon cœur déborde d'émotions. Que va-t-il faire pendant les vacances d'été ? »*

L'instant qui suit, Sujeong se souvient qu'elle doit partir pour San Francisco, en stage linguistique d'été. Soudain elle déteste San Francisco. Elle traverse à nouveau la rue par le passage piétons. Dans un grand vacarme, une moto passe près d'elle. Puis, le bruit, les vibrations et la musique mélangés s'effacent. Quand on regarde au loin, on découvre des nuages aux reflets orange et mauve, à travers la lumière souillée de la ville. Sujeong regarde ces nuages. Ils ont la beauté des adultes corrompus. La beauté affaiblie et malade des villes. Ces néons clapotant reflètent la beauté des adultes corrompus. La corruption des adultes propage la lumière dans le ciel et sur la terre. Et elle va, entre terre et ciel illuminés. Cette route est sans fin. Sujeong est moite de sueur et la poussière colle à sa peau. Elle réfléchit à ce qu'elle pourrait bien penser. Elle réfléchit à ce qu'elle doit faire. Toutes les scènes de la journée se brisent en fragments et tombent à verse devant ses yeux. Et dans le même temps, la colère envahit son corps. Elle chante à tue-tête la chanson qu'elle est en train d'écouter. C'est un essai modeste pour retarder la colère mais il ne lui est d'aucun secours. De toutes ses forces, Sujeong broie un à un tous les événements qui ont eu lieu dans la journée. Puis,

à une allure fabuleuse elle creuse mentalement un trou de 45 mètres de profondeur, enterre à la hâte le résultat de ce concassage et revient à l'état antérieur, quand rien de tout cela ne s'était produit. Elle égalise le sol, sans laisser aucune trace. Elle exhume une petite parcelle de sa mémoire. À l'aide d'un burin, elle en rend les bords acérés. C'est une opération simple à réaliser. Elle en est persuadée. Un certain nombre d'erreurs seront commises, mais seront rectifiées sans trop de difficultés. La colère de Sujeong, coincée dans une impasse, arrive à trouver malgré tout une issue interdite. Mais cette fille néglige cette interdiction. Pour s'empêcher de penser, elle s'absorbe tout entière dans la marche à pied. À un certain moment, ses mains disparaissent. Sujeong en est émerveillée. Elle se concentre et sent que ses bras, sa poitrine et son ventre disparaissent. La tête disparaît, le mollet disparaît, et aussi l'intérieur des cuisses disparaît. En dernier, genoux et chevilles disparaissent aussi. Elle n'a plus que ses pieds mais elle continue de marcher.

Elle ne compte plus les boutiques, les passages piétons, les ruelles et les quartiers résidentiels devant lesquels elle passe. Pourtant, nulle part elle ne découvre un parc avec une fontaine, une rue dans laquelle un homme âgé jouerait un morceau d'une musique entraînante, des bancs occupés par des gens, un livre à la main. C'est ça, la vérité de la ville de P. Elle vomit ce qui ne lui convient pas. Si on arrête de marcher, c'est pour payer un achat. Et si on n'a rien à payer, on continue d'aller de l'avant. On marche jusqu'à s'en briser les os et quand le bus arrive on le prend.

Dans le prolongement de l'arrêt de bus, des lilas alignés sur les deux côtés encadrent la promenade à l'entrée de la résidence

de Mina. Des fleurs blanches et violettes sont accrochées aux branches comme des grappes de raisin appétissantes et exhalent un arôme si puissant qu'elle ne peut plus respirer. C'est un arôme de miel plutôt qu'un arôme de fleurs. Le chemin en pente douce contraint le rythme cardiaque à s'élever. Le parfum des fleurs empêche de respirer correctement. Sujeong s'imagine asphyxiée par ce parfum. La vue se trouble ; elle s'évanouit ; elle suffoque ; elle est convulsée ; elle meurt. Dans ce processus, elle va franchir d'innombrables et douloureuses étapes. Elle change de direction et les lilas se transforment en acacias. Des arbres de faible hauteur bien entretenus avec leur coupe au carré joutent des pins, des cerisiers du Japon et des magnolias agencés avec raffinement, ici et là, sur une pelouse soignée. Des lampes au sodium colorent en jaune le chemin. L'immeuble au loin apparaît. Là-bas d'ailleurs, Minho, debout devant un banc, regarde Sujeong. Il esquisse un sourire ravissant.

Sujeong sort un paquet de cigarettes de son sac, en tend une à Minho et en met une autre entre ses lèvres. Les deux adolescents, dans cet intime tête-à-tête, allument leurs cigarettes à la même flamme. Sujeong, une main délicatement posée sur l'épaule de Minho, s'appuie sur lui. Minho la prend dans ses bras.

– J'ai mal à la tête.

Sujeong tapote sa tête de la paume de la main.

– Qu'est-ce que tu as ?

– À cause de la caféine. J'aurais du mal à m'endormir ce soir.

– Tu es blessée au doigt ?

– Je te l'ai déjà dit : « Je me suis coupée avec un couteau. »

Minho prend la main de la fille et la pose sur son genou.

– Ça va ?

– Bien sûr.

– Mina m’a dit que tu étais injoignable. Elle m’a dit aussi que ton portable était toujours éteint.

– Mina a dit ça ?

– Ouais.

– Ça veut dire que tu m’as pas appelée, alors.

– Je t’ai envoyé un texto tout à l’heure.

Sujeong saisit avec fermeté la main du garçon.

– À deux reprises.

– C’est bien.

Minho sourit.

– Mais qu’est-ce que tu fais ici à cette heure tardive ?

– Mon portable est tombé en panne.

Minho hoche la tête.

– Mon ancien copain est venu me voir à la maison.

Minho hoche la tête.

– À l’Institut, pendant un cours, je me suis disputée avec la prof.

Minho hoche la tête.

– Et puis, j’ai acheté un sac.

Minho hoche la tête.

– Minho !

Minho hoche la tête.

– Arrête-toi et réponds-moi. Minho !

– Je t’écoute.

– Je suis venue te voir. Tu me manquais. J’ai pas le droit ?

Minho hoche la tête. Sujeong tapote légèrement la tête de Minho et s’éloigne de quelques pas. Minho plisse son visage de façon ridicule. Sujeong jette sa cigarette et l’écrase, elle rit avec retenue, revient et s’assied à côté de ce garçon. Minho la prend dans ses bras.

– Les regrets ont commencé à m’envahir. Il me faudrait faire un peu le ménage dans ma vie.

Minho hoche la tête.

– Arrête de hocher la tête et donne-moi des idées. Tu n’as aucun avis ?

Minho, l’air sérieux, garde un long silence.

– À quoi tu penses ?

– À rien.

– Hé !

– Si tu as envie de faire quelque chose, tu le fais. Fais comme tu veux.

– Ah, tu crois ? Moi aussi, je pense comme toi. Mais j’ai trop mal à la tête. Certaines pensées inutiles ne cessent de me tracasser. Ça me donne mal à la tête. Je pressens que quelque chose de grave est en train de m’arriver. Plus grave que de tuer un chat. Quelque chose de beaucoup plus grave. De vraiment grave, quoi. Il me semble que ce genre de chose est tout près de se produire. Je le pressens. Alors. Tu y crois ? Tu crois que cet événement très grave va se produire ? Bon, je peux le faire. Je peux le faire. Je suis capable de faire ça. Mais oui. Je me connais. Mais serait-ce réalisable ? Qu’est-ce que tu en penses ? Mais oui, je peux y arriver. Je peux y arriver moi. J’en suis capable J’en suis capable, moi. Je peux réussir. Je me connais bien. Mais, sincèrement ? Je pourrais vraiment le faire ? Qu’est-ce que tu en penses ? Je veux entendre ton avis. Ton avis m’est très important. Pour moi, ton avis est vraiment important aujourd’hui. Donc, écoute-moi bien s’il te plaît.

– Je t’écoute.

– Tu peux me faire confiance ?

– Ça veut dire quoi ?

– Au vrai sens de ce terme.

– Je te fais confiance.

– Je pourrais réussir ?

Minho esquisse un sourire.

– Moi, je te crois. Je te crois, quoi que tu feras.

– Pour quelle raison ? Comment ? Toi, tu prétends me connaître ?

– On dit que si on connaît bien quelqu'un, on ne peut pas lui faire confiance. Si on lui fait confiance, c'est qu'on le connaît pas.

Sujeong regarde Minho et soupire. Elle éteint sa cigarette en l'écrasant et continue :

– Je savais que tu dirais ça. Ce que je veux faire, ce n'est pas quelque chose d'extraordinaire. Je veux que l'on ait une confiance limitée en moi. Et puis, j'ai besoin d'avoir une discussion. Une douce et sincère discussion. Mais personne ne veut de cette discussion avec moi. Tout le monde s'y refuse. Tout le monde. Tous. Je le sais. Je le sais.

Sujeong hoche la tête à plusieurs reprises, et demande à Minho :

– Et toi, qu'est-ce que tu en penses ?

– De quoi ?

– Ça. Ça.

De son doigt, Sujeong indique le sol.

– Ça, de la vie.

– C'est vachement dégueulasse, mais on n'a pas le choix.

– Qu'est-ce que tu es simple, toi. Quelle chance tu as !

– Toi aussi, t'es simple. Je me trompe ? Il me semble.

– T'as raison, Minho. Je dois devenir folle. Pourquoi ce monde est-il si compliqué ? Pourquoi n'est-il pas plus simple ? Moi, je suis simple, alors. Toi aussi, pareil. Ce monde est trop compliqué. En plus, ce n'est pas cohérent. Tout à l'heure, en cours à l'Institut, j'ai fait remarquer au prof qu'elle avait commis une erreur. À ce moment-là, elle s'est mise en colère, niant sa faute. Pourtant, elle avait clairement commis une erreur. Même en y réfléchissant longuement, je n'arrive pas à la comprendre. À cause de son ego ? Parce qu'elle avait honte ? J'essaie de la comprendre en pensant ainsi. Son ego est-il plus important que le fait de reconnaître une erreur ? C'est n'importe quoi ! Devant une faute pareille, comment voudrait-

elle protéger son ego ? Si elle voulait protéger son ego, il valait mieux ne pas commettre cette faute. Il est impossible de la comprendre. Elle est peut-être devenue folle ? Je ne pouvais plus me contrôler. Il m'a fallu quitter la classe. Parce que je ne voulais pas me disputer avec elle. Mais, pourquoi tu ris, toi ?

– Parce que c'est mignon.

– Qu'est-ce qui est mignon ?

– Toi.

– Moi ? C'est moi qui suis mignonne ?

Minho hoche la tête en riant.

– Ah bon ? Tu me trouves mignonne ? Tu me trouves mignonne, quoi... D'accord, je suis mignonne alors.

Sujeong, absorbée dans ses pensées, regarde le ciel et esquisse un sourire d'un air satisfait.

– Bon, je suis mignonne. C'est bien ça. Bien. Bien. Très bien. N'est-ce pas ? Je suis mignonne, c'est bien, non ?

Sujeong sollicite le consentement de Minho en lui tapotant l'épaule.

– Mais oui, tu es mignonne.

– Et comment ? Quoi ? Pourquoi ?

– Tu es à la fois pas banale et mignonne.

– Ça te fait rire ?

– Qu'est-ce qui me fait rire ?

– Ce que je dis.

– Mais non, ça ne me fait pas rire.

Sujeong se lève d'un saut du banc, va et vient devant Minho et se remet à parler.

– Pour moi. Cette situation actuelle. Franchement. Ne me plaît pas du tout. Parce que. Notre discussion tourne à vide, tu ne crois pas ?

Doigt en l'air, Sujeong imite un mouvement circulaire.

– Notre discussion tourne à vide. Sans cesse. Je suis vraiment sérieuse. Mais, pourquoi personne ne m'écoute sérieuse-

ment ? Pourquoi personne ? Pourquoi ! Pourquoi ! Pourquoi !  
Je ne comprends pas. Vraiment. Vraiment. Je ne peux plus le  
supporter, Minhô.

Silence.

– Je suis vraiment sérieuse. C’est dur. Si c’est comme ça...  
Si c’est comme ça...

Silence.

– Tu connais le problème ?

Sujeong regarde Minhô.

– C’est toi qui n’arrêtes pas de parler dans mon dos. Mais  
il n’y a aucune substance dans tout ce que tu as dit jusqu’à  
maintenant.

– Merde.

Sujeong crie.

– C’est parce que j’ai honte.

Elle trépigne.

– Parce que j’ai honte ! Parce que j’ai honte !

– Dis-moi tout. Je t’écoute.

Sujeong est ébranlée par la voix de Minhô, douce comme  
une crème fraîche.

– En fait, ce que je veux dire...non, non, je peux pas. Je  
peux pas le dire ! Mais je vais le dire. En fait, je vais tuer un  
autre chat.

– Pourquoi ?

– Parce qu’il ne m’obéit plus.

Minhô hoche la tête, le regard perdu dans le vague.

– Tu penses peut-être que je plaisante ?

– Non.

– Mais.

Minhô scande chaque mot en fixant Sujeong droit dans  
les yeux.

– Tue-le. Lee Sujeong. Tue-le.

Sujeong rit.

– Maintenant, je comprends pourquoi Mina ne t'appelle jamais « grand frère ». Tu ne mérites pas d'être son grand frère. Mais c'est justement ça ce qui me plaît chez toi. C'est ce qui m'a plu dès le début.

Minho rit.

– Mais ce n'est pas ça qui est important.

– Alors, c'est quoi ?

– Tuer, sans faute. Programmer méthodiquement. Ne pas avoir peur.

Sujeong approuve de la tête.

– Appliquer telle méthode. Utiliser telle arme. 60% des meurtres de la ville de P. sont exécutés au couteau. C'est la méthode la plus classique et la plus courante. C'est dégueulasse mais c'est le plus sûr. La sensation du plaisir éprouvé au moment du meurtre est intense. L'arme est facile à trouver, et tu ne seras pas suspectée en plus. Sinon, un objet contondant... Par exemple, un marteau ou une batte de baseball. Ou avec des chaînes, ou bien étrangler, jeter dans la mer, incendier, battre violemment, ou alors avec un pistolet.

– Je préférerais un couteau, un simple couteau.

– Mais tu sais comment on tient un couteau, au moins ?

Sujeong approuve d'un hochement de tête.

– Ok, c'est bien. Mais tuer, ça, c'est pas si facile que ça. T'es prête ?

Sujeong fait un signe de la tête.

– Mais s'il se révolte, comment faire ? S'il crie « miaou » par exemple ?

– Miaou ?

Sujeong hausse les épaules. Minho l'imite.

– Les gens ne crient pas « miaou ». Mais tu comptes tuer qui ?

– Ta petite sœur.

– Et comment ?

– Avec un couteau.

– Ah, tu veux la tuer.

– Qu'est-ce que tu en penses ?

Minho réfléchit.

– Les fleurs sentent vraiment très bon, dit Sujeong tout bas.

– Que dis-tu ?

– Non. Rien. Alors, qu'en penses-tu ?

Minho réfléchit longuement et rit d'un air gêné.

– Je ne sais pas.

– Pourquoi ?

– Je n'ai aucune idée. Mais il y a un problème quelque part, non ?

– À cause du parfum des fleurs. Mais pourtant.

Sujeong adresse un sourire à Minho. Un sourire moqueur.

– Eh oui. On dirait qu'il y a un problème. Mais ce n'est pas étonnant. En général, tu n'as aucune idée.

– Ben, toi c'est pareil, non ?

– Mais non. Je réfléchis toujours profondément.

Cette fois-ci, Minho se moque.

– Tu détestes ta sœur, n'est-ce pas ?

– Moi ? Mais pour quelle raison ?

– Alors, tu l'aimes ?

Minho fait un signe affirmatif de la tête.

– Si tu aimais réellement ta petite sœur, tu ne réagirais pas comme ça, non ? J'ai dit que j'allais tuer ta sœur, tu comprends ?

Silence.

– C'est fini avec Mina, dit Sujeong.

– Moi...

– Votre relation ne serait-elle pas sur sa fin ?

– Si je dois répondre avec sincérité...

Minho hésite en regardant Sujeong.

– C'est pas grave. Dis-le. C'est pas grave.

– Franchement, je n'accorde aucune confiance à tes propos.

– Ça veut dire quoi ? Tu penses que je blague ?

Minho hoche la tête.

– Tout ce que je t'ai dit ?

Minho hoche de nouveau la tête.

– Pourquoi ? Pour quelle raison ? Pourquoi ?

– J'ai du mal à l'expliquer.

– Je pourrais le faire. Parce qu'il m'est arrivé de porter un tee-shirt rose avec dessiné dessus l'éléphanteau Dumbo.

Sujeong hausse le ton, et continue à dire :

– C'est pour ça que tu me trouves mignonne. Quoi que je fasse.

Sujeong se renfrogne. Tête baissée, le visage pris entre ses mains, elle est ébranlée. D'entre ses doigts s'échappe un hurlement aigu. Minho se lève du banc et prend cette fille dans ses bras. Elle se calme.

– Je voulais vraiment être sérieuse, aujourd'hui. Mais tu ne m'écoutes pas sérieusement. De toute façon, si jamais tu écoutais sérieusement, je ne parlerais plus sérieusement. Parce que tu ne m'écouteras pas sérieusement si je te parlais sérieusement. Si tu voulais bien m'écouter sérieusement, j'évitais de plaisanter. Eh oui, elle est ainsi notre relation. Tu te fous de tout, quoi que je fasse. Parce que tu n'es jamais sérieux avec moi.

Sujeong relève la tête et lance un regard meurtri à Minho. Le garçon saisit les joues de Sujeong et veut l'embrasser sur la bouche. Sujeong le repousse.

– Kim Minho ! Tu ne m'écoutes pas du tout ! Eh non ! Personne ne m'écoute ! Mais voilà ! C'est comme ça, ma relation aux autres ! Bravo, Lee Sujeong !

Sujeong tend les bras vers le ciel et hurle : « Merci acacia !  
Ton parfum est délicieux ! »

Minho embarrassé reprend sa place sur le banc, l'air confit. Puis il tire une cigarette du sac de Sujeong et l'allume. Sujeong s'assied sur le banc et allume elle aussi une cigarette.

– Pardon Sujeong. Moi...

– C'est pas grave. Je ne te demande pas de t'excuser. C'est chez toi le côté qui me plaît le plus. C'est vrai. Oui. Je ne savais pas qu'il était possible d'être aussi adorable que toi. Parmi tous les garçons que j'ai rencontrés à ce jour, tu es le meilleur. J'aurais dû te rencontrer avant. Je le regrette.

– Sujeong, tu sais, si tu continues de crier ainsi, les habitants de la résidence vont appeler la police.

Sujeong pousse un soupir et reprend calmement.

– Depuis quelque temps, je ne sais que faire pour que tu penses sérieusement à moi.

– Je pense sérieusement à toi.

– Ne mens pas.

– Je n'ai jamais discuté aussi longtemps comme ça avec les autres filles.

– Tu étais avec des muettes alors ?

– Pffühaaa !

– Parle sans rien me cacher. Je suis l'amie de Mina, ça ne te dérange pas ?

– En quoi ça me dérangerait ?

– Mais pourquoi ça me gêne, alors ? D'accord. C'est mon problème. Pas le tien. Le mien. Le mien. C'est vrai. Je me mets en colère, c'est mon problème. Pourquoi je pense que si mon problème est résolu le tien le sera aussi ? C'est de la mégalomanie, non ? J'ai froid.

Minho enlève son sweater à capuche et le tend à Sujeong. Qui l'enfile. Minho, bras croisés, tremble. Sujeong le regarde et rit.

– Je te le rends ?

Il secoue la tête.

– Si, si, je te le rends. Remets-le.

Il refuse catégoriquement. Elle fouille dans son sac. Et en sort une feuille blanche pliée en quatre. Elle déplie la feuille et commence la lecture :

« Voici une théorie de Cesare Lombroso sur la physiologie du criminel : les assassins ont un menton proéminent, deux pommettes largement espacées, des cheveux épais et foncés, peu de barbe et un visage pâle ; les agresseurs ont un crâne rond et de larges mains. Il est pratiquement impossible de voir un agresseur avec un petit front ; les violeurs ont des mains trapues (...) et un petit front. Un grand nombre de voleurs ont des cheveux clairs, un nez et des organes génitaux anormalement grands ; cambrioleurs et voleurs ont une circonférence crânienne particulière et des cheveux foncés. Ils n'ont pas beaucoup de barbe ; les incendiaires ont une petite tête remarquablement allongée et pèsent un poids inférieur à la moyenne ; les escrocs ont un menton large et des pommettes saillantes. Ils ont un poids élevé, un visage pâle et tendu ; les pickpockets ont de longues mains, une grande taille, des cheveux noirs et peu de barbe. »

Sa lecture achevée, Sujeong regarde Minho.

– Alors, qu'est-ce que tu en penses ?

– Ouais ? Minho a l'air perplexe :

– À propos de quoi ?

– Les violeurs ont les mains courtes. Ça veut dire quoi, finalement ? Ça veut dire que les doigts sont courts ? Ou bien, c'est la paume de la main qui est courte ? Ou encore le poignet ?

– C'est la main qui est courte, la main tout entière, quoi.

Minho lève un bras et le tend vers Sujeong, et continue à dire :

– Donc, ça veut dire que c’est tout ça qui est court, non ?

– Tu crois ? Les escrocs ont un menton large ?

Avec ses deux mains, Sujeong indique la largeur d’un menton.

– Les pommettes saillantes ?

Elle pose ses mains sur ses pommettes.

– Un poids élevé... Ça veut dire qu’ils sont gros, alors. Un visage pâle...

Avec les paumes de la main, elle enveloppe son visage.

– Et tendu.

Elle imite l’air tendu.

– Que c’est difficile. Devenir escroc n’est pas aussi simple que ça.

– Eh oui, on dirait. Donne-moi une cigarette. Ah, j’ai froid.

– D’accord, tiens. Euh... Je pense à une chose depuis tout à l’heure. Tu trouves pas qu’il y a trop d’arbres en fleurs, ici ? J’ai l’impression que je vais mourir étouffée.

– C’est vrai ?

Minho pose sa main sur la poitrine de Sujeong.

– T’es encore vivante.

Sujeong prend la main de Minho et la pose à son tour sur la poitrine du garçon, puis elle retire la cigarette qu’il fume et la met entre ses lèvres.

– Si on nous voit fumer ici, on nous dira rien ? Dans notre résidence, il est hors de question de fumer.

– Jamais.

– C’est bien. Évidemment. C’est bien d’habiter ici.

– Mais, en fait, où as-tu trouvé ça ?

– Je te l’ai dit, c’est la théorie physiologique de Cesare Lombroso. Ah, qu’est-ce qu’il est dur à prononcer, ce nom !

– Mais pourquoi tu te balades avec ça ?

– Ça me plaît beaucoup. En fait, j’ai trouvé ça dans un cahier d’exercices du cours de Société. C’est pas émouvant ça ? Je vais l’apprendre par cœur.

– Si tu veux !

Sujeong se lève.

– Je m’en vais. *Ciao*.

– Je te raccompagne.

– Pas la peine.

– Qu’est-ce qu’il y a ? T’es fâchée ?

– Non.

Sujeong répond avec une voix larmoyante.

– Qu’est-ce que tu as Sujeong ? Tu pleures ?

– Oui, c’est ça. Je pleure. Quand je pense à ce que j’ai fait aujourd’hui de si déplorable, je pleure. Moi. J’ai envie de tuer tous ceux qui m’ont vue aujourd’hui. Mais j’en aurais du monde à tuer. De toute façon, j’y arriverai. Oui, ça ne prendra pas beaucoup de temps. Après, après, quand tout sera fini, on ira au buffet Sunday Brunch de l’hôtel. J’ai envie de manger quelque chose de frais. Il me faut de la bonne nourriture. Je veux manger une quiche généreusement garnie de fromage et de lard fumé, et un bon pain chaud. Je veux manger des sushis bien épais et frais, et de la salade de tofu à la sauce au gingembre. J’ai besoin d’aliments chers et délicieux. L’été arrivera bientôt. Le printemps est mort. Et j’espère que ce printemps de cette année ne reviendra plus. Je vais tout effacer. Je déteste tellement l’été. Je voudrais faire disparaître l’été. Je voudrais que la moitié de la population mondiale disparaisse. Je voudrais que la forêt amazonienne soit toujours luxuriante. Je voudrais que la nature soit intacte, et la nuit que le ciel soit rempli d’étoiles qui scintillent. Et puis je voudrais que toutes les guerres et tous les attentats terroristes du monde

disparaissent et qu'un environnement écologique puisse être créé dans lequel les ours polaires ne seraient plus menacés. Pour ça, il faudrait que je travaille aux Nations unies ? Écoute-moi sérieusement. S'il te plaît. Une minute. Non, seulement trente secondes. Dans trente secondes, je vais te laisser. Je ne serai plus là. Je vais tout effacer. Je vais vraiment tout effacer. Je déteste ce qui est compliqué. Donc, je vais tout virer. Mais moi, mais moi, je t'aime. Tu l'ignores ? Réponds-moi. Je ne sais pas comment te faire comprendre ce que je ressens dans mon cœur. Je n'aime pas être troublée et je le suis. Mon cœur bat très fort. Moi, je suis quelqu'un de simple qui vit dans un monde aussi sale et compliqué qu'une toile d'araignée. Je t'en prie. Si tu m'as comprise, pourrais-tu là devant moi manger des vers de terre ? Je te prie de manger aussi des moustiques et des cafards maintenant. Puis, embrasse-moi sur la bouche. Moi je t'embrasserai sur la bouche. J'accepterai ton baiser. Tu es fait pour moi. Quitte les autres et ne sois plus qu'avec moi.

– Bon, disons que j'en ai mangé.

Minho embrasse Sujeong sur la bouche.

L'instant d'après, Sujeong essuie sa bouche d'un revers de main et regarde Minho.

– D'accord, je t'ai compris. Tu m'as beaucoup déçue aujourd'hui. Mais comme je t'aime, je n'ai pas le choix. Tu ne me comprends pas. Tu ne considères pas que tu me ressembles. Tu es en train de tout gâcher. Pourquoi tu n'arrives pas à comprendre mes sentiments ? Ça me donne envie de pleurer. Non, ça me donne plutôt envie de mourir.

Minho dit : « Je t'aime moi aussi, donc ne pleure pas et ne meurs pas. »

– Mais non, je ne meurs pas. Pourquoi mourrais-je ? Hors de question.

Ils s'embrassent à nouveau.

## L'AUBE AU SUPERMARCHÉ

Sa tête se remplit des voix qui émergent de la foule. Même en arrêtant la musique, elle les entend toujours. Et même en enlevant son casque, elle les entend encore. Cinq types de voix se distinguent. Chacune jacasse dans une langue différente. Il est impossible de comprendre ce qui est dit. Une voix hurle en anglais : « Une banane. » Une autre dit en chinois : « La bouilloire est brûlante. » Une autre en coréen : « Il y a quelqu'un dans le tiroir. » Une autre voix appelle Sujeong. Une voix méprisante et belle. Elle dit : « Tu peux courir. Tu peux marcher à quatre pattes aussi. Mais tu n'as nul besoin de devenir quelqu'un d'autre. »

Elle est pourtant réveillée.

Elle se lève du lit et se recouche, se relève et se recouche à nouveau. Le temps s'écoule avec lenteur mais il n'est ni l'heure de vaquer ni l'heure de s'endormir. Un temps vide où nul être n'agit et qu'elle passe éveillée toute la nuit. Sentiment de malaise. Elle se souvient de la journée écoulée et se dit qu'elle n'a plus besoin de faire autre chose, tant elle en a fait, hier. Il faut que je m'endorme. C'est du passé, hier. Le nouveau

jour va poindre. Et je n'ai toujours pas dormi. Au fur et à mesure que le temps s'écoule l'esprit devient limpide. La mine renfrognée, elle frotte son visage sur l'oreiller, puis s'en couvre la tête et gémit. Des tranches d'un sommeil fugace et violent surgissent mais elle a abdicé. Elle regarde l'heure. 3h47. Elle tourne en rond un court moment dans le salon, se dirige vers la salle de bains et ouvre le robinet.

Elle asperge sa poitrine d'eau froide. Sous le choc, elle se contracte. Elle se penche sous le robinet et aussitôt des mèches de cheveux mouillés adhèrent mollement au visage. Elle tend le bras et saisit le flacon de shampoing. En étalant une mousse blanche sur ses cheveux elle a l'air concentré mais en réalité elle ne pense à rien. Elle se déplace avec prudence pour ne pas réveiller ses parents qui dorment bien qu'elle se déplace rapidement dans l'obscurité. Elle prépare son sac dans sa chambre puis met en fonction le sèche-cheveux dans la salle de bains. Elle s'habille dans sa chambre et va se servir de l'eau dans la cuisine. Dans la salle de bains, elle se peigne et applique sur ses cheveux une lotion aux essences. Dans sa chambre elle se parfume, saisit son sac et le dépose devant la porte d'entrée. Assise dans le canapé elle est absorbée par ses pensées avant de jeter un coup d'oeil sur son téléphone. Elle allume la télévision puis l'éteint. Elle saisit le téléphone et le repose. Elle reprend son sac, retourne dans sa chambre, le vide et range toutes les affaires qu'elle y avait mises. Elle place ses affaires dans son sac suivant cet ordre : les cahiers, la trousse, le paquet de cigarettes et le lecteur MP3. Elle allume l'ordinateur. Elle vérifie dans l'ordre : le site d'accueil, les messages de son groupe d'amis, son blog et sa boîte mail. Dans la section des actualités du site d'accueil, elle lit en caractères gras et brillants : « Sexe en groupe avec de super

lycéennes ». Sujeong clique sur la météo. Puis, elle visite tous les sites mémorisés dans sa liste de favoris. Elle enregistre son nom d'utilisateur et son mot de passe. Elle imprime un article. Puis, elle parcourt des yeux la feuille imprimée, hoche la tête, plie la feuille en deux, l'intercale dans les pages d'un cahier et range le tout dans son sac. Elle vérifie pour la dernière fois l'intérieur de son sac et remonte la fermeture Éclair. Elle éteint la lumière, sort de la chambre et laisse la porte entrouverte. Elle traverse le salon, referme la porte de la salle de bains, enfle ses chaussures et donne un coup d'œil circulaire dans la maison.

À peine sortie de la résidence, elle croise un taxi disponible. Elle lève la main et le taxi s'arrête devant elle. La jeune fille indique la destination au chauffeur qui en retour lui demande s'il peut fumer. Sujeong approuve de la tête. Le chauffeur lève sa vitre et allume une cigarette. Le vent est frais. La rue est sombre et déserte. Lentement, l'aube commence à poindre. Angoissée, elle serre les poings. La mine désespérée, elle regarde au-dehors, tandis que le ciel petit à petit s'éclaircit et la rue retrouve peu à peu ses couleurs habituelles. La radio diffuse les informations. Le chauffeur injurie le gouvernement. Elle regarde à nouveau par la fenêtre. Le chauffeur de taxi éteint sa cigarette. Viennent les unes après les autres les infos sur la politique, la météo, puis les infos sur l'économie. Elle sent la colère gronder. Elle fait un effort pour se contrôler. Au loin lui parvient aux yeux le gigantesque immeuble solitaire et illuminé du supermarché.

« Avancez tout droit et déposez-moi là-bas, devant, s'il vous plaît », indique Sujeong de la main.

Dès qu'elle s'approche de la double porte vitrée, celle-ci, un panneau d'abord puis l'autre ensuite, s'ouvre automatiquement

dans un bruit. Elle s'avance vers l'entrée. À l'aube dans un supermarché les clients sont peu nombreux et leurs mines sont durcies par la fatigue. Une chanson au rythme entraînant, à la mode l'an dernier, est diffusée. Sujeong se met en quête en jetant des regards à droite et à gauche. Elle découvre des poupées Barbie, des DVD, des croquettes pour chiens, des sous-vêtements, des sets de figurines Harry Potter. Elle tourne à gauche devant le rayon des lave-linge au blanc immaculé et s'arrête au rayon vaisselle. Elle reste longtemps devant des assiettes translucides de couleur orange, aux motifs radieux. Elle détaille, l'air attentif, certaines tasses à thé au rayon des sets de thé. Après avoir tapoté une planche à découper au rayon des planches à découper, elle se dirige vers le rayon d'alimentation, en passant devant le rayon des couteaux de cuisine. Elle prend une tablette de chocolat, regarde autour d'elle et se dirige vers le rayon des fruits. Elle prend un panier dans la pile des paniers à côté des caisses de pommes et dépose sa tablette de chocolat dans le panier. Au rayon des nouilles instantanées, elle détaille minutieusement chaque barquette de nouilles et prend au rayon des eaux minérales une bouteille d'eau minérale qu'elle dépose dans le panier. Elle passe devant le rayon du riz, devant le rayon du pain et parvient jusqu'au rayon des sauces. Elle prend une bouteille d'huile à salade et la repose. Elle refait le même chemin à l'envers, trouve le sel, en met un paquet dans son panier. Elle revient au rayon de la vaisselle. Elle fixe longtemps un presse-agrumes argenté brillant. Elle prend un tire-bouchon et le compare soigneusement au presse-agrumes, puis les repose tous deux. Elle regarde une louche. Elle examine plusieurs sortes d'ouvre-boîtes. Elle détaille, bouche ouverte, les éponges métalliques en forme de spirale, soldées sur une étagère. Elle passe devant

des gobelets en métal, des pinces, des ciseaux pour cuisiniers, des fourchettes pour le barbecue en métal, rangées côte à côte après les ouvre-boîtes, puis elle s'arrête devant le rayon des couteaux de cuisine.

Ici, la quantité de couteaux est honorable. Ils sont emballés dans des boîtes en plastique transparent, d'une finition impeccable, accompagnés d'un livret mode d'emploi et de photos. Ces couteaux abondants et variés brillent vivement. Sur les couteaux à découper les oignons sont dessinés des oignons, sur les couteaux à fruits sont dessinés des oranges et des pommes et sur les couteaux à légumes sont dessinés des concombres et du céleri. Sur les couteaux à viande est dessiné un bœuf rougeaud alors que sur les couteaux à poisson sont dessinés des poissons frais. Il y a aussi les couteaux à sushis. D'un côté, les couteaux chers et, de l'autre, les couteaux soldés à bas prix. Des couteaux importés de l'étranger, des couteaux de Corée, des couteaux à bout arrondi, des couteaux à bout pointu. Et des couteaux à prix modéré à la marque du supermarché. Sujeong hésite entre des couteaux d'origine étrangère et des couteaux d'origine coréenne, et tend une main vers un couteau à oignons. À l'instant où elle tend sa main, autour d'elle les couleurs laissent place au noir et blanc. Les multiples couteaux semblent, à leur tour, tendre en même temps leur splendide main. Surprise, elle retire sa main. L'environnement reprend ses couleurs. Elle observe avec prudence alentour et tend à nouveau la main vers un couteau à poisson cru. Autour d'elle, tout redevient noir et blanc. Les couteaux tendent leur main. Sujeong tâtonne dans le vide et rencontre une de ces mains. Cette main l'agrippe. Autour d'elle, plus rien n'existe. Il n'y a plus qu'un espace blanc rempli d'une lumière vive. Une mélodie à un seul ton se

diffuse. Sujeong claque une bise à cette main et toutes les autres mains saluent Sujeong par une salve d'applaudissements. Sujeong les passe en revue dans un cercle parfait et les salue. Les mains la cherchent, l'embrassent, la caressent. Sur son visage en extase surgit à l'improviste un sourire. Les mains la saisissent par le cou et tentent de lui fracasser la tête sur une étagère. Sujeong est déconcertée. Mais elle garde le sourire.

« Ahhh ! »

Son dos heurte des gobelets en plastique. Les gobelets se renversent en cascade. Elle reprend ses esprits et rempile les gobelets à leur place. Dans son panier, deux couteaux ont déjà pris place. Un grand couteau fabriqué en Allemagne, à bout pointu, brille dans son emballage rouge, et un couteau à viande sur lequel est dessiné un bœuf de couleur rouge. Sujeong regarde autour d'elle. Tout n'est que couleurs pâles. Elle tend sa main vers une fourchette à barbecue. Rien ne se passe. Elle en est un peu déçue. Elle s'échappe prestement du rayon couteaux. En passant devant de nombreux cartons MDF, elle trouve des pinces et des cordes à linge et les met dans son panier. Puis, elle prend trois petits morceaux de pain à déguster au rayon boulangerie et file à toute vitesse vers la caisse.

Dans la rangée où s'alignent les caisses, deux d'entre elles seulement sont ouvertes. Devant Sujeong, attendent leur tour un couple et une dame d'un certain âge aux yeux cernés par l'insomnie. Elle dépose sur la caisse le contenu de son panier. La caissière paraît avoir la trentaine. Elle salue Sujeong sans la regarder, scanne les articles et indique le montant à payer. Tout le monde paraît fatigué. Mais Sujeong ne leur ressemble pas. Après avoir payé, elle se retourne et voit derrière elle, sous une lumière blafarde, des articles empilés en tas et sans protection

vitrée. Elle attache fermement les anses du sac plastique dans lequel elle a mis les articles achetés et le met dans son sac. Par-delà la porte d'entrée transparente, elle voit la rue se teinter de la couleur bleutée du petit jour. Sujeong s'approche et les deux pans de la porte s'ouvrent l'un après l'autre. Elle met son casque, allume une cigarette en attendant un taxi. Les passants dévisagent la jeune élève. Elle renverse la tête, et lèvres entrouvertes regarde le ciel. La fumée de la cigarette se mélange à l'air du matin puis s'évanouit. Elle sort sa main de la poche et regarde l'heure à sa montre poignet. 5h53. Elle regarde avec anxiété le ciel qui commence à s'éclairer. Elle écrase sa cigarette, hèle de la main un taxi qui s'arrête aussitôt devant elle.

« Allez tout droit et déposez-moi là-bas, devant. »

Sujeong franchit le portail d'entrée de son lycée, traverse lentement une cour déserte et entre dans son bâtiment. Dans le couloir sombre et calme, Sujeong ressent une étrange chaleur. Une douceur propice à la régression, exactement la même douceur que la gelée savourée à l'intérieur du placard, colle à toutes les cellules de sa peau et la plonge dans une extase telle qu'elle a envie de lacérer d'un couteau l'intérieur de sa cuisse. Sujeong entre dans sa classe sans allumer la lumière. Elle s'installe à sa place, sort le cahier de son sac et vérifie le dossier imprimé intercalé dans le cahier. Elle le range dans le tiroir de son bureau, sort son uniforme scolaire et le dépose sur le bureau. Elle vérifie le sac plastique à l'intérieur de son sac et en resserre à nouveau le nœud. Elle prend son sac et se dirige vers son casier. Elle ouvre son casier et y dépose son sac. Elle vérifie l'emploi du temps collé à l'intérieur de son casier et en extirpe des manuels et des cahiers. Elle referme son casier, reprend sa place, pose ses livres sur le bureau et sort de la classe, son uniforme à la main. Un court moment après, elle

revient habillée de son uniforme. Elle ouvre son casier, retire son sac, met ses habits dans le sac et le range à nouveau dans le casier. Elle referme son casier à clé et revient à sa place. Droite comme un I, elle esquisse quelques mouvements de stretching simples et efficaces. Elle met son casque sur ses oreilles et appuie sur le bouton « Marche ». Elle sort du tiroir un cahier d'exercices. Elle prend un crayon et se penche sur le cahier d'exercices.

Soudain elle relève la tête et regarde au-dehors le soleil radieux. La classe est déjà remplie d'élèves, sans qu'elle s'en soit rendu compte. Elle jette un coup d'œil à l'horloge accroché au mur. Elle ferme son cahier d'exercices et appuyée sur le dos de la chaise, elle bâille. Derrière elle, sa voisine Jina tapote discrètement le dos de Sujeong qui sursaute et se lève.

– À faire ces exercices, on dirait que tu es folle.

– Moi, folle ? Quand ? Quand ?

– Moi, j'ai vu de la folie dans ton regard.

– Ah bon, il suffit que je ne dorme pas pour avoir de la folie dans les yeux, quoi.

– Tu as encore passé une nuit complète à travailler ?

– Mais non. Je travaille pas la nuit, moi, répond Sujeong à Jina qui baisse les yeux.

– Hier, j'ai vécu pas mal d'aventures. J'ai faim. On va à la cafétéria ? , dit Sujeong.

Sujeong choisit une croquette au curry et du lait aromatisé à la banane tandis que Jina, qui suit un régime, prend un thé vert bio à zéro calorie, puis elles vont s'asseoir sur un banc.

– Jina, tu pourrais me prêter ton portable ? J'ai un appel à donner.

Jina lui tend son téléphone portable.

– Et le tien ?

– En panne. Euh... allô ! Maman ? Moi, Sujeong. Maman, peut-être, tu n'aurais pas reçu un coup de fil de l'Institut ? C'est vrai ? Bizarre. Non, c'est rien. Ouais ? Non, j'avais des trucs à faire, je suis partie plus tôt ce matin. Oui, du pain, j'en ai acheté. Non, ça va. Mais, maman, on pourrait pas aller acheter mon téléphone demain ? Aujourd'hui, je suis un peu fatiguée. Tu pourrais pas me donner l'autorisation de m'absenter de l'Institut pour aujourd'hui ? Ah, on dirait que j'ai attrapé la grippe. Ah, je ressens une douleur dans le dos. Et puis, j'ai envie de manger des sushis, des sushis, des sushis ! D'accord. On proposera à papa d'y aller ensemble. D'accord, on fait comme ça. Demande-lui. Mais, maman, tu vas rentrer à quelle heure ? Entendu. Oui. Je t'aime moi aussi. Salut.

– T'es malade, Sujeong ? T'as attrapé la grippe ?

– Non.

Sujeong secoue la tête.

– Téléphone portable. Demain. Institut. Demain. Sushis. Demain. Maman. Demain. Aujourd'hui. Oui. Aujourd'hui. D'accord. On fait comme ça.

– Qu'est-ce que tu dis ?

– Rien, j'ai parlé toute seule. Tout s'est bien passé. C'est bien.

Sujeong enfourne dans sa bouche le reste de la croquette, s'essuie le coin des lèvres taché d'huile avec le revers de sa main. Puis, elle boit le reste de la brique de lait.

– Jina.

– Oui.

– Tu as fini ton thé ?

– Je finirai dans la classe, alors.

– D'accord. On rentre. Ah non, on va faire un tour dans la cour ? J'ai besoin d'une petite balade. J'ai la tête qui tourne. C'est ça. Il me faut un peu d'air frais. Non, non, c'est pas la peine. On rentre.

– Comment ?

– Je te dis de rentrer vite.

Jina hoche la tête. Sujeong et Jina marchent bras dessus bras dessous. Jina pose sur ses yeux une main en visière pour se protéger du soleil.

– Alors... Mina va bien ?

– Oui, elle est dans un autre lycée.

– Ah bon ? Tu l'as vue ? Comment va-t-elle ? Mais pourquoi a-t-elle changé d'école ?

– J'sais pas. Justement, pourquoi devait-elle changer d'école ? Tiens, c'est vrai, je lui ai pas demandé.

– Conne ! Tu l'as vue récemment ?

Sujeong approuve de la tête.

– Alors, comment elle va ?

Sujeong la regarde d'un œil terne.

– Dis-moi, comment va-t-elle ?

Sujeong grimace et dodeline de la tête pour exprimer la difficulté.

– Ah...

– Ah, en fait...

– Ça fait rien. Si ça te fait de la peine, c'est pas la peine de me répondre, Sujeong. Je te comprends. Je te comprends parfaitement.

Sujeong hoche la tête et regarde par la fenêtre. Jina l'imite. Sujeong colle avec insistance son nez sur la fenêtre.

– Qu'est-ce que tu regardes, Sujeong ?

– Les arbres... les arbres...

– Qu'est-ce qu'ils ont les arbres ?

– ... poussent.

– C'est normal. Ils sont vivants.

– Ils sont magnifiques, magnifiques.

Sujeong est saisie d'admiration. Jina est embarrassée. La sonnerie qui annonce dix minutes avant le début du cours sonne, les deux lycéennes entrent dans la classe et s'installent.

« Aujourd'hui, on va avoir une inspection de nos affaires personnelles », crie une élève.

Un court silence suit. Puis, de partout éclatent des hurlements, des injures, des huées, et des soupirs.

– Toutes les classes de l'étage au-dessous y sont passées, j'ai entendu dire.

Sujeong ouvre grands les yeux et commence à ronger l'ongle de son pouce. Elle tourne la tête pour regarder son casier avec la mine de ne pas y toucher pour ne point révéler son étonnement et sa crainte. Son cœur bat fort. Elle essaie de respirer à pleins poumons mais ne parvient pas à garder son calme. Main crispée sur son stylo, elle ouvre et referme sans cesse son manuel.

- Hé, ça va se passer quand ?
- Au début du cours.
- C'est aberrant.
- Putain de merde, je cache où tout ça ?
- Formate-le, formate-le.
- Impossible, j'ai pas sauvegardé.

Un groupe de garçons vérifie leurs CD, disques durs et téléphones portables.

Un groupe de filles ramasse toutes les cigarettes et les jette dans la cuvette des WC.

Dans une salle de classe perturbée, Sujeong feuillette paisiblement son manuel.

- T'as rien à craindre ?

Un élève, une main sur l'épaule de Sujeong, s'inquiète.

- Rien.
- Je t'envie.

Le temps s'écoule rapidement. La sonnerie retentit. Sujeong enlève son pansement et se ronge vigoureusement le pouce tandis que de son autre main elle tapote sur le bureau. Son pouce saigne. Elle essuie des gouttes de sang sur sa jupe. Au moment où elle se lève de sa chaise, l'enseignant ouvre la porte. Elle reprend sa place et recommence à se ronger le doigt. Son pouce saigne peu mais sans interruption. L'enseignant affiche un sourire ignoble quand il annonce l'inspection des affaires personnelles pendant le cours. Les élèves le huent. Sujeong étale le sang sur toute la longueur de son doigt. Puis, elle met encore plus d'énergie à le ronger encore. Elle sent dans son corps frissonner une légère douleur. Avec sa langue, elle essuie le sang sur ses lèvres. Puis, elle appuie son doigt sur le bureau et regarde le sang couler tout autour du doigt. Un élève effaré désigne le doigt de Sujeong. Des élèves se retournent vers elle. Sujeong lève la tête, les regarde, regarde son doigt qui saigne toujours, puis elle lève la main et interpelle le professeur.

— Qu'est-ce qu'il y a Lee Sujeong ?

Elle lève son pouce ensanglanté et le montre à l'enseignant surpris. Elle simule l'action de découper une feuille de papier avec un cutter. « Va vite à l'infirmerie », dit l'enseignant.

Les élèves murmurent entre eux. Sujeong se lève et se dirige vers la porte du fond. Ses collègues la regardent avec curiosité. Au troisième pas, elle s'effondre. Choqués, les élèves crient tandis que Jina accourt vers Sujeong. Le professeur accourt aussi. Des élèves appellent Sujeong. Elle ouvre les yeux. Un long moment, elle ne montre aucune réaction et ne fait aucun mouvement. Le sang s'écoule maintenant sur le sol. Jina secoue Sujeong par l'épaule. Sujeong se relève lentement. Il est impossible de lire la moindre émotion sur son visage. Mais elle s'efforce de sourire, hoche la tête à destination de ses collègues et agite une main. « Je vais bien. »

Pourtant, sa voix semble imiter le bruit d'un clou qui raye un tableau noir.

– Je vais bien, monsieur, je me rends à l'infirmierie.

– Tu pourras y aller toute seule ?

– Oui.

Jina prend Sujeong par le bras.

– C'est pas la peine.

– Mais si, tu es toute pâle. Regarde-toi dans un miroir.

Jina désigne le miroir accroché à côté d'un casier. Appuyée au bras de Jina, Sujeong évite de regarder le miroir.

Le couloir est désert. Jina lui demande plusieurs fois si elle va bien. Sujeong ne répond pas mais secoue plusieurs fois la tête en signe d'assentiment. Par la porte laissée entrouverte on découvre l'infirmierie d'un blanc aveuglant et des tissus blancs. Dans cet espace nu, l'odeur de l'alcool antiseptique et celle des médicaments se mélangent à parts égales. Assise au bord du lit, Sujeong agite nerveusement les jambes. Jina détaille avec curiosité l'intérieur de l'infirmierie. Sujeong se lève et se met à tourner en rond.

– Qui est-ce ?

– Je me suis coupé le doigt. Je voudrais un pansement s'il vous plaît.

– Montre-moi ça.

Sujeong tend son doigt. L'infirmier l'examine. L'odeur de la lotion pour homme empêche Sujeong de respirer.

– On ne dirait pas que tu t'es coupée.

L'infirmier dévisage Sujeong. Qui cache son doigt derrière son dos. Il secoue négativement la tête.

– Tout d'abord, désinfectons. Ça va picoter un peu, patiente, d'accord ?

Lorsqu'il essuie la plaie avec un coton mouillé d'une solution antiseptique, la forme de la plaie se révèle.

– Ce n'est pas une coupure. Tu as été mordue par un chien ? Dis-moi franchement.

– Mais non, mais non.

– T'es sûre ? Si c'est un chien qui t'a mordu...

– C'est sûr.

Jina, perplexe, regarde alternativement Sujeong et l'infirmier.

– Je me suis coupée avec un cutter. Je vous assure. C'est pas un chien qui m'a fait ça. Croyez-moi. Mon cutter est vieux et sa lame est ébréchée. Et puis, je suis désolée mais je dois vite retourner en classe.

Sujeong regarde l'horloge accrochée au mur. L'infirmier l'imite.

– Ah, c'est vrai.

Il sort un pansement d'un tiroir et l'appose sur le pouce de Sujeong. Mais on sent que le doute ne l'a pas quitté. Sujeong s'efforce de conserver l'air innocent. L'infirmier lui donne des pansements supplémentaires.

– Ils sont anti-humidité. Tu peux te laver les mains sans les enlever. Et ils contiennent un antiseptique. Ils coûtent cher. Tu as compris ?

Sujeong acquiesce d'un signe de tête.

– Alors, maintenant tu peux retourner en classe. Tu reviendras à la fin du cours. Il faudra désinfecter encore une fois, d'accord ?

Sujeong hoche à nouveau la tête.

– Allez-y.

Les deux élèves s'inclinent poliment et sortent. Sujeong commence à monter l'escalier.

– Sujeong, il faut qu'on descende. Pourquoi tu montes ?

– Je vais à la salle des professeurs.

– Pour quoi faire ? Mais au fait, qu'est-ce qu'il a raconté, l'infirmier ? Tu t'es pas coupée avec un cutter ? Et pourquoi tu ne lui as pas dit que tu étais tom...

Sujeong s'arrête et lance un regard vindicatif à Jina. Puis elle secoue la tête – de façon outrancière – et continue de monter l'escalier. Soudain, elle s'arrête, s'accroche à la rambarde, met la main sur son front et pousse des gémissements.

– Sujeong, ça va ?

Sujeong redescend l'escalier à vive allure. Jina ne sait que faire. Sujeong prend Jina par le poignet et se met à remonter prestement l'escalier. Jina obéit par réflexe et grimpe l'escalier entraînée par Sujeong. Jina en perd ses chaussures.

– Mes chaussures.

– Je m'en fous.

Jina repousse le bras de Sujeong et s'arrête. Sujeong saisit brutalement Jina par le cou. La gorge de Jina fait un bruit de gargouillis tandis que ses bras battent l'air. Sujeong reprend son ascension de l'escalier en tenant toujours Jina par le cou. Une fois parvenues en haut de l'escalier, Sujeong relâche Jina et reprend sa respiration. L'essoufflement de Sujeong résonne dans le calme du couloir.

– Ta gueule. Ne dis plus rien. Attends un peu.

Sujeong tire Jina par l'oreille. Jina la repousse. Le visage de Jina est tendu par la peur. Un sourire surgit des lèvres de Sujeong. « Attends-moi ici. »

En traversant la salle au milieu des professeurs, Sujeong s'incline plusieurs fois poliment. Son professeur principal, le menton en appui sur une main, se concentre devant l'ordinateur.

– Pourriez-vous m'accorder l'autorisation de rentrer à la maison avant la fin de l'école ?

Le professeur quitte l'écran des yeux et la dévisage. Il voit une élève pâle et tremblante qui tient fermement son pouce dans l'autre main.

– Pourquoi ? Tu es malade ? Assieds-toi ici.

– J'ai attrapé la grippe.

Le professeur pose sa main sur le front de Sujeong.

– C'est vrai. Tu as de la température.

– Oui.

– Euh..., tu ne pourrais pas patienter encore un peu ? Au moins jusqu'à la fin de la matinée.

Silence.

– Impossible ? Mais qu'est-ce que tu t'es fait au doigt ?

– Je me suis coupée avec un cutter. À cause de la fièvre, je n'étais pas concentrée.

Sujeong lui adresse un petit sourire forcé.

L'enseignant, absorbé par ses pensées, la regarde d'un œil terne. Silence. Puis, il esquisse un sourire en tapotant l'épaule de Sujeong. « Je n'ai pas le choix alors. » L'enseignant remplit un bon de sortie anticipée et d'un seul coup regarde son élève.

– Attends. Tu n'es pas partie avant l'heure, lundi aussi, non ?

– Mais non.

La voix de Sujeong est aiguë.

– Ah, bon ? Qui était-ce, alors ? Tu ne l'as pas encore fait dans le présent semestre ?

– Non, jamais.

– Ah bon ?

Son enseignant lui tend l'autorisation de sortie et croise ses jambes. « Bon, vas-y. Repose-toi bien. Et à demain. »

Elle prend le papier qu'il lui tend et se lève, l'air radieux.

– Est-ce que la préparation de la journée d'expérimentations sur le terrain avance bien ?

– Moi, je n’ai aucune idée. Il faudrait demander au chef de classe.

Elle salue avec un petit sourire.

Le professeur la fixe du regard. Sujeong marche jusqu’à la sortie en chancelant volontairement.

Quand elle ouvre la porte de sa classe, tous les regards convergent vers elle. Sujeong vérifie la présence de Jina. Jina, tête baissée, regarde son cahier. Sujeong s’avance vers elle. Elle pose sa main sur l’épaule de Jina qui lève la tête. Sujeong lui adresse un grand sourire. Le bord de ses lèvres est agité de petits tremblements. Mais elle garde ce sourire-là. Jina détourne la tête. Sujeong pousse un profond soupir, retire sa main de l’épaule de Jina et s’avance vers le professeur.

– Tu as l’air très fatigué.

Sujeong baisse la tête et retourne à sa place ranger ses affaires. Elle ouvre son casier, en sort son sac et le pose à terre. Elle remplit son casier de livres, met sa trousse et ses cahiers d’exercices dans son sac. Elle jette un regard furtif à son professeur. Il est en train d’écrire au tableau. Le marqueur glisse sur le tableau blanc. Sujeong ferme son sac et le casier à clé et s’échappe lentement de la salle de cours. En ouvrant la porte, son regard croise celui de Jina. Sujeong ne sourit plus. Pendant qu’elle s’avance vers la porte, Jina ne cesse de la suivre du regard. Sujeong regarde aussi Jina et finit par se cogner la tête contre la porte. Jina éclate aussitôt de rire. Et détourne aussitôt la tête. Sujeong ouvre et referme la porte sans bruit. La classe d’à côté qu’elle voit par la fenêtre est en train de terminer le contrôle des affaires personnelles. Sujeong s’enfuit en courant.



## CHEZ MINA

– T'es où maintenant ? Tu peux venir me voir tout de suite ?

– Impossible ? Pourquoi ?

– J'ai besoin de toi, je t'en supplie.

– J'ai besoin de quelqu'un.

– J'ai besoin de quelqu'un.

– J'ai besoin de quelqu'un.

– Si personne ne vient, je vais commettre un meurtre.

Elle rit.

– Si personne ne vient, je vais faire un carnage.

Sujeong déclare, en désignant de son doigt les badauds :

– Tout ça, tout ce monde-là, tous, je les tuerai tous. La totalité. Je ne sais pas comment je vais m'y prendre, mais je suis certaine d'y arriver, crie-t-elle au téléphone.

– De toute façon.

Sujeong se souvient soudain de ses devoirs à faire.

– Je m'en fous, je m'en fous, je m'en fous. J'ai besoin de quelqu'un. N'importe qui. Viens m'aider je t'en supplie. Je peux pas téléphoner. Qui que tu sois, viens m'aider, s'il te plaît. J'irais mieux si quelqu'un vient.

Sujeong jette le combiné à terre, se replie sur elle-même et s'affaisse. En se frottant les yeux du revers de la main, elle laisse échapper un léger soupir. Lorsqu'elle retire la main, le bord de ses yeux est mouillé. Le soleil de ce matin d'été est brûlant. Et l'intérieur de la cabine surchauffée est étouffant. Elle regarde d'un air distrait au-dehors et croise le regard d'un homme. Elle se relève et décroche le téléphone.

– Viens m'aider, je ne peux rien faire mais je ne te montrerai pas que je suis fragile.

Sujeong quitte la cabine téléphonique. Dans ce petit matin où peu de magasins sont ouverts, elle marche en réfléchissant où elle doit aller. Elle pense à plusieurs endroits mais fait non de la tête à chaque fois. Elle regarde l'heure. Elle a faim. Bien qu'elle continue de marcher, elle décide de prendre un petit déjeuner. Elle est affamée. Elle ne tient plus sur ses jambes. Ses orteils sont rigides et brûlants et ses jambes raides et lourdes comme un épais annuaire téléphonique. Sa tête tourne. Elle transpire. Elle pénètre dans un café appartenant à une chaîne internationale dont le siège social est aux États-Unis. Elle commande un café et un *wrap* au thon, puis se rend aux toilettes. Elle retire son uniforme de l'école et devant un miroir se maquille. Elle quitte les toilettes et se dirige vers les places réservées aux fumeurs. Les regards convergent vers son air enfantin. Elle enfourne à toute allure son *wrap* au thon et avale son café. Elle allume une cigarette. Et regarde autour d'elle. Vérifie l'heure. Elle fume en regardant distraitement au-dehors. Elle écrase sa cigarette et se lève. Son sac tombe à terre. Les gens regardent Sujeong. Elle hausse les épaules, reprend son sac, sort du café pour entrer dans une cabine téléphonique.

« Qui est à l'appareil ? », crie Minho noyé dans un brouhaha. Sujeong se bouche une oreille et s'écrie : « T'es où ? À l'école ? »

– C'est qui ? Lee Sujeong ?

– Oui.

– T'es où ? T'es à l'école ?

– Non.

– T'es pas à l'école ?

– Si, mais je suis partie plus tôt.

– Pourquoi ? Tu es malade ?

– Comment ?

– Je t'ai demandé si tu étais malade !

– Mais non, ça va.

– J'ai l'impression que ça ne va pas bien.

– Je suis un peu fatiguée, c'est tout.

– Quoi ? J'entends pas bien.

– Je suis fatiguée !

– Rentre chez toi et pique un roupillon.

– Non, je viens chez vous.

– Ah bon ? Je crois que Mina n'est pas encore rentrée de l'école.

– Elle va pas tarder, non ?

– Tu crois ?

– Oui !

– Qu'est-ce que tu dis ?

– J'ai rien dit.

– Ah... pardon... un instant... allô ? Tu m'entends bien maintenant ?

– Ouah, comment t'as fait ?

– J'suis sortie.

– T'as bien fait.

- Alors, pourquoi tu viens chez nous ?
- Eh, bien...
- Tiens, j'ai pas dit à Mina qu'on s'est vus, hier.
- Pourquoi ?
- J'aurais dû lui dire ?
- Non, non, tu as bien fait. Tu rentres quand ?
- Un peu tard.
- Ok.
- À tout à l'heure, peut-être.
- Je t'aime, crie Sujeong.
- Pourquoi tu me réponds pas ?
- Je t'écoute.
- Toi, tu m'aimes pas, je sais bien, mais moi je t'aime.
- Lee Sujeong, tu ne cesses de répéter la même chose...

moi aussi je t'aime.

– Il vaudrait mieux que tu ne m'aimes pas. Merci, quand même. Mais, je sais pas. Je sais pas pourquoi, quand je pense à toi, j'ai envie de pleurer, Minho.

– Tu pleures ? Sujeong ! Stop !

– Non, c'est pour te dire. Pour quelle raison je pleure.

Alors, euh... ben...

– Oui.

– Je n'ai plus de pièces. Ça va couper, le téléphone.

– D'accord. Tu me rappelleras. À ce soir, peut-être.

– Oui, *ciao*.

– Ouais, *ciao*.

Sujeong raccroche le téléphone, aussitôt son cœur se met à battre plus vite et la colère s'empare d'elle. Elle s'absorbe dans ses pensées, les yeux rivés sur un point précis. Elle ferme et rouvre les yeux en souriant parfois timidement. Personne ne la regarde. Personne ne sait à quoi elle pense en cet instant-là.

Personne ne pense à Sujeong dans ce moment-là mais elle en est responsable. Mais nous n'en sommes pas à la question de la responsabilité ou de la cause. Tout cela est sans rapport avec ce qui va se produire, selon le destin, et ce destin se produit ici. Sujeong monte dans le bus qui vient d'arriver.

Sous la chaleur du grand jour, cette odeur de lilas et d'acacia l'opresse autrement que la nuit. Dans la rue, le parfum des fleurs aussi est étouffant et Sujeong observe sans réaction les idées qui surgissent et repartent au loin. Ses pensées semblent perdre leur peau, couler vers le bas, affluent comme l'eau. Et ce qui afflue s'écroule ensuite dans son dos. C'est ensorcelant et dangereux. Sujeong est impuissante. Dans cet état sans défense, elle attend patiemment l'instant où elle va se mettre à flotter, bien que ce moment-là ne vienne pas. Au contraire, il s'éloigne d'elle. À l'instant où elle va pleurer, la chanson « Vogue » de Madonna éclate sous son casque et Sujeong sent monter l'excitation qui lui donne envie de danser en cercle autour de cet arbre sur la pelouse au tronc duquel elle s'accrocherait. Mais cette pelouse est interdite au public. Elle se sent d'humeur mélancolique. Elle se concentre sur la chanson. Elle monte le volume. La chanson se rapproche d'un pas. L'introduction de « Vogue » donne le moral aux écouteurs et la voix de Madonna qui surgit est lisse et rose. Elle n'a jamais vu Madonna chanter « Vogue » mais elle connaît depuis toujours cette chanson que l'on entendait partout alors qu'elle était bébé. Il n'y a pas si longtemps que Sujeong écoute cette chanson du début jusqu'à la fin, mais dès la première fois elle en est tombée amoureuse. Sujeong est émerveillée par Madonna qui chante « Vogue » dans toute la puissance de sa voix. Sujeong connaît cette chanteuse. Ses

cheveux blonds comme de la soie et sa peau blanche brillante comme une porcelaine fascinent sans retenue les adolescents, bien qu'elle danse avec la difficulté de ses 50 ans, qu'elle a provoqué des remous avec son célèbre mari réalisateur de cinéma à cause de son engouement pour le yoga et la kabbale, ou encore l'interdiction faite à ses enfants de regarder la télévision, son adoption d'un enfant africain, et sa publication d'un livre pour enfants ; et elle habite en Angleterre. Sujeong a tout appris sur Madonna lors d'une émission de *Gossip Girl*<sup>9</sup> sur une chaîne du câble. La chanteuse porte souvent une veste moulante, tombant jusqu'aux chevilles. Dans ses clips, elle est bien plus provocante que des jeunes chanteuses dont on diffuse à longueur de journées les clips à la télévision. Mais la fille de cette chanteuse n'a pas le droit de regarder la télévision. Malgré cette attitude prétentieuse, on ignore les raisons pour lesquelles ces contradictions sont supportables. Justement, ce point plaît beaucoup à Sujeong. Cette attitude contradictoire perçue comme défaut par les gens simples et ignorants est en réalité la marque essentielle des puissants. C'est une caractéristique des vainqueurs pour lesquels il faut au moins trois indicateurs pour les repérer. Ces indicateurs doivent être irrationnels, massifs et destructeurs au plus haut point. Cette contradiction, Sujeong voudrait la sublimer comme sa propre marque d'originalité, et c'est à ce titre qu'elle admire Madonna.

Tout le monde connaît Madonna. Sujeong est très familière de cette star. Pourtant, elle n'attirerait pas naturellement son attention. Sujeong s'intéressait bien plus aux diablesses,

---

9. *Gossip Girl*, en anglais « potin de filles », terme issu d'une série télévisée éponyme dans laquelle les jeunes filles s'adonnent à des potins sur les stars. Par extension, jeune fille aimant à faire circuler rumeurs et potins.

marginales, et dévergondées des bas-fonds, qu'à Madonna. Sujeong connaît mieux Polly Jean Harvey, Liz Phair ou Fiona Apple ou encore Björk, qu'elle écoutait sans cesse. Sujeong doit à Mina de lui avoir fait découvrir ces chanteuses. Où est la frontière entre le choix autonome et l'influence d'autrui ? Tout s'ordonne malgré soi par le jeu de l'influence. Une grande partie des êtres humains sensibles sont déçus par cette restriction de leur liberté et cette conscience erronée des problèmes n'est pas utile dans ce monde. Mais un choix en dehors de toute influence, serait-il réellement possible ? Serait-il possible d'établir sa propre liste en dehors de toutes les autres listes déjà établies ? Serait-il réellement possible d'avoir un point de vue qui n'ait subi aucune influence ? Bien entendu, le temps et l'espace donnent aux êtres humains la possibilité d'établir des listes légèrement différentes les unes des autres. Mais ne sont-elles pas en réalité différentes combinaisons d'éléments déjà déterminés ? La liberté n'est que mythe romantique d'une époque révolue. Sujeong ne croit pas à cette liberté. La liberté à laquelle elle croit se résume à entrer dans un lieu où les autres n'iront pas. Elle ne croit pas à une conduite personnelle. Elle pense que le seul espoir est d'être inscrite dans une relation fusionnelle avec la communauté la plus puissante. Et que le reste, en l'occurrence comme solution de repli, n'est que réconfort des vaincus.

Sujeong s'était mise à écouter de la musique sous l'influence de Mina. Mina avait commencé à écouter de la musique sous l'influence de son père. Mina et Minho possédaient en commun une chaîne Hi-Fi et des disques qui emplissaient le bureau de leur père. Le père de Mina écoutait The Doors et donc Mina les écoutait aussi. Mina n'avait pas besoin d'acheter les disques des Pink Floyd parce que son père les possédait aussi.

Il lui suffisait d'extraire les livres et les disques empilés dans la bibliothèque paternelle et d'en faire usage. Il y avait aussi dans un coin de cette bibliothèque des appareils photo classiques et coûteux. Des appareils dont la fabrication a été interrompue voilà plusieurs années et dont l'obturateur fonctionne en faisant un bruit cristallin. À l'époque où Sujeong et Mina commençaient d'être proches, Sujeong était allée visiter une exposition des photos d'Eugène Atget avec la famille de Mina. Au début, Sujeong était troublée par ce nom extravagant qu'elle n'avait jamais entendu, mais elle avait découvert par Internet qu'il s'agissait d'un photographe français célèbre au siècle dernier, vénéré comme un dieu de la photo, considéré comme le père de la photo et elle s'était décidée à se rendre à cette exposition en refoulant ses doutes. La galerie, située dans le quartier le plus riche de la ville, était pleine de visiteurs venus en famille, et tous regardaient ces photos d'un siècle disparu avec un grand sérieux et un air bienveillant. À l'entrée de la galerie, le nom du photographe, Eugène Atget, s'étalait en grandes et chics lettres manuscrites couleur chocolat. Puis, sous le nom, figurait un texte de présentation du photographe, traduit du français dans une structure grammaticale épouvantable. Sous les photos cernées par de luxueux cadres, des commentaires étaient rédigés en français et en anglais en lettres manuscrites raffinées, tandis que les commentaires en coréen figuraient au-dessous, à l'aide de caractères rustres. Attentive, Sujeong détaillait cette élégance artistique en faisant un effort pour comprendre. Dans les rues désertes, des immeubles, des gens et des objets anonymes dégageaient la nostalgie d'un temps révolu. Qu'est-ce que c'est que tout cela ? Elle ne ressentait rien d'autre que son mal aux jambes. En fait, de quoi devrait-on s'émerveiller ? Et comment ? Tout

cela n'était que l'expression d'un exorcisme tapageur de petits bourgeois asiatiques imitant les petits bourgeois européens d'après-guerre.

Dans le bureau du père de Mina, de nombreux livres trônent, certains démagogiques pour lesquels pourraient se passionner secrètement les étudiants d'une époque lointaine ; des littératures classiques ; des œuvres sud-coréennes d'après-guerre, qui exhalent une odeur de moisi ; des recueils de photographies érotiques publiés par des photographes américains contemporains, adaptées au goût des ados ; des livres de toutes les sortes ; et ces putains de livres de C.G. Jung. Le professeur de dissertation avait un faible pour Mina au goût et au style surannés et raffinés et la regardait toujours avec ces yeux où se lisait la fierté tandis que Mina approuvait, heureuse, quoi que dise ce professeur. C'était plutôt Sujeong qui rédigeait des textes vigoureux et d'une structure grammaticale parfaite, mais le professeur caressait d'une main attendrie les textes imparfaits de Mina. Chaque fois que Sujeong surprenait les regards affectueux et les sourires qu'échangeaient Mina et ce professeur, elle jetait un sortilège sur l'enseignant : « Crève en ne donnant que des cours particuliers toute ta vie ! » Cet enseignant prêtait souvent des livres à Mina, et le cours d'après, ils discutaient joyeusement de l'un d'eux. Tandis que Mina citait ses passages préférés, il mentionnait à son tour d'autres auteurs européens ou japonais aux noms difficiles à prononcer et lui recommandait à nouveau d'autres livres. Ces cours particuliers de dissertation avec Mina étaient un enfer pour Sujeong. Durant ce cours, Sujeong n'avait d'autre possibilité que de regarder avec admiration Mina assise dans son champ de vision. C'étaient bien les seuls moments où Sujeong ne méprisait pas Mina. Sujeong s'efforçait pourtant

de gagner ce combat avec honnêteté, reconnaissant cette réalité comme un enjeu important. Elle avait inventé sa propre méthode pour rédiger des textes parfaits et elle empilait sur son bureau des livres recommandés par l'enseignant. Mais l'incompréhensible surgissait. Plus elle faisait des efforts et plus Mina atteignait une place plus haute que la sienne, tandis qu'elle, elle régressait. Quel est donc le problème ? Sujeong a longtemps cherché sans trouver réponse à cette question. Puis, enfin, une solution est apparue. « *Il faut tuer tous ceux qui lisent des livres inutiles.* »

Soudain, elle a eu la révélation sur l'origine des autodafés de classiques de l'histoire et le massacre des lettrés par l'empereur de Chine, Qin Shi Huang Di. « Eh oui, ces ordures existaient et existent toujours faisant fi des frontières temporelles. Je comprends. Je comprends parfaitement. Combien auraient-ils lu de livres bizarres, les lettrés chinois ? Combien d'idées extravagantes auraient-ils échangées ? Tous les livres sont inutiles, sauf les cahiers d'exercices. Il faut tout brûler. En fait, l'époque du texte est terminée et la civilisation de l'image est arrivée, heureusement. Ces ordures vont trépasser, heureusement. La vieille génération est en train de mourir de maladies, naturellement. Le problème, c'est ces ados qui grandissent, Kim Mina, par exemple. Pourquoi. Pourquoi. Pourquoi. Pourquoi ! Pourquoi ! Pourquoi ! Pourquoi a-t-elle placé cette saleté dans ma tête ? Pourquoi m'a-t-elle rendu consciente de la concurrence ? Pourquoi ? Les ordures ! Tous des ordures ! »

La chanson de Madonna atteint son apogée. La chanteuse l'invite à chanter et danser avec elle. Sujeong repousse sans hésitation Mina et opte pour Madonna. Madonna s'empare des pensées de Sujeong alors que celle-ci, dodelinant la tête, pénètre dans la résidence privée de Mina. Le jeune gardien en chemise couleur indigo fait un petit signe de reconnaissance à Sujeong.

– Mina est là ? Elle est rentrée ?

L’homme hoche la tête et répond mais Sujeong ne l’entend pas à cause de la musique. Dès qu’elle retire son casque, autour d’elle, tout devient calme à nouveau. Le gardien se connecte à l’appartement de Mina. Sujeong place sa tête devant la caméra de surveillance. Le gardien tape sur le clavier de l’ordinateur, semble approuver d’un hochement de tête et tend à Sujeong une carte d’entrée provisoire. Lorsque cette jeune fille introduit la carte dans le lecteur, la porte d’entrée qui conduit à l’ascenseur s’ouvre puis se referme. Par la porte fermée, elle adresse un signe au gardien et appuie sur le bouton de commande de l’ascenseur.

Le couloir est calme. Elle sonne à la porte, l’air souriant. Dès qu’on entre dans cet appartement, sur la droite d’un long couloir étroit, on découvre le bureau du père de Mina, puis la salle de bains, la salle à manger et la cuisine. Puis le salon au lustre suspendu. À la gauche du couloir, il y a la chambre de Minho, celle de Mina, un dressing-room et la chambre des parents où une autre salle de bains est attenante. Dans ce couloir sombre au haut plafond, de petites tables sont installées ici et là, chacune d’elles équipée d’une lampe de chevet recouverte de poussière. Tout à côté du salon, au fond du couloir sous une fenêtre est posée une lampe de chevet en forme de paon en fibre de verre orange. Cette lampe allumée en permanence semble faire l’objet de toutes les attentions comme si le paon menaçait de s’envoler sur-le-champ. L’ombre de la lampe s’allonge comme la queue d’un oiseau de mauvais augure. En cet instant où le soleil s’est caché derrière les nuages, le salon au bout de ce couloir est plongé dans l’obscurité et la lumière de la lampe-paon s’agite sans force. Sujeong referme la porte, se déchausse et ouvre son sac. Elle en sort le sac

plastique avant de déposer son sac à main par terre. Elle marche à grands pas, ouvre le sac plastique tout en surveillant à gauche et à droite du couloir. Les portes du bureau puis de la chambre de Minho sont entrouvertes mais il n'y a personne. Un rayon de soleil de cet après-midi pluvieux se déverse sur les deux pièces en même temps. Mina n'est pas dans la salle de bains non plus. À l'entrée de la salle à manger un rideau au motif brodé de vignes pend sans force. Sujeong repousse le rideau par les deux côtés. Mina n'est pas dans cette pièce non plus. Elle parvient au salon. Par la vitre, elle observe la ville aux couleurs grises et vertes mélangées. Elle se rend compte qu'elle regarde l'été poindre. Sujeong s'approche de la lampe-paon et manœuvre l'interrupteur. La maison tout entière devient plus sombre. L'ombre de Sujeong se fond de plus en plus dans les ténèbres. Elle entre dans la chambre principale, celle des parents de Mina, ouvre le dressing et fouille dans les vêtements. Mina n'est pas là non plus. Elle observe la chambre bien ordonnée des parents. Le lit est fait, mais Mina n'est pas là non plus. Gênée, elle s'échappe de la chambre. Elle se dirige vers la chambre de Mina, ouvre un placard. Dans le placard non plus, Mina n'est pas là. Sujeong entre à nouveau dans la chambre des parents traverse le dressing et ouvre la porte de la salle de bains.

– Hé, casse-toi ! hurle Mina.

Surprise, Sujeong referme la porte. Puis, par la fente de la porte qu'elle vient de rouvrir, elle dit tout bas :

– Pardon.

– Ferme la porte !

– D'accord.

Sujeong ferme la porte et rajoute :

– Prends ton temps.

Elle sort de la chambre, rallume la lampe-paon, l'éteint aussitôt, traverse le salon et s'allonge sur le tapis. Elle passe sa main dans les cheveux, pousse de profonds soupirs. Elle se relève et s'assoit dans le canapé. L'un après l'autre, elle retire de son sac des couteaux, une bouteille d'eau minérale, du sel, une tablette de chocolat, les pinces à linge, et dispose le tout au sol. Elle jette un regard terne vers la fenêtre et, du coup, se relève et va dans le bureau du père de son amie. Elle connecte son lecteur MP3 à la chaîne Hi-Fi. Lorsqu'elle allume la chaîne, elle n'entend rien. Elle monte le volume à fond. Mais elle n'entend toujours rien. Elle cherche et trouve la prise de courant, la branche et d'un seul coup la maison semble exploser. Sujeong débranche aussitôt la prise. Elle règle le volume de la chaîne et rebranche la prise. Madonna chante d'une voix au volume sonore raisonnable. Sujeong accompagne Madonna.

En fredonnant elle se dirige vers la chambre de Mina. Elle fouille dans le sac de Mina, en éprouve un certain embarras, puis elle promène son regard autour d'elle, le fixe sur le bureau et esquisse un sourire. Sujeong prend le téléphone mobile de Mina et se dirige vers la cuisine. Elle le place dans l'évier et ouvre le robinet. Elle ferme le robinet, revient au salon, retire l'emballage des couteaux. Elle pose les couteaux sur le sol, boit une gorgée d'eau minérale et mange la tablette de chocolat, carré par carré. Elle prend un couteau dans chaque main et s'assoit sur le canapé. Elle se lève soudainement et s'approche de la télévision. Elle prend la base et le combiné sans fil du téléphone posés à côté de la télévision, coupe le câble de la ligne téléphonique et repose la base du combiné à sa place. En allant vers la cuisine, le combiné à la main, elle découvre l'interphone. Elle coupe prudemment le courant de l'interphone. Elle place le combiné du téléphone dans l'évier

et ouvre le robinet. Elle vérifie que le téléphone portable et le téléphone sans fil sont bien hors d'usage, retourne au salon et s'allonge à nouveau sur le canapé.

– Hé, qu'est-ce que tu fabriques, là ?

Sujeong ouvre les yeux et regarde Mina. Pour dissimuler son embarras, Mina étale de la crème sur ses bras. Elle porte un peignoir rose sur lequel est dessiné Hello Kitty. De la pointe de son couteau, Sujeong indique timidement Hello Kitty :

– C'est celui que je t'ai offert pour ton anniversaire ?

– Mais qu'est-ce que tu fais là ?

– Pourquoi la musique est-elle éteinte ?

– C'est moi qui l'ai éteinte.

– Pour quelle raison ?

– Parce que. Pas envie de l'écouter.

– Pourquoi ?

– Parce que, pas envie de l'écouter.

Le visage de Sujeong est devenu grave. Mina demeure indécise.

– Mais toi...

– Je te demande pour quelle raison tu as éteint la musique, mais pourquoi tu me réponds pas ? T'es sourde ? Pourquoi tu as fait ça ? Pourquoi tu as éteint ?

– J'ai pas le droit de couper la musique ?

– Non, tu n'as pas le droit.

– Pour quelle raison ?

– Parce que c'est moi qui l'ai mise ! C'est moi !

– D'accord, pardon.

Mina dit d'un air réticent en détaillant Sujeong des pieds à la tête : « Si tu veux, tu pourras remettre ta chanson. »

Sujeong baisse la tête, hausse les épaules puis regarde Mina d'un air dégagé : « Merci. »

Sujeong se dirige en chantonnant vers le bureau du père de Mina. La musique reprend, très fort. Mina regarde Sujeong sans rien dire, mais visiblement perturbée. Chaque fois qu'elle croise son regard, Sujeong lui adresse un sourire rayonnant.

– Alors, tu fais quoi ?

– Quoi ? Quoi !

Mina indique les couteaux que Sujeong tient dans chaque main.

Sujeong ne parvient pas à trouver une bonne réponse à la question et se trouble : « Eumm, euh, pour... pour te soigner, pour soigner ton esprit. »

Sujeong désigne de ses mains le sommet de sa tête et simule une extraction. « Soigner. Soigner. »

– Pourrais-tu les reposer ?

– Reposer quoi ?

– Les couteaux.

– Où ?

– Dans la cuisine.

– Ils ne viennent pas de ta cuisine. Je les ai achetés.

– Pour quoi faire ?

Cette fois encore, Sujeong n'arrive pas à trouver la bonne réponse et se trouble à nouveau. Mina regarde d'un air déconcerté Sujeong et ses couteaux. Le regard de Mina est sans équivoque et sa stupeur se fait sentir peu à peu. Les couteaux brillent sous la lumière.

– Je vais me changer.

Sujeong approuve d'un signe de la tête.

Elle suit Mina qui se dirige vers sa chambre. Lorsque Mina referme la porte de sa chambre Sujeong l'en empêche en glissant son couteau dans l'ouverture. Mina hurle.

– Je ne regarderai pas.

En un éclair, Sujeong pénètre dans la chambre. Mina blêmit.

– N’aie pas peur, ce n’est rien. On va discuter, tout simplement, d’accord ?

Sujeong agite ses couteaux et Mina paniquée recule.

– Tout d’abord, je me change.

– Vas-y.

Sujeong se met à gratter la porte de son couteau.

– Hé, arrête, tu vas l’abîmer.

Sujeong ne s’arrête pas.

– Arrête !

Sujeong rit.

– Dépêche-toi.

Mina retire son peignoir, enfile une culotte. Sujeong émerveillée parcourt lentement du regard le dos et la taille de Mina. Mina met avec application un soutien-gorge, un débardeur noir, et par-dessus, un tee-shirt blanc échancré. Lentement, elle sort de l’armoire un jean.

– Tiens, c’est nouveau, ça.

– Je l’ai acheté la semaine dernière.

– Que c’est joli.

– De quoi tu veux qu’on discute ?

Sujeong ne répond pas, penche la tête et lance à Mina un regard de biais, vide d’expression.

– C’est joli.

– Tout d’abord, pose tes couteaux.

– Pourquoi ? Ils te font peur ?

Mina ne répond pas.

– Je les poserai quand je voudrai. Maintenant on va au salon. Sors de cette chambre.

Mina hésite et se dirige vers le salon.

– Toi, tu te mets là. Et moi, ici.

Sujeong pousse Mina dans un coin du canapé.

– N’aie pas peur, on va discuter tranquillement.

– À propos de quoi ?

– J’ai oublié. À entendre tes plaintes, j’ai oublié.

– Tu me menaces avec ces couteaux ?

– Ces couteaux ne sont pas l’essentiel.

De son couteau, Sujeong transperce le canapé. Mina sursaute, apeurée. Sujeong ne retire pas tout de suite le couteau, au contraire elle l’enfonce à nouveau, à droite et à gauche, puis elle le retire et regarde Mina.

– Lorsque nous étions en cinquième, on s’amusait à donner à manger aux pigeons dans le parc, tu t’en souviens ? On avait trouvé une parcelle plantée de graines de haricots dans un coin du parc et on se les était partagées. Moi, je les avais plantées chez moi. Mais rien n’a poussé.

– Pourquoi tu racontes cette histoire, maintenant ?

– Tout à coup, je viens de m’en souvenir. C’est pour ça que je t’en parle. Je n’ai pas le droit ?

– On dirait que tu es folle.

– Pour quelle raison ?

– Tu es bizarre.

– Pourquoi suis-je bizarre ?

– ... Euh...

– Depuis toujours, tu me dis que je suis bizarre.

– Je trouve que tu es vraiment folle.

– Ah, toi tu vas encore me parler de ton docteur en psychiatrie ?

– Tu es si jalouse que ça de savoir que je connais C.G. Jung ? Toi aussi, tu le connais. De plus, il n’était pas docteur en psychiatrie.

– Il était quoi, alors ? Apprends-moi, Mina. Je suis curieuse. Je veux savoir. De toute façon. Ne me parle pas de cette manière. C'est toi qui es bizarre. Pas moi. Toi, tu as perdu la tête et c'est pour cette raison que tu as quitté notre école. Et maintenant, tu vas dans ton école bizarre.

– Ne parle pas sur ce ton-là.

– Une question. Pour quelle raison tu as quitté notre école ? Pour quelle raison tu as quitté notre école sans en discuter auparavant avec moi ?

– Tu veux... tu veux qu'on se dispute ?

– Non, je veux juste discuter.

– Tu te rends compte du ton sur lequel tu me parles ?

– Normal. Je parle.

– Ah !

– Ne détourne pas la conversation et réponds. Pourquoi agis-tu ainsi ?

– Parce que c'est mon problème. Parce que ça ne te regarde pas.

– Ton problème ne me regarde pas ?

– Sujeong !

– Réponds !

– Parle sans détour. Pas de problème. Je te comprends. Tu t'es disputée avec Minhô ? Il t'a larguée ? Il a dit qu'il ne t'aimait pas ?

Sujeong éclate d'un rire exagéré, agaçant aux oreilles.

– Si c'est pas ça, c'est quoi ? De quoi veux-tu discuter, alors ? Que veux-tu en réalité ? L'histoire de la parcelle de haricots, mais qu'est-ce que c'est ça ?

– L'histoire des haricots n'est pas importante.

– Qu'est-ce qui est important alors ?

– Toi et moi, c'est ça qui est important.

– Qu’ai-je fait pour que tu te trimballes avec des couteaux devant moi ? Tu es complètement déjantée ! Hé Lee Sujeong ! Qu’est-ce que tu prend ? Qu’est-ce que je t’ai fait ?

– C’est étouffant, hein ? Moi aussi ça m’énervé. Et donc, calme-toi, ça m’étouffe aussi. Moi non plus, je ne sais pas pourquoi j’agis ainsi. Ce qui est certain, c’est que je dois agir ainsi. Je peux pas expliquer pourquoi, mais il est certain que je dois agir ainsi. Je le sens. Je suis remontée jusqu’à cette histoire de haricots. Je pense que c’est pour ça. Et si c’est pas pour ça, alors c’est pour quelle raison ? Euh. Ou alors, quand on est allées chez ma tante, à l’île de Jeju ? C’est pas ça non plus ? On a mangé du riz au poisson cru trois fois par jour trois jours de suite, tu t’en souviens ? J’avais l’impression que j’allais me transformer en poisson. Mais je voudrais surtout savoir si tu as quitté notre école à cause de Pak Jiye.

– N’aborde pas ce sujet. Je n’ai aucune envie d’en parler. Je te l’ai dit mille fois. Et ne prononce pas à la légère le nom de Pak Jiye.

– Mais si. Je le prononcerai à la légère.

– Pourquoi ?

– Parce qu’elle ne me plaisait pas.

– Qu’est-ce qui ne te plaisait pas ?

– Son suicide. Et qu’elle t’a fait quitter l’école. Et puis, dans la vie c’était une perdante. Et aussi, elle était très proche de toi. Tout. Tout. Vraiment, je la détestais. Si elle ne s’était pas suicidée, je l’aurais tuée ! Alors, que savais-tu de Pak Jiye ?

– Je la connaissais mieux que toi.

– Ah, bon ?

Sujeong se moque de Mina.

– Toi... quand tu parles... de la mort... d’un être... être humain comme ça, sans réfléchir, tu te sens très importante ?

– Je ne parle pas ainsi pour me sentir importante, mais en parlant ainsi, oui, je me sens importante. Et distinguée je suis, distinguée je reste. Ne dis pas le contraire. Je ne parle pas sans avoir réfléchi, et je parle de vérité. Toi, tu parles sans réfléchir. Tu exagères l'importance du suicide de Jiye. Tu exagères ta souffrance. Tu pensais peut-être faire croire que tu es distinguée, en agissant ainsi.

– Ah, bon ? C'est amusant, ça. Tu viens de dire quelque chose de très amusant. Bon, dis-moi tout. Je verrai où tu vas arriver.

– Maintenant encore, tu te moques de moi. Tu te sens inférieure ? Je le sais. Je le sais. Tu es très complexée par moi, n'est-ce pas ? Mais tu ne veux pas me l'avouer, je le sais bien. Malgré tout, tu es toujours souriante, toujours gentille avec moi. Toi, toi, tu me dégoûtes.

– Oh !

– Tu es plus sale qu'un chewing-gum collé au sol. Qu'un mouchoir jetable usagé. Qu'une pastèque envahie de mouches. Que les boyaux pourris d'un poisson. Que des cafards. Des clous rouillés. Des vieux métaux. Du glutamate de sodium. De la dioxine. Du PM10. Toi. Toi. Toi...Toi... Tu ne vaux pas grand-chose.

– Tu es vraiment méchante au fond de toi.

– Mais, avec ces couteaux, je ne ressemble pas à un scorpion ?

– Arrête ces conneries et pose ces couteaux ! Je suis morte de trouille.

– Alors, t'as qu'à crever.

– Tu voudrais que je meure ?

Sujeong approuve de la tête.

– Pourquoi ?

– Si tu meurs, je ne suis pas certaine de te remplacer.

– Ça veut dire quoi ?

– Tu as quitté notre école à cause du suicide de Jiye. Tu ne suivais plus de cours, tu rendais les copies d'examen blanches. J'ai réfléchi comment tu pouvais agir ainsi. Moi non plus, ce genre de situation ne me plaît pas, Mina. On dirait que je t'aime trop, non ? Mais ce n'est pas ça. Tu me connais. Je n'aime personne. Je les déteste tous. Je n'ai besoin de rien. Et je te hais. Je déteste tout ce que tu as. Tout. C'est pour ça que j'ai envie de te tuer. Tu pues trop. Raison pour laquelle je crains de m'approcher de toi. Tu es sale. Et je suis propre. Je déteste tout ce qui est sale. Et tu es sale. Tu es le symbole de la saleté. J'ai peur que tout ce qui est sale colle à moi. Je déteste. Je m'énerve. Et avec le temps qui passe, je te trouve de plus en plus sale.

– J'ai compris ce que tu voulais dire.

– Qu'est-ce que je voulais dire ?

– Tu voulais dire que tu es fâchée parce que j'ai rompu le contact avec toi, c'est pas ça ? Parce que j'ai quitté l'école sans rien te dire. Parce que je t'ai abandonnée.

– Ce n'est pas aussi simple que ça.

– Mais c'est toi qui as commencé, tu ne te souviens pas ? C'est toi la première qui m'as repoussée. Tu ne dois pas t'en souvenir. Mais, moi je m'en souviens. Tu m'as repoussée. Toi, toi. À ce moment-là, entre nous c'était terminé. Je te l'ai déjà dit la dernière fois. Que veux-tu savoir de plus ? Nous, toi et moi, c'est fini. N'agis plus ainsi. C'est trop tard. Je ne veux plus en parler. Nous, c'est fini. Complètement fini.

– Non, ce n'est pas trop tard. On peut redevenir comme avant.

Sujeong marche à quatre pattes vers Mina. Mais elle garde toujours les deux couteaux dans ses mains.

– Mais non, Mina, ce n’est pas trop tard, pas encore. Il suffit que tu ouvres ton cœur. Une fois encore. Si tu ouvres ton cœur une fois encore, on pourra redevenir comme avant.

Sujeong se met soudain à sangloter :

– Tout dépend de toi. S’il te plaît. Aide-moi, s’il te plaît.

Mina est embarrassée. Sujeong, pitoyable, la regarde des larmes dans les yeux. Les couteaux que Sujeong tient dans ses mains inquiètent Mina.

– Je t’ai déjà dit. C’est fini.

La voix de Mina tremble.

Sujeong ouvre grand la bouche mais aucun son n’en sort.

– Excuse-moi, dit Mina.

Sujeong secoue négativement la tête et se met soudain à trépigner.

– C’est pas fini, imbécile ! Ça commence à peine !

Sujeong parle à voix basse en faisant les cent pas.

– Je-savais/tu-m’as-pas-plu-du-début-à-la-fin/tu-étais-une-ordure-de-puis-le-début/une-ordure/tu-étais-sale/tu-me-plaisais-pas/tu-étais-une-ordure/tu-étais-sale/pourrie/désagréable/tu-es-une-ordure/tu-es-une-ordure-plus-sale-qu’une-ordure/que-des-ordures/que-des-ordures/que-des-ordures-donc/je-vais-te-tuer.

– Excuse-moi.

– T’excuser c’est orduier. Remercier aussi c’est orduier. Une ordure a beau s’excuser, c’est toujours une ordure. Tu es une ordure. Une ordure tout entière, c’est ce que je déteste. Eh oui, maintenant, je comprends tout. J’ai beaucoup réfléchi après notre dispute. J’y réfléchis encore depuis. Pourquoi... J’ai tout quand même. J’ai tout. Comme tu le disais. Non, ce n’est pas un complexe d’infériorité. Ça, tout simplement... de toute façon, tu m’offusques. Tu m’offusques terriblement. Chaque fois que je te vois, tu m’offusques. Il y a une chose

que tu dois savoir. Je ne me vois aucun complexe d'infériorité envers toi. Aucun. Aucun.

Sujeong secoue la tête à maintes reprises.

– Mais pour quelle raison je veux te tuer ? Franchement, je l'ignore.

– Moi, je sais.

– Dis-moi.

– Franchement.

– Vas-y, dis-moi franchement.

– Franchement, j'avais pas envie de te dire ce genre de chose. Mais je vais te parler sincèrement. Tu ne te vexeras pas, d'accord Lee Sujeong ? Tu es devenue ainsi parce que... parce que tu es une prétentieuse. Tu crois toujours que tu vas pouvoir tout résoudre, n'est-ce pas ? Mais la réalité, ce n'est pas comme ça. Tu es incapable. Tu es une incapable. Tu es complètement incapable. Il te faudrait autre chose. Mais tu ne l'as pas. Tu n'as rien d'autre. C'est quelque chose qui est au-delà de tes efforts. C'est la raison pour laquelle tout ce tu entreprends est toujours compliqué. Tu chutes toujours sur des obstacles. Donc, tu t'énerves. Mais tu n'arrives pas à penser que c'est toi, l'origine des problèmes. Tes colères s'accumulent. Dans un coin de ton cœur. L'accumulation continue. Accumuler, accumuler... Putain de merde, ça s'accumule et tu peux pas résoudre tes problèmes, tu ne penses pas. Sujeong, il y a une solution. Vis avec bonté. Essaie de vivre avec bonté. Dès maintenant si tu peux. Sinon, tu auras très mal. Regarde, tu en as déjà beaucoup de problèmes. Tu ne sais pas ce que c'est la bonté. Tu ne sais pas la reconnaître. Mais cela ne signifie pas que la bonté n'existe pas parce que tu ne la connais pas. Sur cette planète, la bonté est partout. Même si tu ne veux pas l'admettre, tu n'as pas le choix ; parce

que le monde est ainsi. Le monde n'est pas aussi bordélique que tu le crois ! Dans ce monde-là, quand une amie meurt, on la pleure. Il n'y a pas que des gens qui ne pensent qu'à s'entremordre, comme toi. Même s'il t'est difficile de le croire. Tu ne le sais pas encore parce que tu es encore petite. Un jour, tu parviendras à le comprendre. À ce moment-là, tu auras honte de toi. Alors, quand vas-tu devenir adulte ? C'est pour quand ? Ce temps-là, va-t-il arriver ? Je l'ignore. Pour le moment, tu n'en es pas convaincue. Il te faut comprendre toute seule, cette idée. Et hélas, le nombre d'enfants qui te ressemblent ne cesse d'augmenter et ces enfants-là rendent le monde glacial et dur. C'est la raison pour laquelle ce monde court à sa perte. Ça me fait trop peur. Ça me fait trop trop trop trop peur. C'est vrai. Ça me fait trop peur, Sujeong. Tu ne comprends peut-être pas cette peur. Tu ne pourras peut-être pas la comprendre même si je te l'explique. Parce que ton monde et le mien sont trop différents. Alors, tu pourras me tuer. Fais comme tu voudras. Pourtant je te demande de comprendre quelque chose. Tu es en train de commettre une grande erreur.

Mina parle avec une telle douceur qu'un rayon de lumière radieuse s'attarde tendrement sur son visage et semble lui donner, comme une mère les prodiguerait à son enfant, de bons conseils. Sujeong est stupéfiée en remarquant ce rayon de lumière qui s'attarde sur le visage de Mina.

« Bon sang ! » Sujeong, un couteau posé sur ses lèvres, est ébahie.

– Sujeong, laisse ces couteaux.

– Ah... vraiment, j'avais tort ?

Mina tend sa main avec douceur vers Sujeong.

– Eh oui... Maintenant, j'ai compris. Tu es une vraie diablesse. Jusqu'à tout à l'heure, je me demandais encore si tu es ou non une diablesse. Et si tu n'es pas une diablesse,

alors comment faire ? Serait-elle une brebis déguisée en loup ? En réalité, j'en suis convaincue. Donc, moi. Moi, j'ai utilisé tout à l'heure une supercherie. En te racontant l'épisode du champ de haricots et du riz au poisson cru, j'ai semé le trouble dans ton esprit. Et tu t'es laissée abuser. Eh oui. J'ai réussi. Extraordinaire Lee Sujeong ! Ah, qu'est-ce que je suis extraordinaire !

Sujeong, malgré son grand sourire, semble crier au lustre du plafond : « Eh oui, j'y vois clair maintenant. Je vois la lumière du diable sur toi. Je la vois. Ah. Je suis vraiment extraordinaire. Comment est-il possible d'être aussi extraordinaire ? Ouah ! Magnifique. Magnifique. J'ai failli me tromper. Mais je n'ai pas loupé cette lumière sur ton visage. Comment as-tu réussi à vivre jusqu'à maintenant en la dissimulant ? Ce n'était pas difficile ? L'esprit du monde n'est que bonté. Eh oui, c'est possible à tes yeux. Pour le Diable, le Mal est le Bien et le Vice est la Vertu, non ? Il est impossible que tu sois autrement. Car tu es vraiment le Diable. Le Mal incarné, quoi ! Donc, il faut que tu meures. Je vais te supprimer de mes propres mains. Au début, je pensais que tu étais un être humain, au même titre que moi. J'avais dû perdre tout bon sens. Tu ne me ressembles pas du tout. Parce que tu es le Vice. Et je suis le Bien. Parce que tu es le Diable. Et je suis un Ange. »

Sujeong écarte les deux bras et fait semblant de battre des ailes. Le visage de Mina est envahi par le trouble. Elle ne sait que répondre et ne cesse de déglutir.

- Tu es le Diable. Parce que. Parce que je le crois !
- Ne ris pas, c'est pas rigolo.
- Tiens, c'est pour ça que tu trembles, quoi.
- Essaie de te mettre à ma place. Imagine que je vienne chez toi te menacer brutalement avec un couteau...
- Pour quelle raison tu ne cesses de dévier de l'essentiel ? Pourquoi ! Pourquoi !

Sujeong trépigne en agitant ses couteaux. Une nuée d'émotions envahit le visage de Mina dans laquelle l'épouvante domine.

– Je ne te tuerai pas. Je ne te tuerai pas, toi.

Le visage de Mina s'adoucit légèrement.

– Je ne te tuerai pas tout de suite.

Le visage de Mina se durcit à nouveau.

– Je suis désolée de t'avoir interrompue. Que voulais-tu me dire ? dit Sujeong en fixant paisiblement Mina.

Soudainement, les larmes envahissent Mina tout entière.  
« En fait... »

Elle cligne des yeux et les larmes roulent sur ses joues. Tremblante, elle pose une main sur ses lèvres. Elle semble honteuse et étonnée de la réaction de son corps mais elle n'est pas capable de se contrôler. Sa gorge est serrée au point qu'elle ne peut ni parler ni penser au milieu de larmes qui ne cessent de couler. Mina se trouve elle-même pathétique. Sujeong fixe Mina et attend patiemment qu'elle termine sa phrase. Pour Mina, ce n'est pas précisément une attente mais plutôt une menace silencieuse. Sujeong, ses couteaux toujours en main, affirme à nouveau qu'elle va tuer Mina. Mina n'y croit pas mais ne peut empêcher son corps de trembler. *Il lui faut dire quelque chose. Même n'importe quoi.*

– En fait, je sais bien que nous sommes très différentes, toutes les deux... mais ...

Mina ne parvient pas à terminer sa phrase et éclate en sanglots.

– Ne pleure pas Mina, tu vas aussi me faire pleurer.

Mina secoue la tête et ses larmes tombent au sol.

– Un mouchoir, s'il te plaît.

Mina murmure d'une voix humide en indiquant une boîte de mouchoirs jetables posée au-dessus de la télévision. Sujeong fait un signe de la tête.

Mina s'approche de la boîte de mouchoirs en chancelant. Brusquement, elle traverse le salon en courant et s'agrippe à l'interphone accroché au mur, appuie sur le bouton rouge et hurle « Au secours ». Paniquée, Sujeong regarde Mina sans pouvoir bouger. Mina comprend que l'interphone ne fonctionne plus et blêmit. Sujeong se lève. Mina court vers la chambre de ses parents. Sujeong lui court après. Mina entre dans la chambre de ses parents et au moment de refermer la porte, Sujeong accourue glisse la lame du couteau par la porte entrebâillée. Mina hurle et relâche la poignée de la porte. Sujeong donne des coups de pied dans la porte. Mina lance une chaise. La chaise frappe l'épaule gauche de Sujeong avant de tomber sur le sol. Sujeong plante son couteau dans un pied de la chaise, en poussant un cri de bête féroce. La lame du couteau se brise net. Sujeong jette le couteau brisé avec brutalité en jurant. Menaçante, elle brandit l'autre couteau et s'approche de Mina. Mina lance un oreiller et se met à hurler. Elle se cache les yeux de la main droite. Mais rien ne lui arrive. Elle continue de hurler. Rien ne lui arrive. Les hurlements se calment peu à peu. Lorsqu'elle rouvre discrètement les yeux, Sujeong a baissé son couteau et la regarde paisiblement.

– Allons discuter au salon. Viens.

– Je t'en prie, Sujeong.

Mina implore à genoux.

– Nous n'avons pas terminé notre discussion.

– Je t'en prie.

Sujeong pose sur Mina un regard hostile.

– Je t'en prie.

Mina descend du lit à quatre pattes et essuie ses larmes.

– Tu sais très bien, et tu le sais mieux que moi, que tu as beau hurler, personne ne t’entend. Si jamais tu essaies encore une fois de t’enfuir, je te coupe les deux bras.

Mina s’assoit et Sujeong l’imite. Les deux filles se dévisagent. Sujeong se lève et se rapproche de Mina. Mina est saisie de frayeur.

– Pourquoi ? Pourquoi ? Je ne m’enfuirai plus.

– Mais tu t’es enfuie.

Sujeong est sur le point de poignarder l’intérieur des cuisses de Mina.

– Pardonne-moi Sujeong. Je n’essaierai plus de m’enfuir.

– Tu risquerais de te faire poignarder ou même tuer. Tu veux essayer de te faire poignarder ?

– Eh ? Quoi ? Hé ?

– N’essaie pas de gagner du temps. Inutile.

– Je ne m’enfuirai plus. Je te jure.

Sujeong hoche la tête. Mina a un sourire forcé. Elles se dévisagent un long moment. À la fin de ce silence, sans prévenir, elle plante la lame dans la cuisse de Mina. Mina hurle et masque l’intérieur de ses cuisses à deux mains. Sujeong essuie la lame luisante de sang sur son pantalon et regagne sa place quand Mina agrippe son poignet et tente de lui arracher des mains le couteau. Sujeong se débat pour empêcher Mina de se saisir du couteau. Le couteau blesse Mina et Sujeong, sans distinction. Sujeong donne un violent coup de pied dans l’intérieur ensanglanté de la cuisse de Mina. En poussant des hurlements, Mina roule du canapé au sol.

Sujeong, essoufflée, reprend sa place. Mina est à présent immobile au sol.

– Je sais très bien que tu n’es pas encore morte ! Lève-toi, connasse !

Mina ne bouge pas. Sujeong grimace en promenant son regard sur ses blessures aux bras. Mina ne bouge toujours pas. Sujeong prend le sachet de sel et s'approche de Mina. Elle déchire le sachet, le verse en entier sur la cuisse de Mina et piétine ensuite la plaie. Mina vocifère et agrippe la cheville de Sujeong. Sujeong essaie de retirer son pied mais Mina la mord à la cheville. De son autre pied, elle frappe Mina au ventre, à plusieurs reprises. Mina lâche la cheville de Sujeong qui revient rapidement à sa place et s'assoit.

– Viens t'asseoir.

– Tue-moi.

– Non.

– Ça suffit, arrêtons, Sujeong. Je vais oublier tout ce qu'il s'est passé jusqu'à maintenant. Je vais tout oublier.

Sujeong fixe le jean ensanglanté de Mina. En gémissant, Mina retire le sel de sa plaie.

– Hé, arrête d'en enlever. Tu ne sais pas que le sodium est un désinfectant ?

Mina regarde Sujeong avec haine. Sujeong rit en découvrant ses dents.

– On en était où ?

Mina secoue la tête.

– Bon, moi aussi, j'ai oublié. On va recommencer depuis le début.

Mina regarde Sujeong d'un air suppliant.

– Au moins, moi, je me souviens de l'histoire du champ de haricots. Et toi ?

– Pourquoi tu veux me tuer ?

La voix de Mina est légèrement éraillée.

– Ça, c'est un sujet pour plus tard. Nous avons beaucoup de temps devant nous. Minhô m'a dit qu'il rentrerait tard.

- Minho t’a dit ça ?
- Eh oui. En fait, tout ça. Tout ça, c’est à cause de Minho. Sujeong s’interrompt dans un sourire et fixe Mina.
- Quoi que tu dises, je ne te crois plus.
- Si tu réagis comme ça, je vais te couper les bras, d’accord ?
- Vas-y, coupe, coupe.
- Ah, d’accord.

Sujeong se lève et se dirige vers Mina. Mina agite ses deux mains.

– Arrête, Sujeong. Pourquoi tu vas me couper les bras ? Ne fais pas ça. Ne fais pas ça. Pourquoi tu es comme ça avec moi ? Nous, on est copines, non ?

Les larmes de Mina coulent à nouveau.

– Moi non plus, je ne connais pas la raison. On va donc la chercher ensemble cette raison.

Tête baissée, Mina sanglote.

– Mais après tout, c’est de ta faute. Tout est à cause de toi. Parce que tu as commis de lourdes gaffes, je vais te tuer. Parce que ta vie est une erreur. Parce que tu mènes depuis toujours une vie erronée. La voilà, la raison. Rien d’autre.

– Tu as dit que tu voulais me tuer parce que je t’écœurais ! Parce que je suis une ordure !

– Quelle que soit la raison, le plus important n’est pas là. Tu vis parce que tu as une bonne raison de vivre ? Eh bien, la mort, c’est pareil. Tu as déjà vu quelqu’un qui a de bonnes raisons de mourir ? Tous meurent sans raison. Toi aussi, ce sera pareil. Moi aussi, d’ailleurs. Si ça ne te plaît pas... même si tu n’aimes pas, tu n’as pas le choix. C’est la vie.

Sujeong soulève le couteau, se mire dans la lame et se recoiffe.

– Tu te crois jolie en te recoiffant, espace de connoise moche !

– C’est ton grand frère qui m’a dit de te tuer. Il m’a donné l’autorisation. De te tuer.

– Je t’emmerde, psychopathe !

– Il m’a dit que tu ne lui plaisais pas. « Donc, tue-là. » Il m’a dit ça.

– Tu crois me faire du mal en me disant tout ça ?

– Mais oui.

– Fais comme tu voudras. Ça ne m’atteint pas.

– Ouah. C’est hallucinant, Kim Mina. Regarde ta jambe. Elle saigne. Ce n’est pas une blessure, ça ? Alors, qu’est-ce que c’est ? De plus, mon objectif n’est pas de te blesser. Mais de te tuer.

– Va te faire foutre.

– Cesse de m’injurier. Ne profère pas d’insultes. Je te dis. Je vais te tuer.

Sujeong se lève et regarde le lustre, l’air hagard.

– Mina, tu n’as pas envie de chanter ? Moi, j’en ai envie.

Immédiatement, la chanson de Sujeong retentit.

*La copine de la petite sœur de Kim Minho, c’est Lee Sujeong !*

*Le grand frère de la copine de Lee Sujeong, c’est Kim Minho !*

*Le copain de la copine de Kim Mina, c’est mon grand frère !*

*La maman de l’amie de la petite copine de mon grand frère, c’est ma maman !*

*La petite sœur du petit copain de la copine du fils de ma maman, c’est ma fille !*

*La copine de la copine de la petite copine du grand frère de la fille de la maman de ma fille, c’est Lee Sujeong !*

*Lee Sujeong !*

*Encore Lee Sujeong !*

*Encore Kim Mina !*

*Encore Kim Minho !*

*Caaaaac !*

*Kim Minho et à nouveau Kim Mina ! Kim Mina !*

*Et encore et encore et encore Lee Sujeong !*

– Alors, tu la trouves comment cette chanson ? Elle est pas mal, non ? Je viens de l’inventer. À l’instant ! Bon, à ton tour. Lève-toi ! Chante ! Avec joie ! Mais pourquoi ton visage est soudain violacé ?

– ... J’ai froid.

– C’est vrai. Il doit être dur de chanter dans ton état. Mais c’est pas grave. On devient adulte de cette façon. Félicitations Kim Mina. Je te félicite d’être devenue adulte, Kim Mina. Mais je n’aime pas les adultes. Donc, je vais te tuer. Moi, je ne serai jamais blessée. Je ne souffrirai jamais. Ah, il est certain que je suis une élève bien trop extraordinaire, bien trop intelligente. Si les gens savaient à quel point je suis intelligente, ils en seraient épatés. Ah, que je me sens triste ! Ah, que je me sens heureuse ! Ce gros con de chef de service de la scolarité me déteste parce que je suis plus intelligente que lui. Ah, j’aimerais devenir folle et psychopathe. Dans ce cas, il ne pourrait plus m’accabler. Ah, on dirait que je suis vraiment folle.

Sujeong secoue la tête et hausse exagérément les épaules.

– Pour quelle raison le chef de la scolarité me déteste ? Tu le sais, Mina ? Mina ? Pourquoi tu gardes toujours la tête baissée ? Pourquoi tu ne me regardes pas ?

Sujeong secoue Mina par les épaules. Dans un réflexe, Mina étend ses bras et repousse Sujeong. Le visage de Mina, tel un monstre qui vient de relever la tête, est défiguré par la peur, la haine et l’aversion.

– Qu'est-ce que c'est cette tête, Mina ? Ne fais pas comme ça. T'es devenue moche... Je ne peux pas le croire. Tu me déçois. Pourquoi ? Pourquoi t'es pas jolie ? Habituellement tu es jolie. Ne me déçois pas, Mina. Si ça continue, je vais vraiment avoir envie de te tuer...

– ...J'ai froid.

– Ah... sincèrement, tu ne trouves pas que le chef de la scolarité me déteste tout particulièrement ? Un jour, il m'a dit : « Tu crois que c'est la première fois que je vois une élève comme toi ? ». Ah... j'ai été vraiment choquée. *How can I say... what can I say... I was... to... tally... damaged*<sup>10</sup>... Comment a-t-il pu me dire ça ? En fait, ça voulait dire quoi ? Que voulait-il me dire par là ? Qu'il y a beaucoup d'élèves comme moi ? Comment serait-ce possible ? C'est impossible. Comment pourrais-je y croire ? Mais je ne cessais pas d'y penser. Comment aurais-je pu cesser d'y penser ? Moi... je suis une élève si compétente que j'ai été citée trois années de suite, selon le sondage effectué auprès des élèves de la classe pendant le cours de composition, comme la première élève qui réussira le mieux dans l'avenir. Je sais. Je suis extraordinaire. Personne ne le sait mieux que moi. Alors comment a-t-il osé me parler ainsi ? Je me vengerai.

Mina se tient avec ses deux bras et se met à trembler.

– J'ai mal aux jambes. Non, je n'ai plus de sensation.

– Eh oui, je sais, tu as mal aux jambes, n'est-ce pas ? Je sais ! Je comprends, moi aussi ! Ah... désolée... désolée de m'être emportée...

– J'ai mal aux jambes.

– J'ai une autre raison de vouloir te tuer : tu respectes

---

10. Comment puis-je dire... que puis-je dire... j'étais... à... ce point... traumatisée.

les personnes âgées. Tu les respectes bien, n'est-ce pas ? Tu aimes ta maman, tu aimes ton papa. Tu aimes ton frère. Tu aimes les profs aussi, n'est-ce pas ? Tu aimes les sœurs de ta maman, les sœurs de ton papa, les oncles, les grand-mères, les femmes de tes tontons, tout le monde, quoi. Les ordures de ton genre rendent ce monde de plus en plus bordélique. Comment tu peux respecter les vieux ? Te rends-tu compte que tandis que tu rampes devant eux, tête basse, ils te privent de ce qui est important ? Il ne te reste rien parce qu'ils ont tout pris. Seules tes blessures sont en train de pourrir. C'est pas affreux, ça ? C'est ça, la vie d'un adulte ! Et tu aimes ça, en plus ! C'est pour ça que le bordel ne disparaît jamais, qu'il persiste et même qu'il s'étend. Je te dis que c'est à cause de gens comme toi que le monde devient de plus en plus sale. Tu as compris ? Il faut que tu comprennes. Il faut que tu te sentes coupable. Il faut que tu supplies en pleurant. Il faut que tu présentes des excuses en léchant le carrelage des chiottes. Il faut que tu te fasses écraser, la tête près du sol. Tu dégages une odeur d'entre-doigts de pieds jamais lavés. Dégage ! Je te déteste. Tu penses que je suis sous le coup d'émotions inutiles, de sentiments qui ne servent à rien, que je me sens coupable, frustrée, inférieure ou quelque chose comme ça ? Pas-duuuu-tout. Ce genre de trucs n'est pas pour moi. Aucune importance pour moi. Pourquoi ? Parce que je ne peux pas éprouver ce genre de sentiments. Parfois, j'ai même peur de moi. Il est possible que ce soit la raison pour laquelle le chef de la vie scolaire me déteste. C'est pour ça que je déteste les gens sentimentaux comme toi. Tu es hyper-émotionnelle et c'est la raison pour laquelle tu apprécies inutilement les vieux ou que tu te rends triste de la mort d'une amie, non ? Parce que tu es absorbée par des sentiments aussi inutiles que provisoires, le

monde devient un vaste bordel, t'es pas d'accord ? Tu es en train de gaspiller tes richesses sans même t'en rendre compte. Et pour ce gaspillage, je te déteste encore plus. C'est pour ça que je vais te tuer. Tu m'as montré la fin de tes sentiments. Comment c'est possible ? Impossible de comprendre. Tu me témoignais des sentiments insignifiants. D'où est sorti ce genre de choses ? En fait, où as-tu appris cela ? Qui te l'a appris ? Qui t'a donné l'ordre d'agir ainsi ? Dans ce monde-là, de tels sentiments ne sont pas nécessaires. Les gens comme toi sont des maux. C'est la raison pour laquelle tu es une ratée qui va dans une école alternative minable, t'es pas d'accord ? Le monde a besoin de gens comme moi. Le monde veut que quelqu'un comme moi supprime quelqu'un comme toi. Personne ne me dira rien. Parce que je suis parfaite ! Et je ne suis pas en train de me vanter. Bien que je ne me vante pas, tout le monde sait bien que je suis extraordinaire. Et toi aussi, tu le sais, n'est-ce pas ? Je sais qu'il n'est pas possible que l'on soit meilleur que moi. On dit que le monde est vaste et que beaucoup de ses habitants sont excellents, alors que personne n'est meilleur que moi. Je le sens bien. Où pourrait-on trouver quelqu'un qui a autant de distinction que moi ? Ça pourrait être possible ça ? Je fais des efforts surhumains. Tout le temps. Pour m'imposer, pour être fière. C'est pour cette raison que tous reconnaissent mes efforts. Mais toi, par contre, que faisais-tu ? Pendant que je trimais, que faisais-tu, toi ? Tout au plus, tu te préoccupais de tes sentiments pour Jiye. Bien sûr, tu étais sincère malgré que j'aie du mal à le croire. Mais tu as bien fait. Tu étais superbe, Kim Mina. Magnifique. Un talent remarquable. Mais inutile. La planète veut des êtres humains qui me ressemblent et qui vivent comme moi. Comment on appelle ça ? Ah, voilà, l'encouragement. Justement, le monde

m'encourage. Et toi ? Comment est-il possible de vivre dans ce genre de maison, avec une mentalité de Bouddha, de moine bouddhiste détaché de tout ? Qu'est-ce que c'est tout ça ? C'est l'idée de qui ? Bon sang, qu'est-ce que c'est ? Ça veut dire que vous aimeriez être des nobles ? Le Moyen Âge européen vous manque, n'est-ce pas ? Cette maison est un tas d'ordures. Eh oui. Finalement, cette maison d'ordures a déteint sur toi. Ah oui, tu lis des bouquins européens écrits par des savants européens, tu voyages en Europe, tu vis dans une maison qui ressemble à une maison européenne, tu choisis des plats européens au restaurant qui imite les restaurants européens, tu vas dans une école alternative qui ressemble à une école européenne, tu reçois une éducation qui ressemble à une éducation européenne, eh oui, l'Europe, l'Europe, oui tu adores l'Europe, c'est bien ça, non ? Tu adores les pays aux fromages dégoulinants, c'est ça ? Tu penses qu'il suffit de couvrir ton corps tout entier pour avoir l'air d'une Européenne, n'est-ce pas ? Tu crois que du sang européen coule dans tes veines et que du courant électrique européen circule dans tes neurones ? D'après toi, tout est normal ? Et malgré ça, tu penses avoir le droit de me traiter de folle ? Mais non, à mes yeux je suis bien plus normale que toi. Ce que le monde attend de moi, ce que j'attends du monde qui désire quelqu'un comme moi, ça c'est quelque chose de normal, c'est pas quelque chose d'anormal ! Raison pour laquelle, à mes yeux, tu es anormale. Tu n'es pas logique. Comment est-il possible que tu sois satisfaite sans aucune conscience de ce que tu possèdes. Comment est-il possible que tu sois satisfaite avec ce sourire aussi modeste ?

Les joues de Sujeong sont en feu et tout son corps tremble de rage. Sujeong est saisie par le sentiment qu'elle doit faire

immédiatement quelque chose, elle prend le vase en cristal de Bohême posé sur la table et le lance sur le téléviseur fixé au mur. Le vase décrit une trajectoire parabolique et se brise en morceaux sur le téléviseur. Mais au lieu de s'éteindre, sa colère ne cesse de progresser. Maintenant Sujeong ne sait plus que faire et tourne en rond, un regard hostile posé sur Mina : « Pourquoi tu ne réponds pas ? »

Mina, des traces de larmes séchées sur les joues, tremble de froid. Bien qu'il ne soit pas visible sous le jean, on devine l'intérieur de sa cuisse, abominable et de toutes les couleurs.

– À propos de ce que tu disais. Si je résume ce que tu disais... Ah, trop froid. TROP. Moi, moi, ah... merde. Donc, tu voulais dire que je devrais m'excuser de vivre dans une maison pareille, c'est ça ? Ou bien, qu'il faut être pauvre pour aller dans une école alternative ? Putain, ça veut dire quoi ? Et quelle conclusion tu en tires ? Tu n'as rien expliqué de ce que tu voulais dire et pourquoi tu devrais me tuer, putain ! Lee Sujeong ! Tu penses que ton propos a du sens ? Qu'attends-tu de moi ? Putain de merde, tu veux quoi ? Quoi ? Quoi ? J'ai froid, Lee Sujeong... Je t'en supplie. Je t'en supplie. J'ai l'impression que ma jambe est coupée en deux, j'ai mal et je ne sens plus ma jambe. J'ai les bras engourdis. J'ai froid. J'ai la tête qui tourne. J'ai la nausée. J'ai la nausée.

– ... Qu'est-ce que je peux y faire... Je n'ai rien compris à ce que tu disais... C'est étonnant... C'est hallucinant.

D'étonnement, Sujeong ouvre grand la bouche. Mais immédiatement, elle redevient glaciale.

– Mina, tu me fais de la peine. Comment c'est possible d'être aussi peu intelligente ? C'est pour cette raison que je dois te supprimer. Mais, pourquoi tu rigoles, Mina ?

– Parce que c'est rigolo.

– Tu sais, je ne t’aime plus. Et j’ai décidé de te supprimer. Mais je ne sais pas quel est le sentiment qui m’est arrivé en premier. De toute façon, il est vrai que je t’aimais et il est aussi vrai que j’ai décidé de te tuer. Très bien. Ris. Continue de rire. C’est mieux que de pleurer. Je voudrais te voir rire en mourant. Pas pleurer. Moi aussi, je sais bien. En vérité, pour espérer. Pour changer. Pour te changer... Aaaaaaaaaaaaaaaah. Mina. Je vais tout posséder. Je vais prendre aux autres tout ce qui m’est nécessaire en les supprimant. Je ne vais rien leur laisser. Je vais même prendre leur inutile âme. C’est dommage de tout foutre en l’air, n’est-ce pas ? Tu as peur de moi, ou alors, tu te moques de moi ? Ou bien les deux ? Tu trembles ? La couleur de ton visage est étrange. Sur tes jambes, le sang coule. Ton sang abonde dans ton corps ! Ton sang coule encore. Malgré tout le sang perdu, comment est-il possible que ton corps garde le même volume ? C’est curieux ça. Quand tu seras morte, je vais te peser. Qu’est-ce que je suis à tes yeux ? Je voulais toujours tout savoir. Mais tu ne m’as jamais donné de réponse. Curieux. Bon, ça, je sais, moi aussi. Mais être bizarre, c’est bien. Tu m’as toujours méprisée. Aujourd’hui, tu vas payer pour ça. Comment vais-je apparaître aux yeux des autres ? Ne me méprise pas ! Parce que ! Ah, tu me donnes envie de tous les flinguer ! Tu as l’air très triste maintenant. Tu es un produit de médiocre qualité. Ah, quand je te regarde, j’étouffe. Je ne veux plus réfléchir. Je te signale que je vais te tuer. Je te tue. Je te tue. Mina, tu arrives à le croire ? Tu peux le croire ? Impossible, non ? Pour moi aussi, c’est pareil. C’est pour ça, c’est pour ça, je te tue... donc... donc... j’ai beaucoup de choses à te dire, mais je ne te dirai rien.

Soudain, un fil blanc et fin s’échappe de la tête de Sujeong. Elle a l’impression d’avoir reçu sur la nuque un coup léger

d'un lourd marteau. Le couteau qu'elle tient dans la main brille sous la lumière et elle tressaute. Elle regarde tout autour d'elle et ne voit que des surfaces lisses qui scintillent sous la lumière.

– Tu as allumé la lumière ? Pourquoi tout à coup tout est lumineux ?

Sujeong promène des yeux grands ouverts tout autour d'elle et les fixe sur Mina. Elle est abasourdie. On dirait que Mina consiste en une myriade de graines scintillantes sous la lumière. Ces graines oscillent et s'écroulent, s'enroulent dans le vent alors que Sujeong voit entre ces graines les os, le sang, la chair de Mina. Il semblerait que le visage, les gestes et les mouvements de Mina ne sont plus ceux d'un être humain, qu'ils soient reconnus comme une variété de formes géométriques qui ne cessent de changer. Dans l'instant présent, Sujeong fixe le cœur rouge de Mina par-delà les habits, la chair et les os. Le battement est magnifique... Elle peut même le sentir. Il est rouge, gorgé de sang et se déplace sans répit... Il est un peu épais, fort, chaud et souple. Il lui semble qu'on pourrait facilement l'écraser dans un poing serré. Sujeong lève lentement la main... l'abaisse et s'avance vers Mina. Mina se lève. Les graines brillantes coulent vers le sol et s'entassent. Un léger sourire aux lèvres, Sujeong ne parvient pas à détacher son regard de ces graines qui roulent au sol.

– Où vas-tu ? Assieds-toi. Je me souviens de tout. Je me souviens de tout. De tous les instants que nous avons partagés. Des moments de joie et des sales moments. Je garderai ces moments comme de bons souvenirs de nous. Je les garderai. Je vois une grande lune et de grosses étoiles. Prions. Vas-y. Que fais-tu ? Allez, la prière. Parons d'abord au plus nécessaire.

Le jugement est une étape secondaire. En premier, l'action. D'abord, le salut d'adieu. Qu'attends-tu ? Vas-y, salue-moi. Je suis sûre que tu as envie d'entrer dans le placard maintenant. Tiens, je me souviens d'une chose. Je suis déjà entrée dans un placard, pour toi. J'ai une idée. Si quelqu'un venait à me demander ce que j'ai fait pour toi qui viens de mourir, je lui répondrais que je suis entrée dans un placard pour Kim Mina. C'est magnifique ! C'est bien. N'est-ce pas ? N'est-ce pas ? Fais « Oui » de la tête. Vas-y. Hoche la tête. Si tu hoches la tête, je ne te tuerai pas.

Mina hoche la tête.

– Eh, voilà. C'est très bien. C'est déjà très bien, merci. Laisse les gens penser ce qu'ils veulent penser. Laisse-les. Je suis normale. Je suis suffisamment normale. Je ne suis pas folle. Je te tue dans cet état, n'est-ce pas ? Allez, hoche la tête pour répondre « Oui ». N'est-ce pas ? Dis-moi que c'est bien ça. Si tu réponds « Oui », je ne te tuerai pas.

Mina tremble, accrochée de ses deux mains au canapé. Sujeong se met à pleurer.

– Faut pas. Faut pas pleurer. Faut pas être triste, Lee Sujeong. Ne soyons pas tristes. Je vais te tuer comme si de rien n'était. Hoche, Mina. Ta tête. Tu es en vie, non ? T'as aucune envie de mourir, non ? Donc, montre-le. Exprime-le. Demande-moi de ne pas te tuer. Allez. Pourquoi je n'arrive plus à te sentir ? Allez. Dis-moi que tu veux vivre. Essaie d'atteindre mon cœur, s'il te plaît. Pourquoi je n'ai aucune pitié pour toi ? Pourquoi, depuis toujours tu m'es aussi insignifiante qu'un crayon ? Tu n'es rien, n'est-ce pas ? N'est-ce pas ? Dis-moi « Oui ». Dis-moi, dis-moi qu'on meurt sans raison précise et qu'on tue quelqu'un sans raison précise, non plus. Dis-moi « Oui ». Hoche la tête. Pourrais-tu trembler

encore plus fort ? Je n'ai aucune raison, Mina. Aucune raison de te tuer. Aucune. C'est bien moi, ça. Je vivais déjà comme ça, je vis comme ça et je vivrai comme ça. J'ai seulement envie de te tuer sans raison. Ne me demande pas pourquoi. Ne me demande pas pourquoi. D'accord ? Réponds « D'accord ».

Mina se dandine toujours. Les graines continuent de couler, de s'entasser, de se rassembler à nouveau et de se disperser à nouveau. Sujeong n'arrive pas à croire ce qui est en train de se produire sous ses yeux. Elle ferme les yeux, les ouvre à nouveau. Toujours pareil. Elle ne peut y croire. Pour qu'elle puisse y croire, Sujeong poignarde une première fois Mina. Yeux fermés, elle sent les vibrations et le son émis par la chair et les os, et les vaisseaux sanguins et les muscles de Mina, transmis par la pointe du couteau qu'elle a enfoncé de toutes ses forces. Ses lèvres s'entrouvrent et un fin sourire s'en échappe. Le sang jaillit des vaisseaux sanguins lacérés. Sur le tee-shirt de Sujeong. Du sang gicle sur la vitre et dessine une forme cunéaire. Il trace sur les ailes du paon la forme de point d'interrogation. Il semble marcher à quatre pattes en dessinant une ligne droite. Les hurlements de Mina et le bruit de la chair déchirée par la lame de métal pointue parviennent à Sujeong mais de si loin qu'elle ne peut y croire. Elle enfonce à nouveau la lame, à plusieurs reprises, en regardant la bouche ouverte de Mina. Mais elle n'arrive toujours pas à y croire.

– À cause de toi, j'avais trop mal à la tête. Pendant tout ce temps-là. À cause de toi, je ne pouvais rien faire. Tu me gênais. À cause de toi, je regardais derrière moi, à cause de toi, je réfléchissais, à cause de toi, j'étais curieuse de tout. Tu m'as trompée. Pourquoi tu as fait ça, Mina ? J'ai envie de pleurer mais je vais rire. C'est vrai. Tu saignes et je ris. J'ai tellement envie de pleurer. Mais je ne vais pas pleurer. Si je

pleurais, cela voudrait dire que j'aurais perdu. Je m'attirerais le mépris des autres. Pleurer compliquerait la situation. Je deviendrais une ordure. Pleurer deviendrait un obstacle. Moi, je supprime les obstacles et j'avance en courant. « Vas-y, Lee Sujeong. » Je cours jusqu'au bout et je gagne. Je cours. « Vas-y Lee Sujeong. » Je cours. « Vas-y Lee Sujeong. » Je réussis. Lee Sujeong. Je réussis. Aucun problème. Lee Sujeong. Maintenant, tu ne respires même plus. Mais n'oublie jamais. Tu n'oublieras jamais rien. D'accord ? Hoche la tête. Réponds « D'accord »...

Couverte de sang, Mina roule au sol. Ses chevilles inertes conservent une peau blanche et satinée. Prise de panique, Sujeong recule. Autour d'elle, tout s'est assombri rapidement. Au loin, on entend la chanson de Madonna. Sujeong chante aussi.

*Mais elle baisse la tête. Mais elle baisse la tête. Dans l'obscurité, je ne la vois plus. Nous sommes tristes. Mais nous ne pleurons pas. Mais nous ne pleurons pas. Nous sommes tristes, toujours tristes. La nuit tombe et nous n'y voyons plus rien. Rien, rien, rien du tout. Et donc, nous sommes heureuses. Nous sommes heureuses.*

– Par exemple. Ce que tous disent. Par exemple. Écrase tes amis et monte-leur dessus. Je m'étouffe. Tout n'est que métaphore, n'est-ce pas ? Sans aucune énergie. Il me fallait quelque chose de réel. Par exemple. J'ai marché sur ta main et je l'ai écrasée. Ce n'est pas une métaphore, c'est une réalité. Si je le faisais réellement, qu'est-ce qui se passerait ? Quelle serait la différence entre te marcher sur la main par métaphore et te marcher sur la main réellement ? J'ai enfin compris. Il n'y a pas de différence. Regarde. Aucun sentiment. Toi, tu es

morte mais moi je ne ressens rien. Je ne sentais déjà rien de ton vivant et je ne sens toujours rien depuis que tu es morte. C'est tant mieux.

Sujeong caresse Mina. Sans un bruit, l'espace se réduit aussitôt. À ce moment-là, la porte s'ouvre avec un son doux en trois mélodies, comme d'habitude. Sujeong se tourne vers la porte. C'est Minh.

– Je l'ai fait, Minh.

Elle accueille Minh avec un sourire rayonnant.

Minh sourit aussi et regarde Sujeong. Tous deux, face à face, esquissent le même sourire, en miroir. Ils inspectent le cadavre entre eux, relèvent la tête, se regardent à nouveau, avec toujours le même sourire aux lèvres. Un cadavre et deux sourires. Et sans fin, les ténèbres autour d'eux.



## TABLE

AVANT-PROPOS.....	5
PROLOGUE DE L'AUTEUR.....	11
PARTIE I	
LES TROIS.....	15
LA MORT.....	31
MINA.....	47
LA VIE D'UNE ÉLÈVE DE LA VILLE DE P. ....	71
PLEURE, AUTANT QUE TU PEUX.....	85
23:27:46.....	95
LE PLACARD.....	101
PARTIE II	
LA VIEILLE VILLE.....	117
UNE FÊTE.....	133
VEUX-TU DEVENIR MON MEC ?.....	165
L'AUBE AU SUPERMARCHÉ.....	215
CHEZ MINA.....	233



**Chez le même éditeur**

**COLLECTION MICRO-FICTIONS**

KIM AE-RAN  
*Cours papa, cours !*

KIM JUNG-HYUK  
*La bibliothèque des instruments de musique*

EUN HEE-KYUNG  
*Qui a tendu un piège dans la pinède par une journée fleurie  
de printemps ?*

YI TAE-JUN  
*Les cerisiers du Japon*

**COLLECTION ROMANS**

YI IN-SEONG  
*Sept méandres pour une île*

- À paraître 2<sup>e</sup> semestre 2013 -

**COLLECTION MICRO-FICTIONS**

KIM AE-RAN  
*Ma vie dans la supérette*

KIM JUNG-HYUK  
*Bus errant*

**COLLECTION ROMANS**

JUNG YOUNG-MOON  
*Pierrot en mal de lune*

L'ouvrage a été imprimé par  
la Nouvelle Imprimerie Laballery

ISBN 978-2-36727-009-8

N° d'impression :

Dépôt légal : juin 2013

Imprimé en France

Diffusion-Distribution  
Le Seuil-Volumen



241, chemin Saint-François  
13710 Fuveau

[www.decrescenzo-editeurs.com](http://www.decrescenzo-editeurs.com)



